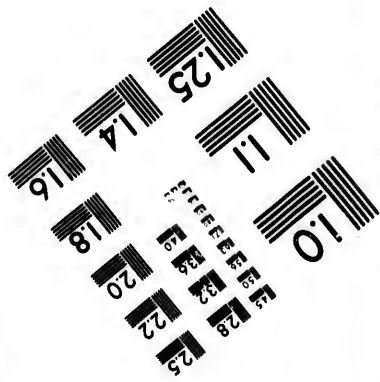
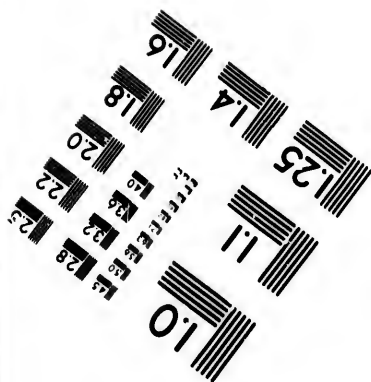
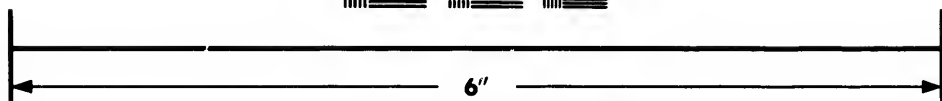
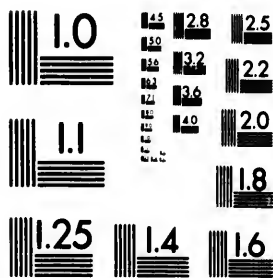


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1983

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires: Various pagings.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

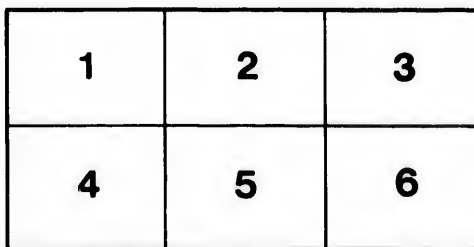
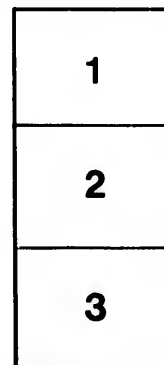
La Bibliothèque de la Ville de Montréal

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

La Bibliothèque de la Ville de Montréal

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

R

D

DE

A

N C

Enno

I

Che

Ip

RELATION

DE CE QUI S'EST PASSE'
DE PLUS REMARQVABLE
AVX MISSIONS DES PERES
de la Compagnie de IESV S.

EN LA
NOVVELLE FRANCE,
les années 1669. & 1670.

*Enuoyée au R. P. ESTIENNE DECHAMPS
Provincial de la Province de France.*



A PARIS,
Chez SEBAST. MABRE-CRAMOISY,
Imprimeur du Roy, rue S. Jacques
aux Cicognes.

M. DC. LXXI.

Avec Privilege de sa M.

490780

H

P

1

1



AV REVEREND PERE
ESTIENNE
DECHAMPS,
PROVINCIAL DE LA
Compagnie de IESVS dans
la Province de France.



MON R. PERE,

*l'envoie à Vostre Reverence
la Relation de ce qui s'est passé*

*

EPISTRE.

de plus considerable dans les Missions de la Nouvelle France: i'espere qu'on y trouvera dequoy contenter la curiosité de ceux qui prennent plaisir à s'instruire de ce qui se passe dans les Nations étrangères, Et tout ensemble dequoy edifier la Pieté Et animer le Zele des hommes Apostoliques. On peut dire avec verité qu'il y a long-temps que la culture de cette terre arrosée du sang de tant de Chrestiens, n'a esté si heureuse que cette année, Et que les Ouvriers Evângeliques qui l'ont si souvent trempées de leurs larmes, y font presentement avec ioye une recolte fort abondante. Car outre un tres-grand nombre

*d'e
a
tes
plu
av
la
le
stie
tem
gra
eu
lide
Cet
pre
de
bar
qu
de
d'u*

EPISTRE.

d'enfans & de moribonds qu'on a envoyez au Ciel par le Baptesme, outre la conversion de plusieurs Infidelles d'un âge avancé, on verra comme toute la Nation Iroquoise est à la veille d'embrasser la Religion Chrestienne, & que depuis tant de temps qu'on travaille à cette grande affaire, i jamais on n'en a eu de plus fortes ny de plus solides esperances que maintenant. Cette Relation fera voir l'estat present de cette Eglise, la grande disposition que tous ces Barbares ont au Christianisme, iusqu'à planter la Croix au milieu de leurs terres par la resolution d'un Conseil public, à se decla-

EPISTRE.

rer ouvertement pour la Foy, et à faire entendre à ceux de nos Peres qui ont soin de cette Mission, qu'ils vouloient tous se faire Chrestiens. Je ne doute pas qu'on ne soit bien aise de voir la fierté de ces peuples, qui a esté tant d'années la terreur de tout le país, s'adoucir tous les iours, & s'assuietir enfin à la loy de Iesus-Christ. Dieu a bien voulu se servir des armes du Roy, pour soumettre ce peuple barbare à son Empire, & la crainte qu'ils ont d'un si puissant Monarque de la terre, les dispose à ne se plus revolter contre celuy du Ciel. Monsieur Tallon nostre Intendant est en-

EPISTRE.

sin arrivé icy heureusement, ayant quasi fait naufrage au port, plus dangereusement que ne fut le naufrage qu'il fit l'année précédente au Port de Lisbonne en Portugal. Ce fut icy vers Tadoussac où son Vaisseau échoïa sur une roche, dont il ne pût se retirer que par un secours extraordinaire du Ciel que Sainte Anne luy procura. On peut dire que la ioye que son heureuse arrivée nous a donnée à tous, n'a pas esté moindre, que la crainte & la consternation universelle, où les nouvelles de ses naufrages nous avoient iettez. Les Reverends Peres Recollets qu'il a amenez, de Fran-

EPISTRE.

ce, comme un nouveau secours de Missionnaires pour cultiver cette Eglise, nous ont donné un surcroy de ioye & de consolation : Nous les avons receus comme les premiers Apostres de ce pais ; & tous les habitans de Quebec, pour reconnoistre l'obligation que leur a la Colonie Françoise qu'ils y ont accompagnèz dans son premier establissement, ont esté ravis de revoir ces bons Religieux establis au mesme lieu, où ils demeuroient il y a plus de quarante ans, lorsque les François furent chassé de Canada par les Anglois. Je recommande aux SS. SS. de Vo-

lire
&
plo

EPISTRE.

*ſire Reverence toute la Miſſion
& tous ceux qui y ſont em-
ployez, & ſuis,*

MON R^d PERE;

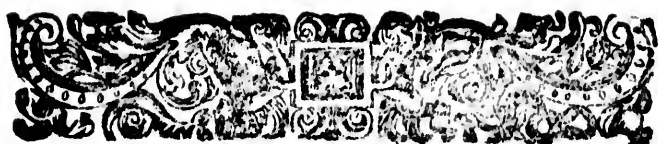
De V. R. le très-humble &
très-obeiſſant ſerviteur en
I. C.

FRANÇOIS LE MERCIER.


Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy, il est permis à SEBASTIEN CRAMOISY, Imprimeur ordinaire du Roy, Directeur de l'Imprimerie Royale du Louvre, & ancien Eschevin de Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter vn Livre intitulé, *Relation de ce qui s'est passé de plus remarquable aux Missions des Peres de la Compagnie de IESVS en la Nouvelle France, les années 1669. & 16670.* Et ce pendant le temps de vingt années, Avec deffenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, ou faire imprimer ledit Livre, sous pretexte de déguisement & changement, aux peines portées par ledit Privilege, Donné à Paris en Janvier 1667. Signé, par le Roy en son Conseil,
MABOVL.

RELATION



RELATION
DE CE QUI S'EST PASSE'
DANS
LA NOUVELLE FRANCE
les années 1669. & 1670.
AVANT-PROPOS.

 N NE peut pas estre plus
persuadé que nous le som-
mes icy, des avantages de
la paix, depuis que les armes victo-
rieuses du Roy nous l'ont heureu-
sément procurée. A peine autre fois
osoit on sortir de sa maison, pour la
juste crainte que l'on avoit de se voir
aussi tost investi d'une troupe d'I-
roquois, qui couroient tout le pais;

A ij

4 *Relation de la Nouvelle France*
presentement vn. Missionnaire ira
feul, & sans escorte, depuis la pre-
miere Bourgade des Iroquois, iuf-
qu'a la derniere: & fera sans courre
aucun danger, enuiron cent lieuës
de chemin, dans les terres mesme
de ces Barbares, il ne se trouve plus
personne parmy eux, qui ose nous
troubler dans nos fonctions Apo-
stoliques: & s'il arrive que quelques-
uns d'eux en passant, ou dans le vin,
nous mal-treatent de parolles, ou
nous menacent, les plus sages du
païs les en reprennent aussi tost, &
les empeschent de nous nuire. Mais
ce qui paroistra presqu'incroyable
à ceux qui connoissent la fierté des
Iroquois, c'est que cette année sem-
bloit estre celle de la rupture de la
paix entre eux & nous, parce que
quelques uns des François auoient
malheureusement tué plusieurs Iro-

des années 1669. & 1670. ¶

Quois: Mais la bonne justice qui en a esté faite, a obtenu de Dieu que les Iroquois ne s'en soient point ressentis iusqu'à present. Comme cette heureuse paix est l'ouvrage du Roy tres-Chrestien, il est hors de doute qu'elle attirera sur son auguste personne les benedictions du Ciel, qu'il a ouvert par ce moyen à vne infinité d'ames. Il luy est certes bien glorieux d'avoir pour ainsi dire, mis **I E S V S C H R I S T** en possession des promesses de Dieu son pere, qui s'est engagé de luy donner pour heritage vn empire absolu sur tous les peuples, & sur ceux mesme qui habitent les dernieres extremitez de la terre. Mais il n'est pas moins avantageux aux Missionnaires qui s'employent à cultiver cette Eglise. Nous n'osons pas neantmoins nous flater de l'esperance d'une paix inal-

6 *Relation de la Nouvelle France*

terable : la brutalité & le peu de foy qu'on a si souvent reconnu dans nos Barbares, nous donnent sujet de tout craindre. L'antipathie naturelle qui semble estre entre la nation Iroquoise, & quelques autres de celles qui nous sont alliées, nous fait apprehender quelque rupture. Il est difficile que les vieilles querelles soient tellement éteintes, qu'il n'en reste toujourns quelques étincelles secretes dans des cœurs qui ne respirent que la guerre & le pillage. Enfin la paix, la bonne intelligence & l'vnion ne peuvent pas estre si fort parmy des peuples, qui mettent tout leur plaisir à se brûler les vns les autres, & à se fortifier des ruines de leurs voisins.

Ces raisons qui nous tiennent dans la crainte, & dans la des fiance, portent en mesme temps ceux à qui

le
ce
pe
pa
to
co

R
ce
pu
ba
qu
rie
vir
no
pe
tre
ce
qu
la p
on
eu

des années 1669. & 1670. 7

le Roy a confié le gouvernement de ce pais , à faire tout l'imaginable pour se mettre en estat de n'estre pas surpris , & pour maintenir dans toutes ces nations; vne paix qui les comble de toute sorte de biens.

Les cinq Compagnies que le Roy a eu la bonté de nous envoyer cette année , nous serviront d'un puissant renfort pour tenir nos Barbares en leur devoir ; & la frayeur qu'ils ont conçu des armes victorieuses d'un si grand Monarque, servira merveilleusement à rassurer nos esprits. Sa Majesté est tellement persuadée qu'il est necessaire d'entretenir sans cesse des troupes dans ce pais, pour dompter l'orgueil Iroquois , & les empescher de rompre la paix , comme ils ont fait dés qu'ils ont crû estre les plus forts ; qu'il a eu soin d'enuoyer depuis peu de

A iij

8 *Relation de la Nouvelle France*

mois cent cinquante filles, afin que les Soldats s'établissant dans la Nouvelle France, puissent y avoir famille, cultiver des terres, & deffendre cette colonie. On verra par la suite de cette Relation, l'impression extraordinaire que ces grands soins ont fait sur l'esprit de tous ces peuples, & j'ose bien dire qu'on y trouvera des choses assez considerables, pour edifier tout ensemble, & contenter ceux qui aiment à s'instruire de ce qui se passe dans les pais estrangers.

Peut-estre sera ton curieux de sçavoir comme s'y est passé l'hyver: il y a esté extraordinaire en sa durée, & en la rigueur du froid, qui a de-seiché la plus-part des racines, des herbages, & des plantes.

Du

L
nou
épre
cho
ave
telli
lon
me
sion
leur
Alg
pre
l'oc
te g

CHAPITRE I.

*Du Conseil tenu à Quebec pour vuidier
les differens entre les Iroquois
& les Algonquins.*

L'On connoist assez l'esprit fier & imperieux de l'Iroquois; & nous n'avons que trop souvent éprouvé qu'il luy faut tres peu de chose pour faire insulte à rompre avec ceux qui vivent en bonne intelligence avec luy. Il y avoit déjà long-temps qu'ils cherchoient comme un pretexte pour colorer la passion qu'ils ont de faire la guerre à leurs voisins; & de les piller. Les Algonquins superieurs furent les premiers qu'ils attaquerent. Voicy l'occasion qui fit l'ouverture de cette guerre. Vne troupe de vingt Iro-

quois estant à la chasse vers le quartier des Algonquins rencontrèrent deux hommes de leur nation, qui ayants esté faits prisonniers de guerre par les Algonquins, s'estoient heureusement échapez de leurs mains. Ceux-cy leur aprirent que le Bourg d'où ils estoient partis n'estoit deffendu de personne, & que les gens de guerre qui y demouroient estoient tous allez à la chasse; & que comme il n'y avoit plus que des femmes, des enfans & quelques vieillards, il leur estoit tres aisé de le piller; aussi-tost la resolution fut prise de faire une tentative de ce costé là; ce qui leur reussit avec tant de bon-heur, qu'ils y entre-
rent sans resistance, & qu'apres en avoir tué quelques uns, ils firent captifs les femmes & enfans au nombre d'une centaine. Les guerriers-

abf
ave
ren
inu
ioir
voi
cou
iure
liez
gna
taq
qui
rent
cett
Tfo
les
que
rak
che
fes
con
les

des années 1669. & 1670. 11

absens ayants esté promptement avertis de ce qui se passoit , coururent apres en diligence; mais ce fut inutilement, parce qu'ils ne peurent joindre les Iroquois. Les nations voisines se sentant obligées selon les coustumes du pais , de vanger l'injure qu'on venoit de faire à leurs allies, font un party considerable, joignant leurs troupes, & viennent attaquer quelques cabanes d'Iroquois qui estoient à la chasse , & qui furent tous defaits. Les nouvelles de cette irruption estant portées à Tsonnontoüan, allarmerent toutes les nations; elles ne respirent plus que la guerre & la vengeance. Garakontié Capitaine d'Onnontagué chef de toutes les nations Iroquoises, & qui s'estoit rendu luy même comme garand de la paix faite avec les François , voyant qu'elle estoit

52 *Relation de la Nouvelle France*
en danger d'estre troublée par ces
actes d'hostilité; qu'on commettoit
de part & d'autre; & parceque tous
les François montant & descendant
la Riviere avec les Sauvages, pou-
voient y estre envelopez; envoié à
toutes les nations Iroquoises des
colliers de pourcelaine, pour arre-
ster les bandes & les partis de guerre
qu'on commençoit à former; & leur
remonstra qu'il estoit plus à propos
de mettre le canot à l'eau pour se
rendre à Montreal à la rencontre
des Algonquins superieurs qui y
devoient descendre en même temps
pour y faire leur traite; Que c'estoit
là le lieu où ils devoient faire & en-
tendre de part & d'autre leurs plain-
tes réciproques, & terminer leurs
differens en la présence d'Onnon-
tio (c'est ainsi qu'ils nomment Mon-
sieur le Gouverneur) puis qu'ils l'a-

voien
de le
Ay
tout
pren
luy-
pour
feme
que
quin
de 8
y av
s'ate
le G
aussi
à pr
man
veni
dech
pour
sur l
kon

des années 1669. & 1670. 13

voient choisi autrefois pour l'arbitre de leurs querelles.

Ayant ainsi donné les ordres par tout, & persuadé aux Iroquois de prendre cette résolution, il se met luy-mesme le premier en chemin pour l'exécuter: & il arriva heureusement à Montreal, en mesme temps que la dernière bande des Algonquins supérieurs y parut au nombre de 80. ou 90. Canots: sur lesquels il y avoit plus de 400. personnes. Ils s'atendoient d'y trouver Monsieur le Gouverneur, à qui on en donna aussi tost advis; mais il ne jugea pas à propos de quitter Quebec, & manda aux Chefs des Nations de l'y venir trouver; ce qu'ils firent, vingt de chaque Nation ayant esté choisis pour y aller. Ils arriverent à Quebec sur la fin de Juillet: d'abord Garakontie se trouva en peine, de ne se

74 *Relation de la Nouvelle France*
pas voir accompagné d'un autre
Capitaine Iroquois, sur tout des
Tsonnontoiïans, qui estoient les
plus interessez dans cette affaire. Il
ne laissa pas neantmoins de passer
outré: On assembla le Conseil, où
se firent trois assemblées generales.
La premiere fut seulement pour
s'entre saluer, & se passa en compli-
mens. On tint la seconde assemblée
le lendemain pour les affaires, dans
laquelle les Algonquins parlerent
les premiers, par des presens selon
leur coustume; & dirent premiere-
ment qu'ils avoient respecté les or-
dres d'Onnontio, touchant la paix;
mais que les Iroquois Tsonnon-
toïans ne les imitoient pas, ayants
defait presque cent de leurs alliez,
dont la plus part avoient esté faits
esclaves. En second lieu qu'ils prioiet
Monsieur le Gouverneur de se ref.

fouve
toute
qu'il
droie
qu'ai
nir fa
Le tr
verne
recip
que p
ques
pour
avoie
cause
lumer
doute
quois,
roient
aux T
çoit à
retena
amenc
rendre

des années 1669. & 1670. 15

souvenir qu'en pleine assemblée de toutes les Nations, il avoit protesté qu'il puniroit ceux qui contreviendroient aux articles de la paix; qu'ainsi ils l'exhortoient de leur tenir sa parole.

Le troisiéme iour Monsieur le Gouverneur leur répondit par presens reciproques, qu'il tenoit sa parole; & que puis qu'il avoit fait mourir quelques François ses propres nepveux, pour les punir des meurtres qu'ils avoient commis sur les Iroquois, à cause que cela estoit capable de rallumer la guerre; on ne devoit point douter qu'il ne fist iustice des Iroquois, ou des autres peuples qui oseroient troubler la paix: & que quant aux Tsonnontoiïans, il commençoit à les punir sur l'heure mesme, retenant les captifs qu'on luy avoit amené des Outaoïiak pour les leur rendre.

Il répondit en second lieu, que la soumission qu'ils avoient eüe pour ses ordres à l'égard de la paix, estoit toute à leur avantage; puis qu'ils en retiroient un profit considerable, pouvant en seureté venir iusqu'à Quebec querir les choses qui leur estoient necessaires, & les Missionnaires mesmes, pour les instruire dans les mysteres de la Foy Chrestienne.

En suite un Capitaine Huron âgé prés de 80. ans prenant la parole; Onnoniô, dit il, ô que tu as unë grâde famille, ah! combien d'enfans que tu tes acquis. Les femmes les plus fecondes n'en ont que deux à la fois: mais tu en as produit dans l'espace de ce peu d'années que tu és uenu icy, une multitude innombrable. Tu en as de tout costez, à l'Orient & à l'Occident, au Midy & au

des années 1669. & 1670. 17

au Septentrion. Les Algonquins
font tes enfans, les Montagnez, les
Ontaouiaks, les Hurons & les Iro-
quois. Quel est le pere qui t'ait ja-
mais égalé en multitude d'enfans?
Ouy, tu es veritablement nostre
pere, puisque tu en fais si digne-
ment l'office. Tantost reprenant les
vns, & tantost punissant les autres,
menaçant celuy-cy, exhortant ce-
luy-là, à viure en paix avec les
freres. Mais il faut auoüer qu'en
cela seul plus qu'en toute autre
chose, tu te montre nostre pere,
lorsque tu nous procure vne vie
bienheureuse & eternelle, lorsque
par la paix que tu establis par tout,
tu ouvre le chemin aux hommes
Apostoliques qui vont pour in-
struire tous les peuples, & leur ap-
prendre à l'en remercier: & certes
les Onneiout n'ont jamais mieux

B

reconnu que tu les traittois comme tes enfans , que quand t'étant contenté pour les punir , de garder quelque temps leurs prisonniers, tu les as renuoyé dans leur país avec leur pere. O Annonkoïaiouton, (c'est le Capitaine de ces Onneiout) iamais tu ne ferois retourné avec plus de gloire dans ton país, apres vne victoire emportée sur les plus fiers de tes ennemis , que tu es retourné des prisons d'Onnontio en compagnie du Pere Bruyas , a la voix duquel si tu as obeï avec docilité, jamais Conquerant n'a esté plus honoré que tu le seras. C'est en cela mesme qu'Onnontio se comporte comme vn pere charitable, procurant à ses enfans le plus grand de tous les biens. Courage donc Nations Iroquoises, Ontaoüaks, Hurons , Montagnez,

des années 1669. & 1670. 19

Algonquins, reconnoissez Onnontio pour pere, suiuez exactement ses ordres, obeissez à ses commandemens : écoutez les aduis qu'il vous donne pour affermir la paix entre vous, si vous voulez estre fortuné en ce monde & en l'autre.

Garagontié Capitaine d'Onnontague parla à son tour, au nom de tous les Iroquois ; & d'abord il protesta que les Tsonnontoiens n'auoient fait aucune insulte ny apporté aucun dommage aux Outaouiaks, mais seulement aux Onkoüagannha, qu'Onnontio jamais n'auoit pris sous sa protection ; & qu'ainsi cette derniere Nation Iroquoise ne deuoit pas estre accusée d'auoir en cela rompu la paix.

Quant à la Foy, adjousta t'il ; qu'Onnontio desire voir répandue par tout, je la professe publique-

20 *Relation de la Nouvelle France*
ment parmy ceux de ma Nation ;
je n'adhère plus à aucune superstition , je renonce à la Polygamie ,
à la vanité des songes , & à toutes
sortes de pechez. C'est moy proprement qui obeïs à Onnontio , &
non pas ces Outouïaks , qui après
tant d'années d'instruction ne sont
pas encore Chrestiens.

De tout ce qui se dit & se passa
dans ce conseil , on iugea que les
Algonquins avoient tort d'avoir
recommencé la guerre par des actes
d'hostilité ; que les Iroquois estoient
à blasmer , de ce qu'ils n'avoient
pas attendu que Monsieur le Gouverneur
fist iustice sur leurs plaintes , &
de ce qu'ils avoient voulu
eux-mesmes s'en venger : qu'au
reste les Algonquins paroïssent
vouloir la paix avec plus de sincérité
que les Iroquois , puis qu'ils

avoient mis en liberté deux prisonniers dès l'an passé, & qu'ils les avoient renvoyé dans leur país, que cette année mesme ils en renvoyent quatre autres, & assurent qu'ils estoient prests de rendre tous ceux qu'ils avoient chez eux, si Onnon-tio le leur ordonnoit. Au contraire l'Iroquois n'avoit renvoyé aucun captif, ny fait aucune demarche pour tesmoigner qu'il desiroit de vivre en bonne intelligence; & ceux de Tsonnontoüian qui avoient le plus d'interest en cette querelle, ne s'estoient pas mesmes trouvez au lieu où l'on parloit de la terminer amiablement.

La conclusion fut que Monsieur le Gouverneur manderait aux Tsonnontoüiens qu'ils eussent à rendre les prisonniers Algonquins; qu'autrement il les considereroit

22 *Relation de la Nouvelle France*
comme perturbateurs de la paix,
& qu'il les traitteroit comme les
ennemis du Roy.

C H A P I T R E II.

*Baptême solennel de Garakontie Chef
des cinq Nations Iroquoises
fait à Quebec.*

CE brave Capitaine Iroquois,
qui depuis seize ans s'est tou-
jours montré l'amy & le protecteur
des François dans son pais, parla
avec tant de feu & de zele dans le
Conseil, de l'amour qu'il avoit pour
la Foy Chrestienne, & de l'ardeur
qu'il ressentoit pour le Baptême,
que la disposition de son cœur ayant
esté reconnuë par Monseigneur
l'Evesque, apres qu'il eut appris des
Peres qui sont aux Iroquois, com-

b
C
vo
le
pa
pu
ço
da
est
sec
po
De
tou
glo
gra
à la
Bap
M
d'est
Bou
dant
l'Eve

bien ses mœurs estoient pures & Chrestiennes, il jugea qu'on ne devoit pas luy diferer plus long temps le Baptesme qu'il souhaitoit avec passion, & que puis qu'il avoit depuis tant d'années secouru nos François, lors qu'ils estoient esclaves dans le pais de ces Barbares, il estoit juste qu'il trouvast un prompt secours dans le sein de l'Eglise, pour se delivrer de l'esclavage des Demons; puis qu'enfin il avoit toujours porté les interests & la gloire des François, avec un si grand zele, ils devoient contribuer à la pompe & à la celebrite de son Baptesme.

Mon sieur le Gouverneur s'offrit d'estre le Parain, Mademoiselle Boutrouë fille de Monsieur l'Intendant fut la Marraine. Mon sieur l'Evesque voulut bien luy mesme

24 *Relation de la Nouvelle France*

luy conferer de ses propres mains ce Sacrement, & en suite celuy de la Confirmation. Ce fut dans la principale Eglise de Canada, & dans la Cathedrale de Quebec qu'on fit cette solemnité. Le concours du monde qui y assista ne pouvoit pas estre plus grand, & il eut le contentement d'avoir pour spectateurs de son Baptisme, une foule de personnes ramassées, presque de toutes les Nations qui habitent la Nouvelle France; Hurons, Algonquins, Otaouiaks, Mahingans, Agnies, Onneïouts, Onnontaguez, Tionnontouïens, & Etionnontates.

Pendant qu'on luy conferoit les ceremonies du Baptisme, il estoit fort attentif à l'explication qu'on luy en faisoit; & il écoutoit avec une si grande presence d'esprit,

des années 1669. & 1670. 25

qu'au moindre mot il concevoit tout ce qu'on luy disoit : Il répondoit à toutes les interrogations qu'on a coustume de faire aux Catecumenes qu'on baptise, avec autant de fermeté & de bon sens, qu'on en pourroit attendre d'un homme sçavant; & entre autres choses il dit estant interrogé s'il vouloit estre baptisé, qu'il y avoit déjà trois mois entiers qu'il soupiroit après cette grace.

Le nouveau baptisé remercia humblement Monseigneur l'Evêque, de luy avoir ouvert par les deux Sacremens qu'il venoit de luy conferer, la porte de l'Eglise & du Paradis. En suite ayant fait à **LESUS-CHRIST** de nouvelles protestations de vivre d'orenavant en bon Chrestien. Il fut conduit au Chasteau pour y aller remercier Mon-

26 *Relation de la Nouvelle France*

sieur nostre Gouverneur de l'honneur qu'il luy venoit de faire en luy donnant son nom sur les Fonds du Baptesme. A son entrée il se vit salué par la décharge de tous les Canons du Fort, & de toute la Mousqueterie des Soldats qui étoient disposez en haye pour le recevoir, & pour conclusion de la feste on luy presenta dequoy regaler plainement toutes les Nations assemblées à Quebec, & leur faire un somptueux festin, que Monsieur le Gouverneur avoit fait preparer. Ce fut en ce festin qu'un Capitaine Huron publia son nom de Baptesme en cette sorte Nous voicy tous assemblez au festin, c'est Daniel qui nous y traite; celui que nous avons connu jusqu'à present sous le nom de Garakontie. Il nous convie à son festin, pour nous asseurer, & prendre à tesmoins;

qu'
& c
déd
nell
lors
vou
Da
qu'
son
vis
cim
ren

De l
a

N
qui

des années 1669. & 1670. 27

qu'il a embrassé la Foy Chrestienne, & qu'il n'est pas un enfant pour s'en dédire ; il en fera profession solennelle devant tous ceux de sa Nation ; lors qu'il sera retourné chez luy : & vous n'entendrez jamais dire que Daniel aye manqué de parole en ce qu'il vient de promettre à Dieu en son Baptesme. Ces mots furent suivis d'aclamations de ioyé, de remerciemens & d'aplaudissemens que firent tous les conviez.

CHAPITRE III.

De la Mission de sainte Croix dans le pais des Algonquins inferieurs, ou Montagnais, vers Tadoussac.

Nous ne pouvons donner plus de connoissance de ce qui s'est passé dans cette Mission,

28 *Relation de la Nouvelle France*
que par les deux Lettres qu'en a
écrit au R. P. Superieur , le Pere
Charles Albanel qui en a eu soin.

PREMIERE LETTRE.

IE suis infiniment obligé à V. R.
de l'employ qu'elle m'a donné
pendant ces huit derniers mois , que
j'ay passez dans des continuelles &
precieuses occasions de souffrir: ce
n'est pas neantmoins la rigueur ex-
cessiue des saisons , ny l'extreme fa-
tigue des chemins, ny la necessité des
viures qui m'a donné le plus de pei-
ne: le sçay que nos Peres qui pas-
sent l'hyver dans les forests, souf-
frent toutes ces incommoditez: mais
rien ne m'a esté plus sensible que la
veüe des miserés incroyables & l'a-
bandon où estoient reduits nos pau-
vres Sauvages , avec qui j'ay esté
obligé de demeurer sans pouvoir les

seco
mite
en e
ie m
plus
ties.

L
de r
la p
du f
ladi
ble
levé
per
gon
sien
Ta
I
bec
riva
lieu
po

des années 1669. Et 1670. 29

secourir dans de si estranges extre-
mittez. Je vous avoüe que mon cœur
en estoit si sensiblement touché, que
je mets cette peine au nombre des
plus rudes que j'aye iamais ressen-
ties.

La petite verolle qui fait autant
de ravages parmy ces peuples, que
la peste & l'extremité de la faim &
du froid, ont esté les principales ma-
ladies, qui ont affligé cette misera-
ble colonie; & qui nous en ont en-
levé environ deux cens cinquante
personnes, tant Montagnais qu'Al-
gonquins, Papinachois & Gaspe-
siens, de la Mission de Sillery & de
Tadoussac.

Nous partismes de la ville de Que-
bec le 14. de Novembre, & nous ar-
rivâmes le 20. du mesme mois au
lieu que nos Sauvages avoient choisi
pour le rendez-vous d'hiver; & qui

30 *Relation de la Nouvelle France*
est situé proche de Tadoussac du côté du Midy. Ce fut le premier iour de nostre arrivée qu'il plût à Dieu de nous ravir Theodore Tekoüerimat nostre hoste. Il faut avouer que ce premier coup de la divine providence qui dispose des choses comme il luy plaist pour sa gloire, me fut extremement sensible. Mais la pieté avec laquelle il est mort ne servit pas peu à me consoler d'une perte qui m'étoit si considerable, & i'ay reconnu par cet accident que Dieu avoit coustume de prendre des voyes qui nous paroissent rudes & fâcheuses, pour nous détacher des choses mesme les plus necessaires, & pour nous obliger de confier à luy seul le soin de nostre vie & de nostre perfection.

Le Sauvage dont ie parle estoit un homme qui avoit de grandes qualitez, & qui pouvoit rendre de grands

servi
espr
luy
tous
estra
tesc
il est
rier
genc
tions
Mais
l'écla
le fai
semb
autre
Dieu
servi
tabli
Sauv
amici
tout
peut

services à un Missionnaire. Son rare esprit & sa prudence extraordinaire luy avoient acquis un tel credit sur tous ceux de son pais, mesme sur les estrangers, qu'ils deferoient en toutes choses à ses sentimens. Et comme il estoit tres courageux & un guerrier fort experimenté, il estoit suiuy generallement de toutes les Nations, quoy qu'il fut Montagnais. Mais il rehaussoit merueilleusement l'éclat de ses grandes qualitez par le saint vsage qu'il en faisoit : car il sembloit n'estre élevé au dessus des autres que pour les approcher de Dieu ; & il prenoit plaisir de faire servir sa gloire & sa reputation à l'établissement de la Foy parmy les Sauvages : il avoit une estime & vne amitié pour les François qui passe tout ce qu'on en peut dire : & on ne peut pas estre plus soûmis qu'il

estoit aux ordres de Monsieur nôtre Gouverneur, & il a touÿjours esté le fidel executeur de ses volontez. Aussi estoit il particulierement caressé de luy, & traité selon son merite. La Mission de Sillery, celle de Tadoussac & toutes les autres ont beaucoup perdu à la mort de cét excellent Chrestien, & de ce genereux Capitaine. Cependant comme ie l'ay veu mourir avec toutes les marques d'un predestiné, il y a dequoy se consoler dans une si grande perte.

Trois iours apres que nous nous fûmes embarquez il tomba malade, & sa maladie croissant touÿjours, il receut tous les Sacremens de l'Eglise avec tous les sentimens d'une devotion extraordinaire; & avec une resignation parfaite à la volonté de Dieu. Comme il eût reconnu quelque alteration sur mon visage, qui marquoit

marquoit l'inquietude que j'avois; il me demanda pourquoy ie m'affligéois. Alors ie luy répondis que c'estoit à cause que ie me voyois obligé de me mettre dans une Charloupe pour aller visiter les Sauvages qui estoient du costé du Sud, & qu'il m'étoit extrêmement fâcheux de le quitter. Non, mon Pere, vous ne me quitterez pas, s'il vous plait, repartit le malade; ie suis mort, & ie ne souffriray jamais que vous m'abandonniez dans cette extremité: celui qui est vostre Superieur, me dit à vostre depart de Quebec, qu'il vous mettoit entre mes mains; & me priant d'avoir soin de vous, il m'assura que vous auriez de moy vn soin reciproque. Si vous estiez maintenant en ma place, & que ie fusse en la vostre, que penseriez-vous de moy, si ie voulois vous

34 *Relation de la Nouvelle France*
abandonner? J'atens du moins de
vous, ce dernier devoir, apres tant
d'obligations que ie vous ay depuis
vingt ans: & comme vous m'avez
apris à bien viure, i'espere que vous
m'aidez maintenant à bien mou-
rir: vous sçavez que ce moment est
le point decisif de mon eternité. Je
n'eus garde de le quitter, ny de le
perdre mesme de veüe iusqu'à la
mort. Il n'est pas croyable avec
quelle application & quelle pieté il
ménagea tous les momens de ce peu
de vie qui luy restoit. Le matin du
sixième iour ayant renouvelé avec
vne ferueur incroyable tous les actes
de vertu que les Chrestiens les plus
parfaits ont accoûtumé de faire à
l'heure de la mort, & s'estant en
suite confessé pour la derniere fois,
il me parut desirer quelque chose.
Je luy demanday ce qu'il vouloit, &

s'il n'estoit pas content de mourir, alors ce vertueux Chrestien éleua sa voix, Non, dit-il, ie ne crains point la mort ; ie meurs content, & ie remercie Dieu qui me gouverne; de ce qu'il me retire des occasions de l'offenser ; I'espere dans l'estat où ie suis presentement, & ie l'espere uniquement de la bonté infinie de Dieu, qu'il me fera misericorde ; & le danger de n'estre pas si bien disposé vne autre fois, fait que ie preferre la mort à la vie. Il est vray neanmoins que ie souhaiterois bien fort de communier encore vne fois avant que de mourir : mais puisque ie ne puis rien avaler, la volonté de Dieu soit accomplie. Ainsi il expira dans un acte de la plus parfaite soumission à la Divine Providence ; & montra en mourant, que la vertu n'est pas moins pure ny heroïque dans un

Sauvage, lors qu'il a soin de la cultiver, que dans l'homme du monde le plus éclairé & le plus poly.

Mais si j'admire avec raison la sainte mort de ce grand Capitaine, ie ne dois pas refuser à sa femme les loüanges qu'elle merite, pour la force d'esprit, pour le courage & pour la soumission aux ordres de Dieu, qu'elle a fait paroître durant la maladie de son mary, & apres sa mort. Cette genereuse femme, nommée Susanne, contre la coustume de la pluf-part des Sauvages, n'a iamais abandonné son mary, quelque grande que fust l'infection qui sortoit du corps du malade, qui paroiffoit plütoft un Cadavre, qu'un homme vivant. Elle parcouroit en ma presence tous les lieux, & les diverses occasions d'offenser Dieu, où s'estoit trouvé son mary; & luy disoit

de temps en temps, Avez-vous confessé cela & cela? Car parmy les Sauvages, & particulièrement entre le mary & la femme, il n'y a rien de secret, & ils sçavent tout l'un de l'autre. S'il arrivoit que ie me retirasse pour un moment, d'auprès du malade, elle prenoit aussi-tost ma place, & ne luy parloit que de Dieu, du Paradis & de l'Enfer. Comme il luy témoigna un iour le regret qu'il avoit de la quitter, dans l'aprehension qu'elle ne tombast en quelque necessité. Ne m'en parlez pas davantage, luy dit elle; songez seulement à bien mourir, & nous nous reverrons bien-tost: cependant Dieu qui nous gouverne aura soin de nous. Cette pieuse femme n'a iamais manqué aucun iour, depuis la mort de son mary, quelque mauvais temps qu'il ayt fait, d'aller prier Dieu sur

38 *Relation de la Nouvelle France*
son tombeau, pour le repos de son
ame; sans que ny l'éloignement du
lieu, ny l'embaras de ses affaires, l'en
ayt empesché. Elle communioit tous
les huit iours, elle recitoit son Cha-
pelet deux fois le iour, elle ieûnoit
tout le Carefme: & encore hors ce
temps là, deux fois la semaine, pour
expier entierement les fautes de feu
son mary, & le retirer du Purgatoire.
Les femmes de nos Chrestiens Frá-
çois pourront apprendre d'un ex-
emple si admirable de vertu & de
fidelité, à avoir pour leurs maris vne
veritable amitié; & à estendre leur
affection enuers eux au delà des
bornes de la vie.

Le 28. iour de Novembre, la
Chaloupe des François qui m'a-
voit conduit ici, arriva chargée de
quinze ou vingt malades. Tous res-
sembloient plustost à des Monstres

qu'à des hommes ; tant leurs corps estoient hideux , décharnez & chargez de pourriture. Ce fut pour moy un objet de compassion , & tout ensemble un exercice de charité. Je tafchay de leur rendre tous les services qu'il me fut possible.

Le premier iour de Decembre, quatre Canots nous vinrent joindre, & accreurent le nombre des Fideles qui compofoient cette Eglise errantes par les forefts.

Le cinquième iour du mesme mois , quelques François descendent à l'Isle Verte , qui n'est pas éloignée de Tadouffac, & qui se forme dans nostre grande Riviere de Saint Laurent: ils rencontrerent la Cabane pleine de personnes mourantes , & me vinrent prier de leur aller rendre toute l'assistance qu'il me seroit possible. J'avois bien de

la peine à quitter mon poste, parce que le lieu où j'estois pouvoit passer pour un Hospital de malades, où ma presence estoit à tous momens necessaire.

Neantmoins le dixième iour de Decembre, je me resolus d'aller visiter ces pauvres gens qui mourroient dans cette Isle abandonnée de tout secours; de les consoler, & de leur administrer les Sacremens de l'Eglise. Je leur portay quelques vivres: & comme pendant le voyage un de nos Matelots chargé de bled d'Inde, se fut enfoncé sous les glaces, il fut conservé par une espeece de miracle, Dieu ayant sans doute égard à la charité qu'il avoit pour les pauvres Sauvages.

L'onzième iour j'arrivay dans cette Isle; je n'y vis que des squelettes animés, & des corps tous

des années 1669. & 1670. 47

defigurez, qui avoient déjà passé quatre iours entiers sans avoir de quoy manger. Je commençay mes fonctions par la priere; & sur le soir ie preparay du Theriaque, & leur en donnay quelques prises. Cest un remede souverain contre cette sorte de maladie. Le lendemain tous se confesserent, & ie donnay la sainte Communion à ceux qui s'en trouverent capables. Vne femme, excellente Chrestienne, me mit entre les mains un enfant de l'âge de six ou sept ans, en me disant ces paroles, Mon mary avant que de mourir ma dit, nous avons deux enfans, ie vous donne le plus petit, mais pour le plus grand, ie le laisse à nostre Pere (il vouloit parler de moy :) il le fera instruire à leur Seminaire de Quebec, & vous luy direz que ie le prie de luy appren-

42 *Relation de la Nouvelle France*
dre à prier Dieu pour moy.

Le 20. iour, quelques Sauvages de Gaspé, éloignez de nous environ quatorze ou quinze lieuës, nous vinrent trouver; & tous firent leurs devotions avant que de se separer de nous. Ce fut pour eux un coup du Ciel, & une grace toute particuliere; car à peine furent ils retournez dans leurs cabanes, que la maladie les attaqua, & les enleva presque tous.

Pour le mois de Janvier 1670. le plus fort de mon exercice a esté de secourir les malades, d'exhorter les mourans, & d'ensevelir les morts. Si j'avois bien sçeu profiter de cét employ, i'y aurois pû pratiquer de grands actes de vertu, & sur tout d'une mortification qui n'est pas petite, me trouvant obligé de demeurer dans un lieu infecté d'une puanteur horrible.

Le troisiéme iour de Fevrier , j'entray dans les forests en m'éloignant du bord de nostre grande Riviere, pour aller visiter nos Sauvages: le peu de neige qui couvroit à peine la terre, & qui ne portoit point encore, fit que nous eufmes beaucoup de peine à marcher en raquettes. Comme nous n'avions quasi point de vivres, nous nous trouvâmes bien-tost épuisez.

Le dixième iour du mesme mois nous rencontrâmes une Cabane de Sauvages, où nous arestâmes l'espace de deux semaines entieres, pour les instruire, pour les consoler dans leur misere, & pour leur administrer les Sacrements.

Le vingt-cinquième nos Chasseurs ayans rencontré d'autres Chasseurs de deux grandes Cabanes, environ à six lieuës de nous, ils me vin-

rent chercher , & m'obligerent de demeurer douze iours avec eux pour les instruire ; & le quinzième iour de Mars , voyans que ie voulois partir pour retourner vers nos François, ils me remirent au bord de nostre grande Riviere.

Après que i'y fas heureusement arrivé, ie disposay tout le monde à faire leur Pâsque , que tous firent avec vne grande pieté , en parfaitement bons Chrestiens ; & comme il n'est pas juste de dérober la gloire que meritent nos François sur ce sujet ; ie diray à V. R. qu'ils m'ont puissamment assisté par les assiduites qu'ils ont renduës à nos malades Sauvages , & les leur quand il en estoit besoin ; en les traitant , en les pensant durant leurs maladies , & en les enseuelissant après leur mort, sans que la puanteur intolerable qui sor-

toit
pef
d'un
iuse
que
& u
bar
qua
sur l
cou
sten
gra
gir
Chr
d'er
pas
C
qu'i
ses
fait
d'o
tan

des années 1669. & 1670. 45

toit de ces cadavres les peust empêcher de leur rendre ces devoirs d'une charité vraiment chrestienne: iusques là, mesme que l'en ay veu quelques vns, qui par un courage & un zele admirable, les ont embarquez dans les glaces, les débarquans les ont portez eux-mesmes sur leurs espauls, quoy que l'ordure coulast de toutes parts, sur leurs vestemens & sur leur casaque. Ces grands courages doivent faire rougir de leur mollesse vne infinité de Chrestiens, qui ont mesme horreur d'entendre ce que ceux-cy n'avoient pas horeur de pratiquer.

Cet employ tout rude & fâcheux qu'il ait esté, n'a pas laissé d'avoir ses delices, & de l'onction. Il m'a fait considerer avec plaisir, que tant d'objets funestes, tant de larmes, tant de travaux, & tant de miseres,

46 *Relation de la Nouvelle France*
se terminoient enfin heureusement
à une mort precieuse devant Dieu,
qui couronnoit toutes les souffran-
ces d'un Missionnaire , s'il en scait
faire un bon usage : & ie n'estois
pas peu consolé , quand ie pensois
que si nostre Eglise Militante a fait
cette année de grandes pertes , i'a-
vois tout sujet de croire que l'Egli-
se Triomphante en avoit profité.

Au reste , on a remarqué que
Dieu voulant recompenser nos
François des charitables secours
qu'ils avoient donnez à ces pauvres
Sauvages ; il les a comme miracu-
leusement conservez. Ce qui est si
vrai , qu'excepté un d'entre-eux qui
a esté malade mesme assez legere-
ment , tous les autres n'ont senti au-
cun mal.

Ie fus le dernier incommodé.
J'avois toute la teste furieusement

enflée
pustu
Vne
prit,
Mesl
tes ,
ment
Pour
vois
respir
Saint
me to
que D
prefer
qui av
ce. Ie
comm
ces ,
humb
en N

des années 1669. & 1670. 47

enflée, & le visage couvert de pustules comme de petite verolle. Vne grande douleur d'oreille me prit, avec un furieux mal de dents. Mes levres devinrent comme mortes, & mes yeux furent extrêmement incommodés d'une fluxion. Pour comble de tous ces maux, j'avois une tres-grande difficulté de respirer. Je voüay une neuvaine à Saint François Xavier, & au mesme temps ie fus guery. Peut estre que Dieu a eu égard à la necessité presente de vos pauvres Sauvages, qui avoient besoin de mon assistance. Je finis cette Lettre en me recommandant à vos saints Sacrifices, & suis, mon R. P. Vostre tres-humble & tres-obeissant serviteur en N. S.

CHARLES ALBANEL.

*Seconde Lettre du Pere Albanel
au Supérieur des Missions.*

COMME ie me disposois le premier iour de May, à remonter à Quebec, après avoir passé l'hiver dans nos forests avec nos Sauvages; ie receus ordre de V. R. de visiter les Missions qui sont au Nord, de l'autre costé de la Riviere Saint Laurent, où ie me rendis le 12. iour du mesme mois.

Entre tous les objets dignes de compassion que i'y ay veu, ce qui m'a le plus touché, c'est la grande solitude & le peu de monde que i'ay trouvé dans cette belle & florissante Mission de Tadoussac, qu'on appelle la Mission de Sainte Croix. Je la comparois avec ce qu'elle estoit autrefois, quand i'avois le bien de gouverner cette Eglise.

&

& ie
mife
Il y
iusq
pein
vage
per
tom
que
pati
gez
Dru
pro
con
puis
eux
me
ie se
con
este
sça
des
salu

& ie n'y voyois que quelques restes miserables de son ancienne splendeur. Il y venoit ordinairement tous les ans iusqu'à 1000. & 1200 personnes; & à peine a t'on veu cette année cét Sauvages. Elle a perdu plus de six vingt personnes cét hyver, qui tous, l'automne passé, furent assez heureux que de se disposer à recevoir avec patience le fleau dont Dieu les a affligés cette année: car le Pere Gabriel Druillettes leur fut envoyé par vne providence speciale de Dieu, pour les confesser tous, & l'on a sçeu que depuis cette visite la plus-part d'entre eux avoient vescu tres chrestienement. Comme il y a vingt ans que ie servois cette Mission, & que ie les connoissois presque tous, ce m'a esté vne particuliere consolation de sçavoir qu'ils estoient morts avec des marques si avantageuses de leur salut.

D

Durant le fort de la maladie contagieuse & populaire qui affligeoit ce pais, il y eut deux Capitaines qui dans le dessein de corrompre la foy des ieunes gens, firent au Demon un sacrifice de trois chiens, qu'ils pendirent à la porte de leur cabane, pour luy demander son assistance, & le prier d'arester le cours du mal contagieux: mais leurs vœux ne furent point exaucez; & l'entreprise tourna à leur confusion. Deux autres personnes, un homme & vne femme, l'un nommé Pierre, & l'autre appelée Anne, s'opposerent avec chaleur à cette detestable impieté.

L'homme après qu'il les eut priez doucement de desister, & qu'il eut reconnu qu'il ne pouvoit rien gagner sur leur esprit, harangua fortement la Jeunesse en ces termes. Non, mes freres, il ne s'agit point

ici ny de chasses, ny de guerres, ny d'affaires Politiques, surquoy nous devons écouter ces vieux rêveurs, quoy qu'ils soient nos Anciens : Il est question de la Priere, que nos Peres nous ont enseignée. Ils ne nous ont jamais dit dans vos afflictions, recourez au mauvais Esprit, mettez en luy vostre confiance, & esperez de luy vostre santé : Mais au contraire ils nous ont appris qu'il falloit avoir recours à Dieu, qui est celuy qui nous gouverne, & qui seul peut nous protéger. Disons-luy donc, mes freres, Grand Dieu, qui voyez tout, & qui pouvez tout, ayez pitié de nous: nous voulons mourir comme nous avons vécu. C'est vous, grand Dieu, qui estes le Maistre de nos vies; Si vous voulez que nous mourions, nous y consentons : mais si vous

voulez aussi que nous vivions, donnez nous vostre assistance. La femme adjoûta, Que ceux qui quitteroient la priere ne mourroient pas seulement tous, mais qu'ils mourroient mesme les premiers. Ce qui arriva ainsi; car dans trois iours ces deux impies, qui se portoient bien auparavant, furent frapez du mal, qui les porta à telle extremité de maladie, qu'après avoir perdu le bon sens, ils s'étranglerent eux-mesmes. Alors tout ce qui estoit de Sauvages dans ce cartier-là, se divisa en deux bandes; Cet homme & cette femme se separerent aussi, & quoy qu'ils fussent tous languissans, ils ne laisserent pas de s'employer constamment à visiter les malades, à les exhorter à la priere, & à les preparer à bien mourir.

De cette grande desolation que

la
es
qu
fo
m
pl
fo
en
pu
c'e
qu
m
ne
fée
qu
fen
qu
m
te
&
fil
vo

des années 1669. & 1670. 53

la maladie a causé dans ce païs, il est resté dans l'esprit des Sauvages que j'ay veu, deux choses dont ils sont fortement persuadez ; La premiere, est qu'une grande partie des plus considerables parmi ceux qui sont morts de ce mal, n'ont esté enlevez de ce monde que pour estre punis de leur infidelité. La seconde, c'est qu'ils sont tous convaincus qu'il faut tenir bon dans la Foy, & mieux prier que jamais: Cette bonne Chrestienne qui s'estoit opposée à cette Idolatrie, m'a adjouté qu'elle avoit receu une assistance sensible de Dieu ; & me raconta qu'un iour, lorsque toute la bande mouroit de faim, elle eut une forte inspiration de se separer du gros, & qu'elle proposa son dessein à son fils, âgé d'onze à douze ans, qui ne voulut point y consentir d'abord,

54 *Relation de la Nouvelle France*
mais qui la suivit à la fin. S'en estant
donc séparée, & se trouvant avec
son fils à deux iournées des autres,
dans un endroit où il n'y avoit qu'un
pied de neige, elle luy dit, estant
toute mourante, & toute languis-
sante de faim; Mon fils, allez tuer
quelque chose pour nous donner
à manger: luy estant aussi abbatu
que sa mere, luy disoit souvent, ma
mere, ie n'en puis plus, mourons
icy: mais enfin il eut le courage de
prendre son espée à la main, & de
mettre ses raquettes à ses pieds. Sa
mere cependant se mit en priere
pour l'heureux succez de sa chasse;
& voila que presque à la veüe de leur
cabane, il rencontre deux Orignaux
embarrassez dans un petit coin de
pleine, où il y avoit six ou sept pieds
de neige, si forte qu'ils ne pouvoient
se remuer. Cét enfant eut peur au

commencement, n'en ayant iamais tué jusqu'à lors; mais se sentant poussé par une force extraordinaire, il s'arresta & tua ces deux bestes dont ils se sont nourris pendant l'hyver. La mere de cét enfant ne fut pas plustost arrivée à Tadoussac, qu'elle presenta les peaux de ces Orignaux à l'Eglise, me disant, c'est Dieu qui me les a donnez, ie luy en fis un sacrifice, comme d'une chose qui est à luy: mais estant pauvre comme elle estoit, ie luy en fis acheter les choses dont elle avoit besoin, & luy dis que Dieu se contentoit de sa bonne volonté.

Le dernier iour de May nous partismes de Tadoussac pour aller aux Papinachois, qui en sont éloignez d'environ trente lieuës, du costé du Nord, le long de nostre grande Riviere de S. Laurent.

Le troisiéme iour de luin, nous arriuâmes au lieu où ils estoient assemblez au nombre de cent cinquante personnes. Ie trouuay là un Sauvage, de la grande & celebre Baye du Nord, qui m'a dit qu'on avoit veu un vaisseau François dans son pais, & qu'il les avoit pilléz & fort mal traitez. Que le Chef qui commandoit le Navire, les avoit asscurez que l'année prochaine il viendroit se poster dans cette Baye, & qu'on donnaist advis à tous leurs gens de s'y rendre, & de luy apporter leurs pelleteries; qu'il estoit le maistre de la paix & de la guerre, & qu'il ameneroit avec luy quantité d'Iroquois pour les destruire, s'ils ne luy obeïssioient.

Cette Mission des Papinachois est en tres bon estat, & la pieté y regne autant que iamais. Le Pere

He
y a
pre
fist
pet
ten
me
leur
l'ay
là p
dan
les
Sac
& t
com
R.
fam
cile
la d
iel
ile
ioy

Henry Nonnel y a forttravaillé il y a peu d'années, & les bonnes impressions qu'il leur a laissées, subsistent encore: de maniere que le petit nombre de ceux qui ont retenu deux femmes, contre les promesses qu'ils ont faites à Dieu, dans leur Baptême, n'a osé paroistre icy. J'ay demeuré douze iours en ce lieu là pour les instruire & les confirmer dans leurs bonnes resolutions, pour les Confesser & leur administrer le Sacrement de la sainte Eucharistie; & tous generallement m'ont fort contenté.

Iusques icy ie n'ay entretenu V. R. que de malades & de morts, de famine & de peste, de chemins difficiles & de souffrances. Ce qui suit la consolera davantage: & comme ie luy ay fait part de nostre affliction, il est juste qu'elle participe à nostre ioye.

Il y avoit déjà cinq ans que nos Peres Missionnaires estant occupez ailleurs, n'avoient pû visiter la Nation des Oumamiois, qui sont au dessous des Papinachois le long de nostre fleuve de saint Laurent. Cela me fit prendre le dessein de demander deux François pour m'accompagner, à Monsieur de saint Denis, fort zelé pour la gloire de Dieu, & autant affectionné pour le bien spirituel des Sauvages, qu'il l'est pour les interets de Messieurs de la Compagnie, au nom desquels il est envoié en ce país là. Il m'acorda volontiers tout ce que ie desirois. Je pris encore avec moy deux Sauvages de Tadoussac, & vne Chaloupe, avec quoy i'entrepris mon voyage. Le quinzième de Juin, qui estoit un Dimanche; le partis au matin, après avoir dit la sainte Messe, & i'ariuay

le m
avoit
doie
leur
plus

L
ie les
tous
ze C
cher

L
con
qui
rest
verc

L
dou
la
stoi
cen
mic

C

le matin à la Riviere Noire, où il y avoit des Sauvages, qui m'atendoient depuis un mois, pour faire leurs devotions, & se faire encore plus instruire qu'ils ne l'estoient.

Le fezième iour du mesme mois, ie les confessay, & les communiay tous : & sur le iour, je vis arriver douze Oumamiois qui me venoient chercher.

Le dix septième fut employé a consoler les pauvres abandonnez, qui errent toute l'année dans les forests, & à instruire ceux qui se trouverent presens.

Le dix - huitième ie partis avec douze Oumamiois, & me rendis à la Riviere Godebout, où ils s'estoient affemblés au nombre de cent trente personnes, tant Oumamiois, que Ouchessigiriniouek.

Ces bons Sauvages qui auoient

fait deux cens lieuës pour venir se faire instruire, me receurent comme un Ange du Ciel. Ce sont gens bien faits, dociles, paisibles, & d'un bon naturel. Ils ont l'esprit bon, & aisé: au reste ils sont fort iudicieux, & vivent tres innocemment. La Polygamie parmy eux passe pour vne chose infame: & ils ont averfion de ceux qu'ils nomment Sorciers, qui ont recours au Diable pour la guérison des malades. Il y a quelques années qu'ils tuerent un de ceux qui en faisoient profession. D'ailleurs ils sont pauvres, beaucoup plus qu'on ne peut se l'imaginer. Ils vont tous couverts de peaux de Caribou, matachiées avec art, & enrichies de poil de porc-épis, ou de certaines plumes teintes de toutes sortes de couleurs. La faim est leur grande maladie, qui les détruit.

Les
pais
fort
que
Ils
arm
à tir
auo
cro
A
reg
fibr
pas
vin
qu
Ap
fair
ret
ch
cti
ma
te
po

Les Orignaux s'aprochent de leur pais: Ils ont quelques Caribous & fort peu de Castors, avec quelques poissons, pour leur nourriture. Ils n'ont point encore l'usage des armes à feu: mais ils sont fort adroits à tirer de l'arc. Quand ils peuvent auoir un filet pour pescher, ils se croient fort riches.

A mon arrivée les Capitaines me regalerent le mieux qu'il leur fut possible, & s'excuserent s'ils ne faisoient pas mieux, sur ce qu'il y avoit déjà vingt iours qu'ils m'atendoient; ce qui avoit consumé tous leurs viures. Apres quoy ie leur envoiay de quoy faire festin, & leur fis present d'une retz qui leur servit à faire bonne chere. Je ne parle point des benedictions qu'ils me donnerent, qui nie marquoient beaucoup plus que toute autre chose, l'affection qu'ils ont pour leur salut eternel.

Dés le lendemain au matin nous dressâmes une Chapelle, que nous couvrîmes de la voile de nostre Chaloupe ; & tous les Sauvages vinrent cabanerauprés de nous. Je dis la sainte Messe, & leur fis alors la premiere instruction, après leur avoir expliqué le sujet qui m'avoit porté à les venir voir de si loin. Apres Midy, ie pris le nom de tous ceux qui y estoient ; ie separay ceux qu'il falloit baptiser, de ceux qu'il falloit Confesser, Communier, & instruire : & ie leur fis encore une autre instruction.

Le vingtième du mesme mois ie baptisay vingt-un petits enfans.

Le vingt-unième je baptisay huit adultes.

Le vingt-trois & le vingt quatriéme j'en baptisay seize.

Ils estoient durant tout le iour

aupr
re ; &
noier
le
bon
re à
dit i
Tad
ce q
loit
& d
estre
exec
m'en
avo
enf
vivo
à c
leur
tes
dit
voi

des années 1669. & 1670. 63

auprès de moy, pour se faire instruire; & la nuit melme ils ne me donnoient aucun repos.

Je fus tout surpris à la veuë d'un bon homme, que je voulois instruire à se confesser. Il y a seize ans, me dit il, que vous me baptisâtes à Tadoussac, & que vous m'appristes ce qu'il falloit croire, ce qu'il falloit faire, & ce qu'il falloit éviter, & ce qu'il falloit demander pour estre sauvé. Depuis ce temps-là, j'ay executé soigneusement ce que vous m'enseignastes, & ie ne sçache pas avoir rien oublié. Il instruisoit ses enfans, & sa femme durant qu'elle vivoit, & avoit vn soin particulier à ce qu'ils sceussent parfaitement leur creance. Il me parcourut toutes les actions de la journée, & me dit, voila ce que ie fais chaque iour; voila ce que ie dis à Dieu; & c'e-

stoient d'excellentes prieres. Il est vray que j'eus de la confusion d'entendre & de voir comme cét homme Sauvage vivoit dans vne parfaite innocence. Il m'adjousta que la raison pourquoy il avoit tant souhaité de me voir, estoit pour Communier, & pour m'entendre parler de Dieu, & de l'autre vie.

Je ne scaurois finir ma Lettre par une chose plus consolante. Mon R. P. Vostre tres-humble & tres-obeyssant serviteur en N. S.

C H A R L È S A L B A N E L.

Toignons à ces morts precieuses de nos Chrestiens dont il est parlé ences deux Lettres, celle d'Iskachirini Montagnais ; il merite icy une place honorable.

Ce jeune homme estant venu auprès de Quebec dans la compagnie
des

des années 1669. & 1670. 65

des François qu'il aimoit beaucoup, duquel il estoit aussi beaucoup aimé, y fut surpris de la petite verolle. Il pensa aussi-tost à la mort, & à la penitence; & fit appeller un de nos Peres. Le Pere ayant passé incontinent nostre grande Riviere de Saint Laurent, pour l'aller assister, trouva qu'il avoit fait attacher son Crucifix dans un certain lieu, d'où il le pût voir; que tenant son Chapelet dans sa main, il adressoit ses prieres tantost à I E S V S C H R I S T, tantost à la tres sainte Vierge, en qui il avoit une singuliere confiance. Il fit au Pere sa Confession generale, receut de sa main le saint Viatique, & l'Extrême Onction; & mourut dans l'exercice des actes de vertu, & d'un saint colloque qu'il avoit avec Dieu Le grand soin qu'il avoit eu dans les bois des Peres

E

66 *Relation de la Nouvelle France*
Missionnaires, & des François, luy
peut avoir mérité la grace de mourir
saintement dans la maison d'un
François, qui n'a rien oublié pour
le secourir dans sa maladie.

Le soin de recourir au Sacrement
de la penitence est admirable dans
nos Sauvages. Il a esté merveilleux
dans ce ieune guerrier dont nous
venons d'écrire la pieuse mort: mais
il semble ne l'avoir pas moins esté
dans vne femme Atikamegue, qui
estant surprise dans les bois du mes-
me mal que ce ieune homme, & se
voyant sans Confesseur, appella sa
sœur aisnée qui la servoit, & luy dit;
Ma sœur i'ay un grand regret de
mourir sans Confession, neantmoins
i'espere de la bonté de Dieu qu'il me
pardonnera mes fautes, puisque i'en
suis marrie. En verité le saint Esprit
soufle où il luy plaist, & fait ses

graces à qui bon luy semble.

Tous les Sauvages Chrestiens qui font morts cette année aux environs de Quebec, & du Cap de la Madeleine, ont fait voir comme la foy estoit fortement establie dans leurs ames. Les Peres qui les ont assiste à la mort dans les Forests, avec des fatigues incroyables, en sont revenus infiniment consolez de leur avoir veu finir la vie dans des sentimens si Chrestiens, que ceux qu'ils ont fait paroistre. Quelques Catecumenes qui avoient differé leur Baptesme, l'ont demandé avec instance. La mort de tant de Sauvages a touché sensiblement le cœur de Monseigneur de Petrée nôtre Evêque, qui leur sert de protecteur, & de pere. Il a fait faire un service solennel pour le repos de leurs ames: & comme il travaille de toutes ses

68 *Relation de la Nouvelle France*
forces à cultiver l'Eglise des François, il n'oublie aussi rien pour convertir les pauvres Sauvages; & estendre ainsi les bornes de l'empire de I E S U S - C H R I S T, dans un país si vaste, & peuplé d'un si grand nombre de Barbares.

CHAPITRE IV.

De la Mission Huronne.

CETTE Mission a pris le nom de l'Annonciation de Nostre-Dame, & est proche de la ville de Quebec.

On en a parlé assez amplement dans la Relation precedente; elle n'est composée que des restes des debris de l'ancienne Eglise des Hurons; & neantmoins elle ramasse dans le petit nombre de Chrestiens

qui la composent , toute la foy & toute la pieté de cette multitude si grande de fideles qui la rendoient autrefois si florissante. Ce que nous en allons rapporter est vne preuve de cét Eloge que nous venons d'en faire.

Recit de la mort tres chrestienne d'Ignace Saouhenhohi.

Le Pere Chaumonot qui a le soin de cette Mission depuis plusieurs années, parle de la vie & de la mort de ce bon Chrestien en ces termes:

Le Printemps passé ce vertueux homme s'étretenant avec sa femme de la belle mort de deux de leurs enfans, dont il a esté parlé dans les Relations des années dernieres, il luy dit qu'il pensoit serieusement aux moyens d'en obtenir de Dieu vne pareille, & qu'ayant esté inspiré de

70 *Relation de la Nouvelle France*
s'adresser à la sainte Vierge , afin
d'impetrer cette grace par son inter-
cession, il avoit pris resolution de
la faire heritiere de ce que leurs en-
fans avoient laissé ; sçavoir des peaux
de Castor qui estoient destinées à
leur achepter de quoy se couvrir, s'ils
eussent vesçu plus long temps. La
bonne femme fut ravie de cette pro-
position , & dès - lors ils resolurent
d'un commun consentement d'en
faire un present à Nostre - Dame :
mais l'execution de ce pieux dessein
fut retardée iusqu'à la maladie d'I-
gnace , qui commença le vingtième
Feurier par vne tres violente pleu-
resie. Deux iours apres , tout abatu
qu'il estoit, il voulut se transporter
dans la Chapelle, soutenu de deux
de ses nepveux, pour y recevoir son
Seigneur : en suite de quoy estant
remporté dans sa Cabane , ie l'alay

voir bien-tost apres : à peine me fus-
ie assis auprès de luy , qu'il me dir ;
Mon Pere , i'ay un petit present à
faire à la Sainte Vierge, ie vous prie
de l'agreer pourelle ; voila quelques
castors qui appartennoient à mes en-
fans : le les luy offre de bon cœur.
Elle a si bon soin d'eux dans le Ciel,
il est iuste qu'ils l'en reconnoissent
sur terre , du peu qu'ils y ont laissé.
Le pauvre homme voyant que ie
l'acceptois , en témoigna un singu-
lier contentement, aussi bien que sa
femme: & ils m'en remercierent l'vn
& l'autre, comme si ie les eusse fort
obligez.

Ce petit present agrea tellement
à Nostre-Dame , qu'on ne scauroit
s'imaginer combien grande fut l'as-
sistance qu'elle rendit à ce bon hom.
me pour le disposer à bien mourir.
Durant les neuf iours de sa maladie

il ne témoigna jamais aucune apprehension de la mort; quoy qu'il sçeut bien qu'il ne pouvoit l'éviter. Quand il voyoit les soins que ie prenois de le faire seigner, purger, & de luy faire donner quelques rafraichissemens, pour temperer l'ardeur de son mal, il disoit tout bas à sa femme, hélas que de peines prend ce pauvre Pere; comme si i'en devois guerir; non certes ie n'en gueriray pas.

Lors qu'on sçeut dans le Bourg le danger où il estoit, ce ne furent que continuelles visites de ses amis, qui luy témoignoiest estre tres affligés de la perte qu'ils feroient en sa personne: mais le malade me declara bien-tost que cette compassion trop naturelle ne luy plaisoit gueres. Pere Echom, me dit-il, ie vous prie d'auertir les pleureurs, que

ie n
ces
me
Ch
tie
me
pit
ren
avo
vie
tan
po
pri
ch
me
deu
me
qu
apr
ho
pat
Ch

ie ne prens point de plaisir de voir ces visages mornes & abatus devant moy. Non, non, ce n'est pas d'un Chrestien qui souffre son mal en patience, & qui l'offre continuellement au bon Dieu, qu'il faut avoir pitié: mais plutôt de ceux qui meurent hors de la vraye foy, ou sans avoir receu les Sacrements: qu'on vienne à la bonne heure me visiter tant qu'on voudra; mais que ce soit pour m'assister de quelque bonne priere, & pour m'animer à mourir chrestienement. De tous ceux qui me viennent voir, il n'y en a que deux qui me consolent extrêmement par leurs visites: car aussi tost qu'ils entrent dans ma Cabanne, après m'avoir salué & m'avoir exhorté à supporter mon mal avec patience; ie les vois reciter leur Chapelet, pour m'obtenir de la

sainte Vierge vne puissante protection à cette derniere heure de ma vie: & ils ne me quittent point qu'ils ne l'ayent entierement achevé. Voila comme ie voudrois que fissent ceux qui me viendront desormais visiter.

Je ne manquay pas le lendemain après ma Messe de publier à tous les assistans ce que m'avoit recommandé le pauvre moribond: en suite dequoy ces bonnes gens firent bien tost sa Cabane un lieu d'oraison. Je n'y entrois iamais que ie n'en trouvasse plusieurs en priere, qui recitoient devotement leurs Chapelets, & qui changeoient ainsi les larmes qu'ils avoient donné d'abord à l'affliction de leur amy, en des saints exercices de devotion.

Sa fille âgée de douze ans, & son fils qui n'en avoit que trois seule-

men
nou
alors
man
rent
fure
sain
sou
stier
aprè
& m
fille
fonc
de
la n
qu'a
voir
mo
ban
lieu
ple
Ave

ment, s'estant mis tous deux à genoux devant leur pere qui estoit alors dans l'agonie, pour luy demander sa benediction, la receurent avec ce peu de paroles, qui furent comme le Testament de ce saint homme. Mes chers enfans, souvenez-vous que ie meurs Chretien, donnez moy la consolation après ma mort de vous voir vivre & mourir dans la mesme Foy. La fille ne pût entendre ces mots sans fondre en larmes, & sans éclater en de pitoyables gemissemens. Mais la mere se souvenant de la peine qu'avoit témoigné le malade, de se voir pleuré dans un estat où il s'estimoit si heureux, la chassa de la Cabane, disant: va pleurer hors de ce lieu cy: ne sçais-tu pas que ces pleurs déplaisent à ton pauvre pere. Avec ces mots l'enfant sortit aussi tost,

76 *Relation de la Nouvelle France*
toute baignée de ses larmes. Ce spectacle toucha si vivement les assistans, qu'ils ne pûrent s'empescher d'en paroître attendris. Mais Ignace n'en fut pas plus émeu, que s'il n'eût point esté son pere: tant estoit grande la paix de son esprit, & le degagement de son cœur.

Le l'exhortois de temps en temps à recevoir la mort avec une resignatiõ parfaite aux ordres de Dieu, & luy disois qu'il ne devoit nullement douter qu'elle ne luy deust servir de passage à une meilleure vie. Et comme il me répondoit touÿjours qu'il n'aprehendoit rien: Sa femme craignant qu'il n'eust quelque sentiment de presumption, luy dit, Ignace, prend garde qu'il n'y ait de la vanité à dire, je ne crains point la mort. A quoy il repliqua, interroge un peu ceux qui m'ont veu au

païs
tourn
brûlé
si j'ay
dre fo
tez qu
Or si
la mo
bien
ie n'e
& des
quoy
rois-i
puiffa
yant
de re
mes
peu,
Il
estoi
opin
Gao

des années 1669. & 1670. 77

païs des Iroquois au milieu des
tourmens , & sur le point d'estre
brûlé à petit feu ; & tu sçauras d'eux
si j'ay iamais fait paroistre la moin-
dre foiblesse pour toutes les cruau-
tez qu'on exerçoit sur mon corps.
Or si pour lors iene craignois point
la mort, quoy que ie ne fusse pas si
bien instruit de la vie future, & que
ie n'eusse pas l'assistance d'un Pere,
& des Sacremens de l'Eglise ; pour-
quoy presentement apprehende-
rois-ie de mourir ! me voyant si
puissamment apuyé , & Dieu m'a-
yant donné une ferme esperance
de revoir bien tost dans le Ciel
mes enfans , qui sont morts depuis
peu , comme des Saints,

Il invoquoit souvent sa fille qui
estoit morte depuis deux ans en
opinion de sainteté ; & luy disoit,
Gaoüendité ma fille, souviens toy

78 *Relation de la Nouvelle France*
que tu m'as promis à l'heure de ta
mort, que tu viendrois me secou-
rir à la mienne, voicy l'heure qui
s'approche, n'oublie pas ton pau-
vre pere.

Il avoit grande confiance à Saint
Michel: il luy disoit souvent, Grand
Saint, c'est vous qui nous avez heu-
reusement conduit au lieu où nous
demeurons à cette heure; nous
sommes sur vos terres, regardez-
moy comme un de vos sujets, &
comme tel deffendez moy des ma-
lins Esprits. Quoy qu'il implorast
souvent le secours de plusieurs au-
tres Saints; neantmoins sa plus
grande confiance estoit en la sainte
Famille de IESVS, de MARIE, & de
Saint IOSEPH: & il ne cessa de re-
citer leur Chapelet jusqu'à ce qu'il
expira.

L'admiray sur tous les excellens

a ctes
hom
de fa
ne fu
stanc
saint
dern
prof
pard
iusti
qui
souff
dou
rant
ble
cuffi
que
tes,
puis
il b
ma
fan

actes de vertu, que faisoit ce bon homme lors qu'il se voyoit proche de sa fin; & ie ne puis douter que ce ne fust un effet tout visible de l'assistance toute extraordinaire que la sainte Vierge luy donnoit à cette derniere heure. Tantost avec vne profonde humilité il demandoit pardon de ses pechez: il offroit à la iustice divine pour effacer la peine qui luy estoit deuë, le mal qu'il souffroit: & tantost il vniissoit ses douleurs à celles du Sauueur mourant; il luy disoit: Seroit-il raisonnable, ô mon IESVS! que vous seul eussiez souffert, & qu'un pecheur tel que ie suis, n'endurât rien? Non certes, il faut que le criminel soit puny, puis qu'il a fait ie mal. D'autres fois il baisoit le Crucifix qu'il tenoit en main, & luy disoit, hélas Seigneur! sans vous ie n'aurois iamais évité

les peines de l'Enfer : sans vous ie n'aurois iamais eu aucune esperance du Ciel. Ah combien vous ay-je cousté de sang ! ah combien avez-vous souffert pour me meriter la vie eternelle : mais hélas ! combien ay-je eu de reconnoissance pour des bien-faits si signalez. Je brûle du desir d'aller au Ciel promptement pour vous en remercier durant toute vne eternité.

Dans l'accablement du mal où il estoit, comme il ne pouvoit plus porter à sa bouche le Crucifix, il le tenoit collé sur sa poitrine : & n'ayant pas assez de force pour faire le signe de la Croix, comme on le fait d'ordinaire, il le faisoit continuellement sur son cœur. Dès que ieluy en suggeré qu'il y avoit Indulgence pleniére pour ceux qui à l'article de la mort invoquoient, ou de
bouche,

bo
fac
aut
foi
qu
de
ce
am
fon
C
ble
que
l'Ex
te p
de
me
star
pas
tier
que
pec
con

des années 1669. ④ 1670. 81

bouche, ou au moins de cœur, le sacré nom de I E S U S, il commença aussitost à le prononcer; & il le faisoit si souvent, que toutes les fois qu'il respiroit ce saint Nom sortoit de sa bouche: & on remarqua que ce fut la dernière action que fit son ame, au moment qu'elle sortit de son corps.

Comme il se sentit baissé notablement, il dit à sa femme, bon Dieu que le Pere me differe long-temps l'Extreme Onction. Va luy dire, ie te prie, qu'il se haste, car ie crains de n'avoir pas à temps ce Sacrement: est-ce qu'il pense que m'estant confessé & communié, ie n'ay pas besoin de ce secours, pour l'entiere abolition de mes crimes? Ah! que Dieu voit bien en moy d'autres pechez, que ceux dont ie me suis confessé. C'est ce qui me porte de

F

desirer avec ardeur de recevoir ce dernier Sacrement, afin que par sa vertu le reste de mes fautes soit effacé. Comme il disoit ces parolles, j'entray dans sa Cabane avec la sainte Hostie, & les saintes Huiles, pour luy donner le Viatique & l'Extreme-Onction. Ce fut alors qu'on vit un épanouissement sur son visage, & vne ioye toute exttaordinaire; & qu'après avoir receu son Seigneur avec vne admirable pieté, il se disposa luy-même à recevoir les saintes Onctions. Il forma aussi de luy-mesme, les prieres par lesquelles il demandoit pardon à Dieu des fautes qu'il avoit commises dans chacune des parties du corps auxquelles on appliquoit les Huiles sacrées.

Fort peu de temps après il tomba en agonie qui dura l'espace de deux heures, pendant laquelle il demeura

des années 1669. & 1670. 83

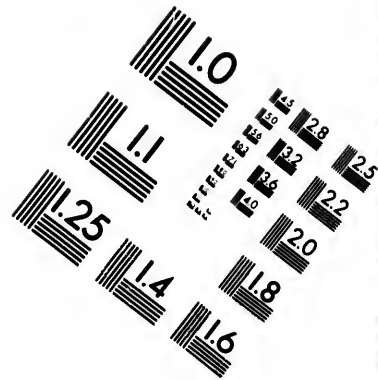
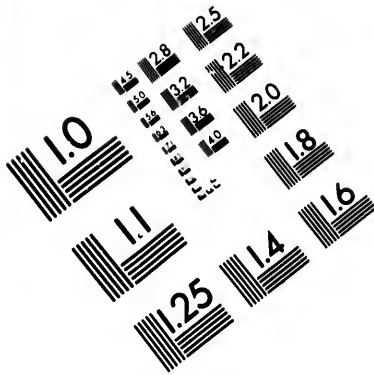
toûjours immobile, les mains ioin-
tes sur la poitrine, sans aucune vio-
lence; aussi doucement qu'une lam-
pe, qui s'esteint lors que l'huile luy
manque: & enfin il ferma de luy
mesme les yeux en rendant les der-
niers souûpirs.

La bonté de la sainte Vierge qui
avoit eu un soin si extraordinaire de
l'aider à faire vne si belle mort, por-
ta encore plus loin son assistance:
car aussi tost que l'on eût porté à
Quebec les nouvelles de son trépas;
elle inspira à Monseigneur l'Evesque
de luy faire un service solennel dans
la grande Eglise Paroissiale. Aussi
tost il donna ordre à un de nos Pe-
res, de me mander que ie fisse ap-
porter le corps à Quebec, pour l'y
enterrer, après qu'on y auroit cele-
bré la sainte Messe pour le defunt.

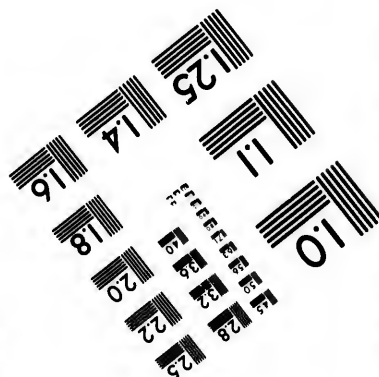
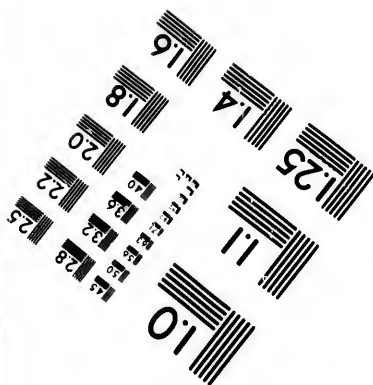
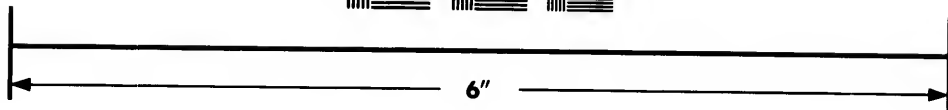
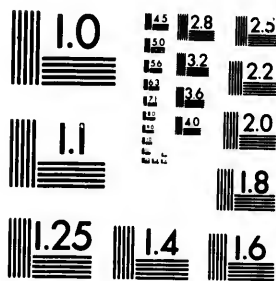
Le lendemain vingt-deuxième

F ij





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



84 *Relation de la Nouvelle France*
de Fevrier Noltre Seigneur modera
la rigueur du froid qui avoit duré
plusieurs iours ; mais iustement au-
tant de temps qu'il en falloit pour
apporter ce corps à Quebec, luy fai-
re le service, & l'enterrer. Puis le
froid & le mauvais temps recom-
mencerent tout de nouveau.

Ils n'y eut quasi pas vn Habitant
du Bourg des Hurons qui n'acom-
pagnast le corps de leur bon Capi-
taine. Les hommes, les femmes &
les enfans, tous voulurent luy rendre
les derniers devoirs.

Mais lors qu'ils arriverent à Que-
bec, ils furent surpris de voir l'apa-
reil avec lequel on fit le service. Il
y avoit quantité de torches allumées
autour du corps ; tout le Clergé as-
sista à la grande Messe des morts,
qu'on chanta avec les ceremonies
les plus solempnelles de l'Eglise. Mais

fu
l'E
qu
tel
fça
ren
ren
qu

ter
tou
po
Pou
gra
tres
fan
ces
ter
ten
dist
les
par

sur tout, la presence de Monseigneur l'Evesque, & la devotion avec laquelle il prioit pour le defunt, ravit tellement ces pauvres gens, qu'ils ne sçavoient s'ils devoient plûtoft pleurer de ioye pour l'honneur qu'on rendoit à un de leurs compatriotes; que de tristesse, pour sa mort.

Après qu'on eût mis le corps en terre, sa femme qui avoit assisté à toute la ceremonie, me tira à part, pour me mettre un grand collier de Pourcelaine de plus de quatre mille grains, avec vne peau d'Orignac tres bien peinte à leur façon, me disant: Mon Pere, ie n'ay iamais graces à Dieu, recherché les biens de la terre, mais ie vous advoüe que maintenant ie voudrois en avoir, pour les distribuer aux gens de bien, pour les engager à procurer au plus tost par leurs prieres, l'entrée du Paradis

86 *Relation de la Nouvelle France*
à mon mary. Ce Collier est pour la
maison de Monseigneur l'Evesque,
& pour la vostre ; & cette peau, pour
les Religieuses Ursulines & Hospi-
talières , afin que tout ce que vous
estes de serviteurs & de servantes de
Dieu , vous continuiez à secourir de
vos prieres l'ame du pauvre defunt.

Deux iours après l'enterrement
estant allé dans la Cabanne pour la
consoler, ie fus surpris de voir dans
vne femme sauvage , tant de ten-
dresse enuers son defunt mary , &
comme un desir insatiable de l'as-
sister dans le besoin qu'il pourroit
auoir des suffrages des gens de bien.
Elle avoit de reste quelques hardes
du defunt; des raquettes, vne belle
ceinture, & un beau plat : elle me
presente ces choses, me suppliant
de les donner à quelque François
que ie sceusse estre homme de bien,

pour l'obliger par reconnoissance, à contribuer de ses prieres à la deli-
urance de son cher mary, si peut-
estre il estoit encore dans le Purga-
toire. Ce bon cœur me touchasi
fort, que i'eus de la peine à retenir
mes larmes; & j'avois vne merueil-
leuse consolation de trouver parmy
la Barbarie, tant de pieté enuers l'ame
d'un mary defunt. Je ne doute nul-
lement que si elle eût herité de luy
des trefors, tels que les grands Sei-
gneurs en laissent à leurs heritiers en
mourant, elle ne les eust pas moins
distribuez pour le soulagement de
son ame, qu'elle fit ce petit meuble
qu'il luy avoit laissé.

Ils s'entraimoient chrestienne-
ment, & avec vne telle deference
l'un enuers l'autre, qu'elle m'a assu-
ré qu'en vingt ans, qu'ils avoient
vescu ensemble, jamais ils n'avoient

eu le moindre mécontentement l'un de l'autre. Elle avoit remarqué en luyvne si grande douceur pour tout le monde, qu'ayant souvent esté assez mal traité par des personnes emportées, i jamais il ne s'en estoit ressenty, quoy qu'il fust tres courageux, & intrepide dans le peril. Et il répondoit à ceux qui l'acusoient de l'âcheté en ces rencontres, que la generosité chrestienne ne nous apprend pas à nous vanger autrement de nos ennemis, qu'en faisant du bien à ceux de qui nous auons receu du mal.

Tous les Hurons & les François qui connoissoient ce bon Ignace, le regretent beaucoup à cause de ses belles qualitez, qui éclatoient particulièrement depuis trois ans, qu'il fut créé le Capitaine de sa Nation. Il seroit difficile d'expliquer combien

il s'e
charg
culte
la Po
cassio
Foy d
conv
faire
parti
des l
enco
par l
aux
deur
avoic
pres
de la
deme
de n
pouv
nous
A

il s'est dignement acquité de cette charge; tant en ce qui regardoit le culte divin, qu'en ce qui estoit de la Police. Il ne perdoit aucune occasion de parler en faveur de la Foy dans toutes les assemblées qu'il convoquoit pour deliberer des affaires publiques. Ce qu'il faisoit particulièrement quand il y avoit des Iroquois, ou d'autres estrangers encore infideles. Nous avons sceu par les Lettres de nos Peres qui sont aux Iroquois, que des Ambassadeurs venus de leur pais à Quebec, avoient asseuré à leur retour, qu'après avoir entendu Ignace parler de la Foy Chrestienne, ils estoient demeurez convaincus de la verité de nostre Religion, & qu'ils ne pouvoient plus douter de ce que nous leur disions.

Au reste, il n'entretenoit pas ces

90 *Relation de la Nouvelle France*
estrangez des veritez de l'Evangi-
le indifferemment en tout temps:
mais il choissoit particulierement
la nuit , lorsqu'ils estoient debar-
rassez des affaires & des visites ;
C'estoit en ce temps de repos que
ce pieux Capitaine prenoit plaisir
de passer deux ou trois heures en-
tieres de la nuit à leur expliquer
nos mysteres , sans que jamais ils
s'ennuyassent de l'entendre : au con-
traire l'impatience qu'ils avoient
de sçavoir la suite de ce qu'ils a-
voient commencé, leur faisoit sou-
haitter la nuit du lendemain pour
entendre Ignace.

D'abord qu'il vid une Eglise dans
son Bourg, bastie en l'honneur de
la sainte Vierge , il montra un desir
nonpareil de faire contribuer ses
Compatriotes à sa decoration : &
pour leur en donner l'exemple, il

com
tres-
qu'il
suiv
du
stan
tous
pain
gent
imit
lieu
est l
L
poir
nair
se ;
aup
mal
des
écla
du
tion

commença tout le premier à payer tres-exactement les dixmes de ce qu'il avoit recueilly : en quoy il fut suivy de tout le reste des habitans du Bourg. Ce fut luy aussi qui s'estant apperceu que les François tous les Dimanches, offroient un pain benît avec quelque peu d'argent, sollicita tous les Hurons de les imiter, & de donner à l'offrande, au lieu d'argent, de la pourcellaine qui est la monnoye de leur país.

Lors qu'un flambeau est sur le point de s'esteindre, il jette ordinairement une clarté plus lumineuse ; ainsi le bon Ignace, un mois auparavant qu'il tombast dans la maladie dont il est mort, donna des marques de sa pieté tout à fait éclatantes. Comme il m'eût entendu dire une fois dans une exhortation qu'il falloit faire pendant la

fanté le plus de bonnes œuvres que l'on pouvoit , parce que durant la maladie on a de la peine à penser mesme à d'autres choses qu'à son mal ; il profita tellement de cét advis, que deslors il commença à augmenter notablement ses prieres, tant dans l'Eglise que dans sa Cabanne. Il sembloit à le voir, dit sa femme, qu'il fist comme des gens, lesquels avant que d'entreprendre un long voyage, ont un empressement extraordinaire à se pourvoir de quantité de provisions, qui leur sont nécessaire sur le chemin.

Les neuf derniers iours de sa vie, sa Cabanne estoit toûjours pleine de monde, rât de Sauvages, que de François, qui venoient pour le consoler: & tous en retournoient grandement edifiez de la patience & de la douceur avec laquelle ils le voyoient

souff
lent
respi
plain
gnée
med
les q
roist
ge, a
luy u
ble.

Qu
enco
moir
temp
ce !
ray-i
V
mée
j'ay v
verit
quel

souffrir son mal , lequel estoit si violent , qu'il l'empeschoit mesme de respirer. Iamais on ne l'entendit se plaindre ; iamais il ne refusa ny seignée , ny medecine , ny autres remedes , pour amers & pour difficiles qu'ils fussent ; iamais il ne fit paroistre aucun chagrin sur son visage , au contraire , on remarquoit en luy une égalité qui estoit inalterable.

Quelques Hurons en conservent encore à present une si douce memoire , qu'ils me disent de temps en temps , ô que ie meure comme Ignace ! ô mon Perc , comment pourray- ie mourir de la mort de ce saint.

Vne bonne Chrestienne nommée Helene , me disoit aujourd'huy , j'ay veu en la personne d'ignace la verité de ce que vous disiez il ya quelque temps , que l'on meurt

94 *Relation de la Nouvelle France*
comme on a vescu. Ignace a tou-
jours vescu dans les sentimens d'u-
ne pieté exemplaire envers Dieu ,
d'une charité ardante à l'égard de
ses freres , & d'une extraordinaire
bonté pour tout le monde: & c'est
avec ces dispositious que nous l'a-
vons veu mourir.

• Ceux qui ont plus profité de sa
mort, sont ses parens: illes appella
tous un peu avant que de perdre la
parole, pour leur dire; C'est à cette
heure , mes chers parens , que ie
connois avoir mal employé mes af-
fections , en aimant le bien de la
terre : Je ne vois rien maintenant
d'aimable à ma mort, que le peu de
bonnes œuures de ma vie passée.
Rien ne me donne presentement
de la consolation , que de certains
petits services que j'ay rendus à
Dieu, & à mon prochain. Desabu-

sez v
amis
en d
vous
de m
sur l
qu'i
les, c
fort
nes
cirle
L
ver
eut
dre
ses
pou
reso
dre
celu
Sa
ren

sez vous à mes dépens , mes bons amis, n'aimez & ne recherchez rien en ce monde, que ce qui pourra vous réjouir à vostre mort. Ce peu de mots a fait vne telle impression sur l'esprit de ces pauvres Sauvages, qu'ils ne parlent quasi d'autres choses, que de mépriser tous les biens de fortune, & de n'estimer que les bonnes actions qui nous peuuent adoucir les amertumes de la mort.

Le frere du defunt me vint trouver dans l'Eglise, un peu après qu'il eut expiré, pour me prier de prendre le mesme soin pour luy, & pour ses autres parens, que j'avois pris pour Ignace, qu'ils estoient bien resolus de l'imiter, & de correspondre à mes soins, autant qu'avoit fait celuy dont Dieu avoit disposé.

Sa charité pour le prochain a esté remarquable: lorsque les Hurons

n'avoient point de champs à semer leur bled d'Inde, ayant esté chassez par les Iroquois, de ceux qu'ils auoiēt defrichez à l'Isle d'Orleans : quantité d'habitans François en offroient au bon Ignace ; car ils l'aimoient. Il acceptoit volontiers leurs offres, avec beaucoup de civilité & de remercimens : mais le plûtoſt qu'il le pouvoit, il distribuoit ces terres aux pauvres veſues, & aux familles les plus incapables de s'en procurer ; & il ne s'en reſeruoit pour luy, qu'après que tout le monde en eſtoit pourueu. Lors qu'il revenoit de la chaffe, il distribuoit quaſi tout ce qu'il en rapportoit à ceux qui en avoient beſoin, & particulièrement aux malades. Si quelques habitans François s'adreſſoient à luy, pour achepter de ſon bled pour ſemer ; il n'en vouloit iamais rien prendre, s'eſtimant

trop

trop
ce p
mo
roie
C
relle
pas
il s'e
à en
voi
T
ma
de
pou
cha
me
me
ny
voi
occ
qu
mo

trop heureux d'auoir occasion en ce peu de chose, de reconnoistre l'amour que tous les François luy portoient.

Quand il arriuoit quelque querelle entre ceux de sa Nation, il n'est pas croiable avec combien de zele il s'employoit à les accommoder, & à empescher le desordre qui en pouuoit arriuer.

Toutes les Festes & tous les Dimanches sa Cabanne estoit pleine de François, qui estant venus de loin pour assister à la Messe, s'y alloient chauffer, en attendant qu'on la commençast. Cela l'incommodoit tellement, que le plus souvent ny luy, ny sa femme, ny ses enfans, ne pouuoient s'aprocher du feu, qui estoit occupé par tant d'étrangers; sans que pourtant il montrast iamais la moindre froideur à ces hostes im-

portuns ; non pas mesme estant au lit de la mort ; lors qu'un François estant venu pour se chauffer à l'ordinaire, & ne sçachant pas l'estat de nostre malade, il se mit deuant luy, & sans y prendre garde, secoüa sur luy toute la neige dont il estoit couvert ; sans que iamais Ignace en fit paroistre aucun mécontentement.

*Quelques autres remarques touchant
cette Mission Hurone.*

La petite verolle a depuis un an furieusement desolé cette colonie. Les Montagnais & les Algonquins en sont quasi tous morts. Nos Hurons qui en ont esté presque tous atteints, attribuent leur guerison à Nostre Dame de Foy, qui ayant daigné choisir leur petite Eglise, pour le lieu de sa demeure, a bien

voulu les prendre aussi tous à sa protection. Je n'ay perdu que quatre personnes en tout le temps qu'à duré cette contagion.

De ce petit nombre a esté Mathieu Atarannoüenta, lequel d'Esau que nous l'apellions autrefois, à cause de sa fierté, estoit devenu un Iacob durant sa maladie, qui a duré six mois, & qui luy causoit des incommoditez incroyables. Je l'ay veu environ un mois tellement couvert de petite verolle, qu'il n'avoit aucune partie de son corps qui en fust exempte. Il a passé un autre mois dépoüillé de sa peau. qui luy fut enlevée par la violence de ce mal: & il demeura ainsi tout en sang, au milieu des grands froids, & presque tout nud. A pres cela il fust attaqué d'une pleurisie; en suite d'un astme qui le suffoquoit, & luy ostoit la

100 *Relation de la Nouvelle France*
respiration. Neantmoins parmy de
si grands maux , ie n'ay iamais pû
décourrir en luy aucune marque
d'impatience ; & luy estant échapé
un iour de dire ces paroles ; ô mon
Dieu , que mes douleurs sont de
longue durée ! Incontinent il se re-
prit soy mesme , en disant , pardon,
mon Seigneur, que viens-je de dire ?
n'y ayez point d'égard Cüy , mon
Dieu ! si ce n'est pas assez de souffrir
encore tout le Printemps prochain,
pour l'expiation de mes pechez : pro-
longez mes douleurs autant qu'il
vous plaira.

Vne nuit que i'estois couché dans
sa Cabanne, pour l'assister ; ie l'en-
tendois apostropher le Crucifix , en
ces termes. O I E S V S mon Sauveur,
que de peines vous auez pris pour
moy , vous qui estiez si saint ! Faut-
il donc que ie sois si sensible aux

souffrances, moy qui ne suis qu'un grand pecheur. Ce qu'il prononçoit avec tant de devotion, en baisant son Crucifix, qu'il eust attendry les cœurs les plus endurcis de ceux qui l'auroient veu.

Je ne puis obmettre ce que fit Marie Gandigonhra, à la mort de ce ieune homme; Elle & sa mere avoient eu toute la charge de ce pauvre chrestien, durant tout le cours de ses maladies, sans aucune esperance de gain, ny sans aucune obligation que celle que nous impose la charité du prochain: & cependant à cause seulement qu'il estoit mort dans leur Cabane, elles avoient de la peine à laisser enlever son corps hors de chez elles, pour luy donner la sepulture, sans luy offrir quelque chose pour faire prier Dieu pour le repos de son ame. Cette bonne fille

102 *Relation de la Nouvelle France*
destina à cette œuvre de charité vne
belle couverture de ratine rouge,
dont elle s'habilloit les bōnes festes:
mais sa mere eût de la peine à y con-
sentir. l'eus connoissance de cette
petite dispute, & y voulus remedier
en cette sorte. Je dis à la mere que
ie ne voulois point que sa fille se pri-
vast de l'vnique habillement hon-
neste qu'elle pouvoit auoir: mais
qu'elle donnast plutôt un Collier
de Pourcelaine, afin que l'on priaist
Dieu pour l'ame du defunt; & que
sous main ie le leur rendrois, sans
que pourtāt le defunt y perdist rien,
pour lequel ie dirois, & ferois dire
les Messes qu'il falloit. La mere fut
ravie de ce petit accommodement;
mais l'ayant proposé à sa fille, elle la
renuoya bien loin. Comment, ma
mere, luy dit-elle, n'aurions-nous
point de honte au iour du iugement

de passer pour des hypocrites? Pourrions-nous souffrir le reproche que nous feroit nostre Iuge, d'avoir voulu paroistre liberales & misericordieuses envers le pauvre trepassé, quoy qu'en effet nous n'eussions rien donné pour luy? Non, non, ma mere, il ne faut point vser de ces adresses ny des supercherics avec Dieu. Je suis d'avis que nous donnions tout de bon au Seigneur de nos vies, ce que nous avons de plus cher, afin qu'au plûtoft il ayt pitié de l'ame du pauvre Mathieu. La mere se laissa vaincre par le zele de la fille, & la charité l'emporta par dessus l'épargne qu'elle vouloit faire en cette occasion.

Au reste cette devotion envers les ames du Purgatoire fait vne telle impression sur le cœur de nos Hurons, qu'ils ne craignent plus

104 *Relation de la Nouvelle France*
maintenant la pauvreté, pour les incommoditez qu'elle leur apporte; mais seulement à cause qu'elle leur osteroit le moyen de faire des presens pour honorer la mort de leurs proches, & leur procurer des Prieres & des Messes. Il y en a mesme qui se laisseroient plutôt mourir de faim, que d'engager ou de vendre certains meubles qu'ils ont destiné au soulagement de ceux de leur famille qui doivent mourir avant eux. Quand ils reviennent de la chasse, j'ay souvêt remarqué que des peaux qu'ils en raportent, ils en employent vne bonne partie à acheter de la Pourcelaine qu'ils mettent en reserve, pour l'apliquer à ces bonnes œuvres.

Quelques personnes de pieté ont remarqué qu'il n'est guere de villes parmy les Chrestiens, où il n'y ayt

des années 1669. & 1670. 105

quelque Eglise ou Chapelle, dans laquelle le Fils de Dieu prend plaisir d'honorer sa sainte Mere, par vne infinité de graces qu'il y accorde à ceux qui y viennent implorer le secours de cette grande Reyne. C'est ce qu'on éprouue presentement à Quebec.

L'an passé on envoya à nostre R^d Pere supérieur vne statuë de la bien heureuse Vierge, faite du cheine dans lequel il y a plusieurs années qu'on trouva vne Image miraculeuse de Nostre Dame de Foy, prés de la ville de Dinan, au país de Liege: & comme ceux qui envoioient cette statuë, avoient témoigné qu'ils souhaitoient qu'elle fust placée en quelque Chapelle où les Sauvages font ordinairement leurs exercices de pieté, afin qu'ils y puissent honorer la Mere de Dieu, & luy,

demander les graces necessaires pour la conversion de tout ces peuples de la Nouvelle France; Le R. Pere superieur ne douta point que la Divine Providence ne luy eust ménagé ce precieux don, pour vne petite Eglise qu'on venoit d'achever dans vne Bourgade des Hurons, éloignée d'vne lieuë & demie de Quebec, que Monseigneur nôtre Evesque avoit voulu qu'on dediaist à Nostre - Dame, sous le titre de l'Annonciation.

Cette Image de la sainte Vierge fut solemnellement exposé le iour de la Natiuité de la tres sainte Vierge, que la premiere Messe se dit en cette Chapelle, & tout ce qui y estoit de Sauvages luy offrirent en mesme temps, & cette petite Eglise, qu'ils luy avoient bastie, & leurs cœurs pour un temple vivant de son Fils
I E S U S - C H R I S T.

Cette Mere de misericorde nous a fait voir clairement qu'elle avoit agréé l'offrande de ces bonnes gens, & le desir qu'ils ont fait paroistre de la voir honorée en ce lieu. Et certes on auroit de la peine à croire combien en suite cette Chapelle fut fréquentée. Les Dimanches & les Festes il y vient de toutes parts tant de Pelerins, des habitations Françoises, qui sont mesme les plus éloignées, que souvent ils ne peuvent pas tous y entrer. Plusieurs y font des neufaines entieres, & d'autres qui ne peuvent pas quitter pour un si long temps leur ménage, substituent en leur place de bons Chrestiens Hurons, pour rendre à la sainte Vierge durant neuf iours, les respects qu'ils voudroient eux-mesmes luy presenter.

Cette devotion envers la Vierge

108 *Relation de la Nouvelle France, &c.*
ne se termine pas seulement à reciter
en son honneur quelques prieres:
elle passe iusques aux effets Il n'y a
quasi pas un des Habitans de cette
colte, pour pauvre qu'il soit, qui ne
se soit efforcé de luy presenter quel-
que chose.

La Mere de misericorde a trop
de bonté pour ne pas reconnoistre
la ferveur de ces bonnes gens, par
des faveurs toutes extraordinaires.
Comme le détail de ses graces, &
de la devotion de ces bonnes gens
feroit trop long à faire, nous le re-
serverons pour quelque autre oc-
casion.

Fin de la premiere partie.

e, &c.
eciter
ieres:
n'y a
cette
qui ne
quel-

trop
oistre
s, par
naires.
es, &
gens
le re-
e oc-

DE LA
MISSION
DES MARTYRS
DANS LE PAIS D'AGNIE'
ou des Iroquois Inferieurs.



DE
N

De



V
bles
de
mei
vers
d'A
des
Me
glet
liffa
cere



CHAPITRE V.

DE LA MISSION DES
Martyrs dans le País d'Agnié
ou des Iroquois Inferieurs.

§. I.

*De la guerre des Agniés, avec la Nation
des Loups.*

LE Pere Iean Pierron qui a le
soin de cette Mission, a luy
mesme écrit ce qui suit :

Vne des choses des plus considera-
bles que j'aye à escrire, est l'attaque
de Gandaouiagué, qui est l'une de nos
meilleures Bourgades, & la plus avancée
vers le país ennemy. Le dix-huitième
d'Aoust 1669. trois cens de la Nation
des Loups, qui habitent le long de la
Mer, vers Baston dans la nouvelle An-
gleterre, se presenterent devant la Pal-
lissade dès la pointe du iour, & commen-
cerent à faire une si furieuse décharge

112 *Relation des Missions aux Iroquois*;
de fuzils , que les balles perçant & les
pieux & les cabannes , éveillerent bien-
tost les hommes, les femmes & les enfans,
qui estoient alors quasi tous profondemēt
endormis. Les hommes prirent aussi-tost
le fuzil & la hache en main , & pen-
dant qu'ils deffendoient la pallissade, les
femmes estoient les unes à faire des bal-
les , & les autres à s'armer de cousteaux
& d'armes deffensives, s'il arrivoit quel-
que irruption.

Quatre Iroquois furent tuez d'abord
dans la chaleur du combat, & deux blef-
sez , dont l'un mourut fort peu de temps
apres. Le Bourg voisin allarmé prend la
fuite de toutes parts, & porte la nouvelle
à Tionnontoguen , esloigné de quatre
lieuës de ces deux premiers Forts, que
tout le païs estoit perdu, que Gandaoui-
gué estoit assiegé par une armée de
Loups, que toute la ieunesse estoit dé-
ja par terre , & que peut estre Ganda-
gato, qui est le Fort voisin , estoit à pre-
sent à l'extremité.

Cette nouvelle s'estant répanduë par
tout le païs , dès les huit heures du ma-
tin nos Guerriers sans se troubler, s'ha-
billent

billent promptement de tout ce qu'ils ont de plus précieux, selon la coutume qu'ils observent en ces rencontres : & tous, sans aucun autre chef; qui les commande que leur propre courage, donnent avec force sur l'ennemy.

Ie fus des premiers à marcher, pour voir si parmy tout le carnage qui se faisoit aux pallissades du Bourg, & où tant d'ames infidelles se perdoient, ie ne pourrois pas en sauver quelqu'une.

A nostre arrivée nous n'entendismes que des cris lugubres, sur la mort des plus braves de ce Bourg : l'ennemy s'estoit déjà retiré apres deux heures environ de combat fort opiniastre de part & d'autre. Il n'y eût qu'un seul guerrier de la Nation des Loups qui demeura sur la place; & ie vis qu'un Barbare, luy ayant coupé les mains & les pieds, l'écorcha, & enleva la chair de dessus les os, pour en faire un detestable repas.

Tous nos guerriers estant arrivés, & ne trouvant plus l'ennemy, firent faire promptement des farines, pour le poursuivre dans sa retraite. Les provisions estant prestes, ils se mirent aussi tost en

114 *Relation des Missions aux Iroquois,*
Canot sur nostre riviere qui est fort rapide, & comme ils suivoient le courant de l'eau, ils faisoient vne fort grande diligence: Mais la nuit les ayant surpris dans leur marche, ils firent avancer quelques-uns de leurs gens pour aller en queste de l'ennemy, & decouvrir sans bruit le lieu où il s'estoit campé. Comme ces avancoueurs y furent arrivez, ils voulurent pour en remarquer mieux la situation, s'en approcher de fort prez; mais ils ne le pûrent faire si doucement, que quelqu'un des Loups qui estoient postez assez près d'eux, ayant entendu du bruit, ne criaist selon leur coustume, **Koüé, Koüé**: (c'est le qui va la des Sauvages) cependant comme on ne répondit rien, & qu'il ne pût aussi rien decouvrir, il ne iugea pas à propos de donner l'alarme.

Les espions s'en estant retournez, ayans fait leur raport de l'estat où estoit l'ennemy, on prit resolution, non pas de l'ataquer dans son réduit, où il paroïssoit trop bien retranché, mais de luy dresser un embuscade sur la route qu'on croyoit qu'il devoit tenir.

P
e
a
le
m
ils
co
eu
bu
vir
to
pa
ren
res
lieu
y P
join
bor
fista
d'en
la f
trou
se de
retra
Agn
tigab

des années 1669. & 1670. 115

Pour executer ce dessein, l'Iroquois prend un grand détour, va dresser son embuscade dans un lieu escarpé & fort avantageux, d'où l'on commandoit tout le chemin qui mené aux Hollandois. Le matin les Loups decampent, & comme ils marchent dans un defilé, selon la coustume des Sauvages, douze d'entre eux s'engagent sans y penser dans l'embuscade. Vne gresle de balles dont ils se virent tout d'un coup accueillis, mit aussitost en fuite ceux que le hazard avoit espargné. Des cris épouvantables s'élevèrent aussitost de toutes parts dans la forêt; & les Loups s'estant ralliez au mesme lieu où ils avoient campé, l'Iroquois les y poursuivit avec chaleur. Les ayant joints, ils livrerent un furieux assaut: d'abord les Loups firent vne vigoureuse resistance: mais la lâcheté de quelques-uns d'entre eux les ayant obligez de ceder à la fureur des Iroquois, dix de toute la troupe s'enfoncerent dans la terre, pour se deffendre jusqu'à la mort. Ce nouveau retranchement fatigua horriblement nos Agniés: mais comme ils sont gens infatigables & vaillans; ils ne perdirent ny

116 *Relation des Missions aux Iroquois,*
le courage, ny l'esperance de les y for-
cer : & pour le faire avec moins de pe-
ril, ils se servirent d'un vieux arbre qu'ils
trouverent là, & qu'ils porterent devant
eux pour se couvrir: ce qu'ils pouvoient
faire, ne montant qu'un à un au lieu où
l'ennemy s'estoit fortifié. Neantmoins
cette adresse leur fut inutile; car non-
obstant cette machine, les Loups ne
laissent pas de faire grand feu de tou-
tes parts; de tuer & de blesser quantité
de nos gens: & le combat assurément
leur auroit esté encore beaucoup plus
funeste, si la nuit qui survint ne l'eût
terminé. Nos Sauvages avoient pris d'a-
bord quatre femmes des ennemis, de
vingt-quatre qui estoient venuës en cer-
te expedition; & six hommes en suite,
dans la chaleur du combat.

Le lendemain matin comme ils reve-
noient à la charge, ils trouverent que
l'ennemy s'estoit sauvé la nuit, & qu'il
les avoit laissez maistres du champ de
bataille. Les victorieux, suivant la cou-
stume des Sauvages, couperent les testes
de ceux des Loups qui estoient demeu-
rez sur la place, pour en enlever les che-

velures : & en suite ils prirent le soin d'enterrer ceux de leurs gens qui estoient morts dans la bataille.

On dit qu'il y eut pres de cent Guerriers du costé des ennemis, qui perirent, ou par le fer dans la meslée, ou dans l'eau en fuyant. J'ay toujors eu peine à croire que le nombre en fust si grand, parce que les Iroquois ne rapportèrent que dix-neuf chevelures de cette défaite.

J'ay appris depuis peu, des Loups qui s'estoient trouvez à ce combat, qu'ils avoient perdu seulement cinquante hommes, & les Iroquois prés de quarante ; tant de ceux que les Loups tuèrent dans leur marche, avant le siege de leur Bourgade, que dans le siege, & dans le combat qui se donna quelques jours après. On tient neantmoins qu'ils n'en perdirent que treize sur le champ de bataille.

Tandis que ces choses se passaient, j'estois à Gandaouiagué, d'où ie me disposois à faire ma visite ordinaire dans le Bourg voisin ; n'ayant pas jugé à propos de suivre nos Sauvages dans l'incertitu-

118 *Relation des Missions aux Iroquois,*
de d'un événement dangereux : mais
aussi-tost que j'appris la victoire, ce fut
enviroit trois heures après midy, ie partis
moy seul pour aller trouver nos Guer-
riers, pour voir si ie ne pourrois pas en
porter quelques-uns à reconnoistre celuy
de qui ils tenoient l'heureux succez de
leurs armes. Je fis une telle diligence,
que j'arrivay encore avant la nuit au lieu
où le combat s'estoit donné, & qui estoit
esloigné de nostre Bourg de prés de huit
lieuës: Je leur témoignay la part que ie
prenois à leur victoire; dequoy ils témoi-
gnerent m'estre fort obligez; & chacun
d'eux s'empressoit à me raconter toutes
les particularitez d'une journée qui leur
estoit si glorieuse. Mais comme mon
principal dessein estoit de visiter les
blessez, pour tâcher de les rendre capa-
bles des veritez de nostre Foy, par l'es-
perance que ie leur donneroie d'une vie
eternelle, & bien-heureuse; ie les vis
tous exactement; après quoy j'eus per-
mission de parler aux captifs, & ie tâchay
de les instruire en ce lieu-là mesme; de
peur que ie ne le pusse pas faire si com-
modément dans nos Bourgs, à cause du

mauvais traitement que l'animosité de tout le monde leur preparoit.

J'en trouvay deux qui m'entendirent assez volontiers ; mais Dieu me favorisa tellement le lendemain, que leur ayant parlé fort amplement de nos mysteres, ie remarquay qu'ils y prenoient plaisir, & qu'ils n'estoient pas fort éloignez du Royaume de Dieu.

Nous partismes deux iours apres le combat, en compagnie d'un grand nombre, tant de ceux qui s'estoient trouvez au combat, que de ceux qui les estoient venus voir. Les victorieux portoient les chevelures bien peintes, au bout des bastons faits pour soustenir ces trophées : Les Esclaves partagez en plusieurs bandes, marchaient en chantant: & comme ie m'apperceus qu'une des femmes captives avoit un enfant malade, qu'elle portoit à la mamelle; ie crus que ie ferois bien de le baptiser, le voyant en danger de mourir: ainsi m'approchant de luy, au temps que nous passions un ruisseau, ie le baptisay. Il sembloit que ce pauvre enfant n'attendoit plus que cette grace pour partir de cette vie:

120 *Relation des Missions aux Iroquois,*
car il mourut bien-tost après pour vivre
eternellement au Ciel. ¶

Vous pouvez iuger si ie ne m'*estimois*
pas bien recompensé des fatigues de
mon voyage, d'avoit esté assez heureux
que d'arracher au Demon une proye
qu'il esperoit d'enlever. Mais le Baptes-
me que tous les prisonniers me demande-
rent peu de iours après, fut pour moy un
surcroist de consolation, & de joye, qui
passe tout ce que l'on en peut s'imaginer.

Après donc que i'eus laissé un peu
amortir le feu de la colere & de l'animo-
sité des Iroquois, à l'égard de ces misé-
rables, voyant qu'on les avoit laissez
seuls sur l'échafaut où ils venoient d'estre
tourmentez, & où ils estoient enco-
re environnez de toutes les chevelu-
res de leurs compatriotes, qui servoient
comme de trophée à la gloire des victo-
rieux, ie m'approchay d'eux, & les ayant
faits descendre de l'échafaut, ie les me-
nay dans une Cabanne voisine, pour les
y disposer à une mort Chrestienne. Com-
me ie leur parlois fortement de leur sa-
lut, i'entendois quelques-uns des Iro-
quois, qui se disoient les uns aux autres,

voy-tu comme il ayme nos ennemis & d'autres qui adjoustoient, que ie devois laisser aussi brûler dans l'enfer, des gens qui leur avoient fait tant de maux : mais il s'en trouva parmy eux qui advoüoient que ie faisois bien de les instruire, & que la vengeance de l'homme ne devoit pas porter son ressentiment jusqu'au delà des bornes de la vie de son ennemy.

Ie pris de là occasion de dire à nos Agniés, que j'aimois leurs ennemis; mais du mesme amour que **JESVS-CHRIST** nous aime tous, parce que ayant une ame immortelle, & aussi capable d'estre heureuse dans le Ciel; il estoit du devoir d'un Chrestien, de leur procurer à tous le mesme bonheur: qu'au reste nous ne devons faire dans le Paradis qu'une belle famille, de veritables amis; parce qu'il n'y a qu'un Dieu, qui nous ayant tous d'un mesme amour, unit en luy tous nos cœurs; & que c'estoit ce qui m'obligeoit d'aimer leurs ennemis: mais que pour eux, outre cette obligation commune qui m'engageoit à aymer tous les hommes de cette sorte; j'avois encore pour eux un amour tout particulier, par-

122 *Relation des Missions aux Iroquois,*
ce que I E S V S C H R I S T qui est le Mai-
stre de nos vies, m'avoit envoyé chez-
eux, pour leur monstrier le chemin du
Ciel; & non pas chez les Loups leurs en-
nemis. Et qu'enfin il estoit juste que ie les
aimasse plus que les Loups, puisque ie
vivois de leurs biens, qu'ils me connois-
soient, & qu'ils souffroient que ie de-
meurasse en paix au milieu d'eux: & que
ie ne sçavois pas si les Loups avoient pour
moy les mesmes bontez.

L'estendis ce petit discours avec le
plus de force que ie pû, & ie m'arrestay
particulierement sur la description de
l'Enfer, dont ie leur representay vive-
ment les tourmens effroyables, pour
leur donner quelque compassion de ces
miserables victimes, qu'ils alloient faire
mourir dans les supplices. Mes paroles
aidées de la grace, firent une telle im-
pression sur ces Barbares, que tous me
dirent que ie faisois bien de les instruire.

Ie commençay donc de leur faire une
instruction fort ample, de tout ce que
ie iugois nécessaire pour les rendre ca-
pables de la Foy Chrestienne: & ils m'é-
couterent avec un silence admirable. 11

est vray que ie receus vne assistance tout extraordinaire de Dieu, qui me fournit alors de parolles propres, & de puissantes raisons, qui suppléerent à la honte qu'avoit l'interprete dont ie me servois, d'enseigner devant le monde, ce qu'elle n'avoit pas encore bien appris.

Dés que l'instruction fut achevée, ie vis vne femme des captifs, qui de son propre mouvement, commença d'adresser vne longue priere à IESVS CHRIST, pour luy demander son salut. En suite un des plus braves & des plus grands guerriers de cette Nation, qui dans le combat avoit tué de sa propre main plusieurs Iroquois, fit aussi publiquement à Dieu sa priere. Je me servis heureusement de la ferveur naissante de ces Neophytes : & apres avoir porté tous les autres à suivre l'exemple de ces premiers, & que tous eurent esté disposez au saint Baptême, par les actes que ie leur fis faire, ie les baptisay.

Aprés vne telle consolation, qui estoit capable d'adoucir toutes les peines & les fatigues de mon employ ; le bon Dieu m'en donna vne autre qui me combla de

124 *Relation des Missions aux Iroquois,*
joye. J'appris qu'une autre bande de
guerriers venoit d'arriver à une Bourga-
de assez peu éloignée du lieu où j'estois,
& qu'ils avoient une femme captive. Je
m'y transportay aussi-tost, pour voir si
je ne pourrois pas gagner cette ame à
Dieu. Il arriva le plus heureusement du
monde, qu'au milieu des cruautés qu'on
exerçoit sur elle, j'eus tout le loisir de
l'instruire entierement de nos Myſteres,
parce qu'elle m'écoutoit avec tant de
plaisir & de joye, qu'il me sembloit voir
sur son visage des marques certaines de
sa Predestination : & comme elle ne
respiroit que le Paradis ; son Baptême
sans doute luy en ouvrit le chemin ; estant
morte aussi-tost qu'elle l'eut receu. Que
la Providence de Dieu est admirable
sur ses Predestinez, & qui auroit crû
que cette femme deust trouver son salut
dans sa captivité ; & au milieu des feux
de l'Iroquois, une gloire éternelle, qu'elle
n'eust possible jamais obtenüe si elle
eust toujours demeuré dans son pais.

Pendant toutes ces grandes occupa-
tions, il me vint une Lettre d'Onnon-
tagué, où nos Peres me prioient de m'y

des années 1669. & 1670. 125

rendre au plustost. Cette nouvelle m'obligea de retourner promptement sur mes pas à Agnié, & de visiter tous les blessez, dans les six Bourgs qui estoient de ma Mission. Il faut advoüer que Dieu sçait bien adoucir quand il luy plaist, les amertumes & les travaux des Missionnaires. J'avois fait en dix iours plus de cent lieuës; pour tâcher parmy ces forests & ces affreuses solitudes, de rencontrer quelques ames que i'eusse pû gagner à Dieu: & comme si sa bonté m'eust voulu recompenser de ce peu de peine que j'avois prise, en me donnant ce que ie souhaitois le plus ardamment; Outre les Loups, & cette femme captive que j'eus le bien de baptiser, ie conferay encore le mesme Sacrement à vingt-quatre personnes, trois iours avant que ie partisse pour me rendre à Onnotagué; parmy lesquels ie trouvoy des enfans, qui n'attendoient plus que cét heureux moment pour aller au Ciel, & qui moururent presque tous apres y avoir esté disposez par le Baptesme.

Ces guerres affoiblissent terriblement l'Agneronnon, & ses victoires mesme,

126 *Relation des Missions aux Iroquois,*
qui luy coustent toûjours du sang , ne
contribuent pas peu à l'épuiser. Au con-
traire j'apprens que nos Colonies Fran-
çoises se fortifient tous les iours , par le
grand nombre de familles qui s'establis-
sent , & par le secours qu'on envoie tous
les ans de France : de sorte que sur les
connoissances que j'ay des deux païs,
ie puis dire avec verité , que cét ancien
& redoutable ennemy n'est plus tant à
craindre aux François, qu'il estoit: qu'au
contraire il apprehende maintenant nos
Armes , & n'a que du respect pour ceux
qu'il méprisoit auparavant: ce qui nous
est merueilleusement avantageux pour
leur conversion.

§. II.

*Entreprise de quatre Nations Iroquoises
sur un Fort des Loups leurs ennemis.*

LA victoire de nos Agniés sur les
Loups leur a esté plus glorieuse que
profitable, à cause qu'ils sont tres peu de
monde en comparaison de leurs enne-
mis, qui peuvent leur opposer cinquante

hommes contre un. Cependant elle n'a pas laissé de leur enfler le courage ; & sans considerer que leurs victoires memes les affoiblissent , & qu'ils perdoient beaucoup plus dans un seul de leurs guerriers , que leurs ennemis ne perdoient dans cinquante des leur , ils prirent resolution de se vanger de l'affront qu'ils croyoient avoir receu des Loups : & les quatre Nations Inferieures s'estant jointes , comme interessées dans cette commune cause , on fit vne troupe de quatre cens guerriers : & on prit dessein d'attaquer un des Forts de l'ennemy , situé proche de Mannate ; & de s'en saisir plutôt par quelque stratageme , que par force ouverte. Leur dessein estoit concerté de la sorte : vne bande de huit ou neuf ieunes guerriers devoit aller faire quelque meurtre proche la Pallissade , ou Fort ; afin qu'au bruit de ce massacre , l'ennemy sortist hors de la place , & que l'ayant attiré dans l'embuscade , ils pussent sans peine se rendre maistres du Fort , lors qu'il seroit dépourveu de sa garnison.

Estant donc arrivés à la veuë du Fort , ils disposerent l'embuscade , & envoye-

128 *Relation des Missions aux Iroquois,*
rent faire les premières approches à la
Pallissade : mais comme ils virent que
personne ne sortoit, & que tout le monde
se tenoit retranché dans le Fort ; ils réso-
lurent d'en venir à vne guerre ouverte,
& d'ataquer la place de la mesme manie-
re, que les Loups avoient attaqué Gan-
doüagué : mais certes ce fut avec beau-
coup moins de succès : car ayants rencon-
tré vne Pallissade impenetrable à tous
leurs coups, ils desespèrent de la pouvoir
forcer, & furent enfin obligez de se re-
tirer avec bien de la confusion, sans avoir
tûé, ny blessé aucun des ennemis, & deux
dés leur ayant esté blesez.

Au temps que ces quatre cens hom-
mes retournoient sans avoir reussi dans
leur entreprise ; vne petite bande com-
posée seulement de cinq guerriers, arri-
ua d'un autre quartier, toute glorieuse
d'en avoir raporté vne chevelure & ame-
né un prisonnier.

Je n'estois pas pour lors à Gandoüa-
gué pour le disposer au Baptesme : mais
vne de nos Chrestiennes, nommée Marie
Tfinoïentes, qui avoit déjà quelquefois
fait l'office de Catechiste avec bien du
succes

succiez, s'estant renduë au lieu où estoit ce captif, elle fut fort surprise de voir qu'il faisoit sa priere à Dieu, selon ce qu'il avoit appris parmy des Sauvages Chrestiens, instruits par ceux de nos Peres qui ont soin des Missions Algonquines: Elle s'approcha de luy, & l'instruisit de nos mysteres. Ce pauvre homme tout remply de consolation remercia cette genereuse Chrestienne de ce qu'elle luy rendoit cette charité, dans un país ennemy, où il avoit eü ne pouvoit trouver autre chose, qu'une cruelle mort. En effet il fut mis à mort quelques iours après: mais il mourut comme un predestiné, ayant esté baptisé un peu auparavant. Ce sont comme les premices de cette Nation si nombreuse des Loups, où i'espere qu'un iour Dieu donnera entrée à la foy, & que quelques enfans de ce país, qui sont allez au Ciel par un heureux Baptisme, y attireront sur leurs parens les benedictions du Ciel, & les lumieres de la Foy.

*De l'estat du Christianisme parmy
les Agnés.*

COMME ie faisois un iour la visite des Bourgades qui sont du ressort de ma Mission ; ce que ie fais tous les huit iours, à moins que le mauvais temps ne me mette dans l'impossibilité de le faire : ie fus estrangement surpris de voir au milieu de la place d'un de ces Bourgs, vne grande Croix qu'on venoit d'y planter. D'abord ie me mis à genoux devant cette Croix, tant pour adorer mon Sauveur qui venoit prendre possession de ce pais, que pour en donner de la veneration aux Habitans : après quoy ie demanday qui estoit celuy dont la pieté s'estoit portée à planter cette Croix. On me répondit que la chose s'estoit faite par le consentement de tous les Habitans, & qu'on l'avoit iugée de tres-grande importance pour l'vtilité publique.

Vne devotion tout ensemble & si nouvelle parmy ces peuples, & si generalement receüe, me combla de ioye ; & me porta à me faire instruire du motif

qu'ils avoient eu de l'establiſſir. On me dit que celui qu'ils reconnoiſſoient tous comme le prophete du païs, avoit appris en ſonge, qu'il falloit planter vne Croix au milieu du Bourg, parce qu'elle les protegeroit & les defendroit contre leurs ennemis, qui ne pourroient jamais les vaincre, tant qu'elle ſubſiſteroit. Que cette Croix eſtoit la maiſtreſſe de la vie. Vous pouvez penſer combien ce diſcours me ſurprit, & juſqu'où alla mon raviſſement, de voir que l'ennemy meſme de la Foy eſtoit le premier à l'établiſſir. Je pris de là ſujet de les inſtruire du myſtere de la Croix, & de leur confirmer ce que leur prophete clairement leur avoit dit, qu'elle eſtoit adorable, & veritablement la ſource de la vie.

Je ne ſçeus pour lors que penſer d'un ſonge ſi extraordinaire, auquel nos Sauvages, qui ſelon leur couſtume le prennent pour vne Divinité, avoient ſi promptement & ſi fidelement obey, ſinon que quoy que ce fuſt le Demon meſme qui euſt donné ce ſage conſeil au faux prophete de cette Bourgade j'avois quelque ſorte de raiſon d'en eſperer un bon

132 *Relation des Missions aux Iroquois;*
sucez: par ce que ie voyois que le Royau-
me de Sathan s'alloit détruire par luy
mesme. En effet si la Croix est adorée
comme le soustien & l'apuy du païs, il est
sans doute que le Christianisme y regnera
bien tost: si la prophetie se trouue fausse,
j'auray sujet de détruire le faux Dieu du
païs, en decreditant le songe, pour y
establir la Foy du vray Dieu de toute la
terre.

Je louë sa bonté infinie de l'ouverture
qu'il nous donne pour entrer si aisement
dans le cœur de tous nos Sauvages, & de
la facilité que nous en avons à leur inspi-
rer les parolles de la vie & du salut. Je
n'en ay trouvé que deux dans toutes nos
Bourgades, qui ne m'ayent pas voulu
écouter sur ces matieres importantes:
l'un desquels est mort comme un reprou-
vé. En huit mois i'en ay baptisay cinquante
trois, dont la plus-part estoient des
enfans, qui sont morts aussi tost apres
auoir receu le Baptisme. Car cōme nous
nous desions iustement de leur incon-
stance naturelle, i'en ay peu baptisé hors
du danger de mort. La grande moisson
qui commence à meurir, nous fournira

des années 1669. & 1670. 133

comme i'espere, dequoy travailler les deux années suivantes. l'invite à vne recolte si abondante les ames genereuses & pleines de zele.

§. IV.

Les effets d'une Providence admirable de Dieu sur le salut de quelques Sauvages.

DIEU souvent m'a conduit tout à propos pour le salut de quelques-uns, auxquels il ne restoit de vie, qu'autant qu'il en falloit pour les disposer au Baptesme.

Le second de Novembre 1669. ayant jugé à propos d'aller visiter mes Sauvages, qui estoient à la pesche à dix lieuës du Bourg où ie demeure, estant arrivé au lieu où ie les auois veu l'Esté passé, ie fus fort surpris de n'y trouver personne. Mais comme ie m'en retournois pour aller passer la nuit sous quelques écorces que j'auois remarquées en passant, ie fus inspiré de suivre un petit sentier que ie rencontray à l'écart, il me vint vne forte pen-

134 *Relation des Missions aux Iroquois,*
fée , que ie trouvois infailliblement ce
que i'estois venu chercher de si loin. Les
seuls pas d'une personne que r'aperceus
fraichement imprimez sur la neige , me
porterent à m'abandonner à cette route
inconnüe. Je penetray donc tout seul
dans ces vastes Forests : ce n'estoit pas
neantmoins sans quelque forte inquietude,
à cause que la nuit n'estoit pas fort
éloignée : enfin apres deux grandes lieues
de chemin j'arivay heureusement le So-
leil couché , au lieu où les Sauvages
avoient dressé leurs Cabannes. Si tous
ces pauvres Sauvages furent ravis de me
voir; ie vous assure que ie le fus encore
beaucoup plus , de les avoir trouvez: mais
tout le bon accueil qu'ils me firent, en me
regalant de quelques petits poissons, n'a-
porta pas tant d'adoucissement aux fati-
gues de mon voyage, que le Bâptesme que
ie dōnay à un petit enfant, qui quitta aussi
tost après la terre pour aller au Ciel; & la
penitence heureuse d'un moribond , qui
auoit vescu depuis long temps dans le li-
bertinage assez ordinaire à ces peuples.
Je crus auoir esté assez bien recompensé
de mes peines , que d'avoir contribué au

salut de ces deux ames, qui auroient sans doute esté perduës pour toute eternité, si la providence de Dieu ne m'eust conduit d'une maniere merueilleuse, où elles estoient.

Vn guerrier qu'on rapportoit dange-
reusement malade, en passant par le
Bourg où i'estois, y coucha seulement
vne nuit: Comme i'en fus aduertý, ie me
transportay aussi tost dans la Cabanne où
il estoit, son mal me paroissoit estre sans
remede. Ie luy parlay fortement de son
salut, & ie fus assez heureux pour en estre
écouté avec plaisir. Ie le dispose, en luy
faisant faire des prieres à Dieu, a en ob-
tenir la grace du Baptesme, & d'une bon-
ne mort, & l'ayant quitté pour vne affaire
pressante, avec dessein de revenir dans un
moment, pour achever son instruction, &
pour le baptiser, ie retournay aussi tost, &
ne le trouvât plus, ie fus saisi d'une frayeur
horrible, dans la crainte qu'il ne fust
mort sans le Baptesme, par ma faute: mais
i'appris qu'on l'avoit transporté dans un
autre Bourg, éloigné de celuy où il avoit
passé la nuit, d'environ deux lieuës &
demie. Ie m'y rends en diligence, & par

136 *Relation des Missions aux Iroquois,*
le plus grand bon-heur du monde, ie le
trouvay encore en vie. Mon nepveu, luy
dit un de ses oncles, qui estoit de mes
amis, voicy celuy qui porte la parolle de
Dieu, qui te vient chercher sçachant le
danger où tu es: & comme il veut te pro-
curer un bon-heur eternel, écoute bien
ce qu'il te dira, & ne manque pas de l'e-
xecuter. Il témoigna qu'il m'écouteroit
volontiers. Je luy parlay donc de Dieu, &
des grandes esperances que nous donne
la Foy Chrestienne. Je le fis prier avec
moy, & en suite ie le baptisay avec vne
joye incroyable. Ce fut la veille de sa
mort, & de son bon-heur eternel.

I'en rencontray un autre en faisant
mes visites ordinaires, que la misere avoit
rendu aussi pâle & aussi defait qu'un
mort. Je le saluay, & l'encourageay à
souffrir son mal avec patience, n'ayant
pas pour lors le loisir de l'entretenir. Dès
le lendemain matin ie l'alay voir pour luy
parler de son salut, à quoy il prit tant de
plaisir, qu'il me pria de ne le point aban-
donner dans vne affaire si importante.
Peu de iours apres se trouvant assez in-
struit, & fort touché, il m'enuoya un de

ses parens pour me prier de le venir baptiser. Quand ie le vis si resolu de faire tout ce que ie luy avois dit ; & sur tout de ne point se iamais servir de ceux qui invoquent les Demons dans leurs remedes, ie le baptisay, quoy que le danger de sa maladie ne parust pas encore si evident ; mais afin qu'il profitast du peu de temps qui luy restoit à viure. En effet plus son mal s'augmentoit, & plus il pensoit à l'autre vie, & avoit moins de peine à quitter celle cy. Si ie ne l'allois visiter trois fois le iour, il m'envoyoit querir. Ca, mon frere, disoit-il, prions Dieu : & il avoit si fort à cœur l'exercice de la priere, que si ie luy donnois quelques petites douceurs, que i'avois coustume de donner aux malades, il n'en vouloit point prendre, qu'il n'eust rendu auparavant ce petit hommage à Nostre Seigneur. Voicy ses bons sentimens, & ses prieres ordinaires qu'il faisoit pendant sa maladie. **I E S U S**, disoit-il, toy qui es le Maistre de ma vie, ie te remercie d'avoir eu pitié de moy. Je sçais maintenant que tu m'as aimé : car si ie fusse mort à la guerre, où i'ay esté si souvent, ie brûlerois à present

138 *Relation des Missions aux Iroquois,*
dans les feux d'enfer, qui ne s'esteignent
point. Tu as eu la bonté de me prolonger
la vie, pour quelque temps, & de
m'envoyer un de ceux qui portent ta pa-
rolle, & qui vont prescher la Foy par
tout le monde, afin de m'instruire & de
me baptiser : après quoy tu veux me faire
quitter la terre pour me conduire au Ciel,
où ie dois estre eternellement heureux.
Ie te remercie, I E S V S, de t'estre sou-
venu de moy : ie me souviendray aussi de
toy tant que ie viuray : Ie t'offre de tout
mon cœur ce que ie souffre : tu as souffert
pour moy, parce que tu nous aimois : &
moy ie souffre pour toy, parce que i'ay
peché. Aye donc pitié de moy, oublie
toy de mes pechez, & ne permets pas
qu'ils m'entraînent dans les enfers.

Ces prieres me donnoient de la devo-
tion, & m'obligeoient à l'aller voir au-
tant de fois qu'il le desireroit, auant que
de mourir.

Il appella le peu de parens qu'il avoit,
& leur dit, ie veux qu'on sçache que ie
suis Chrestien. Ainsi qu'on écoute la voix
de ce Pere qui m'a baptisé, & qui m'ou-
vre le chemin du Ciel où est le bon-heur

éternel. Faites tout ce qu'il ordonnera pour mon enterrement; car ie veux estre enterré comme les Chrestiens, & si vous m'aimez, vous ferez tous comme moy, & mourés tous Chrestiens.

Il fit venir en suite la plus fervente de nos Chrestiennes, afin qu'elle publiast ce qu'il venoit de dire: & il luy donna le petit meuble qu'il avoit, crainte qu'on ne l'enterast avec luy, selon la coustume du pais. Il demanda dés-lors à estre transporté dans nostre Chapelle, afin d'y mourir & d'y estre enterré. Pour sa consolation ie l'entretins dans cette esperance, tant qu'il vescu: mais ie ne pûs luy accorder qu'une partie de ce qu'il demandoit, il y fut enterré. A chaque visite il me reiteroit souvent cette priere, disant que puis qu'il estoit tout à Dieu, il ne pouvoit mieux mourir que dans la maison de Dieu.

Ie le veillay jusqu'à deux heures apres minuit. Il rendit son ame à Dieu le 27. Janvier, & il estoit âgé de trente huit ans, n'ayant vescu qu'un mois apres son baptesme; & il passa tout ce temps avec autant de pieté qu'eult pû faire un tres-

140 *Relation des Missions aux Iroquois;*
fervent Religieux pour se disposer à la mort. Il fit aussi paroistre vne patience admirable dans des douleurs tres-violentes qu'il souffroit durant sa maladie. Il s'appelloit Tegannahkoüahsen ; ie luy avois donné le nom de lean au baptesme.

Le le fis apporter dans nostre Chapelle apres sa mort, où ayant demeuré exposé quelque temps, nos Chrestiens le porterent en terre avec le plus de solemnité qu'il nous fust possible. On portoit vne Banniere qui marquoit l'innocence baptismale qu'il avoit portée dans le Ciel. J'allumay tout ce que j'avois de Cierges, pour luy faire comme vne Chapelle ardente. La foule du peuple y fut si grande, que nostre Chapelle ne pouvoit tous les contenir. Je trouvoy que c'estoit vne occasion favorable de prescher, mesme aux Infidelles qui s'y trouverent en grand nombre. Mes Freres, leur disois-je, vous pleurez, & vous estes accablez de tristesse à la mort de vos parens : mais nous autres Chrestiens, nous chantons & nous nous rejouïssons, lorsque quelques-uns des nostres meu-

des années 1669. & 1670. 141

rent, ainsi que vous voyez maintenant. Les ames bien-heureuses qui sont au Ciel, ont déia receu avec ioye celle de cet homme dont vous voyez là le corps: elle y est comblée d'une ioye qui ne finira iamais. Ces Cierges que vous voyez allumez, sont comme des estoilles du Ciel, où il est à present couronné de gloire; & cette belle estoffe dont ie l'ay couvert, n'est qu'une foible representation de la robe admirable & éclatante dont Dieu l'a revestu. Au reste, nous ne sommes venus icy, & nous n'avons quitté nos parens, nos biens & la douceur de nostre patrie, que pour vous procurer à tous le mesme bon-heur que ie vous promets de la part de Dieu, & qui vous fera infaillible, si vous écoutez sa parole, & si vous obeissez à sa loy avec fidelité.

Après ce petit discours, le Convoy marcha, & nous le suivions en chantant des Pseaumes, iusqu'au lieu où ce corps devoit estre enterré.

Peu de iours après un petit enfant de ses proches parens fut baptisé, & s'alla joindre avec luy dans le Ciel.

142 *Relation des Missions aux Iroquois,*

Dieu se servit de cette heureuse mort, pour toucher si fortement sa mere, qu'elle vint publiquement me presser de l'associer à la compagnie de nos Chrestiens : mais quoy qu'elle eust esté fort instruite, toutesfois ie voulus differer encore son baptesme, ne pouvant à mon advis apporter trop de precaution pour accorder cette faveur, qui est d'autant plus estimée, qu'elle couste plus à obtenir.

Dans la mesme Cabanne, six personnes, tant adultes qu'enfans, moururent fort peu de temps après, ayans tous receu le saint Baptesme. Heureuse Cabanne d'avoir esté le sejour de tant de predestinez, vous meritez d'estre cent fois plus prisée, que tous les Palais des Grands.

Ie finiray par le recit d'une mort qui ne fut pas moins precieuse devant Dieu. Il est vray qu'elle me fut assez sensible, parce que ie perdois le plus ferme appuy de cette Eglise naissante. C'estoit d'une ancienne Chrestienne, qui avoit toujours conservé vne rare innocence, au milieu du libertinage & de l'impieté de

ceux de son pais. Son plus grand vice, estoit de se mettre quelque fois en cole-re contre ceux qui parloient mal de nostre Foy. Son zele estoit si grand pour l'augmenter, qu'elle preschoit par tout où elle rencontroit des auditeurs : mais elle estoit plus admirable lorsqu'elle s'acquittoit de cet employ dans la Chapelle, & qu'elle y expliquoit les tableaux qu'on y exposoit pour ce suiet. Elle venoit quelquefois trouver avec neuf ou dix ieunes filles, qu'elle avoit gagnées à la Foy. Tiens, mon frere, me disoit-elle, voilà de braves enfans que ie t'amene, enseigne leur bien les principes du Christianisme, & acheve ce que j'ay commencé. Elle commençoit & finissoit ordinairement ses entretiens, par leur représenter fortement qu'il n'y avoit rien au monde de plus important que la Foy, & le service de Dieu. Aussi estant malade à la mort, c'estoit presque l'unique sentiment qu'elle imprimoit à ses deux filles; & elle le faisoit avec tant de zele & d'onction, que ses paroles penetrent leur cœur, & les remplissoient d'une consolation si sensible, que survenant

144 *Relation des Missions aux Iroquois*,
quelquefois lorsqu'ils estoient dans ce
saint entretien, ie trouvois la mere & les
filles toutes baignées de larmes.

Quoy qu'elle fut si fort incommodée,
qu'à peine pouvoit-elle sortir de sa ca-
banne; toutefois elle ne manquoit ia-
mais de venir rendre ses petits devoirs à
Nostre Seigneur, au soir & au matin,
dans la Chapelle; quelque vive douleur
qu'elle ressentist, & quelque mauvais
temps qu'il pût faire: & elle y demeu-
roit ordinairement vne demie-heure, à
chaque fois.

Depuis qu'elle eut conçu l'esperance
d'une vie immortelle, elle n'eut plus
d'attache pour celle-cy, quoy qu'il soit
naturel aux Sauvages d'establir leur fe-
licité dans sa conservation. Dieu est le
Maistre de nos vies, disoit-elle, ie suis
tousiours preste de luy rendre quand il
luy plaira, celle qu'il m'a donnée.

L'amour de la pureté que la Foy fit
naistre en son ame, estoit si admirable,
qu'au moindre mot qu'elle entendoit
qui pût blesser cette vertu, Ne sçavez-
vous pas, disoit-elle aux plus libertins,
que ie suis Chrestienne, & que la Foy
m'est

des années 1669. & 1670. 145

m'est plus precieuse mille fois que la vie.

Elle s'estoit renduë la presence de Nostre Seigneur si familiere, qu'elle continua de s'entretenir avec luy, iusqu'à ce qu'elle luy rendist son ame. Elle mourut apres avoir receu tous les Sacrements qu'on administre en cette extremité; & elle nous laissa tout ensemble & le regret de sa perte, & la consolation du bonheur dont ie croy qu'elle iouit dans le Ciel.

§. V.

Du zele admirable que nos Chrestiennes ont montré dans la deffense de leur Foy, par les disputes contre les Hollandois, & de leur ferveur en d'autres rencontres.

IL n'est pas croyable combien le voisinage des Hollandois nuit à la Foy, soit à cause de l'eau-de-vie qu'ils vendent à nos Sauvages, qui leur est vne source eternelle de debauches, soit parce qu'ils tâchent de leur donner de mauvaises impressions de nostre Religion. **II**

K

146 *Relation des Missions aux Iroquois,*
est vray que depuis quelque temps ils
sont plus reservez en cette matiere , par-
ce qu'ils ont souvent éprouvé que la
fermeté & la capacité mesme de nos
Chrestiens leur ostoyent toute esperance
de pouvoir les ébranler. J'en rapporte-
ray quelques exemples , qui feront voir
tout ensemble & l'impieté de ces Here-
tiques, & la pieté de nos Chrestiens.

Vn iour que ces ennemis de la Foy
s'apperceurent qu'une bonne femme
portoit par tout où elle alloit, une ima-
ge de la sainte Vierge, pour ne perdre
iamais de veüe celle en qui elle avoit
apres I E S U S - C H R I S T, toute son es-
perance; ils firent tout l'imaginable pour
la destourner de cette sainte pratique:
& comme ils virent en mesme temps
que la pieuse coustume de nos Chrestien-
nes estoit de porter un Chaplet au col,
pour faire une profession publique de
leur Religion, ils tâcherent de les en
détourner par des paroles artificieuses,
& colorées d'une fausse apparence de
pieté. N'est-ce pas idolatrer, leur di-
soient-ils, que de rendre à une creature
l'honneur, qui n'est deu qu'à Dieu seul:

des années 1669. & 1670. 147

& que vous estes mal-heureuses d'estre tombées entre les mains de gens, qui au lieu de vous retirer de l'idolatrie, vous y engagent tout de nouveau? En quel lieu de l'Escriture ont-ils veu que Dieu nous ordonne de le prier sur quelque petits morceaux de bois, tels que vous les portez sur vous? Ces choses sont des ouvrages de l'esprit humain, & non des loix du Seigneur.

Vne de nos Chrestiennes qui estoit presente, ne pût souffrir un discours si impie vne iuste indignation luy fit prendre aussi-tost la parole pour toutes les autres, & la porta à répondre aux Heretiques en ces termes. Certainement vous montrez ou que vous auez bien peu d'esprit, ou que vous croyez que nous sommes bien peu éclairées dans nostre foy. Pensez-vous que nous honorions la sainte Vierge comme la Maistresse de nos vies? Vous vous trompez: nous sçavons trop bien le culte que nous devons à Dieu, pour le rendre à vne creature. Nous n'ignorons pas que c'est luy seul qui a créé toutes choses; & qu'ainc est luy seul que nous devons honorer com-

148 *Relation des Missions aux Iroquois,*
me nostre souverain Seigneur: Mais comme il a voulu se faire homme, pour nous sauver, & qu'il a choisi Marie pour estre sa Mere, n'est il pas raisonnable que nous l'honorions en cette qualité. Si I E S U S-CHRIST son Fils la luy mesme honnorée, si les Anges & les Saints luy rendent leurs respects dans le Ciel; pourquoy ne luy rendrons-nous pas nos devoirs sur la terre? Au reste ce Chapelet que nous portons, nous sert pour luy rendre tous les iours un nombre réglé de nos hommages. Son image que nous avons si souvent devant les yeux, la represente elle mesme à nostre esprit, & renouvelle dans nos cœurs l'amour, la confiance & le respect que nous devons avoir pour la Mere de nostre Sauveur.

C'est ainsi que le zele de cette bonne Chrestienne triompha de la malice de ces Heretiques, qui n'oserent plus s'exposer vne autre fois à la confusion qu'ils venoient de recevoir.

La mesme chose arriva à quelques autres Hollandois, qui s'efforcerent de decrediter dans l'esprit de nos bonnes Sauvages, l'usage qu'elles avoient de

porter un Crucifix à leur col. Vous estes bien simples, leur disoient-ils, de croire qu'il faille honorer du bois & de l'airain : comme si c'estoient les maistres de nos vies. A quoy vne des plus zelées de nos Chrestiennes répondit en ces termes. Quand nous prions prosternez devãt cette Croix, nous ne nous adressõs pas à ce bois, ou à ce cuivre, comme à celuy qui nous a fait ce que nous sommes : car nous sçavons trop bien que Dieu qui est l'auteur de nos vies, est un pur esprit, qui ne se peut voir des yeux du corps, que nous ne verrons comme il est, que dans le Ciel. Nous n'ignorons pas que le bois & le cuivre sont bien moins que nous, & qu'ils ne peuvent rien : mais nous portons ce Crucifix, parce qu'en le voyant nous nous ressouvenons que IESVS-CHRIST a esté attaché à vne Croix, & qu'il y est mort pour nous donner la vie, & nous meriter le Paradis : c'est pour ce suiet que nous l'aimons & l'adorons en cette Croix, comme nous l'adorons dans le Ciel.

Vne réponse si sage, & si pleine de pieté, toucha quelques-vns de ces He-

150 *Relation des Missions aux Troquois;*
retiques, & ferma la bouche aux autres,
& ils furent tous contraints par la force
de la verité, de leur dire qu'elles avoient
raison d'en agir ainsi, & qu'elles estoient
fort bien instruites.

Nos Chrestiennes neantmoins ne se
contenterent pas d'avoir ainsi vaincu les
ennemis de nostre Foy; mais pour les
empescher de leur tenir vne autre fois
de tels discours, la plus fervente d'en-
tre-elles, nommée Marie, les entreprit
hautement, & leur dit avec vne force
digne de son zele; vous nous pressez de
ne pas écouter la voix de ceux qui nous
portent la parole de Dieu. Est-ce vous
que nous écouterons? Vous dis-je, qui
ne nous avez iamais enseigné qu'à mal
faire? Vous qui ne cherchez que nos
Castors & non pas le salut de nos ames?
Vous qui nous chassez mesme du lieu de
vos prieres, lorsque nous y voulons en-
trer, comme si nous le devions profaner?
Vous enfin que le seul interest attire en
ce país, & non le zele de la Foy? Les
Peres qui nous instruisent n'estant venus
chez nous que pour nous enseigner la
verité, & le chemin du Ciel, n'ont quit-

des années 1669. & 1670. 151

té leur pais & leurs amis , que pour travailler au salut de nos ames : c'est ce qu'ils cherchent vniquement : ils ne nous parlent iamais ny de Castor, ny de Pourcelaine, ny de tout ce que nous estimons le plus, sinon pour nous porter à les mépriser, & à n'estimer que le Ciel. C'est dans cette veüe qu'ils nous disent si souvent, que tous les biens de cette vie sont peu stables, qu'il les faudra quitter à la mort, & qu'il faut desirer vniquement vne vie eternelle, & les biens du Paradis que nous ne perdrons iamais. Ils nous traitent mesme avec respect, & iamais ils ne font plus aises que quand nous allons à la Chapelle pour nous y faire instruire : ainsi comme ils nous donnent les biens du Ciel, sans nous demander ceux de la terre; il est clair que nous devons leur donner toute creance, plutôt qu'à vous. Nous sommes tous resolu de leur obeïr, & de croire tout ce qu'ils nous diront; parce qu'ils ne nous diront rien qui ne soit pour le salut de nos ames; & que nous voulons estre bien-heureux avec eux dans le Ciel. Pour vous autres, vous serez tous damnez; car ie sçay que

152 *Relation des Missions aux Iroquois,*
vous ne valez rien, & que vous ne tâchez
qu'à nous corrompre. Sçachez donc qu'a-
pres vostre mort, l'Enfer sera vostre par-
tage, comme il est l'éternelle demeure
des méchans que vous imitez.

Ces Heretiques surpris de la fermeté
de cette femme, se contenterent de luy
dire, que s'ils faisoient des fautes, ils en
demandoient pardon à Dieu. Oüy mais,
adjousta cette Chrestienne, vous ne vous
confessez pas : & c'est neantmoins le seul
remede qui efface les pechez.

Dans le temps de cette dispute, comme
la Cloche eût sonné pour aller au Presche
cette femme y entra avec les Heretiques
qu'elle venoit de vaincre, & s'estant pla-
cée au milieu de l'assemblée, elle se mit
aussi tost à genoux, à la veüe de tout le
monde : commença de reciter son Cha-
pelet, ce qu'elle fit avec vne grande de-
votion tout le temps que le Ministre pres-
cha : en suite dequoy, comme elle vit
qu'on alloit par le Temple recueillir les
charitez du peuple, elle y contribua com-
me les autres.

Vne conduite si sainte & si genereuse
ravit tellement les Holandois, que les

uns la prioient de leur enseigner la maniere dont elle prioit Dieu : d'autres la prioient instamment de leur vendre la petite statuë de Nostre-Dame qu'elle avoit, & que la Mere Superieure des Ursulines de Quebec luy avoit envoyée : mais elle protesta tousiours qu'elle ne s'en deferoit iamais, qu'avec la vie : & comme on la pressoit de dire comment elle honoroit la Sainte Vierge ; Voicy , répondit . elle , ce que ie luy dis : Marie, qui es Vierge, tu as I E S V S - C H R I S T pour Fils : ainsi exhorte-le de nous accorder ce que nous luy demandons. Remarquez, ajouta-t'elle, que par là ie ne dis pas qu'elle soit Dieu ; mais seulement qu'elle prie Dieu pour nous, afin qu'il nous fasse la grace de bien mourir. Or Dieu ne luy refusera rien, parce que c'est sa Mere, & une Mere qu'il aime seule, plus que tous les hommes ensemble. Ainsi Marie s'adresse à son Fils I E S V S - C H R I S T, & luy dit, mon Fils, ie veux faire du bien à ceux qui implorent mon assistance : c'est pourquoy ie vous prie de me donner ce que ie vous demande pour eux. Alors le Fils dit, ma Mere,

154 *Relation des Missions aux Iroquois,*
disposez de mes graces en faveur de qui
vous le voudrez : tout est à vous.

Comme elle eutdit ces choses, à ces
Heretiques : une femme Hollandoise,
qui l'avoit écoutée, la mena dans sa mai-
son, & luy dit, continuë comme tu fais,
à bien deffendre la foy Catholique : c'est
l'vnique creance & la veritable. Je n'ay
point d'autre Religion que la tienne :
écoute tousiours celuy qui t'enseigne. En
suite elle luy montra des Images, des
Crucifix & des Chapelllets qu'elle auoit.
C'est pour te faire voir, luy dit elle, que
ie prie comme toy, & que ie croy ce que
tu crois. Apres ce petit entretien, qui
combla de joye cette bonne Sauuage, la
Hollandoise la régala de quelques fruits.

Il est arrivé plusieurs fois que quel-
ques-uns ayant menacé nos Chrestien-
nes, que leur zele dans la foy leur pour-
roit bien couster la vie ; elles répon-
doient toutes avec une generosité égale
à celle des Martyrs ; Que la vie ne leur
estoit plus rien depuis qu'elles l'avoient
consacrée à Dieu dans le Baptesme.

Marie Tsiaouientes adjoûta, que quant
on devoit luy couper les bras & les jam-

bes
qu
pre

yvre
qui
voit
rien
avoi
assis
re,
elle
fait
cette
suis
l'ay
refus
men
ne c
Des
souti
rage
chez
tre p
mili
nier
dans

bes , on luy arracheroit plustost la vie , que la foy ; elle donna bien-tost après des preuves d'une si generouse resolution.

Quatre determinez resolurent de l'enyvrer. On l'invite pour cet effet à un festin qui se faisoit dans le Bourg , & où l'on devoit boire de l'eau de vie : elle y va , sans rien sçavoir du mauvais dessein qu'on avoit concerté. Tous les conviez estans assis à terre sur des nattes, à leur ordinaire , on commence à boire. Son tour vint : elle refusa de prendre de l'eau de vie. L'ay fait , adjointa-t'elle , assez de follies en cette matiere , avant mon baptesme : Je suis resoluë d'estre plus sage , que je ne l'ay esté sur ce point. On la presse : elle refuse constamment de le faire. On la menace de la maltraiter : elle dit qu'elle ne craint rien au monde que le peché. Des menaces on en vient aux effets : elle soutient toutes les insultes avec vn courage invincible : enfin ces quatre débauchez la prennent , l'un par les bras , l'autre par la teste , & le troisiéme par le milieu du corps , pendant que le dernier tâche de luy verser de l'eau de vie dans la bouche ; mais elle tint les dents

156 *Relation des Missions aux Iroquois,*
si ferrées qu'il leur fut impossible de luy
en faire avaller une seule goutte.

Ce n'est pas la seule occasion où cette
generouse Chrestienne a donné des preu-
ves de son courage ; & son exemple a tel-
lement animé toutes les autres , qu'il n'est
point d'insultes ny de violences qui puis-
sent ébranler leur fermeté.

Vn iour quelques-unes ayant esté invi-
tées à un festin , où elles avoient tout sujet
de croire que tout seroit dans l'ordre , &
que l'on ne souffriroit rien qui pût blesser
l'innocence & la pureté du Christianis-
me ; parce que ce festin se faisoit chez une
Chrestienne desia avancée en âge. Mais
elles furent bien surprises d'entendre que
le Sorcier qui présidoit à ce festin , declara
d'abord qu'il estoit ordonné pour retablir
la santé d'une personne malade. Au mes-
me téps Marie Tsiavoentes se leve , & dit
tout haut , qui est vray Chrestien qu'il me
suive , & qu'il sorte avec moy : Pour ceux
qui ne le sont que de nom , ils peuvent
demeurer à ce festin superstitieux. Elle
fut suivie de quatre ou cinq des conviées.
Vne resolution si ferme & si extraordi-
naire en ce país , donna de l'étonnement

& d
qui
fem
passé
pabl
pour
perso
neste
vent
vent
part ,
donn
nes C
repro
qui s
vain d
On
reme
premi
traite
river
prest
il nou
dépla
ra pa
seul
dons

& de l'admiration à toute la compagnie, qui ne pouvoit assez s'étonner comme des femmes avoient osé faire une chose qui passe chez ces Peuples pour une faute capable de diffamer celuy qui y tombe; c'est pour ce sujet qu'on les traite comme des personnes qui n'ont ny jugement ny honnesteté dans leur conduite, & qui ne sçavent pas vivre : On dit qu'elles ne doivent pas s'étonner si elles sont pour la plus part, ou pauvres, ou captives, ou abandonnées de tout le monde : mais ces bonnes Chrestiennes n'opposent à tous ces reproches qu'une patience & une fermeté qui surprend tous ceux qui tâchent en vain de les ébranler.

On nous a appris, disent-elles ordinairement en ces occasiōs, que I. Christ & les premiers Chrestiens, n'ont pas esté mieux traités que nous; il ne nous peut rien arriver de si fascheux, que nous ne soyons prestes de le recevoir de la main de Dieu, il nous suffit que nostre pauvreté ne luy déplaiſt pas, & qu'elle ne nous empeschera pas d'estre bonnes Chrestiennes : cela seul nous la rend agreable. Nous n'attendons pas de ceux qui nous instruisent, &

158 *Relation des Missions aux Iroquois,*
qu'ils nous donnent les richesses de la terre ; nous nous contentons qu'ils travaillent à nous mettre en possession de celles du Ciel. Pour ce qui est des Coustumes de nostre país, nous ne refusons pas de nous accommoder à celles qui sont conformes à la raison, & à la Loy de Dieu : mais nous ne pouvons nous résoudre d'observer celles qui blessent l'une & l'autre.

Il n'est pas concevable combien le zele de ces bonnes Chrestiennes, m'a donné de consolation, & combien il m'a animé à les ayder, au peril mesme de ma vie.

Il semble mesme que les meres inspirent cette grandeur d'Ame à leurs petits enfans. Vn d'entr'eux récemment baptisé tenant un iour un Crucifix en la main, & se ressouvenant des insultes & des outrages que sa mere recevoit ordinairement pour la Foy Chrestienne, disoit à nostre Seigneur : O Iesus, toy qui est le maistre de nos vies, tu as bien souffert ; car on t'a cloué à une Croix, on t'a couronné d'épines, & enfin on t'a fait cruellement mourir ; la mesme chose qui t'a causé la mort, est ce qui cause à ma mere

de
est
fan
ave
rien
elle
jou
Je
te fe
fois
à ses
pres
fante
pict
fans
mes,
bien
mort
se de
il nou
dra l
nostr
diffic
sçach
bapt
& qu
toy p

des années 1669. & 1670. 159

de si grans déplaisirs. Cette bonne mere estoit dans un coin de la cabanne, d'où sans estre veüe de l'enfant, elle entendoit avec une joye incroyable le pieux entretien qu'il avoit avec son Dieu; & ce fut elle-mesme qui me le rapporta peu de jours apres.

Ic ne baptisay qu'à Pasque dernier cette femme Chrestienne; & comme ic faisois difficulté d'accorder la mesme grace à ses enfans; elle, & sa mere qui estoit presente, m'en firent des prieres si pressantes, que ic me laissay vaincre à leur pieté. Tu voy, me disoient-elles, nos enfans, que nous aimons comme nous mesmes, & à qui nous ne voulons pas moins de bien qu'à nous, tu sçais les dangers de mort où nous sommes tous les iours à cause de l'ennemi qui nous tuë par tout où il nous rencontre, & qui peut estre viendra bien-tost nous assieger iusques dans nostre Bourg: tu fais cependant de la difficulté de baptiser ces petits innocens: sçache que s'il arrive qu'ils meurent sans baptesme, tu en répondras devant Dieu, & que nous nous éleverons alors contre toy pour te le reprocher: parle, qu'est

160 *Relation des Missions aux Iroquois.*

ce qui t'empesche de leur faire le mesme bien qu'à nous ? tu sçais qu'ils le meritent mieux que nous ; car nous avons peché ; & eux n'ont point encore assez de raison pour estre capables d'offenser Dieu. Si tu nous as aimé iusqu'à nous procurer un si grand bien, tu dois aimer encore plus ces innocens, & ne le leur pas refuser. Ce discours me surprit, & me roucha également ; de maniere que ie fus contraint de baptiser les deux plus jeunes de ses enfans, & de differer les autres, iusqu'au temps où ils seroient suffisamment instruits.

Le premier de ces jeunes enfans, âgé de quatre ans, qui est celuy dont ie viens de parler, fut nommé Athanase ; & l'autre âgé seulement de deux ans, receut le nom d'André, & il fait desia paroistre tant d'ardeur pour la Foy, que comme il ne peut pas encore parler, il fait suppléer sa main au defaut de sa langue, allant luy-mesme prendre le bras de ceux qu'il voit manquer à faire le signe de la Croix, & le leur portant au front, il les oblige à s'acquitter de ce devoir, Je l'ay veu de mes yeux avec plaisir.

§. VI.

§. VI.

Du nombre des Agniés baptisez, des moyens dont on se sert pour leur conversion, & des grandes esperances qu'ils en donnent par le changement tout extraordinaire qui s'est fait dans leurs esprits.

NOUS ne sommes pas au temps des Apostres, & de l'Eglise naissante, lors que pour établir la foy de I E S U S-CHRIST dans l'esprit des peuples, Dieu operoit des prodiges dans toute la nature, & que les graces du Christianisme trouvoient des cœurs disposez par les miracles à recevoir vne loy si merueilleuse. Vn Sermon de saint Pierre fut suiuy de la conversion de trois mille hommes; & les discours des Apostres auoient tant de force & de pouuoir sur les esprits, qu'il n'estoit rien de plus ordinaire, que de voir des gens convaincus & touchez de ce qu'ils auoient entendu, se dépoüiller de tous leurs biens pour suiure I E S U S-CHRIST,

L

Nous ne sommes plus dans le temps ny des grands miracles, ny des conversions si merveilleuses. La Foy s'insinuë doucement dans les esprits, sans les ébloüir. C'est-ce qui est cause que des peuples aussi barbares & aussi grossiers que le sont nos Sauvages, ne se rendent pas tout d'un coup aux veritez qu'on leur presche ils n'y voient rien qui ne soit la proscription de tous leurs atachemens criminels, rien qui ne soit au dessus des sens & de la raison : de maniere qu'ils ont bien de la peine à s'en laisser convaincre, & à se soumettre aux loix du Christianisme.

Le plus grand miracle que puisse faire un Missionnaire en ce pais, c'est de ioindre au zele qu'il apporte d'Europe, vne douceur qui entre avec adrësse dans l'esprit de ces barbares, & vne patience qui ne se rebutte iamais de leur mauvaise humeur. Sans ces deux qualitez il ne luy est pas possible, ny de faire aucun fruit dans ces Missions, ny d'y perseuerer mesme long temps. Il faut sçavoir ménager ces esprits, il faut attendre de Dieu seul le fruit de nos travaux, c'est à luy à rendre

seconde la terre que nous cultivons , & que nous arousons de nos sueurs & de nos larmes. Quand il luy plaist, il nous donne la consolation de voir que nos peines ne sont pas inutiles ; & il prend plaisir d'adoucir l'amertume de nos travaux par quelques miracles de sa grace.

Depuis huit mois j'ay baptisé seulement cinquante trois personnes , qui sont presque toutes allées au Ciel. Quant ie n'aurois contribué qu'au salut d'une seule ame , ie m'estimerois trop bien payé de toutes mes peines, puisque IESVS-CHRIST a donné son sang pour elle.

Ie n'ay baptisé que trois femmes adultes, apres les avoir long-temps éprouvées. I'espere qu'elles seront de ferventes Chreitiennes. Peut estre que les hommes ressentiront dans quelque temps les mesmes impressions de cette grace , qui ne peut souffrir d'atache volontaire au peché: sans quoy nous ne conferons jamais le Baptême aux adultes , de crainte qu'ils ne tombent dans l'apostasie. Et bien que presentement il y en ayt un assez grand nombre qui demandent le Baptême , & qui ont esté suffisamment instruits

164 *Relation des Missions aux Iroquois,*
dans les mysteres de nostre Foy; Je diffé-
re cependant de leur accorder cette gra-
ce, insqu'à ce que ie les voye hors du pe-
ril où ils sont de s'engager tout de nou-
veau dans leurs debauches , & dans les
superstitions du pais.

Ie me suis serui de toutes les industries
que Dieu m'a inspiré pour les obliger de
renoncer à leurs mauvaises habitudes: car
pour convertir ces peuples , il faut com-
mencer par toucher leurs cœurs , avant
que de pouvoir convaincre leurs esprits.
C'est dans ce dessein que j'ay fait des
peintures spirituelles tres-devotes, qui
ont puissamment serui à leur instruction.
J'ay fait des Catechismes deux fois le
iour , avec tout le succez que l'on pouvoit
attendre de ces pauvres Sauvages: & sou-
vent mesme i'estois surpris des impres-
sions tout extraordinaires que la parole
de Dieu faisoit sur leurs ames.

J'ay attaqué l'yurognerie & la debau-
che, qui sont comme les Divinitez de ce
pais , parceque ces peuples y sont furieu-
sement attachez. J'ay combattu ces vices
par la crainte du Jugement de Dieu, &
tout ensemble par la terreur des armes

des années 1669. & 1670. 165

d'un grand Roy, dont le seul nom est capable de les tenir dans leur devoir. l'ay tâché de les gagner par toute la douceur, & toute la familiarité imaginable. Je leur ay representé cent fois, avec toute la force que Dieu m'inspiroit, les peines & les recompenses eternelles de l'autre vie. Je les ay souvent menacez que Dieu se lasferoit enfin, de leur dureté, & que sa iustice estoit presté de leur faire ressentir, mesme dés cette vie, les calamitez dont il a coustume de punir les peuples obstinez dans leur aveuglement, & dans leurs vices. Je leur ay fait craindre que s'ils ne se convertissoient bien-tost, Dieu leur susciteroit quelque puissant ennemy pour les exterminer. Enfin i'ay employé la douceur & la force, les menaces & les prieres, les travaux & les larmes, pour bastir cette nouvelle Eglise, & pour convertir ces pauvres Sauvages. Il ne reste plus qu'à verser mon sang pour leur salut, ce que ie souhaité de tous les desirs de mon cœur.

Mais apres tout, ie ne remarque pas encore en eux ces grands changemens que le saint Esprit opere en ceux des

166 *Relation des Missions aux Iroquois,*
Payens qu'il veut mettre au nombre des Fideles. Je loüe Dieu de ce qu'il me fait voir que la conuersion des hommes est son ouvrage; & que nous n'y devons rien pretendre, que le bon-heur de le servir avec fidelité. Il y a d'heureux momens qui ne sont connus qu'à luy seul, dont dépend le salut des hommes. C'est à luy à ménager leurs cœurs, pour triompher de leur dureté.

Je suis bien aise de remarquer icy un moyen que j'ay reconnu estre fort vtile & fort efficace pour convertir ces Barbares.

D'abord j'auois iugé que pour établir solidement le Christianisme parmy ces peuples, il estoit necessaire d'y employer la lecture & l'escriture, qui sont deux choses dont les Sauvages n'ont aucune connoissance; ie m'estois donc appliqué l'espace d'un mois, à enseigner l'un & l'autre, aux petits enfans de nos Iroquois, & quelques uns auoient desia profité de telle sorte, qu'ils écrivoient & lisoient assez bien: mais le peu de moyens que j'ay de fournir aux petites recompenses qu'il faut donner à ces enfans pour les attacher

à cét employ, & le peu de temps qui me restoit pour les devoirs essentiels de ma Mission; m'ont enfin obligé de penser à quelque autre industrie, qui ne fut pas moins efficace, & qui me laissast plus de temps pour m'employer aux obligations de mon ministere.

Dieu m'en inspira vne quelques iours apres, qui est beaucoup plus facile, & qui fait un grand fruit parmy ces peuples.

C'est un jeu, pour prendre nos Sauvages, par ce qu'ils ayment le plus; car le jeu fait toute leur occupation, lors qu'ils ne sont point à la guerre: & ainsi j'esperere leur faire rencontrer leur salut, dans la chose mesme qui contribuoit souvent à leur perte.

Mon dessein est de détruire par ce moyen l'étrange ignorance où ils vivent pour tout ce qui regarde leur salut, & de suplérer au defaut de leur memoire. Ce jeu parle efficacement par ses peintures, & instruit solidement par les emblemes, dont il est remply. Ceux qui veulent s'y diuertir, n'ont qu'à le voir, pour apprendre tout ce qu'ils doivent faire

168 *Relation des Missions aux Iroquois,*
afin de vivre chrestienement, & pour
retenir tout ce qu'ils auront appris, sans
le pouvoir iamais oublier.

Il n'est rien de plus aisé que d'appren-
dre ce jeu. Il est composé d'emblèmes,
qui representent tout ce qu'un Chre-
stien doit sçavoir. On y voit les sept Sa-
cremens, tous depeints, les trois Vertus
Theologales, tous les Commandemens
de Dieu, & de l'Eglise, avec les princi-
paux pechez mortels; les pechez mesme
veniels qui se commettent ordinaire-
ment y sont exprimez dans leur rang,
avec des marques de l'horreur qu'on en
doit avoir. Le peché originel y paroist
dans vn ordre particulier, suivy de tous les
maux qu'il a causez. I'y ay representé les
quatre fins del'hōme, la crainte de Dieu,
les Indulgences, & toutes les œuvres de
misericorde: La Grace y est depinte dās
une Cartouche separée: La conscience
dans une autre; la liberté que nous auons
de nous sauver ou de nous perdre; le petit
nombre des Eleuz: en vn mot, tout ce
qu'un Chrestien est obligé de sçavoir,
s'y trouve exprimé par des emblèmes qui
font le portrait de chacune de ces cho-

des années 1669. & 1670. 169

ses. Tout y est si naturel, & si bien de-
peint, que les esprits les plus grossiers
n'ont nulle peine de s'eslever à la con-
noissance des choses spirituelles, par des
Images corporelles qu'ils en ont devant
les yeux.

C'est ainsi que nos Sauvages appren-
nent en jouant, à se sauver; & que j'ay
tâché de joindre ce qu'ils aymoient
avec tant de passion, à ce qu'ils devoient
aimer encore davantage, afin qu'ils ne
trouvaient aucune peine à se faire in-
struire.

Ce jeu s'appelle du Point au Point,
c'est à dire du point de la naissance au
point de l'Eternité. Nos Iroquois le
nomment, Le chemin pour arriver au
lieu où l'on vit toujours, soit dans le Pa-
radis, soit dans l'Enfer.

L'adresse & la methode de ce jeu se
pourra voir au bas de la carte, où il sera
imprimé. Je pretens le faire graver, afin
d'en avoir plusieurs exemplaires, & de
pouvoir rendre de la sorte nos mysteres
intelligibles à ceux mesmes à qui ie ne
pourray pas me faire entendre.

Il y a de nos Iroquois à qui ie ne l'ay

170 *Relation des Missions aux Iroquois,*
enseigné que deux fois, & qui l'ont ap-
pris parfaitement; d'autres à qui ie l'ay
monstré quatre fois seulement & qui
s'y sont rendus si habiles, qu'ils m'ont
obligé d'y jouier avec eux. Nous passa-
mes agreablement les Fests de Pasques
à ce jeu, également saint & profitable.
Tous nos Sauvages ont une extrême pas-
sion del'apprendre, & d'y jouier; soit par
ce qu'ils y font paroistre de la vivacité à
concevoir aisément des choses si diffici-
les, soit à cause qu'ils voient bien que ce
jeu les instruit sans peine, de ce qu'ils
doivent sçavoir pour se sauver.

L'experience que i'ay de cette nouvel-
le methode, & l'approbation que plu-
sieurs personnes tres-sages luy ont don-
née, font que ie l'estime beaucoup.
Peut-estre que les Missionnaires de la
France s'en pourroient servir avec bien
du fruit à l'égard des gens de la campa-
gne; tant pour leur faire passer sainte-
ment quelques heures des Dimanches
& des Festes, & agreablement tout en-
semble, que pour leur enseigner d'une
maniere également aisée & solide, tou-
tes les vertus du Christianisme.

Chaque cartouche & chaque emblême peuvent fournir de tres profitables discours qu'on feroit au peuple : ainsi que ie le fais voir dans le petit Livre que i'en ay fait, & que i'aurois envoyé en France dès cette année, sans une maladie qui m'a empesché de le mettre en estat. J'espere l'envoyer l'année prochaine ; avec vn autre Ieu du monde, que i'ay inventé, pour détruire toutes les superstitions de nos Sauvages, & leur donner de tres-beaux sujets d'entretien, qui les degouteront du plaisir qu'ils prennent à s'entretenir de leurs fables.

Nos anciens m'ayant invité à leur ceremonie des morts, qui se devoit faire à Gandaouiagué ; ie m'y en allay à dessein de les gratifier. L'assemblée estoit composée des Onnontagué, de quelques Onneiouts, & de tous les plus considerables d'Agnié. Les uns estoient separez des autres selon la coustume. En attendant que l'Onnontagué parlast, nos Agniés s'entretenoient de leurs fables, & de leurs superstitions. Je me joignis à eux ; & meslant adroitement à leurs men songes, quelques discours de la verité ;

172 *Relation des Missions aux Iroquois,*
ie leur fis voir clairement combien leurs
superstitions estoient ridicules. Vn Ca-
pitaine de mes amis ayant de la peine à
souffrir cette espee d'insulte, me voulut
imposer silence : mais ie crûs qu'en ma-
tiere de Religion, & dans une conion-
cture de cette importance ie ne devois
pas souffrir que qui que ce fust me fermast
la bouche : & d'ailleurs comme ie n'igno-
rois pas l'autorité que j'avois parmy ce
peuple, ie dis à ce Capiraine avec assez
de fermeté ; Sçais-tu bien que tu me fais
un affront le plus sensible que ie puisse
recevoir iamais ? mais qui es-tu, pour me
commander de me taire ? & suis-ie ve-
nu icy pour t'obeir ? si ie t'avois traité
de la sorte à Quebec, n'aurois-tu pas su-
iet de t'en plaindre ? mais en quoy ay-ie
mal parlé pour me fermer ainsi la bou-
che ? & si ie dis la verité, pourquoy ne
veux tu pas qu'on l'écoute ?

Ce Capitaine fut fort surpris de ce
que ie rémoignois estre choqué d'une
parolle, dont il se servoit assez ordinai-
rement, mesme à l'égard de ses amis : &
il ne me répondit autre chose, sinon que
c'estoit leur coustume en ces occasions de

s'e
co
fo
stu
ce
je
dé
bie
do
vic
viu
qu
pre
vou
dar
veu
ble
hor
les
vou
voi
me
me
re
for
me

s'entretenir de leurs fables. Je repris encore cette parole, & luy dis avec toute la force qui me fut inspirée, c'est vostre coustume de vous enyurer : de bonne foy, cette coustume est-elle bonne ? & la dois-je approuver ? C'est vostre coustume de dérober ; dois-je dire que vous faites bien ? C'est vostre coustume de vous abandonner à toutes sortes de debauches, de violer toutes les loix de la raison, & de viure comme des bestes ; Pensez-vous qu'il n'est pas de mon devoir de vous reprendre de tous ces vices, & de tâcher de vous en donner de l'horreur ? & cependant vous m'imposez silence, lorsque ie veux vous en parler. Cela est-il raisonnable ? Si ces coustumes estoient saintes & honnestes ; on auroit du respect pour elles, & ie ferois tout l'imaginable pour vous obliger de les retenir. Mais de vous voir passer toute vostre vie dans des crimes si execrables, c'est à quoy ie ne puis me résoudre.

Le mesme Capitaine me donna encore vne autre occasion de luy parler un peu fortement, en me disant assez brusquement, que i'eusse à me retirer de leur com-

174 *Relation des Missions aux Iroquois,*
pagnie; parce qu'ils alloient chanter selon
leur coustume. Il est vray que ie n'enten-
dois rien à leur chant, & que ie ne vou-
loispas mesmey contribuer: mais neant-
moins comme ie n'estois pas homme à
troubler leur musique, ie crûs qu'il avoit
tort de me faire ainsi retirer: & comme
d'ailleurs il ne faut rien pardonner à ces
sortes de gens, lors qu'ils font des fautes,
qu'ils doivent eux-mesmes iuger estre tel-
les, ie leur dis que ie ne troublerois pas
la feste en demeurant paisible au lieu où
i'estois; qu'au reste il n'estoit pas de la
bien-seance que ie quitasse le cercle des
hommes, pour me mettre en celuy des
femmes, ou parmy d'autres personnes
que ie ne connoissois pas. Cependant
comme ie vis qu'on me pressoit fort de
sortir, ie le fis, de crainte de les choquer,
& me retiray au cartier des Onnontagué,
au Capitaine desquels 'ie témoignay
mon mécontentement, qu'il iugea estre
tres-raisonnable.

Après la ceremonie qui dura l'espace
de cinq heures, ie m'en retournay au
Bourg, sans attendre le reste de cette so-
lennité, qui se devoit terminer par nos

Agnès; ils sceurent mon deplaisir, & ils creurent le devoir craindre, dautant plus que quelque temps auparavant i'avois fait courir le bruit que ie voulois aller à Quebec. Tout ce qu'ils estoient d'Agnès blasmerent l'imprudence du Capitaine qui m'avoit choqué, & furent extrêmement fachez de l'affront qu'il m'avoit fait; & luy-mesme ayant bien-tost reconnu sa faute, il ne tarda guere à me venir voir pour m'en faire des excuses.

Mon frere, me dit-il, ie ne veux pas croire, bien que tout le monde l'assure, que tu aye l'esprit irrité & le cœur plein d'amertume à mon égard, puisque tu ne peux ignorer l'amour que j'ay pour toy, & l'estime que j'ay toujours faite de ton merite. Iusqu'à cette heure nous n'avons eu tous deux qu'un cœur, & qu'une ame; & nous nous sommes traitez iusqu'à present comme les deux meilleurs amis du monde. Alors me mettant la main sur le cœur; dis-moy donc franchement, m'adiousta-t-il, en quelle disposition est ton ame? au reste ne me deguise rien. On dit que tu vas à Quebec, & que tu ne

176 *Relation des Missions aux Iroquois* ;
veux plus' venir demeurer avec nous.
Quoy qu'il en soit, ie te cōjure de ne nous
point attirer de mauvaises affaires aupres
d'Onnontio , car ce seroit une confusion
pour toy-mesme , si tant de vieillars &
de ieunes gens qui t'aiment & t'honno-
rent si fort, venoient à estre mal traitez à
ton occasion. Dis-moy donc , en quel
estat est ton cœur , & quels sont tes sen-
timens.

Durant tout ce discours , ie me tenois
sur un grand serieux , contre mon ordi-
naire , & voyant qu'il attendoit ma ré-
ponse avec impatience , ie luy parlay en
ces termes. On t'a dit que i'avois l'esprit
irrité , & le cœur plein d'amertume. Ce-
la est veritable ; & tu sçais bien que c'est
toy qui en es la cause. Si i'ay assisté aux
ceremonies de ton país ; ce n'a esté que
pour te complaire , & pour satisfaire au
desir que tu me témoignoïs en avoir : &
cependant tu m'as traité toy-mesme avec
la derniere indignité. Tu as bien osé
m'imposer silence , lorsque ie parlois de
la Foy , qui est la chose du monde que tu
n'ignore pas que i'ay le plus à cœur. Si
tu m'eusse voulu donner quelque marque
de

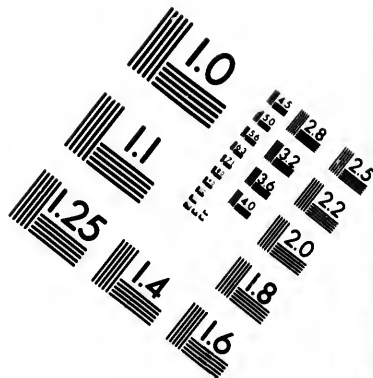
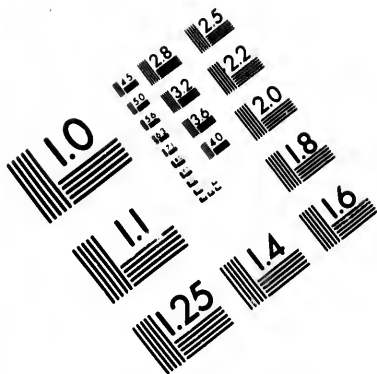
des années 1669. & 1670. 177

de ton amitié, tu m'eusse écouté du moins avec patience : où tu y eusse pris plaisir, ce qui m'eust esté infiniment agreable. Et bien loin d'avoir pour moy cette bonté, tu m'as commandé de me taire. De plus, pouvois-tu me faire un affront plus sensible que de me chasser honteusement de la compagnie de ceux que ie suis venu chercher de si loin, & chez qui ie me suis étably, pour tâcher de les obliger à se rendre eternellement heureux. N'as-tu pas eu de la confusion, de me voir si bien receu des Onnontagué que ie ne connois point, & chassé par ceux qui veulent passer pour estre de nos amis ?

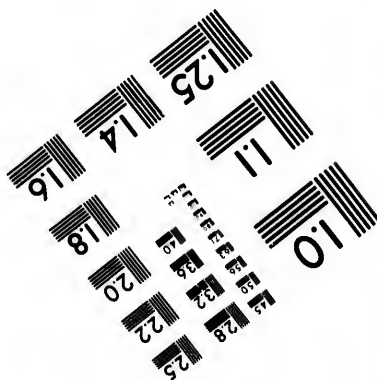
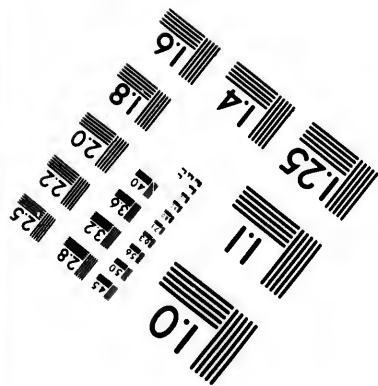
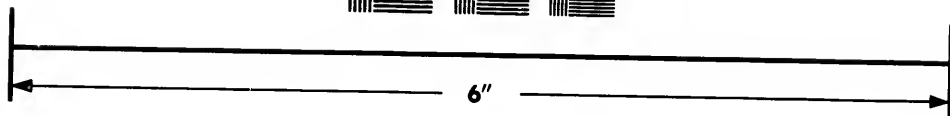
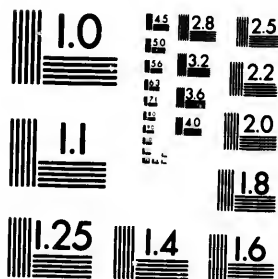
Ce reproche estoit un peu fort : mais Dieu s'en est servy pour en tirer un bien que ie n'osois esperer. Ce Capitaine m'ayant écouté avec assez de patience, prit en suite la parole, & me dit avec beaucoup de sincerité ; mon frere, ie vois bien quel est le fond de cette querelle ; C'est que nous ne sommes pas encore Chrestiens : mais si tu veux me confier le soin de cette grande affaire, ie t'en promets un succez favorable. Voy

M





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N. Y. 14580
(716) 872-4503

10
15
20
25
30
36
40
45
50
56
63
71
80
90
100

10
15
20
25
30
36
40
45
50
56
63
71
80
90
100

178 *Relation des Missions aux Iroquois,*
cy la maniere dont il faut que tu t'y con-
duise. Premièrement, tu nous assemble-
ras tous, & en suite nous ayant offert
trois brasses de Pourcelaine pour nos
trois familles, sur chacun de ces présens
tu nous diras ce que tu as dans l'ame.
Après quoy laisse-moy faire; ie me char-
ge de tout le reste; & i'espere que tout ira
bien.

Ie luy témoignay qu'il ne pouvoit pas
me faire uu plus sensible plaisir, qu'il
estoit entré parfaitement dans le fond
de mes pensées, & que ie suivrois le bon
conseil qu'il venoit de me donner. Nous
nous quittasmes en suite fort contents l'un
de l'autre.

Ce Capitaine qui avoit une fort gran-
de autorité parmy les Sauvages, & qui
estoit capable de ménager adroitement
une grande affaire, embrassa celle-cy
avec tant d'ardeur, qu'il va luy-même
trouver les plus considerables du pais,
pour leur faire ouverture de ce grand
dessein: mais comme il luy falloit pas-
ser un torrent qui pour lors n'estoit pas
gayable, il differra d'y aller jusqu'au len-
demain: mais il vint le même iour me

des années 1669. & 1670. 179

trouver pour m'asseurer qu'il pensoit fort serieusement à executer ce qu'il m'avoit promis : Je jugeay par la diligence qu'il venoit de faire , qu'il poursuivroit l'affaire avec chaleur. Car un vieillard âgé comme luy de soixante cinq ans , n'avoit qu'à commander à ses neveux d'aller trouver les Anciens de sa part, sans se donner luy-même cette peine. Le lendemain il retourna au torrent, le passe , & m'amene tout ce qu'il y avoit de plus considerable dans les Bourgades des Agniés. On s'assemble dans ma cabanne. Je commençay alors à leur faire un discours le plus fort qu'il me fut possible, sur leurs fausses Divinitez, sur leurs Sorciers, & sur toutes leurs superstitions. Mes freres , leur dis-je, ie suis ravy de joye de vous voir icy tous assemblez. On vous a rapporté que ie m'en allois à Quebec , & il est vray : mais ie ne veux pas vous dérober mon corps, en me retirant à vostre insceu ; ny mon ame, en vous celant mes pensées : ie veux vous découvrir tout le fond de mon cœur. Je n'ignore pas que vous n'appréhendiez que ie ne retourne plus avec

M ij

180 *Relation des Missions aux Iroquois,*
vous, & que vous souhaiteriez fort que
i'y restasse, pour maintenir la paix que
vous avez avec les François: Je ne suis
venu ici que pour y mourir: vous sçavez
que depuis trois ans que nous vivons en-
semble, hors des troubles de la guerre,
ie n'ay épargné ny mes peines, ny ma
fanré, ny ma vie pour vous asseurer un
bonheur eternel. J'ay quitté toutes mes
commoditez que j'avois en France, pour
vous enrichir des biens du Ciel; & IESVS
qui est le Seigneur de nos vies, m'ayant
inspiré de vous instruire, & de vous ren-
dre dignes du Paradis. J'ay sacrifié tou-
tes choses pour vous procurer ce grand
bien. Vous sçavez tout ce que j'ay fait
pour vous delivrer de l'Enfer, où vous
vous precipitez par un aveuglement &
une opiniastreté invincibles. Apres tant
de travaux, tant de courses & tant de
fatigues, dans le dessein de vous instrui-
re du moyen d'estre eternellement heu-
reux. Apres tant de soin que j'ay pris de
vous assister dans vos maladies, & de
vous faire tout le bien que j'ay pû: Apres
m'estre privé moy-même de ce qui m'e-
stoit necessaire pour en accommoder

ceux de vos freres qui estoient dans la necessité ; Le voy que ie n'ay pû rien gagner sur vos esprits, & que vous ne pouvez vous refoudre de consentir à vostre bonheur. C'est ce qui m'a donné la pensée de chercher quelque autre país, & des peuples plus dociles, qui feront comme j'espere, plus d'estat & plus de profit de mes paroles, & qui recevront la Foy que vous refusez depuis tant de temps. Vous avez veu les Loups vos ennemis se faire instruire, & qu'ils trouvoient chez vous un bonheur que vous méprisez. Quoy les seuls Iroquois seront ils eternellement malheureux ? ne pourront-ils se refoudre d'ouvir les yeux à la verité ? de quitter cette vie de beste, qui les deshonore, & de suiure les lumieres de la raison. Vous souhaitez que ie demeure icy avec vous, afin de maintenir la paix, & vous m'apportez souvent pour m'y obliger, que vous ne faites plus qu'un corps & une ame avec le Gouverneur des François, & avec moy. Avez-vous raison de parler ainsi ? vous qui n'avez ny les memes sentimens, ny les memes inclinations, ny la même conduite que

182 *Relation des Missions aux Iroquois,*
nous. Comment est-ce que mon ame
pourroit estre la vostre ? moy, qui suis
persuadé que la mienne est un pur esprit
immortel, & semblable au Maistre de
vos vies : & vous, qui croyez que la vo-
stre est, ou un ours, ou un loup, ou un
serpent, ou un poisson, ou un oyseau,
ou quelque autre sorte de beste que vous
avez veu en songe. De plus, vostre ame
& la mienne ont des sentimens bien
opposez. Vous pensez que le Maistre de
la vie est un Demon, que vous appelez
Agreskoüé ; & moy, ie dis que vostre
Agreskoüé est un esclave, que Dieu qui
est le Maistre de nos vies tient enchainé
dans l'Enfer, comme un esprit superbe
& méchant. Vous croyez une infinité
de fables, comme autant de veritez, &
ie les regarde comme autant de menson-
ges. Si donc nos ames ont de si grandes
oppositions, comment est-ce qu'il peut
y avoir une paix solide & veritable entre
l'ame des François, & l'ame des Agniés ?
Les François voyant que vous ne croyez
pas ce qu'ils croient, auront tout sujet
de se défier de vous, & de penser que
l'Agnié est un trompeur & un perfide,

puisqu'il ne croit pas avoir les mêmes obligations d'estre fidele, & qu'il n'a point de loy qui l'empesche de rompre la paix, avec la même infidelité qu'ils la rompoient autrefois. Si vous n'avez point de Foy pour Dieu, qui est le Maître de nos vies, comment en aurez vous pour les hommes ? Soyez donc persuadez que nous ne croirons jamais que vous voulez toujours vivre de bonne intelligence avec nous, iusqu'à tant que vous serviez le même Maître que nous servons : & que tant que vos esprits n'entreront pas dans tous les sentimeus que nous avons de la vertu & du Ciel, nos cœurs ne peuvent estre unis.

Ainsi, mes freres, pour avoir une paix solide & inébranlable comme vous la souhaitez, il faut que vous soyez comme moy, & que vous croyez ce que ie croy, & pour lors Onnontio dira ; c'est maintenant que ie croy que l'Agnié est sincere & fidele, & que ie l'aime comme un de mes enfans : tous les François se réjouiront de sçavoir que vous estes leurs freres, & par tout où ils vous trouueront ils vous feront mille amitez & mille ca-

resses ; toute la France prendra part à vostre bon-heur ; toute la terre le sçaura, & tout le Ciel en sera comblé de joye: Dieu mesme, ouïy, ce grand Maistre de nos vies, qui a son Palais dans le Ciel, ne manquera pas de preparer à l'Agnié, s'il se fait Chrestien, un bonheur qui ne finira iamais.

Après ce discours, ie ietté une grande brasse de Pourcelaine, disant, Agnié, mon frere, s'il est vray que tu veuille m'écouter, voila ma voix, qui t'avertit & te prie tout ensemble de renoncer à l'Agreskoüié, & de ne iamais plus parler deluy, d'adorer le vray Dieu, & de suivre sa Loy. Cette premiere parole fut receüe avec vn grand cry d'applaudissement, & il me sembla que ces Sauvages estoient touchez de mon discours.

Ie iertay en suite une autre brasse de Pourcelaine, pour obliger les Jongleurs de ne plus invoquer les Demons pour la guerison de leurs malades : mais de se servir des remedes naturels, dont ie leur avois souvent montré la force & la vertu. Ie m'étendis fort sur ce point, parce que c'est une des superstitions à laquelle

ils
que
par
gle
tém
fair
II
tern
rece
A
que
feil.
mie
gran
ce p
C
pont
ferer
mes
fenc
tour
où il
don
pou
dre,
nelle
veau

des années 1669. 1670. 185

ils donnent plus de creance. Apres quoy i'entendis un second cry de joye, par lequel toute l'assemblée, & les Jongleurs mêmes, qui estoient presens, me témoignèrent qu'ils estoient disposez à faire sur ce sujet tout ce que ie voudrois.

Le dernier present que ie fis pour exterminer la superstition des Danses, fut receu avec la même acclamation.

Apres quoy on me dit en deux mots, que l'on me feroit réponse dans un conseil. Ce fut ainsi que se passa cette premiere entreveuë, qui nous donna de grandes esperances de la conversion de ce peuple.

Quelques iours apres on fit deux réponses à ce que i'avois dit, en deux différentes assemblées, qui se tinrent sur le mesme sujet. La premiere fut en la presence de tous les Onnontagué, qui retournoient de la Colonie des Holandois, où ils estoient allez en traite. On me vint donc querir, de la part des Anciens, pour écouter ce qu'on avoit à me répondre, & pour le voir confirmer plus solennellement, en presence de leurs nouveaux hostes.

Dès que ie fus entré dans la Cabanne où le Conseil se tenoit, on me presenta un gros morceau de viande, pour me regaler & me bien disposer à cette grande action. Je le partageay aussi-tost entre mes voisins. Apres quoy l'Iroquois qui estoit le plus considerable & le plus habile de tout le pais, s'estant levé pour parler, s'adressa en ces termes au brave Garakontié, qui venoit de leur parler.

Mon frere, luy dit-il, tu nous dis dernièrement des merveilles, & tu vis quel applaudissement nous donnasmes à ton discours. Aujourd'huy ie suis obligé de te dire que nous ne t'écoutons plus; & que ce ne sont pointtes paroles qui nous ont touché. Voicy un François (dit-il en me montrant) qui a changé luy seul nostre cœeur & nostre ame; de sorte que ses pensées & ses desirs sont mainrenant les nostres, & que nous n'avons plus qu'un mesme esprit. En suite il repeta avec une fidelité & un effort de memoire admirable tout ce que ie leur avois dit dans le Conseil: il adjousta à mon discours tant d'eloquence naturelle, & des embelissemens si agreables pour re-

fute
dam
quoy
qu'il
G
gué
ces t
la co
elle
doiu
est ve
Onn
du m
tout
voix
penfe
fâché
te ren
de luy
sacrifi
voix d
t'ense
à ton l
cœeur
pas; &
reux,
scrive

futer les mesmes erreurs que j'avois condamnez, que j'en estois charmé. Apres quoy il fit en peu de mots les presens qu'il avoit à faire.

Gararontie Capitaine des Onnontagué se levant à son tour, luy répondit en ces termes: Mon frere, tu me iette dans la confusion de rejeter ainsi ma voix, est-elle de si peu de consideration que tu luy doive preferer celle de ce François qui est venu t'enseigner? Que penseront mes Onnontagué, lorsque ie leur feray rapport du mépris que tu fais de leur parole? Mais tout d'un coup, changeant le ton de sa voix, il adiousta fort obligeamment. Ne pense pas, mon frere Agnié, que ie sois fâché de ce que te as dit: au contraire, ie te remercie de mépriser ainsi ma voix, & de luy preferer celle d'un homme qui se sacrifie pour ton salut, & qui t'apporte la voix de Dieu. Ce qu'il ta dit, & ce qu'il t'enseigne, sont des veritez importantes, à ton bon-heur; elles sont entrées dans mon cœur: si tu es sage, tu ne les negligeras pas; & si tu veux estre eternellement heureux, tu suivras tout ce qu'elles te prescrivent.

Ce que Garakontié disoit, auoit d'autant plus de poids, qu'outre la grande autorité & la reputation d'un excellent esprit qu'il s'est acquise parmy toutes les Nations Iroquoises, il se declaroit encore hautement pour la Foy de IESVS-CHRIST, & ne faisoit nulle difficulté de prier en public, & devant tout le monde. Il y a tout suiet d'esperer, qu'estant zelé autant qu'il est, il ne contribuera pas peu à l'avancement de la Religion Chrestienne dans tout le pais.

Ie sortis de l'assemblée comblé d'une joye qui ne se peut pas expliquer : & comme c'estoit le iour de l'Annonciation que ce Conseil se tenoit, ie tiray de là un fort bon augure de la conversion de ces Infideles, de laquelle ie voyois naistre de si beaux commencemens, au iour mesme que le Sauveur s'estoit incarné pour le salut des hommes.

Le lendemain nos Anciens s'estant assemblez une seconde fois, me rendirent une seconde réponse, qui me parut estre encore plus précise que la premiere; & le mesme Capitaine dont i'ay parlé cy-devant me parla en ces termes. Mon

frere
nous
dema
rude
bien
avec
nour
ses de
le con
neant
conte
re vo
de t'é
absolu
n'est p
mont
bonhe
Ainsi
& de
esprits
leur o
nous
declar
crois
condâ
ce que
reste

frere, c'est une affaire d'importance que nous traitons presentement, Tu nous demande des choses qu'il nous est bien rude de t'accorder; car enfin n'est-il pas bien fâcheux de rompre tout d'un coup avec des habitudes où nous avons esté nourris; de quitter absolument des choses dont nous sommes en possession dès le commencement du monde: Comme neanmoins nous sommes resolu de te contenter en toutes choses, & de te faire voir le grand desir que nous avons de t'écouter, Nous te faisons le Maître absolu de nos corps & de nos ames; il n'est point d'obstacle que nous ne surmontions, pour nous rendre dignes du bonheur que tu nous veux procurer. Ainsi nous te supplions de nous instruire, & de croire que tu trouveras en nous des esprits souûmis à tout ce que tu voudras leur ordonner. Nous te témoignons que nous te parlons avec sincerité; nous te declérons que nous croyons ce que tu crois, que nous condamnons ce que tu condamne, & que nous renonçons à tout ce que tu nous as averty de quitter. Au reste s'il arrive que quelque esprit mal

190 *Relation des Missions aux Iroquois*,
fait invoque l'Agreskoüé , ou contre-
vienne à ce que nous te promettons de
garder, sçache que ce ne sera pas de no-
stre consentement. Si nous avions autant
de pouvoir sur les esprits de nos jeunes
gens, que des anciens en doivent avoir,
nous pourrions t'asseurer que tes ordres
y seroient universellement suivis de tout
le monde. Aureste, nous te recomman-
dons nos malades, puisque tu nous oste
tout ce que nous avons crû iusqu'à pre-
sent pouvoir servir à leur santé. Dispose
de ta Chapelle de telle sorte que nous
y puissions tous aller pour recevoir tes
instructions; que nous sçavons estre l'ex-
plication des volontez de Dieu.

Après ce discours, on me presenta
autant de Pourcelaine que ie leur en
avois donné. Je témoignay à toute l'as-
semblée combien ie leur estois obligé de
la resolution qu'ils venoient de prendre,
& que ie leur ferois tout ce qui me se-
roit possible pour faire reüssir un dessein
qui leur estoit si avantageux. Et apres
que ie les eus quittéz, i'allay rendre gra-
ces à Dieu d'une faveur si signalée.

Quelques iours apres, ie vis que les

Sorc
leurs
de le
pello
mal
cune
& qu
decla
Les A
faire
à faire
ligion
par le
grand
Chape
la prie
une pl
celle d
quoy c
tage en
& la jo
aura la
a com
Si les
ie les
faire un
les Agr

Sorciers de ce Bourg iettoient au feu leurs tortuës, & les autres instrumens de leur mestier; que les femmes n'appelloient plus les Jongleurs dans leurs maladies, & qu'on ne souffroit plus aucune Danse que celle que j'approuvois; & que tous les Sauvages de ce pais se declaroient ouvertement pour la Foy. Les Anciens portoient la Jeunesse à se faire instruire, à se servir de la priere, & à faire une profession publique de la Religion Chrestienne: & pour les animer par leur exemple à se procurer un si grand bien; ils venoient en foule à la Chapelle, & se rendoient assidument à la priere. Il n'est pas possible de desirer une plus grande disposition à la Foy, que celle qui paroist dans nos Sauvages; & quoy que leur inconstance naturelle partage encore mon cœur, entre la crainte & la joye; j'espere neantmoins que Dieu aura la bonté d'achever l'ouvrage qu'il a commencé.

Si les choses continuent dans l'estat où ie les ay laissées, en partant pour aller faire un voyage à Quebec; il y aura chez les Agniés dequoy occuper plusieurs fer-

192 *Relation des Missions aux Iroquois,*
vens Missionnaires. Ce qui me donne
encore de plus fortes esperances de voir
bien tost tout ce peuple converti, c'est
que depuis ce grand changement, y ayant
demeuré encore quatre mois parmy eux,
iusqu'à mon voyage de Quebec ; ie ne
croy pas, ny qu'aucun d'eux ayt invoqué
le Demon durant tout ce temps, ny qu'il
s'y soit fait aucunes danses que i'avois def-
fenduës : & comme il arriva qu'un hom-
me qui n'estoit pas du pais, & qui s'estoit
enyvré, eur invoqué l'Agreskoüé, on luy
imposa silence, & on l'avertit qu'on n'in-
voquoit plus ce Demon parmi les Agniés.
Ainsi ie puis dire que nous avons presen-
tement dans cette Province, un champ
bien vaste qui est ouvert à l'Evangile, &
qui demande, pour en retirer tous les
fruits dont il donne de si belles esperan-
ces, & le zele de plusieurs fervens Mis-
sionnaires, & les prieres de ceux qui ne
peuvent pas le venir cultiver.

On y a envoie de renfort deux Pre-
stres, le Pere Thiery Beschefer, & le Pe-
re Louys Nicolas.

CHAP.

CHAPITRE VI.

*De la Mission de S. François Xavier
à Onneiout.*

C'Est la seconde Nation des Iroquois, tirant vers leur grand Lac, nommé Ontario.

Le Pere Bruyas qui a soin de cette Mission en a écrit un Journal, dont ce qui suit a esté extrait.

Le 14. Aoust 1669. Nouvelle arrive de Montreal que quelques François ont tué traitreusement des Onneiout au retour de leur chasse, pour se rendre maistres des peaux de Castor & d'Orignac qu'ils avoient pris. On adjoute que l'Onneiout mis en prison par les François de Montreal, est encore aux fers: & qu'un autre y a esté battu de telle maniere, qu'il en est mort peu de temps apres. Toutes ces nouvelles vrayes ou fausses ne laissent pas d'irriter les esprits, & aisément le contrecoup en tombera icy sur nous.

N

CHAP.

Le 16. on retourne de traite avec soixante barils d'eau de vie apportez de la nouvelle Hollande. Vn yvrogne rompt la porte de ma Chapelle , en me reprochant l'insolence de nos François. Vn autre frappe si rudement mon compagnon , qu'il en porte les marques. De ces desordres qui sont dans ce Bourg , ie prens occasion d'aller faire un tour vers nostre Lac , où il y a quelques pescheurs, quoy que ie sois encore bien foible d'une fievre tierce , qui par la grace de Dieu ne m'a pas arresté , ny empesché d'agir pour l'instruction de mon petit troupeau. La plus pesante croix que j'aye, est celle des yvrognes , j'ay besoin de toute ma petite vertu pour la supporter patiemment : cela rompt tout nos exercices , toutes nos instructions , & empesche que l'on ne puisse venir dans la Chapelle y faire les prieres soir & matin, chacun ne pensant qu'à fuir , & à se cacher pour éviter la violence de ces furieux.

Le 20. Vn Ambassadeur d'une certaine Nation des Loups , qui ont la paix avec les Iroquois , arrive icy avec vingt colliers , dont il fait les presens pour ar-

rester les actes d'hostilité. Cela'enfle bien le cœur à nos Onneiout, de se voir ainsi recherchez, quoy que tout fraichement ils eussent esté en guerre ce Printemps, contre cette Nation-là, nonobstant la paix faite avec eux. Ils en amenèrent un homme captif.

Le 23. l'Ambassadeur s'enfuit, épouventé par les yvrognés.

Le 25. la disette d'assaisonnement, qui donne quelque goust à leur farine de bled de Turquie bouïllie dans l'eau, oblige une grande partie du Bourg d'aller chercher du poisson à dix lieuës d'icy; où ils dardent le Saulmon à coups d'espée, lorsqu'il nage dans l'eau.

Le 26. de deux ieunes hommes, qui estoient allez en guerre à Andastogué, l'un y a esté pris & a esté brûlé: car ils sont si ardens à faire quelque meurtre dans le païs ennemy, que quelquefois mesme un seul homme ira faire un coup de prouësse, entrant de nuit dans une Bourgade ennemie, & y massacrant un ou plusieurs de ceux qu'il y trouvera endormis, se sauvant après à la fuite, quoy qu'il soit poursuiuy de trente & quaran-

196 *Relation des Missions aux Iroquois,*
te ennemis , qui se feront réveillés au
bruit du meurtre. Les chevelures qu'ils
en rapportent , qu'ils arrachent promp-
tement de la teste de ceux qu'ils auront
tué , sont les marques assurees de leur
victoire. Mais souvent aussi ils y sont pris,
& y sont brûlés cruellement.

Le 28. le Pere Pierron arrive d'A-
gnié , pour me prendre en passant , pour
nous rendre à Onnontagué , où nous
arrivâmes le lendemain , tous les Mis-
sionnaires des Nations Iroquoises s'y
estant rendus en mesme temps. Quelle
joye de nous revoir & de nous embras-
ser , & de conferer par ensemble des
moyens d'avancer le salut des ames , &
la gloire de Dieu en nos Missions. Cette
assemblée nous estoit necessaire , & à
moy particulierement.

Le sixième iour de Septembre , ie re-
tourne avec le Pere Pierron à Onneiout,
qui passa outre dans sa Mission d'Agnié.
J'apprens que les yvrognes durant mon
absence ont si mal traité l'homme qui
est avec moy , qu'il s'est veu obligé de
sortir , & de demeurer à la campagne
pour éviter leur insolence. Il faut que

nous soyons icy disposez à tout, à la mort autant qu'à une vie toûjours persecutée: mais c'est une grande consolation que ce soit pour l'amour de Dieu, & le salut des ames.

Le 8. vn Onneiout retourne des Ontoüagannha qui sont à deux cent lieuës d'icy. Il nous apprend que deux de ses camarades, avec un Onnontagué & un Tsonnontouën, ont esté faits prisonniers par quelques guerriers de la Nation des Nés-percez. Ces quatre Iroquois retournoient de leur petite-guerre, où ils avoient pris deux ennemis; mais ayant esté renconttez par soixante Outaouïaks, ils furent vaincus dans leur victoire, & eux-mesmes furent pris captifs. Voila bien des semences de guerre, si Dieu n'y met ordre. Sagocchiendageté retourne de Montreal assez content: les Outaouïaks luyont donné dix peaux de vaches sauvages bien enrichies de leurs peintures, pour asseurer les Anciens qu'au Printemps ils se trouveront à Montreal, pour y planter l'arbre de paix, afin d'arrester tous ces actes d'hostilité.

Le 9. une bande de huit guerriers part

198 *Relation des Missions aux Iroquois,*
vers Andastogué : une autre bande de
cinq les avoit devancez il y a quinze
jours.

Le 10. j'ay trouvé un enfant mort, qui
heureusement avoit esté baptisé. Le sa-
lut de cette petite ame adoucit toutes
mes amertumes, & me fait oublier tout
le mal que m'ont fait les yvrognes.

Le 20. nos guerriers partent au nom-
bre de six-vingts, y compris cinquante
Onnontagué, & dix Oiogoüen qui s'e-
stoient joints à eux. Si nos Onneiout
estoit ramassés, ils pourroient mettre
sur pied cent soixante hommes de guerre.

Le 21. il y a grand nombre de mala-
des. Vn enfant baptisé s'en va en Para-
dis, joindre la troupe innocente de ceux
qui y sont déjà. C'est le vingtième de-
puis que ie suis à Onneiout. Que cela est
consolant: ie suis assuré d'avoir autant
de protecteurs auprès de Dieu.

Le second iour d'Octobre, un On-
neiout yvre tuë un de ses camarades à
Agnié.

Le 3. ie croy que Dieu a receu en son
Paradis une femme âgée de trente ans,
qui vient d'expirer, ayant receu sainte-

ment le Baptesme depuis quatorze iours.

Le 6. un enfant baptisé s'envole au Ciel. La mere veut suivre son enfant, me pressant de la baptiser, y ayant un an que ie l'instruis, & son cœur estant dit-elle, où est son fils.

Le 11. voila encore un petit Ange qui s'en va au Ciel. Il y a une providence de Dieu particuliere sur ces petits innocens. Comme i'ouvrois ce matin la porte de ma Chapelle, deux femmes s'y estant rencontrées passant chemin, l'une a demandé à l'autre en quel estat estoit le malade de sa Cabanne: il va mourir, luy a-t'elle répondu: i'ay appris que c'estoit un enfant, i'y suis allé, & i'ay trouvé ce petit innocent qui sembloit m'attendre pour recevoir le saint Baptesme, apres lequel il est mort.

Le 25. j'apprens la mort d'un ancien Chrestien, baptisé il y a plus de vingt ans dans le país des Hurons. Il estoit icy depuis environ dix ans, toujours malade. Je le confessay avant qu'on l'emportast aux pesches, où Dieu l'a pris à foy. On m'a dit qu'estant proche de la mort, il ne disoit autre chose, sinon ie vais au Ciel.

200 *Relation des Missions aux Iroquois* ;
il y a long-temps que ie suis Chrestien ;
& qu'il fit lever le toict de la Cabanne
au dessus du lieu où il estoit couché , afin
de donner passage à son ame vers le
Ciel.

Le 20. Novembre. Il me semble que
je suis maintenant dans un Paradis ter-
restre. Le manque de boisson me fait
iouïr d'un grand repos , & donne à ceux
qui sont de bonne volonté la liberté en-
tiere de venir prier Dieu. Le nombre
de ceux qui se font instruire augmente
tous les iours ; sur tout depuis que i'ay
commencé à faire le Catechisme. Si i'a-
vois une Cloche , cela me soulageroit
beaucoup , ie suis contraint , pour y sup-
pleer , d'aller faire le cry par les ruës de ce
Bourg.

Vn Onneiout yvre a tué un Agnié.
S'ils ne s'épargent pas entre eux, que ne
devrions-nous pas craindre , si Dieu n'e-
stoit nostre deffense?

Le 5. Decembre. j'ay baptisé un enfant
d'une Chrestienne : c'est la fille de Feli-
cité , qui continuë de bien faire.

Toute la Jeunesse va à la chasse du
Cerf du costé d'Andastogué. Cependant

les
du
sou
po
ma
sça
s'e
co
pe
de
me
I
fait
con
fem
din
lem
fera
ans
for
ten
mo
pre
se
no

les femmes qui restent se rendent assidus au Catechisme ; où ie les interroge souvent, sans qu'elles ayent honte de répondre. Il m'en couste quelque chose ; mais cela n'est pas mal employé. Qui sçait repeter le Dimanche tout ce qui s'est dit pendant la semaine , a pour recompense une corde de rassade , ou deux petits tuyaux de verre , ou deux bagues de leton.

Le 20. J'ay baptisé un enfant qui se meurt.

La neige commence à tomber. Il a fait jusqu'à maintenant un temps doux comme en Automne.

Le 25. iour de Noël , j'ay baptisé une femme mariée avec les ceremonies ordinaires. C'est le premier baptesme sollemnel que j'ay fait icy. J'espere qu'elle sera une bonne Chrestienne ; il y a deux ans qu'elle m'en a donné des preuves si fortes , que ie n'ay pû differer plus longtemps son baptesme ; sur tout depuis la mort de son enfant. J'ay esté obligé de prescher quasi tout le long du iour , à cause du grand concours des Sauvages dans nostre Chapelle ; où il m'a fallu conten-

202 *Relation des Missions aux Iroquois,*
ter la devotion de quelques-uns , & la
curiosité des autres.

Le 28. j'ay donné le Baptême à un
enfant , dont la mere est fort assidue à la
priere.

Le premier iour de Janvier 1670. Pour
bonne Estrenne, un petit enfant d'un an
est allé au Ciel.

Le 10. le Demon voyant le fruit de
nos instructions , a suscité une femme de
ce Bourg pour les interrompre. Elle as-
seure avoir veu le grand Dieu des Iro-
quois Teharonhiaouïagon , qui luy a re-
velé , dit-elle , que les Andastogué vien-
dront assieger ce Bourg au Printemps ;
qu'un des plus considerables de leurs en-
nemis , nommé Hochitagete , sera pris
& brûlé par les Onneiout : On assure
avoir oüy la voix de cet Andastogué , qui
du fond d'une chaudiere iettoit des
plaintes semblables aux cris de ceux qui
sont brûlez. Cette folle ou possédée est
cruë en tout ce qu'elle dit : tous les iours
on s'assemble chez elle , ce ne sont que
danses , chanteries & festins ; ce qui dé-
tourne puissamment nos prieres.

Le 27. deux Anciens d'Onontagué

apporter la nouvelle du retour de leurs guerriers, avec neuf captifs d'Andastogué surpris à la chasse. On en a donné deux à Ounciouit; un ieune homme de vingt ans, & une femme. Cete femme-cy a esté baptisée à Onnontagué par le Pere Millet.

Le 30. on commence à la brûler à petit feu, & l'on prolonge son suplice l'espace de deux iours & de deux nuits; parce que celuy pour qui elle a esté donnée, a esté brûlé à Andastogué pendant autant de temps.

Le premier iour de Fevrier ayant trouvé l'occasion d'instruire ce pauvre ieune homme captif, ie le fis tout publiquement, en presence des Anciens & de beaucoup de monde, qui m'écouroient volontiers; mais plus qu'aucun, celuy qui estoit condamné à estre brûlé. Je le baptisay heureusement. Quelques Anciens vouloient m'empescher de luy procurer ce bonheur: mais ie leur ay dit, que c'estoit nostre coustume de prier Dieu avec ceux que l'on faisoit mourir, & qu'ils devoient se contenter de le faire souffrir en cete vie. L'esperance du Pa-

204 *Relation des Missions aux Iroquois,*
radis est une douce consolation à ces pauvres miserables.

Le lendemain matin i'y retournay, & ie le trouvoy tres-bien disposé pour le Ciel; On âcheva de le brûler, & ie luy vis rendre son ame à Dieu. On m'a dit qu'il me reclamoit le soir precedent, au milieu des flammes, mais on luy refusa cette consolation que i'aurois pû luy donner.

Le 4. ie baptisay il n'y a que deux iours une ieune fille de six à sept ans, qui aujourd'huy est allée au Ciel.

Le 5. quatorze guerriers vont chercher leurs ennemis de la Nation des Loups, qui font leur chasse vers Montreal. J'apprens en mesme temps que six cents; tant de Tsonnontoïen que d'Oio-goïen, sont allez en guerre vers le pais des Outaoïak, où le Pere Alloïes doit hiverner.

Le 3. iour de Mars. J'ay baptisé un ieune homme de vingt cinq ans, à l'extrémité. Au commencement de sa maladie il avoit refusé tous les remedes superstitieux, où les Demons sont invoquez: mais enfin sa mere luy ayant per-

des années 1669. & 1670. 205

suadé d'y avoir recours ; les Sorciers du païs , ou pour mieux dire les Jongleurs éprouverent sur luy tous les secrets de leur Art ; mais sans aucun effet : ce qui les obligea eux-mesmes d'abandonner le malade ; que ie n'abandonnay pas, & que Dieu me fit la grace de gagner & de le disposer à mourir chrestienement.

Le 4. Garakontié Capitaine d'Onnontagué est venuicy , avec quarante six beaux colliers , pour asseurer l'Onneiout qu'il sera tousiours uny avec luy. Il a parlé avantageusement de la Foy, & a exhorté nos Anciens à venir à la priere à son exemple. Il a aussi fait un present pour les inviter à allumer le feu de paix à Montreal, au temps que les Outaouïaks y seront descendus.

Le 16. vn petit enfant est allé aujourd'huy au Ciel croistre le nombre des Predestinez.

Le 3. d'Avril. Nos traiteurs retournerent avec quarante barils d'eau de vie. C'est pour troubler nostre devotion les Festes prochaines de Pasque.

Le 4. vn yvrogne met le feu à une Cabane , tout y fut brûlé en moins d'un

206 *Relation des Missions aux Iroquois,*
quart d'heure : & si le vent eust donné
d'un autre costé , la moitié du Bourg
auroit esté réduit en cendres. Quand nos
Sauvages ont receu quelque tort d'un
autre , ils s'enyvrent à demy , & font
impunément tout ce que la passion leur
suggere. Toute la satisfaction qu'on en
reçoit , ce sont deux mots ; il estoit yvre,
il avoit perdu la raison.

Voyant tous ces desordres , j'ay esté
passer les Festes de Pasque avec le Pere
Millet à Onnontagué.

Le 20. ie trouve à mon retour vne
vieille Chrestienne que Dieu avoit ap-
pellé à soy.

Le premier iour du mois de May , ie
donne le Baptesme à un enfant , qui s'en-
vola incontinent en Paradis , trois autres
le suivirent de prez.

Le 26. j'ay passé les Festes de la Pen-
tecoste à Onnontagué où le Pere de Car-
heil s'estoit aussi rendu de sa Mission
Doiogoïen.

Le 6. iour de Juïn , un enfant mort
apres son Baptesme , va iouir de Dieu.

Le 17. vne pauvre femme vient d'ex-
pirer deux iours apres son Baptesme. Ie

n'en ay pû rien tirer qu'à l'extremité, j'allois la visiter trois & quatre fois le iour, & la trouvois toujours indisposée au saint Baptesme. Enfin heureusement ie trouvoy le moment que Nostre Seigneur luy voulut faire misericorde. La patience & la longanimité sont bien necessaires à un Missionnaire, & la confiance aux merites de IESVS-CHRIST.

C H A P I T R E V I I .

*De la Mission de saint Jean Baptiste
à Onnontagué.*

C'EST la troisiéme Nation des Iroquois.

On connoistra l'estat de cette Mission par vne Lettre du Pere Millet qui en a eu le soin, enuoiée au R. P. le Mercier Superieur general des Missions de la Nouvelle France.

MON R. Pere,

Pax Christi.

V. R. m'a commandé dans sa dernière Lettre de l'informer de ce qui s'est passé de plus considérable en cette Mission : Je luy obeiray autant qu'il me sera possible, & que le peu de loisir que j'ay presentement me le peut permettre.

Le lendemain du depart d'Ateriata qui vous a porté mes premières Lettres, ie commençay de faire le cry ordinaire le matin, par lequel on avertit le peuple de venir à la Chapelle ; & comme ie suis dans la Mission de saint Jean Baptiste, ie crûs que Dieu demandoit de moy que j'imitasse ce grand Saint, en criant comme luy dans ces deserts & dans ces bois. Je continuay ce mesme cry les iours suivans au soir & au matin, principalement durant l'Advent. Je criois tantost au feu, au feu d'enfer, qui ne s'esteint iamais : tantost au Ciel, au Ciel, ou on trouve toutes sortes de biens, avec un bon-heur eternal. Quelquefois ie leur criois, il n'y a qu'un Dieu, il n'y a qu'un Dieu

Dieu , qui est le Maistre de nos vies. D'autres-fois , I E S V S est le Maistre , I E S V S est le Maistre de nos vies , venez l'adorer , venez à la priere. Ces cris, & d'autres semblables, selon que ie les iugeois plus propres à dissiper l'assoupissement de nos Sauvages en ce qui regarde leur salut , estoient suivis d'une petite instruction que ie tâchois de leur rendre sensible , & tout ensemble facile à retenir.

Durant vne semaine ie leur mettois devant les yeux diverses cordes de porcelaine, pour marquer le nombre & la diversité des choses que ie leur enseignois. Et pendant la semaine suivante i'etendois vne corde, & i'y attachois divers colliers de fil, dont les Sauvages lient & enchaînent les captifs qui sont pris en guerre, pour les conduire ainsi au feu qui leur est préparé; & par ce symbole ie leur representois les chaînes cruelles des pechez, dont le Demon les chargeoit pour les entrainer dans les feux d'enfer. D'autres fois ie suspendois à la mesme corde un beau collier de porcelaine devant l'Autel de ma Chapelle, pour leur enseigner qu'il n'y avoit qu'un Dieu ? Vne carte

210 *Relation des Missions aux Iroquois,*
de tout le mōde, pour montrer qu'il avoit
tout fait ; ³ Vn petit miroir pour mar-
quer qu'il connoissoit tout ; ⁴ Quelques
cordes de rassade , pour exprimer la li-
beralité dont il use à recompenser toutes
les bonnes actions ? & quelques instru-
mens de la Justice des hommes , pour
leur exprimer celle que Dieu exerce
dans les flammes de l'Enfer : Je tâchois
sur tout de leur faire concevoir par l'ex-
cez des souffrances de I E S V S - C H R I S T
combien la Justice de Dieu est terrible,
& quelles peines doit attendre un pe-
cheur pour le chastiment de ses crimes,
puisque le Fils de Dieu en avoit souffert
de si grandes pour l'expiation des nostres.
En suite ie leur montrois que le Sauveur
& le Maistre de nos ames ne pouvoit
pas nous donner des marques plus écla-
tantes de son amour, qu'en se chargeant
de nos peines, & en nous achetant de
tout son sang un bonheur eternel.

I employay la premiere semaine de
l'Advent à leur parler de la maniere dont
Dieu a créé le monde , la deuxieme , ie
les entretins des trois personnes de la
gres sainte Trinité. La troisieme du Ver-

de incarné, & des grandeurs de l'Homme-Dieu; La quatrième, de sa naissance; & pour leur rendre sensibles ces mysteres ineffables, ie les leur representois sous des symboles differens, que ie portois mesme quelque fois dans les ruës, pour les leur rendre familiers; & que les enfans interpretoient le Dimanche suivant à tous ceux qui se trouvoient à l'instruction.

En mesme temps que ie tâche de faire connoistre le vray Dieu à nos Sauvages, ie m'étudie particulièrement à decréditer dans leurs esprits leurs fausses Divinites, sçavoir le Songe, l'Agriskoué; afin d'establi la verité sur la ruïne du mensonge & des fables, & comme ie crus que ie devois moy-mesme travailler à détruire cette coustume detestable, m'estant trouvé un iour à un festin où i'avois esté convié, ie me levay au commencement, & dis d'une voix haute le *Benedicite*, dans le langage du païs; & comme ie vis qu'une action si extraordinaire les avoit tous surpris, ie leur adjoutay que dans les festins qu'on faisoit en France, la coustume estoit que les Prestres

212 *Relation des Missions aux Iroquois*,
qui s'y trouvent commençassent par ces
fortes de prieres: & pour me mettre en
possession d'une si sainte coustume qui
les empeschoit d'invoquer le Demon,
ainsi qu'ils font dans tous leurs festins,
celuy où i'estois estant finy, ie dis les
Graces, & les priay de ne point faire
d'oresnavant d'autres prieres dans leurs
festins. Vn des Anciens leur dit que i'a-
vois raison; & depuis ce temps-là ils sont
convaincus que de m'inviter au festin,
c'est m'inviter à faire la priere.

Il arriva un iour qu'un de leurs Ca-
pitaines m'ayant voulu prevenir, com-
mença d'invoquer ce Demon: mais ie
m'y opposay fortement, & i'assuray que
l'Agriskoüié ne pouvoit rien de tout ce
qu'il luy avoit demandé, que i'allois moy-
mesme en prier le vray Dieu, qui est le
createur de l'Univers; & de qui seul ils
devoient esperer toutes choses: apres
quoy ie dis *Benedicite*, & les Graces en
suite, à la fin du repas, sans que person-
ne osast m'interrompre; & le Capitaine
qui avoit parlé d'Agriskoüé vint le soir
mesme à la priere,

Mais Dieu qui sçait ménager toutes

les occasions favorables à nostre salut; m'en fit naistre une aussi avantageuse que ie la pouvois souhaiter pour l'instruction de nos Anciens & de nos Capitaines.

Garakontié me representa un iour en la presence de quelques autres dont il estoit accompagné, qu'il n'estoit pas iuste que ie donnasse tout mon temps & tous mes soins à l'instruction des enfans, sans que leurs peres y eussent part; qu'il falloit commencer par instruire les anciens, afin qu'ils pussent par leurs paroles, & par leurs exemples, contribuer eux-mesmes à former les ieunes gens: & qu'ainsi il estoit à propos que ie prisse les Dimanches pour leur parler des mysteres de nostre Foy & des devoirs d'un Chrestien. Je luy témoignay que i'estois ravy de l'ouvèrture d'un si beau dessein; que la chose du monde que ie souhaitois davantage estoit de travailler pour le salut de tout ce qu'ils estoient; qu'il y avoit déjà long-temps que ie concertois le dessein d'assembler les Anciens, & leur parler; & que s'ils le vouloient bien, nous commencerions dès le Dimanche suivant: & comme il estoit important de

214 *Relation des Missions aux Iroquois,*
les gagner, ie priay Garakonkié de les
inviter à un festin que ie leur voulois fai-
re ce iour là , ce qu'il me promit d'exe-
cutter fidèlement.

Pour m'accommoder en quelque sor-
te à la coustume des Sauvages, qui chan-
tent en preparant leur festin; le matin du
Dimanche assigné ie chantay, en dispo-
sant celuy que ie leur allois faire, les mi-
sericordes de Dieu, la venuë du Sau-
veur au monde, & la victoire qu'il a em-
portée sur les Demons : & pour fraper
leur imagination par quelque espee
d'appareil, i'attachay un beau grand col-
lier de pourcelaine au milieu de la Ca-
banne, & ie l'accompagnay d'un costé
d'une carte du Monde, & de l'autre de
l'Image de Saint Louis Roy de France;
ie plaçay dans un autre endroit les por-
traits du Roy & de Monsieur le Dau-
phin. Au dessous du collier de pource-
laine i'avois mis la Bible sur un pulpitre
couvert d'une belle étoffe rouge, au des-
sus duquel on voyoit l'Image de Nostre
Seigneur, qui avoit à ses pieds tous les
symboles des superstitions & des desor-
dres dans ces païs; comme pour marquer
qu'il les avoit vaincus.

Tout le monde s'estant assemblé, Garakonkié leur ayant déclaré l'occasion & le sujet du festin, ie leur fis quelques complimens, avec les presens ordinaires, & apres avoir fait publiquement une priere au milieu de la Cabanne; ie leur fis connoistre que ce collier que j'avois là suspendu, estoit pour leur marquer qu'il n'y avoit qu'un Dieu qui estoit le Souverain Maistre de nos vies, le createur du Ciel & de la terre, le Dieu de la guerre & de la paix, de la chasse & de la pesche; que c'estoit une verité que toutes les creatures nous preschoient; & que les Demons avoient tâché par toute la terre d'obscurcir, pour se faire adorer en la place du vray Dieu. Mais que pour se faire mieux connoistre aux hommes, il s'estoit rendu visible & s'estoit fait homme comme eux, pour les instruire du dessein qu'il avoit de les sauver, qu'il avoit pris le nom de **I E S U S**, qu'il leur avoit montré par ses miracles qu'il estoit vrayment Tout-Puissant, & le Fils de Dieu, rendant la veuë aux aveugles, guerissant les maladies de toutes sortes, resuscitant les morts par une seule de ses

216 *Relation des Missions aux Iroquois,*
paroles, & apres avoir enseigné aux hom-
mes le chemin du Ciel, il y estoit monté
à la veüë de cinq cens personnes, pour
les y recevoir : que nous conservions les
Escritures saintes où ses exemples & sa
doctrine nous estoient merueilleusement
exprimées ; que toutes les Nations de la
terre l'avoient receuë avec respect, &
que c'estoit ce que nous venions leur en-
seigner : Que nos Roys adoroient ce
mesme Dieu, suivoient sa loy, embras-
soient sa doctrine, observoient ses com-
mandemens. En suite ie les leur expli-
quay en détail, & ie les exhortay à ren-
dre leur país florissant & paisible par la
conformité de Religion qu'ils auroient
avec les François ; & à se rendre eux-
mesmes heureux en renonçant à toutes
leurs superstitions, & aux pechez que
Dieu a deffendu ; sous des peines si ter-
ribles. Je leur marquois chaque chose
par son symbole, afin de les instruire
d'une maniere plus sensible ; & enfin ie
terminay ce discours par la priere & par
la Benediction que ie donnay au festin ;
apres lequel nous remerciasmes Dieu :
& nos Anciens me témoignèrent qu'ils

m'estoient fort obligez du bon accueil que ie leur avois fait, & du soin que ie prenois de leur salut.

Garakonkié estoit si ravy de joye, qu'il ne sçavoit en quels termes me témoigner la part qu'il prenoit au succez d'une si grande affaire : & pour moy ie crûs que ie devois tout à l'heure-mesme remercier Dieu d'une faveur si signalée, & le supplier de nous continuer ses graces, pour achever ce qu'il avoit si heureusement commencé.

Cinq ou six iours devant Noël, nostre Chapelle n'estant pas assez vaste pour recevoir le monde qui venoit en foule aux instructions, ie fus obligé de les partager en deux bandes, & faire deux Catechismes le mesme iour. J'empruntay pour cet effet une Cloche qu'ils avoient eüe il y a treize ou quatorze ans, de ceux de nos Peres qui estoient en cette Mission lorsque la guerre s'y ralluma. Cette Cloche me servoit pour assembler les Anciens ; comme ie me servois d'une plus petite, pour appeler les enfans.

Ie remarquay que nos Sauvages s'estoient un peu recueillez de l'assoupisse-

218 *Relation des Missions aux Iroquois,*
ment où ils estoient, par le bruit des Cloches, des cris, & des Catechismes: on entendoit perpetuellement les petits enfans chanter dans les ruës & dans les cabannes, ce qu'ils m'avoient entendu dire aux Catechismes: par tout où on alloit, on entendoit ces parolles: Il n'y à qu'un Dieu, qui est le Maistre de nos vies; On trouve dans le Ciel toutes sortes de biens, & un bon-heur qui ne finit iamais; & dans l'Enfer, des feux & des tourmens eternels.

L'avois eu quelques iours auparavant un demeslé avec quelques Sorciers ou Jongleurs du païs, que j'avois rencontré dans la cabanne d'un malade, pour lequel ie me suis donné bien de la peine, mais que ie n'ay iamais pû gagner à Dieu. Quelques anciens avoient pris le parti de ces Jongleurs, & m'avoient fait fermer par deux diverses fois la porte de cette cabanne. Je m'en plaignis à quelques uns des principaux de la Nation, qui m'y firent eux-mesmes entrer, & blâmerent ouvertement dans le Conseil, l'emportement & le peu de conduite de ceux qui m'avoient choqué: Mais comme ie té-

moignay n'estre pas encore satisfait de cette reparation, parce qu'apprehendant les suites de cette insulte, & qu'on ne se mit en possession de me refuser l'entrée des Cabanes où j'allois visiter les malades, pour tâcher de les porter à se rendre dignes du Paradis; Garakonkié comme le Capitaine general de cette Nation, tint le Conseil, où m'ayant appelé il me fit present de deux colliers, l'un pour m'appaiser, & l'autre pour me prier de ne pas faire mes plaintes à Onnontio, dont le mécontentement, ne pourroit estre que funeste.

Toutes choses me paroissoient estre dans une fort bonne disposition pour celebrer avec pieté la Feste de Noël qui s'approchoit; & pour passer ce saint iour avec toute solemnité, j'ornay la Chapelle autant qu'il me fut possible, & preparay un thrône à IESVS-CHRIST, afin qu'il y receut au moment de sa naissance l'hommage de ces nouveaux sujets qui devoient y venir l'adorer. Sur le minuit nos Chrestiens & nos Chrestiennes luy rendirent leurs devoirs, tandis que j'allay chanter quelques Motets en leur

220 *Relation des Missions aux Iroquois,*
langue , & sonner la Cloche pour éveiller
le monde par tout le Bourg , & l'inviter
à venir à la Chapelle. La presse fut
grande tout le matin , & les Anciens s'y
rendirent comme en corps , pour honorer
par leurs respects & par leurs hommages
le Fils de Dieu. Nous venons, me dit un
d'entre eux , à la porte de la Chapelle ,
saluer & adorer I E S V S qui vient de
naître.

Sur le midy ie baptisay avec les ceremonies
ordinaires de l'Eglise, trois petits enfans,
& quelques autres les Fêtes suivantes,
jusqu'au nombre de douze; que j'offris à
Nostre Seigneur, comme autant de dépouilles
remportées sur le Demon , & autant de
victimes innocentes qui sans doute luy
estoyent fort agréables. Il me sembloit
que ie n'estois pas parmy des Sauvages,
& des Barbares, mais plutost parmy un
païs de Chrestiens, tant ie remarquois
de pieté & de devotion dans les esprits.
Toutes les Confessions que j'avois entenduës
devant & apres la Feste de Noël ; le saint
Sacrement de l'Eucharistie que j'avois
administré ; les mariages que j'avois heureu-

fement renoué, la docilité avec laquelle nos sauvages m'écouteoient sur le suiet mesme de leurs erreurs & de leurs superstitions, leur assiduité aux prieres & aux instructions, la charité & le zele de quelques-uns, qui les portoit à se transporter dans les Cabanes de la campagne pour exhorter les malades à prier Dieu; tout cet air & ces actions de pieté me faisoient voir comme l'image de la ferveur & de la devotion des premiers Chrestiens.

Mais afin d'affermir encore davantage le bien qu'il avoit plû à Dieu de commencer en ce pais, pour en bannir entierement tout le commerce qu'on y a avec le Demon; ie resolus de declamer fortement contre la creance folle & superstitieuse qu'ils ont à leurs songes: Je leur montray que ce n'estoit pas le vray Dieu, createur du Ciel & de la terre qui leur parloit dans le sommeil, mais que c'estoient les Demons d'Enfer, des tyrans & des ennemis de leur salut, qui vouloient se faire obeir, comme s'ils estoient leurs legitimes Seigneurs.

Mes freres, leur dis-je dans un con-

222 *Relation des Missions aux Iroquois,*
seil où j'avois assemblé les Anciens, vous n'ignorez pas que ce que vos songes vous ordonnent de faire, est souvent tres-impie & tres-abominable; est-il rien de plus execrable que tous vos festins d'impureté, & ceux qui ont pour loy de tout manger, & où il se commet des excez qui vous causent souvent des maladies? peuvent-ils se faire par les ordres d'un bon Genie? Il est clair que l'auteur de tant de crimes ne peut estre que tres-méchant. Il ne faut que sçavoir ce que c'est que Dieu, pour iuger qu'il nous deffend des choses si mauvaises, & si contraires à la raison & si preiudiciables au bien public. Ce n'est donc pas Dieu qui vous parle dans vos songes: mais plustost quelque Demon d'Enfer? qui vous seduit & si cela est, pourquoy estes vous assez aveugles que de luy obeïr? est-ce le Demon qui vous a faits? est-ce luy qui est le Maistre de vos vies? est-ce luy qui vous destine un bonheur eternal, si vous luy obeïssiez? n'est-ce pas le vray Dieu qui a toutes ces qualitez? & pourquoy donc aimez vous mieux vous perdre en vous soumettant au premier, que vous

fa
fa
tu
qu
de
re
fa
l'é
qu
sib
lie,
gar
fes

lier
ne
plu
mis
Die
men

I
pell
me
qui
& p
ven
geoi

fauver en obeissant au fecond ? Si un enfant songeoit dans son sommeil qu'il doit tuer son pere & sa mere ; me diriez-vous que Dieu qui vous a creezeroit l'auteur de ce songe ? ne l'aurez-vous pas en horreur ? Vn pere voudroit-il tuer son enfant ? & une mere voudroit-elle bien l'étouffer , lorsqu'elle le met au monde ? quoy qu'elle l'eust songé. Il est donc visible que d'obeir à son songe est une folie, si nous songeons des choses extravagantes ; & que c'est un crime, si les choses que nous songeons sont criminelles.

A la fin ie leur fis un present d'un collier de porcelaine , pour les exhorter à ne plus donner foy à leurs songes , mais plûtost à les regarder comme les ennemis de leur salut ; & à ne plus obeir qu'à Dieu seul, s'ils vouloient estre eternellement heureux.

Ie me retiray en suite dans ma Chapelle , assez incertain de la réponse qu'ils me feroient : car ceux mesmes des anciens qui estoient les plus portez pour la priere, & pour la pieté , avoient apprehendé l'evenement de ce conseil. Mais ie le iugeois absolument necessaire , tant pour

224 *Relation des Missions aux Iroquois,*
l'établissement du Christianisme, que
pour obliger quelques anciens qui me
demandoient le Baptesme, de se declara-
rer ouvertement pour le party de la Foy:
car ils se deliuroient par ce moyen d'une
infinité d'occasions dangereuses, où ils
se trouvoient engagez dans l'exercice
de leur charge, qui les oblige de procurer
l'execution des choses qui sont ordon-
nées par le songe.

Après vne longue conference qu'ils eu-
rent ensemble sur ce sujet, ils me firent
appeller: & Garakonkié parlant au nom
de tous les autres, me dit que tout le
monde recevoit ma voix, qu'on estoit
persuadé de la verité de mes paroles,
qu'on renonçoit aux superstitions que
j'avois prescrites, & qu'on s'engageoit de
ne plus obeir au songe; Que ie sçavois
bien qu'ils ne parloient déjà plus d'A-
griskoué dans les festins; que lorsque ie
m'y trouvois, c'estoit moy qui faisois la
priere, & qu'en mon absence ils prioient
Dieu comme moy: & qu'ils ne luy de-
mandoient pas seulement les biens de la
terre, mais beaucoup plus la grace d'es-
tre bien-heureux dans le Ciel; qu'il n'y
auroit

auroit plus d'oresnavant de festin d'impureté, qu'on n'y excéderoit plus au boire, ny au manger, que dans les jeux, dans les danses, dans les assemblées publiques, à la pêche ny à la chasse, il ne se parleroit plus de songe : Que si tout le monde ne venoit pas encore prier Dieu comme ie le souhaitois, que i'eusse un peu de patience, que bien-tost ils seroient tous Chrestiens, & pour me donner des assurances de la verité de leurs promesses, il me fit present d'un collier de porcelaine, que ie reccus, & que i'offris en suite à Dieu, comme le gage de la conversion de nos Barbares.

Il n'est pas possible d'exprimer la ioye que i'ay ressentie d'une victoire si grande que la Foy venoit de remporter sur l'infidelité. Ce n'est pas que ie n'aye encore tout suiet de craindre que ces choses n'ayent esté plus facilement résolües qu'elles ne seront executées; soit parce qu'il n'y a pas de police icy comme en France, pour assuictir les particuliers aux resolutions d'un conseil; soit à cause que nos Sauvages ont bien de la peine à

226 *Relation des Missions aux Iroquois,*
oublier entierement leurs anciennes coutumes, & comme ils sont ordinairement inconstans, & infideles à leurs promesses, j'ay besoin de toutes les prieres des personnes saintes & zelées pour le salut des ames, afin de leur obtenir de Dieu la fermeté necessaire pour ne pas retomber dans leurs anciennes habitudes.

Le succes de cette sainte entreprise ayant aussi surpassé toutes mes esperances, ie crus que ie ne devois point perdre de temps, & qu'il falloit me servir de la bonne disposition où estoient tous les esprits. Je commençay donc de me declarer ouvertement contre les Jongleurs, ie tâchay de les decrediter, en toutes rencontres, & ie crus que si ie pouvois leur oster la confiance & l'attachement que ces peuples ont pour leurs sortileges, i'établirais bien-tost avec la grace de Dieu le Christianisme sur les ruines de l'Idolatrie. Dieu m'avoit déjà fourni deux occasions où ie les avois entierement deconcertez, & decouvert leur mauvaise foy.

Voicy ce qui se passa dans la premiere.
Un iour m'estant rencontré dans une

Cabanne , ou dix ou douze de ces Sorciers estoient assemblez autour d'un homme qui n'avoit qu'un mal fort leger à l'oreille , ils me firent d'abord force civilitez , & me firent approcher, bien qu'ils m'eussent voulu voir fort éloigné d'eux. Je regarday quelque temps sans rien dire , ce qu'ils faisoient , bien que leurs ceremonies ridicules & extravagantes m'indignassent beaucoup. Ils prenoient dans leur bouche une certaine eau mysterieuse , & la souffloient avec de grands efforts , sur les joües & sur les temples du malade : & celuy qui estoit comme le chef de cette bande , leur ordonnoit de jeter encore cette eau sur les cheveux & sur la teste , & mesme sur la natte où ce pauvre homme estoit couché. Il falloit que tout fust arrosé pour chasser le Demon de la maladie qui estoit dans l'oreille de ce Sauvage. Je remarquay qu'en suite ils beurent tous de cette mesme liqueur , & qu'ils prenoient la medecine qui devoit guerir le malade. Toutes ces sottises me faisoient gemir sur l'aveuglement de ces pauvres Idolatres , qui se laissent ainsi seduire par le Demon. Après

228 *Relation des Missions aux Iroquois,*
que j'eus regardé quelque temps l'opera-
tion de ces habiles gēs, ie m'approchay du
malade pour luy demander où estoit son
mal, & en quel estat il se trouvoit. Les
Iongleurs prenant aussi-tost la parole
me dirent qu'il estoit déjà sorti de son
oreille deux petits Demons, & qu'il n'en
restitoit plus qu'un, qui estoit plus opinia-
stré que les autres. Cela est merueilleux,
leur dis-ie, & ie serois bien aise de voir
sortir le troisiéme : continuez donc de le
presser, car ie veux estre spectateur d'u-
ne cure si prodigieuse. Il y a long-temps
que j'ay la curiosité de voir sortir quel-
qu'un de ces demons immondes, qui
tourmentent ainsi que vous dites, les
malades du Canada ; car Dieu mercy
ils ne sont point si méchans en France.
Mais ie vous assure que ie seray si atten-
tif à la sortie de ces Demons que vous
dites avoir des corps & estre visibles,
qu'il ne pourra échapper à ma veüe. Je
ne sçay si ces imposteurs reconnurent
que ie me mocquois d'eux, & que ie n'i-
gnorois pas leurs tromperies, mais ils me
parurent tellement deconcertez & inter-
dits, qu'ils n'en purent jamais revenir: &

comme ie les pressois d'achever cette merveilleuse operation, qui devoit donner la fuite au Diable; ils me dirent, montrant quelques petits sacs où estoient des drogues, que c'estoit là ce qui chassoit les Demons des corps malades. He bien, dis ie, à celuy qui estoit comme le Maistre Jongleur, c'est toy qui te vantes d'estre l'exterminateur des grands & des petits Demons; qui t'empesche presentement en ces rencontres de faire sortir de ce malade celuy que tu dis y estre resté. Je sçavois bien que leur adresse ordinaire estoit qu'ils avoient dans leur bouche ou une petite pierre, ou un morceau de fer, ou quelque piece de cuir; ou un petit os, & qu'en succant fortement la partie du corps où le mal estoit, ils disoient en avoir tiré heureusement ce qu'ils avoient en leur bouche, & qu'ils crachoient aux yeux du malade, assurant que c'estoit un veritable Demon qui estoit cause de sa douleur: ainsi ie les avertis que i'estois bien informé de leurs fourberies & qu'il estoit difficile de me tromper, & que ie n'estois pas homme à prédre du fer ou du cuir pour un Demon.

230 *Relation des Missions aux Iroquois*;
Ce fut alors que ie vis des gens bien em-
barrassez. Les uns m'avertissoient qu'il
estoit temps d'aller faire la priere; les
autres me coniueroient d'aller prier Dieu
dans la Chapelle pour la santé du mala-
de; quelques-uns mesme pour se défai-
re de moy, me promettoient de m'y sui-
vre au plustost, & de se faire Chrestiens.
Mais ie n'eus garde de les quitter que ie
ne les eusse obligez d'avoüer eux-mesmes
qu'ils estoient imposteurs: & pour leur
en donner toute la confusion, ie persistay
à leur demander qu'ils me fissent voir ce
troisième Demon qui estoit resté dans
le corps de ce malade; & qu'apres qu'ils
m'auroient donné cette satisfaction, ie
les laisserois en repos. Mais ce fut en
vain que ie les pressay, ils n'en voulurent
rien faire, & ils furent enfin forcez de
m'avoüer que ce troisième Demon n'y
estoit plus, & que le malade se portoit
bien, avant mesme qu'ils l'eussent guery:
& ce qui me parut encore plus ridicule,
c'est que ce pauvre homme fut assez bon
que de croire qu'il avoit esté guery du
mal qu'il n'avoit jamais eu; & de me di-
re en se levant de dessus sa natte, qu'il

estoit guery. Je racontay en suite cette histoire à quelques-uns de nos Sauvages, & ie leur fis voir manifestement l'erreur & l'enchantement où ils estoient, d'avoir tant de confiance à d'aussi grands imposteurs qu'estoient leurs Medecins.

L'autre occasion que Dieu me fournit de decrediter le Songe, fut celle-cy. Vne fille âgée de quinze ou seize ans, s'estant égarée, dans les bois, y avoit dé-jà passé deux nuits, ses parens en estoient fort en peine. On fit venir les Jongleurs pour sçavoir ce qu'elle estoit devenuë. Ces habiles Devins commencerent à faire leurs sortileges pour en apprendre des nouvelles. La premiere chose qu'ils font est de sauter, de danser & s'agiter de telle sorte qu'ils sont bientôt tout en sueur. Apres cela ils battent du baston & de la tortuë; ils chantent, ils crient, ils consultent & interrogent leur Demon qui ne leur répond jamais: & apres avoir bien sué, apres s'estre bien tourmentez pour apprendre en quel estat pouvoit estre cette fille; ils disent hardiment qu'elle avoit esté tuée par trois Andastoguez, qui luy avoient

232 *Relation des Missions aux Iroquois,*
enlevé la chevelure, d'une grandeur égale à un petit cercle qu'ils tracerent de leurs doigts sur une écorce, aux yeux des assistans; & qu'elle estoit expirée justement au lever du Soleil. Apres une prophétie aussi exacte & aussi bien marquée comme celle-là, nos Sauvages eussent fait scrupule de douter de la mort de cette fille: c'est pourquoy la Cabanne de ses parens & tout le Bourg en suite fut remply de pleurs & de gemissemens: tout le monde estoit en dueil, hors les Ion-gleurs, qui pour se dédommager des peines extraordinaires qu'ils avoient eues à consulter leur Demon, mangeoient de tres-bon appetit tout ce qu'on leur avoit préparé pour les regaler, comme on a de coustume de le faire en ces rencontres. Ils estoient pleins du succez qu'avoient eu leurs iongleries, & de l'estime qu'on faisoit de leur habileté: mais ils furent bien surpris, lors qu'estant à peine fortis de la Cabanne où on les avoit si bien traitez, ils y virent entrer la fille qu'ils avoient fait morte si constamment, sans qu'elle eust rencontré d'Andastoguez, ny receu des blessures: s'ils eussent

des années 1669. & 1670. 233

espéré pouvoir convaincre ces bonnes gens, que ce n'estoit qu'un fantôme, ils n'eussent pas épargné les mensonges pour soutenir leur credit, que cette imposture estoit capable de ruiner. Mais les parens ayant reconnu leur fille, changerent leur tristesse en joye, & les gemissemens de tout le Bourg en des acclamations publiques.

Cette histoire me fut rapportée par la mere mesme de cette fille qui s'estoit égarée : & comme elle avoit reconnu en cette occasion la fourberie de ces Jongleurs : elle m'en découvrit encore plusieurs autres auxquelles cét accident luy avoit fait faire reflexion. Elle me dit que ces habiles Medecins ordonnoient quelquefois à un malade de faire un bon festin qui le gueriroit, pourveu qu'ils fussent bien regalez ; & qu'il arrivoit cependant assez souvent que le lendemain il mourroit.

Je me servis avantageusement de toutes ces tromperies, dans le conseil que ie fis tenir contre les Jongleurs, quelques iours apres la promesse solennelle que nos Sauvages m'avoient fait e de re

234 *Relation des Missions aux Iroquois,*
noncer à toutes ces superstitions. Ce fut
là que ie découvris toutes leurs fourbes
& toutes leurs impostures, le peu d'in-
telligence qu'ils avoient dans la Mede-
cine, l'inutilité de leurs remedes super-
stitieux, & pour la conclusion du discours
ie fis un present de porcelaine, pour
obliger les anciens d'apporter un prompt
remede à ces desordres qui ruinoient
leur país, par la mort de leurs enfans &
de leurs nepveux, & qui leur faisoient
en mesme temps perdre le bon-heur
de la vie eternelle.

Quelque temps apres que ie fus sorty
du conseil, pour luy laisser la liberté de
deliberer sur mes demandes, on me rap-
pela, & Garakonkié qui parloit au nom
de tous les autres, apres m'avoir renou-
vellé la protestation solennelle qu'ils
avoient faite, de renoncer absolument
aux songes, l'Agriskouié, & aux festins
de debauchers; me dit qu'ils reconnois-
soient de bonne foy qu'ils avoient esté
iusqu'à present dans l'erreur, qu'ils m'e-
stoient fort obligez de ce que ie les avois
detrompez, qu'ils entroient dans rous
mes sentimens, & qu'ils estoient resolu

de porter les Jongleurs à se servir seulement des remèdes naturels, ainsi que ie le souhaitois, sans y mêler aucune superstition. En suite, pour marque de leur engagement & de la parole qu'ils m'en donnoient; ils me firent un present de porcelaine. Je leur témoignay à quel point ie me sentoie obligé d'une réponse si favorable; & comme ie commençois de leur faire concevoir combien cette resolution leur estoit avantageuse; Garakonkié m'interrompant: Nous sommes, me dit-il, dans la tristesse & dans l'abattement pour vne fâcheuse nouvelle que nous venons de recevoir; qui porte que le Pere Garnier vient d'estre assassiné. D'abord ie fus frappé d'estonnement pour vne si triste nouvelle; & pour m'éclaircir de ce qui en estoit, ie voulus parler moy-mesme à celuy qui l'avoit apportée: mais comme ie reconnus qu'il n'en avoit que des coniectures assez foibles, j'allay promptement dire à nos anciens pour les rassurer, que ce n'estoit qu'une fausse allarme; Ils témoignèrent m'estre tout à fait obligez du soin que ie prenois de l'inquietude & du chagrin

236 *Relation des Missions aux Iroquois,*
qu'un accident si funeste leur avoit causé:
en effet on sçeut peu de temps apres que
cette nouvelle estoit fause a l'égard du
Pere Garnier ; mais qu'il s'en estoit peu
fallu qu'elle n'eust esté veritable dans la
personne du Pere Fremin , qui faillit à
estre tué par un yvrogne à Tsonnon-
toïen, qui est un Bourg éloigné de celuy-
cy de quelques iournées, & qui a long-
temps porté au visage les marques de la
fureur de ce Sauvage.

C'est à quoy nous sommes tous les iours
exposez en ce pais de Barbares, qui se por-
tent souvent à de semblables excez , dans
leurs debauches : mais i'ose dire que c'est
en cela mesme que nostre condition nous
paroist fort heureuse , puis qu'elle nous
engage à porter durant toute nostre vie
un estat de victimes toutes prestes d'estre
sacrifiées, pour l'amour de celuy qui s'est
luy mesme immolé pour nostre salut.
C'est dans de semblables perils que les
Apostres & les Chrestiens de l'Eglise
naissante se trouvoient tous les iours ; &
c'est ce qui nous rait de ioye de pouvoir
mener comme eux vne vie exposée à
mille morts.

Nos Onnontagnez ne sont pas si emportez ny si brutaux dans leur yurognerie. La pluspart, lors mesme qu'ils sont en cét estat, ne nous font que des caresses; & si quelques-uns font des plaintes, c'est pour me reprocher que ie ne les aime pas assez.

Après que j'eus fait quelques prieres dans la Chapelle, pour remercier Dieu du succez tout extraordinaire qu'il avoit donné à nostre dessein; le mer retiray dans ma cabanne, où ie trouvay encore plusieurs anciens, qui me prièrent d'achever ce que j'avois si heureusement commencé, & de les affermir dans la resolution où ils estoient de renoncer à toutes leurs superstitions: que ie sçavois bien que des erreurs dans lesquelles on a vieilly sont tres-difficiles à quitter; qu'ils apprehendoient que le Demon ne les iettast tout de nouveau dans leurs anciennes rêveries; qu'ils venoient à moy pour s'armer contre cét ennemy, & qu'ainsi ils me prioient de les instruire sur la fausseté de deux ou trois des vieilles idees, dans lesquelles ils avoient esté nourris: Comme par exemple que leur ame se separoit du

238 *Relation des Missions aux Iroquois,*
corps durant le sommeil ; que le songe
estoit l'arbitre de la bonne ou de la mau-
vaise fortune qu'ils avoient dans la guer-
re, ou à la chasse ; & pourquoy ayant eu
un songe qui leur marquoit qu'ils auroient
du succez dans l'un ou dans l'autre de ces
exercices, il ne leur avoit presque jamais
manqué : & au contraire ayant souvent
prié le vray Dieu pour un pareil succez,
ils avoient souvent esté frustréz de leur
attente. Je répondis à tout le mieux qu'il
me fut possible , & ils demurerent si sa-
tisfaits de mes réponses, qu'ils m'assure-
rent en m'en remerciant, que j'avois chas-
sé de leur esprit tous les nuages que le
Demon y avoit répandus pour les per-
dre, & que j'y avois rendu la verité vi-
ctorieuse du mensonge. Je leur fis en-
tendre que c'estoit à Dieu à qui toute la
gloire en estoit deuë , & que c'estoit uni-
quement son ouvrage.

Durant tout l'hyver ie n'ay presque
point eu d'autres entretiens avec nos
Sauvages , que sur ce qui regardoit les
veritez du Christianisme ; & sur l'hor-
reur qu'ils devoient toujours entretenir
pour les superstitions , & pour les mau-

vaises coustumes du païs. Je ne suis pas encore tout à fait sçavant dans leur langue ; ie marquois souvent par mes gestes ce que ie ne pouvois exprimer par paroles , & lorsque ces peuples me faisoient comme des reproches que ie ne me faisois pas assez bien entendre à mes auditeurs ; ie recevois ces bons avis comme autant de convictions du peu que ie contribuois de ma part à tout le bien que Dieu operoit dans l'estenduë de ma Mission , & ie me disois à moy-mesme : O mon ame ! quand sçauras tu parler de Dieu , ainsi qu'il en faut parler , & quand seras-tu si penetrée des veritez de la Foy , que tu n'auras plus de peine à me suggerer des paroles capables de porter tout ensemble , & les lumieres de la Foy dans les esprits de nos Sauvages , & le feu de la charité dans leurs cœurs.

Je veillois avec un soin extraordinaire à l'exécution des promesses que l'on m'avoit faites , & mesme ratifiées par quelques presens , lors que la nouvelle arriva icy que les guerriers y retournoient victorieux. On les attendoit il y avoit long-

240 *Relation des Missions aux Iroquois*,
temps; & les Devins qui vsent de la py-
romantie en ces rencontres, avoient pu-
blié diverses predictions sur leur retour.
Un ancien m'avoit rapporté en bonne
compagnie un de leurs oracles, sçavoir
qu'une de leurs brigades devoit infailli-
blement retourner dans trois iours, &
qu'elle seroit suiuite des autres; qu'ils re-
viendroient sans avoir eu aucun avanta-
ge sur l'ennemy; Comme ie suis l'enne-
my déclaré de ces faux Prophetes, ie re-
marquay les circonstances de cette pro-
phetie, & i'adioustay qu'avec le temps on
connoistroit si elle estoit veritable. Les
trois iours estant passez, & rien n'ayant
encore paru, de ce qui avoit esté predict,
i'embarrassay furieusement celuy qui m'a-
voit cité cet oracle, lorsque ie luy en de-
manday l'explication en presence de
beaucoup de personnes: il me répondit
froidement que cette bande qui devoit
revenir le troisiéme iour, selon l'oracle,
reviendrait peut-estre le lendemain. Je
luy répondis que la prophetie seroit éga-
lement fausse quand ils ne seroient de
retour que dans un an, & quand ils re-
viendroient le cinquiéme iour: mais que
pour

pour le convaincre pleinement de l'imposture de son Prophete, nous attendrions encore un iour l'effet de sa prediction. Il se passa pres de quinze iours, sans que personne revint; & les guerriers en suite estant retournez victorieux, ils firent voir doublement la faulseté de l'oracle.

On entendoit de loin retentir les cris de victoire, tout le monde estoit dans l'attente, & dans l'impatience de sçavoir si c'estoient ou des chevelueres ou des captifs de guerre, & combien il y en avoit. Enfin les avantcoureurs qui en apportoient la nouvelle, entrent dans le Bourg: on leur fait une longue haye de part & d'autre, depuis la porte où ils s'arrestent, iusqu'au feu où les anciens estoient assemblez. Ils reiterent là les cris de victoire, & ils en font iusqu'à neuf, pour marquer qu'ils avoient neuf captifs, six hommes & trois femmes. Ce fut pour lors que la ioye de tout le monde éclara. On commence de jouer une espece de Comedie: les personnes avancées en âge dansent un Ballet, qu'ils representent par des postures tres-bien

Q

242 *Relation des Missions aux Iroquois,*
concertées, & des pas fort bien mesu-
rez. En suite on va au devant des ieunes
guerriers, qui avoient porté les bonnes
nouvelles, & on les mene comme en
trionphe au feu des anciens. Dés qu'ils
font arrivez on les regale de plusieurs
milliers de pourcelaine, & on fait ra-
conter au plus considerable de la bande,
tout le détail de l'expédition; la cause
de leur retardement, la prise des captifs,
par qui chacun d'eux a esté pris, & com-
bien ils avoient perdu de leurs gens. La
narration estoit interrompuë par des cris
de ioye, & des acclamations qu'on fai-
soit de temps en temps aux victorieux;
& tout se termina par des marques d'une
réjouissance publique.

En suite on prepara le theatre, ou l'é-
chafaut où l'on disoit que tous les captifs
devoient estre brûlez; & ie remarquay
que quelques-uns portoient leur ven-
geance jusqu'à cét excez de brutalité,
qu'ils me prioient de ne point instruire ny
baptiser ces captifs, afin qu'ayant esté
brûlez en cette vie, ils le fussent encore
eternellement en l'autre. Vne telle in-
humanité me fit horreur: & ie leur fis

voir qu'il n'y avoit rien de si déraisonnable que de pousser son ressentiment jusqu'au delà des bornes de cette vie ; en quoy Dieu me donna un tel succez , que ie ne leur persuaday pas seulement de ne point mettre d'obstacle au bonheur eternal de ces miserables , mais de les exhorter eux-mesmes à se faire instruire, & à se rendre dignes du Paradis.

On receut les captifs selon la coustume , au milieu d'une haye composée de tous les habitans , qui les chargerent en passant de coups de baston. En suite on les fit monter tout sanglans , & tout couverts de blessures sur l'échafaut : qui leur estoit préparé , pour servir & de spectacle à ces Barbares , & de suiet à leur cruauté.

Ces captifs estoient tous des hommes bien faits. On les revestit des plus riches habillemens du pais , & on couronna ces pauvres victimes , selon la coustume , des plus rares plumes , & des plus beaux colliers de pourcelaine qui se purent trouver. On les obligea mesme de se peindre le visage des couleurs les plus fines & les plus vives , afin que rien ne pût manquer.

244 *Relation des Missions aux Iroquois,*
à l'ornement de ce triomphe. Estant
parez de la sorte on les faisoit marcher
sur le theatre où ils devoient estre brûlez,
pour servir auparavant de spectacle à tout
le peuple. Ces miserables pour donner
des preuves de leur intrepidité, & pour
faire voir qu'ils n'apprehendoient pas la
mort, chantoient & dansoient sur l'écha-
faut à la cadence de quelques airs de
guerre, où ils faisoient vanité de leurs
exploits, & témoignoient fierement à
leurs ennemis, que toute leur conduite
ne seroit pas capable de leur arracher le
moindre soupir. Je vous avoüë qu'une
brutalité poussée iusqu'à cét excez, me
faisoit horreur. Mais l'action toute bar-
bare que deux Iroquois exercerent à
l'heure-mesme, sur l'un de ces captifs,
me toucha de pitié, au delà de tout ce
que i'en puis dire.

Ces deux Sauvages qui vouloient fai-
re une cruelle épreuve de la braverie de
ce guerrier, luy ayant passé une petite
corde autour du bras, commencerent de
la tirer chacun de son costé, avec une
telle violence, qu'estant entrée bien-
tost dans la chair, & ayant penetré iuf-

qu'aux nerfs ; la douleur qu'elle causa à ce miserable captif, en les luy coupant, fut si excessive qu'il en tomba pâmé, & à demy-mort sur la place. Je m'estois trouvé-là pour tâcher d'instruire & de disposer au Baptesme tous ces captifs ; mais ie jugeay plus à propos de differer ce dessein à un temps plus commode, & apres que nos Barbares auroient passé le premier feu de leur vengeance.

Après cette premiere montre, les captifs furent conduits dans les cabanes qui leur estoient preparées, pour y attendre l'Arrest ou de la vie ou de la mort. Je les visitay tous les uns apres les autres, avec toute la tendresse & toute la compassion que me donnoit l'estat miserable où ie les voyois : & tâchant de jeter dans leur esprit quelques semences saintes de leur salut, i'y laissay pour cette premiere fois, quelques dispositions à la grace du Baptesme.

Le lendemain ie recommençay mes visites avec un succez si heureux, que ie baptisay tous ceux que ie crûs devoir estre brûlez, & qui le furent en effet bien tost apres.

246 *Relation des Missions aux Iroquois,*

Le Pere Bruyas a baptisé dans sa Mission, un de ceux à qui j'avois parlé; & qui fut envoyé à Onnciout, avec une des trois femmes captives: les deux autres ayant esté menées à Goiogouien.

Des cinq captifs qui resterent icy, on donna la vie à deux: mais quelques iours apres l'un fut tué à coups de cousteau, à mon insceu: C'estoit un de ceux qui m'écoutoit avec plus d'application, & qui me donnoit de plus belles esperances de sa conversion. Mais les secrets de la Providence sont impenetrables; & nous devons nous contenter de les adorer avec une humble frayeur.

On avoit donné la vie à un des deux autres qui resterent; mais ce malheureux qui estoit affligé de ce qu'on ne faisoit pas la mesme grace à son compagnon, ne pût dissimuler sa douleur: de maniere qu'il obligea par ses plaintes, & par ses menaces, ceux qui l'avoient adopté, de l'abandonner quelques iours apres. Vn rare exemple d'amitié, puisque ce Barbare ayma mieux se mettre en danger de perir dans les tourmens que de souffrir la mort de son amy. Ayant appris

cette nouvelle, i'y cours au plustost, ie monte sur l'échafaut, & apres avoir fait quelque priere en peu de mots, ie m'adresse à nos Onnontagués, pour les prier de ne trouver pas mauvais que i'apprise à ce miserable le chemin du Ciel; que puis qu'il estoit prest de sortir de cette vie, il estoit de mon devoir de luy en procurer vne qui seroit eternellement heureuse: & que ce bonheur estoit si grand, que ie souffrirois tres-volontiers les mesmes suplices dans lesquels ce captif finissoit sa vie, afin de le leur procurer.

Aussi-tost i'approche du captif, ie l'instruis, ie l'exhorte, ie le presse: nos anciens m'animent eux-mesmes à cette bonne œuvre. Le pauvre homme qui estoit à demy mort, écoute avec attention, il me prie de rester aupres de luy, & de ne le point abandonner. On renouvelle les tourmens, on le brûle en tous les endroits de son corps, en y appliquant des fers tout rouges: dès qu'on les retiroit pour les remettre au feu, ie m'approchois de luy, & luy faisois faire les actes necessaires pour se disposer au Baptesme.

Le froid estoit alors tres-violent, & un des Sauvages qui estoit present à ce cruel spectacle, luy ayant presté auparavant sa couverture pour le couvrir, la luy osta pour se defendre de la rigueur de la saison : de sorte que le captif demeura tout nud, & tout tremblotant de froid, quoy qu'assez proche de là il y eust quantité de feux, où l'on faisoit rougir les haches & les fers qu'on luy appliquoit sur toutes les parties du corps. Il faut avoüer que ie fus touché sensiblement d'un objet si pitoyable, & ne pouvant luy apporter plus de soulagement, ie le couvrois d'une casaque que ie porte icy ordinairement. L'estois obligé de la retirer lors qu'on luy appliquoit les fers rouges, & ie l'en enveloppois aussi-tost qu'on les retiroit. Nos Sauvages parloient differemment de la charité que ie rendois à ce pauvre homme, quelques-uns l'approuvoient, d'autres y trouvoient à dire, & plusieurs s'en mocquoient.

Après qu'on eut brûlé le captif en plusieurs endroits, on le detacha, & on le mena couvert de ma casaque dans une cabanne où estoit celuy de ses compa-

gnons qu'on avoit commencé de brûler dès le iour auparavant, & qui avoit esté assez heureux pour recevoir le baptesme. Je le suivy, & ie me plaçay aupres d'eux, pour leur suggerer de temps en temps quelque pensée du Ciel & de l'eternité, & pour baptiser celuy que j'avois commencé d'instruire. On faisoit foule dans la cabanne pour remarquer les services que ie rendois à ces pauvres victimes.

Et comme on me fit alors plusieurs questions, ie pris suiet en y répondant d'instruire tout ensemble les captifs, & tout le monde qui les environnoit. On me demanda, entre autres choses, quel estoit le bonheur de ceux qui sont au Ciel: ie le leur expliquay de la maniere la plus sensible & la plus intelligible que ie pûs le faire: & comme les captifs interrompoient mes instructions des chansons qu'ils estoient obligez de dire, on me pria aussi de chanter. Je le fis, & ie chantay le Pseaume qui commence par ces mots, *Laudate Dominum omnes gentes.* Bien que nos Sauvages ne comprissent rien du sens de ces paroles; ie remarquay que l'air ne leur avoit pas déplû: & il est

250 *Relation des Missions aux Iroquois*
souvent arrivé depuis ce temps-là, qu'ils
m'ont prié de dire ma chanson de mort.
Je voulus une fois les contenter, & leur
montrer que la chose du monde que ie
souhaittois avec plus de passion, estoit
de mourir, mesme dans les flammes, en
travaillant pour les sauver.

Enfin ie baptisay le soir de ce mesme
iour ce captif, que i'estime infiniment
heureux dans son malheur, puisqu'il
trouve le Ciel dans les fers de l'Iroquois.
Ils donnerent l'un & l'autre toutes les
marques d'une sainte disposition à faire
une mort vrayment Chrestienne. Je les
assistay encore le lendemain matin, qu'ils
expirerent, apres qu'ils eurent passé tou-
re la nuit dans les tourmens.

Quelques iours apres dans un grand
conseil, où estoient assemblez les an-
ciens & les guerriers, ie leur fis un pre-
sent de deux brasses de pourcelaine,
pour me conjouir avec eux de l'heureux
sucez de leur derniere guerre: car il
est à propos qu'ayant à vivre parmy ces
Barbares, ie leur marque la part que ie
prends à leur ioye & à leur tristesse, afin
qu'ayant ménagé leur amitié, ie puisse

plus aisément les engager dans mes sentimens , & les convertir.

L'exhortay en suite les ieunes gens à suivre l'exemple des anciens, qui avoient déjà renoncé au songe , & à tout ce qui estoit deffendu par la loy de Dieu. Les anciens me renouvelerent leurs promesses, & me donnerent assurance qu'ils porteroient la ieunesse , qui depuis peu de iours estoit revenuë de la guerre, à se conformer à tout ce que j'avois arresté avec eux dans leurs conseils.

Mais depuis ce temps-là , le succez de ces guerres quelque peu considerable qu'il fust , leur a tellement enflé le courage , qu'ils en ont paru moins dociles & moins traitables pour toutes les choses de la Foy : & il est hors de doute que le plus grand obstacle qu'elle ayt en ces païs , c'est la corruption de ces ieunes guerriers : comme ils sont toute la force & tout l'apuy de leur Nation, ils donnent aisement la loy aux autres , & leur mauvais exemple a toujourns des suites tres-funestes. Les anciens mesme qui devroient se servir de toute l'autorité que leur donne leur âge , & leur experience,

252 *Relation des Missions aux Iroquois,*
pour regler cette ieunesse débauchée, y
entretiennent souvent ces desordres, ou
en flatant le mal, ou en le dissimulant: &
ce qui est encore de plus deplorable, c'est
que quelques-uns n'ont pas gardé cette
année dans les occasions toute la fidelité
qu'ils m'avoient protestée. Il s'en est mes-
me trouvé qui voyant que le devoir d'un
Chrestien les engageoit en beaucoup de
choses qui leur estoient bien rudes, &
qu'il falloit ou cesser d'estre adonné à
l'ivrognerie, aux debauches & aux su-
perstitions, ou ne pas embrasser le Chri-
stianisme, ont esté assez lâches pour se
degouster d'une loy qui proscrivoit tous
leurs plaisirs.

I'appris qu'un ancien avoit fait un fe-
stin de debauchés, quoy qu'en suite il
m'ait protesté que i'en avois esté malin-
formé: qu'un autre avoit fait le cry or-
dinaire pour une superstition publique,
& que deux en suite avoient dit en plein
conseil, qu'il ne falloit plus souffrir que
ie leur parlasse de la Foy, & de quitter
leurs anciennes coustumes. Tout cela
me fit resoudre de leur en faire mes plain-
tes. Garakonkié approuva fort mon des-

sein, & me dit que ie ne l'epargnasse pas luy-mesme : & qu'apres leur avoir reproché publiquement leur inconstance, ie leur fisse present d'un collier de porcelaine, pour les porter à se rendre dignes par leurs actions du nom de Chretien, pour lequel ils faisoient paroistre tant d'inclination ; & à persuader mesme aux peuples vers lesquels ils estoient deputez, de reconnoistre & d'adorer le vray Dieu.

Ie fis donc sonner la Cloche, pour avertir les anciens de me venir trouver : & comme ils furent tous assemblez chez-moy, ie leur dis que ie leur parlois de la part de Dieu, de nostre grand Roy, & de Monsieur nostre Gouverneur, qui les exhortoient d'embrasser la Foy Chretienne ; Que c'estoit pour leur bien, & non pas pour mes interets, que ie les portois à faire le bien & fuir le mal ; Que tandis que Dieu me donneroit de la voix ils devoient s'attendre à n'estre pas seulement avertis de leur devoir, mais repris aussi de leurs fautes : & qu'au reste ils ne devoient pas le trouver mauvais : qu'il estoit de nostre devoir d'en agir ainsi, puis que nous estions les Predicateurs

254 *Relation des Missions aux Iroquois;*
de la verité , & les dispensateurs de la
parole de Dieu ; le commençay donc par
reprendre Garakonkié , de quelque foi-
blesse qu'il avoit fait paroistre l'an passé :
car il ne meritoit que des loüanges pour
cette année , & il s'est montré aussi fer-
me pour les interets de Dieu , & pour
ceux des François , que ie le pouvois sou-
haitter. En suite ie blâmay hautement
l'impieré de celuy qu'on disoit avoir fait
un festin de debauchez ; & ie finis par
l'autre qui avoit fait le cry ordinaire pour
une superstition publique.

Mes reproches furent suivies d'un
present que ie fis aux Ambassadeurs , pour
les exhorter de ne rien relâcher de la re-
solution qu'ils avoient prise de renoncer
à toute superstition , & de porter mesme
les peuples vers lesquels ils estoient de-
putez , à se declarer ouvertement pour
la Foy , & à proscrire tous les desordres
qui les empeschent de se procurer ce bon
heur.

Les anciens parurent d'abord un peu
surpris de la liberté que ie m'estois don-
née de les quereller , bien qu'ils ne me
témoignassent pas en estre choquez : Ils

n
la
ay
fu
ho
ce
de
à
jo
fu
len
po
pr
N
ro
en
Ma
An
leu
qu
iou
Ch
rou
S
fui
Ch

ne me donnerent pas neantmoins toute la satisfaction que i'en avois esperé : car ayant esté quelque temps partagez sur le suiet de la Feste qu'ils nomment Onnonhoüaroia , que ie voulois empescher, parce qu'elle est la source d'une infinité de desordres , enfin ceux qui l'opiniastroient à vouloir qu'elle fust celebrée , s'estant joints à toute la ieunesse , l'emporterent sur ceux qui estoient bien intentionnez.

Du reste on me répondoit que ie parlerois quand ie le iugerois à propos : & pour le collier de pourcelaine que i'avois presenté afin qu'ils invitassent les autres Nations à la Foy ; l'on me dit que i'en aurois réponse lorsque ceux qu'ils envoioiēt en Ambassade , en seroient de retour. Mais i'ay sceu que quelques-uns de ces Ambassadeurs ne firent rien de ce que ie leur avois demandé, & qu'il n'y eut quasi que Garakonkié , qui porta dans Onneiout & dans Agnié les interets de la Foy Chrestienne, avec toute la fermeté & rout le zele imaginable.

Si ie me fois à leurs réponses, i'aurois suiet d'esperer qu'ils seroient bien-tost Chrestiens: mais il faut qu'ils soient aupa-

256 *Relation des Missions aux Iroquois,*
ravant assuietis, & tout à fait humiliez; sans
cela il n'y a guere ny d'esperance pour le
Christianisme, ny de seureté pour la
paix.

Nostre petite Eglise est composée d'un
assez grand nombre de Chrestiens, qui
sont presque tous, ou des Hurons, ou de
quelque autre Nation que les Iroquois
ont destruite. Nous y avons aussi quelques
naturels du país, qui ont receu le Baptême
par ceux de nos Peres qui estoient éta-
blis icy avant les troubles. J'admire à l'é-
gard des uns, les routes écartées & secre-
tes par lesquelles la providence de Dieu
les a conduits pour leur faire connoistre
le souverain bien: dans les autres, la force
merveilleuse de la grace du Baptisme à
les conserver dans la pureré de la Foy, &
dans l'innocence des mœurs au milieu
d'une corruption si generale. Il paroist en
eux un certain caractere de pieté, & vne
conduite si sainte, qu'on voit bien que
Dieu les anime de son esprit, & qu'il les
forme de sa main. Leur assiduité à se trou-
ver dans la Chapelle pour y faire la prie-
re publique, lors qu'ils y peuvent venir,
& leur fidelité à s'en acquiter dans les
Cabanes

Cabanes, ou dans les champs, lors que la necessité, le travail, ou la vieillesse les empesche de pouvoir venir à l'Eglise, surpasse tout ce qu'on en peut dire.

Nous avons entr'autres vne Cabane toute Chrestienne, & toutes femmes Hurones, qui s'estoient venuës autrefois establir dans ce pais, lors que nos Peres y demeuroient; & qu'on peut dire estre de tristes restes de la trahison & de la cruauté de nos Iroquois. Elles se sont toujours conservées parmy tous les desordres de ce pais, dans vne regularité & vne innocence qui charme nos Barbares; & Dieu qui veille sans cesse sur ceux qui le servent avec fidelité, pour couronner mesme dès cette vie la vertu de ces bonnes Chrestiennes, les a protegées contre les attaques des maladies contagieuses: de maniere qu'au temps qu'elles faisoient d'estranges ravages aux environs de leurs Cabannes, iamais elles ne leur ont fait de mal. On peut dire que comme ces Huronnes ayant fait autrefois partie de l'Eglise de Quebec, & qu'elles ont esté dans le sein de la pieté; elles ont eu soin de se former & de s'establir si

258 *Relation des Missions aux Iroquois,*
solidement dans la pratique de toutes
les vertus, que ny les peines de l'extrême
pauvreté, où souvent elles se trou-
vent, ny le mauvais exemple des Idola-
tres, ny tous les efforts du Demon n'ont
jamais pû les ébranler, ny les porter à
faire une seule demande contre ce qu'el-
les devoient à Dieu.

J'ay baptisé quarante personnes, dont
la plus part sont de petits enfans, ou des
moribonds. Il en est mort quatorze,
avec deux autres enfans baptisez par le
Pere Garnier, lors qu'il estoit icy, &
quelques adultes baptisez par nos Pe-
res.

J'oublois de rapporter une action tou-
te sainte d'une petite fille âgée seule-
ment de sept ou huit ans. Elle m'apporta
peu de iours avant Noël, vne petite
cruche pleine d'huile, me disant qu'elle
en vouloit faire un present à Nostre Sei-
gneur; & qu'elle me prioit de l'employer
à la lampe qui brûle devant l'Autel. Je
luy demanday si cette huile estoit à elle.
Elle m'assura qu'elle luy appartenoit, &
que c'estoit-là tout son thresor. J'ap-
ceptay son offrande, & ie la presentay

des années 1669. & 1670. 259

au petit I E S V S , le iour de Noël , & ie ne doute point que ce present ne luy ait esté beaucoup plus agreable que tout l'or des riches du siecle. Elle eust bien souhaité que ie l'eusse baptisée avec les autres petits enfans , à qui ce mesme iour ie conferay ce Sacrement : mais ie luy dis que ie ne pouvois pas encore luy faire cette grace , parce que sa mere ne venoit pas à la Priere : Je l'exhorte assez , me dit cet enfant , en gemissant de la dureté de sa mere ; Je luy dis que les anciens prient , mais elle s'opiniastre toujours à ne le vouloir pas faire. Elle l'a neantmoins depuis quelque temps , assez souvent amenée iusqu'à la Chapelle , & il ya lieu d'esperer que la mere & la fille seront un iour tout à Dieu.

Nos anciens ont tenu icy plusieurs fois le conseil sur ce que ie leur avois parlé d'envoyer quelques deputez à Montreal , pour assister au conseil qui se devoit tenir dans le dessein de ratifier & de bien establir la paix entre eux & les Algonquins : d'autant qu'on apprehendoit quelque rupture. On resolut de le faire , d'envoyer mesme quelques-uns de leurs

260 *Relation des Missions aux Iroquois,*
gens à Tsonnontoiën, pour obliger les
anciens de cette Boutgade à se joindre
à nos deputez ; ils eurent aussi ordre de
les prier de la part de toute la Nation,
de ne plus faire d'actes d'hostilitez dans
le pais des Outaouiaks, & de donner les
mesmes advis en passant par Goiogouïen.
On m'assura en mesme temps, qu'au
premier iour il en partiroit d'autres, pour
porter la mesme nouvelle aux Onne-
iouts & aux Agniés. Garakonkié me
dit qu'il faisoit estat de partir dans six
iours, & qu'il attendroit les autres Na-
tions Iroquoises sur le chemin, pour al-
les toutes de compagnie.

Nos Onnontaguez m'ont prié d'écri-
re en leur faveur à Onnontio ; ce que
i'ay fait avec ioye, parce que i'ay eu cet-
te année tout suiet d'estre satisfait de
leur conduite, & de la bonté avec la-
quelle ils m'ont traité. Mais s'ils meri-
tent quelques loüanges, on peut dire
que Garakonkié seul doit estre plus esti-
mé & plus considéré que tous les autres.
Il faut avoüer que c'est un homme in-
comparable, il est l'ame de tout le bien
qui se fait icy: il y souütient la Foy par son

credit ; il y maintient la Paix par son autorité : il ménage les esprits de ces Barbares avec vne adresse & une prudence qui égale celle des plus sages de l'Europe : il se declare si hautement pour la gloire & pour l'interest de la France, qu'on peut iustement l'appeller le Protecteur de cette Couronne en ce pais. Il a un zele pour la Foy comparable à celui des premiers Chrestiens : enfin il sçait se conduire de sorte, qu'il se soutient touÿours dans l'éclat & dans l'autorité que luy donne sa Charge de Capitaine general de cette Nation, & qu'il ne s'en sert que pour faire du bien à tout le monde. I'espere un bon succez de ce voyage, & s'il nous estoit aussi aisé d'exterminer l'yvrognerie de tout ce pais, qu'il le fera à Monsieur nostre Gouverneur d'affermir la Paix entre l'Iroquois & l'Algonquin, nous verrions bien-tost nos Barbares se faire Chrestiens.

Il n'est pas possible de concevoir de combien de desordres & de maux ces debauches sont accompagnées. Il n'est rien icy de plus ordinaire que de voir par les ruës & dans les cabannes, des

262 *Relation des Missions aux Iroquois,*
hommes pris de vin ; & ce qui est de
plus déplorable, c'est qu'ils n'ont plus
de honte d'un vice si infame, & qu'estant
abrutis par ces excez, ils se rendent pres-
que tous incapables d'estre instruits dans
la Foy.

Quelque déplaisir que j'aye de voir
un mal si universel, & si dangereux pour
le salut de ces pauvres ames: ie tâche de
me consoler par cette pensée, que plus
on trouvera icy d'obstacles au Christia-
nisme, & plus il y aura à travailler: &
que Dieu couronne les peines & les soins
d'un Missionnaire plustost que ses suc-
cez.

L'espere neantmoins beaucoup de la
resolution qu'ils ont prise de quitter leurs
superstitions, & de l'inclination qu'ils
témoignent avoir pour la Foy Chrestien-
ne. Ils ont soin de me faire apporter les
petits enfans malades dans la Chapelle;
ils me font prier Dieu sur eux, quand
ils sont nouvellement nés, pour les con-
sacrer au Seigneur du Ciel & de la ter-
re: Ils sont bien aises qu'on les anime,
& qu'on les reveille de l'assoupissement
& de l'insensibilité que l'yvrognerie leur

cause. Ils sont ravis quand ils entendent la Cloche qui les appelle à la Priere, & si i'obmets de sonner, ils m'en font des reproches.

En un mot, tout le monde paroist icy fort porté pour embrasser l'Evangile : & il ne reste à ces pauvres Barbares pour se rendre dignes du saint Baptême, qu'à renoncer à des vices auxquels beaucoup de Chrestiens s'abandonnent apres le Baptême. Je puis dire que cette Mission est la moins rude de toutes celles des Iroquois : & le seuil déplaisir que i'y ay , c'est de ne trouver pas ces occasions de souffrir pour Dieu, que ie m'estois persuadé y devoir rencontrer.

Mon Reverend Pere,

*Vostre tres-humble & obeissant
serviteur en N. S.*

PIERRE MILLET,

d'Onnontagué ce 15.

Juin 1670.

C H A P I T R E V I I I .

*De la Mission de Saint Ioseph
à Goiogouïen.*

CETTE Mission est dans une quatrième Nation d'Iroquois, dont le Pere de Carheil a le soin. Nous en connoissons l'estat, par un extrait des choses les plus remarquables que nous avons tiré d'une de ses lettres, qui est du mois de Juin 1670.

Cette Nation n'a que trois Bourgs. Goiogouïen, à qui nous avons donné le nom de Saint Ioseph, Patron de toute la Mission; Kiohero, que nous nommons Saint Estienne; & Onnontare, qui s'appelle le Bourg de Saint René. Voicy comme le Pere en parle.

J'ay baptisé depuis l'Autonne dernier vingt cinq enfans, & douze adultes: le Ciel en a pris une bonne partie; & entre autres neuf enfans, dont le salut est assuré. La Providence toute aimable de

Dieu m'a paru si visible sur quelques-uns, dont ie n'esperois quasi rien, que ie l'ay appris par ma propre experience, qu'un Missionnaire ne doit jamais desesperer de la conversion de personne, quelque resistance à la Grace qu'il puisse trouver dans son esprit.

L'avois comme il me sembloit, employé fort invtilement mon temps, mes peines & mes soins, pour gagner à Dieu un homme & une femme déjà fort avancez en âge, & qui ne pouvoient pas encore vivre long-temps. Ces cœurs n'avoient que de la dureté pour les choses du Ciel. La Foy & le Baptême leur donnoient de l'horreur, en ce qu'ils croyoient que l'un & l'autre ne seroit qu'à avancer le temps de leur mort. Car c'est une opinion qui est receuë de la plupart de ces peuples, & qui leur paroist fondée sur l'experiëce qu'ils disent avoir, que depuis plus de trente ans, que nos Peres travaillent à la conversion des Sauvages du Canada, on a remarqué que les familles, & les Nations entieres qui ont embrassé la Foy, se sont veu quasi aussi-tost desolées & esteintes, qu'elles

266 *Relation des Missions aux Iroquois*,
ont esté Chrestiennes ; & que la plus
grande partie de ceux à qui on a conféré
le saint Baptême sont morts peu de
temps apres l'avoir receu. Ces pauvres
gens se laissent preoccuper à tel point
sur ce sujet, par la crainte & par les ar-
tices du Demon, qu'ils ne considerent
pas que l'extremité de la maladie, & de
la mort prochaine dont nous voyons une
personne estremenacée, est ce qui nous
porte à la baptiser ; & qu'ainsi le Bapté-
me ne peut pas estre la cause de leur ma-
ladie , ny de leur mort. Cette erreur
commune effrayoit tellement ces deux
pauvres Sauvages ; que non seulement
ils ne vouloient pas entendre parler du
Baptême pour eux, mais qu'ils ne nous
permettoient pas mesme d'approcher de
leurs amis, lorsqu'ils estoient malades.
Neantmoins quand ils se sont veus l'un
& l'autre frappez d'une maladie mortel-
le, ils ont cherché nos instructions, ils
ont demandé le Baptême avec tant d'ar-
deur & d'empressement, qu'il n'a pas
esté possible de le leur refuser. Dieu sçait
bien ménager en faveur de ses Predesti-
nez, les momens favorables, où ses gra-

ces doivent infailliblement operer.

La personne de tout le pais, qui m'a donné le plus de peine pour son Baptême, & en suite le plus de consolation, est une femme de Tsonnontouïen qui estoit malade depuis neuf ou dix mois. La quantité extraordinaire de personnes qu'elle avoit veu mourir, depuis que le Pere Freminy estoit arrivé, tant d'hommes que de femmes & d'enfans, & le bruit qui couroit par tout qu'il estoit uniquement l'auteur d'une desolation generale, & que par ses sortileges, sa magie & ses empoisonnemens il portoit la mort par tout où il alloit; avoit donné à cette femme une telle horreur de nos personnes, & de nos remedes, de nos instructions & du Baptême, que ie ne pouvois avoir aucun accez auprès d'elle, ny trouver l'occasion de luy parler de son salut: elle avoit mesme communiqué cette averfion à tous ceux qui estoient dans la mesme Cabanne, leur disant qu'ils estoient morts, s'ils me laissoient approcher d'eux. Elle les avoit intimidéz de telle sorte, qu'aussitost que j'entrois dans la Cabanne tout le monde demeuroit

268 *Relation des Missions aux Iroquois,*
dans un profond silence , & ne me regardoit que d'un œil affreux , sans vouloir ny m'écouter , ny me faire aucune autre réponse , sinon que i'eusse à sortir au plustost : & comme elle eut changé de Cabanne , & que par bonheur elle fut allée demeurer avec des personnes qui m'estoient tres-affectionnées , elle conserva tousiours dans son cœur une furieuse aversion de moy jusqu'à l'extrémité ; & me regardoit tousiours comme un homme empesté , qui portois un poison mortel avec moy , & qui l'inspirois par les yeux & par les oreilles. Mais plus cette pauvre femme avoit d'aversion , pour moy , plus N. S. me donnoit de charité pour elle , & i'esperois son salut, mesme contre toute esperance , & quoy que ie n'y visse aucune ouverture. Nuit & iour ie pensois à elle , & la recommandant à Dieu , & à son Ange gardien , & à celuy qui a soin de moy , & à ceux qui veilloient pour le salut des personnes qui estoient aupres d'elle. Lanuit de sa mort ie me sentis fortement inspiré de dire la Messe uniquement pour elle. Je le fis en protestant à Nostre Seigneur

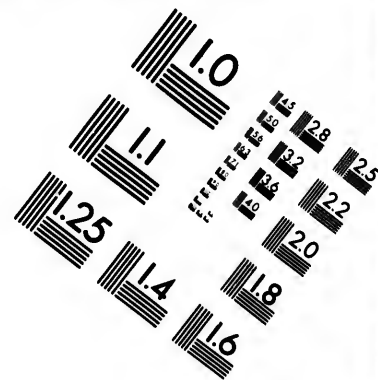
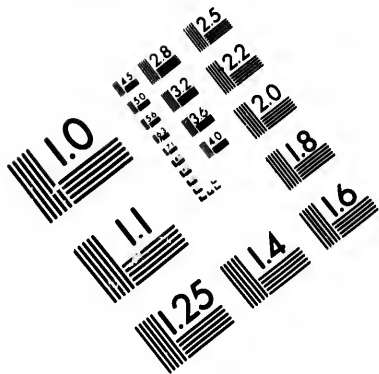
qu'il n'y avoit rien au monde que ie ne luy sacrifiassé, pourveu qu'il me vult accorder cette ame, pour le salut de laquelle il avoit mille fois plus donné, que ie ne pouvois luy offrir; puisqu'il l'avoit rachetée de son sang & de sa vie. Apres ma Messe ie l'allay visiter cinq ou six fois: mais le Demon l'entretenoit tousiours dans le funeste aveuglement où elle estoit; elle me regardoit tousiours avec un œil de colere & d'indignation, & me chassoit au plustost du lieu où elle estoit. Vne fois mesme son ressentiment luy donnant des forces dans son extreme foiblesse, elle prit un de ses fouliers & me le ietta à la teste. Ie la quittay, & sortis de sa Cabanne: Mais Dieu qui vouloit sauver cette ame, me pressa de rentrer aussi-tost, & m'inspira de faire en sorte, qu'en parlant tout haut à quelques personnes de cette maison, & leur disant toutes les choses dont ie voulois instruire la malade, comme si c'eust esté pour eux, elle conçust & apprehendast fortement le mal-heur eternal des damnez en enfer, dont elle estoit menacée, & fust tou-

270 *Relation des Missions aux Iroquois,*
chée du bon-heur infiny du Paradis, qu'elle pouvoit meriter avec tant de facilité. Je me servis de cette adresse , & parlay devant elle à d'autres personnes de toutes ces choses, auxquelles j'adioustay quelques considerations sur les misericordes de I E S V S- C H R I S T Fils de Dieu , & fait Homme pour nous sauver ; luy faisant entendre qu'il auroit un amour eternal pour elle , si elle avoit recours à luy avec confiance. Je passay ainsi la journée sans pouvoir rien gagner sur son esprit. Enfin i'y retournay le soir comme pour la derniere fois : mais ce fut aussi la premiere que i'entray dans son cœur. Je ne luy parlois plus que des yeux, la regardant avec douceur, témoignant estre sensiblement touché de son mal , & tâchant de luy rendre quelques petits services pour la soulager. Je m'aperçeus qu'elle n'avoit plus pour moy tant d'aversiō , & qu'elle commençoit de me souffrir : mais Dieu se servit d'une brave femme qui l'assistoit pour achever de la gagner à luy : Il est temps luy dit-elle , que tu écoute , ce que ce Pere te veut enseigner , afin que tu sois bien-heureuse durant toute l'eterni-

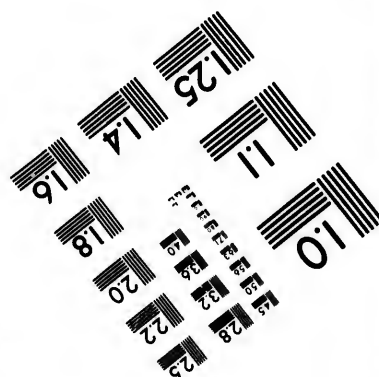
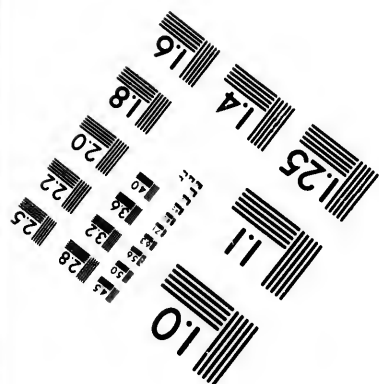
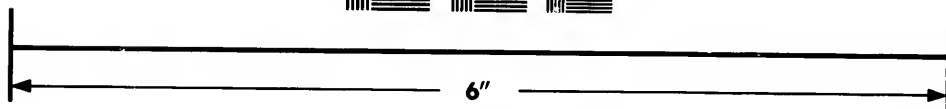
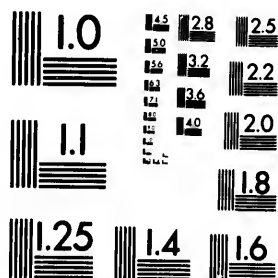
te. J'en suis contente, répondit la malade; qu'il m'instruise ie l'écouteray volontiers. En effet elle m'écouta avec vne attention & vne docilité admirable; elle adioûta foy à toutes les veritez que ie luy enseignay: & comme ie voulus luy faire dire quelques prieres. Tu vois bien, mon frere, me dit-elle, que ie ne puis plus presque parler, mon mai m'acable la poitrine, & m'étouffe la voix: mais ie te prie de croire que mon cœur dit tout ce que tu dis, & ce que ma langue ne peut dire: Baptise-moy au plûtoft, ie veux mourir Chrestienne afin que I E S V S aye pitié de moy. Je la baptisay sur l'heure; & la mesme nuit Dieu l'apella au Ciel. O que nous sommes bien payez de toutes nos peines par ces sortes de conversions merveilleuses; & qu'un Missionnaire est heureux, lors qu'atendant de Dieu ce qui paroist impossible à sa foiblesse, il éprouve combien sont veritables ces paroles de l'Evangile, Dieu peut faire naistre de ces pierres mesme des enfans d'Abraham; c'est à dire faire des Predestinez de ces cœurs durs & impenetrables à sa grace.

J'advoüe que ce m'est vne consolation





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

0
15 128
16 132
18 22
20
118
16

15
16
18
20
118

272 *Relation des Missions aux Iroquois,*
bien sensible de nous voir presentement
environnez de tant de sepulchres de
saints, dans un lieu où en arrivant, ie n'a-
vois veu que des tombeaux de reprou-
vez: & comme ce spectacle de morts a
esté la premiere veüe qui m'affligea lors
que j'arivay icy, ainsi c'est maintenant la
pensée qui me donne le plus de ioye.

Dés le premier Hyver que ie fus dans
ce Bourg, Dieu m'avoit fait la grace de
donner le Baptesme à deux bonnes fem-
mes, dont l'une m'avoit appellé expres
pour la baptiser le iour de la Purifica-
tion: elles ont survescu vne année entie-
re à leur Baptesme, & comme elles ont
esté fideles à leurs promesses, & frequen-
té la Priere & les Sacremens avec fer-
veur, ie ne doute point qu'elles n'aient ac-
crû le nombre des Predestinez dans le Ciel.

Vn Chrestien & vne Chrestienne de
l'ancienne Eglise des Hurons m'ont aussi
comblé de consolation, ayant esté té-
moins de la pureté de leur foy & de leurs
mœurs, iusqu'à la mort, à laquelle ils se
font saintement disposez par l'usage des
Sacremens de l'Eglise.

Lorsque ie commençay de faire icy
mes

mes Catechismes comme i' apprehendois de ne trouver personne qui me voulust répondre en public, i' intruisis auparavant quelques enfans en particulier; afin de m'en servir pour instruire les autres par leur exemple, de la maniere dont il falloit répondre: mais ie fus bien surpris lorsque ie vis trois ou quatre femmes des plus âgées se lever les premieres, & prevenir les enfans pour me répondre. Dès le premier iour nous y comptasmes quatre-vingts huit personnes, sans ceux qui écoutoient à la porte, & qui estoient en grand nombre. Vn iour ayant expliqué la creation du monde, & le nombre des années que nous comptons depuis son commencement iusqu'à nos temps, & pour le leur faire comprendre plus aisement, l'ayant marqué sur de petites pierres qui me servoient comme de iettons; comme ie craignois que cela ne les embrouillast & qu'ils ne pussent pas bien repeter cette supputation, un guerrier se leva tout d'un coup de sa place, & repeta fidelement ce que ie leur avois dit; mais il ne manqua pas de me demander comme en payement,

274 *Relation des Missions aux Iroquois;*
le prix que ie donne aux enfans lorsqu'ils
répondent bien.

J'ay fortement combattu leurs super-
stitutions , & particulièrement la Divinité
du Songe, qui est le principe de toutes
leurs erreurs , & comme l'ame de leur
Religion ; j'ay cependant reconnu deux
choses en le combatant.

La premiere, que ce n'est pas à pro-
prement parler le Songe qu'ils adorent
comme le Maistre de leur vie, mais un
certain des Genies qu'ils appellent Agat-
konchoria , lesquels à ce qu'ils pensent
leur parlent quelque fois dans le som-
meil, & leur commandent d'observer
exactement leurs songes. Le principal de
ces Genies est Taronhiaouagon, qu'ils
reconnoissent comme une Divinité, &
auquel ils obeïssent comme au grand
Maistre de leur vie : & lorsqu'ils parlent
du songe comme d'un Dieu, ils ne veu-
lent pas dire autre chose, sinon que c'est
par luy qu'ils connoissent les volonte-
z de Dieu ; & ce qui est necessaire à la con-
servation de leur vie, & que l'accomplis-
sement des choses qu'ils ont veu en son-
ge, est un moyen qui contribuë à l'esta-

blissement de leur santé, & de leur fortune. Ils donnent aussi quelque fois ce mesme nom de Maistre de leur vie, à l'objet de leur songe; par exemple à une peau d'ours, ou à une peau de cerf, & à d'autres choses semblables qu'ils auront veuës en dormant, parce qu'ils les envisagent comme des remedes ausquels Dieu a attaché le bonheur d'une longue vie: & en effet ils ont un soin merveilleux de les conserver dans cette veuë: & lorsqu'ils sont malades ils s'en couvrent, ou ils les mettent auprès d'eux, pour se deffendre contre les attaques du mal.

La seconde chose que j'ay reconnu en combatant l'obeïssance qu'ils rendent à leurs songes, c'est que ne pouvant pas concevoir la maniere dont l'ame opere durant le sommeil, lorsqu'elle leur presente des objets éloignez, & absens, ils se persuadent que l'ame quitte le corps lorsqu'il est endormy, & qu'elle va elle mesme chercher les objets en songe aux lieux où ils les voient, & qu'elle retourne dans son corps vers la fin de la nuit lorsque tous les songes se dissipent.

Pour refuter des erreurs si grossieres ie leur faisois trois sortes d'interrogations. 1. Le leur demandois si le corps de ceux qui songeoient estoit mort, ou vivant. Il est vivant, me disoient-ils: C'est donc son ame qui le fait vivre, leur repliquois-je: car si elle estoit sortie du corps, il seroit mort; & ainsi il n'est pas vray que l'ame quitte le corps dans le sommeil.

2. Dites-moy, leur disois-je, est-ce avec les yeux que nous voyons les choses qui se representent à nous dans nos songes? comme par exemple un ennemi qui viendra m'attaquer; un amy que ie rencontreray dans le chemin, un cerf que ie poursuivray à la chasse? Ce ne peut estre avec les yeux que nous voyons pour lors, me disoient-ils: car durant le sommeil nos yeux sont fermez, & couverts de tenebres, ils ne voyent rien. C'est donc nostre ame, leur repliquois-je, qui nous fait voir pour lors, ce que nous voyons dans nos songes: & par consequent il faut qu'elle nous soit presente, & qu'elle soit dans nostre corps lorsque nous dormons, de mesme que nos yeux

font à nostre teste, & dans leur place ordinaire, lorsque par leur moyen nous voyons les objets qui se presentent à nous durant le iour.

3. Ma troisiéme interrogation estoit celle-cy. Si l'ame sort du corps durant le sommeil, où va-t-elle? va-t-elle en guerre dans le país ennemy? va-t-elle à la chasse dans les forests? que fait-elle durant son absence? avez-vous iamais trouvé à vostre réveil, ou une chevelure de vos ennemis qu'elle ait mise entre vos mains, & qu'elle vous eust apportée de cette guerre? ou un ours sur vostre natte, qu'elle vous eust tué à cette chasse pendant vostre sommeil. Souvent en mesme temps ie me vois & en France, au delà de la mer, & icy parmy vous: mon ame est-elle en mesme temps, & icy, & en France?

Ils n'avoient point de repartie à ces demandes, & ils demeuroient convaincus de leurs erreurs.

Il n'est pas si facile de leur faire comprendre la maniere dont se forment les Songes, & comme les images de ce que nous voyons par les sens, s'impriment

278 *Relation des Missions aux Iroquois*,
dans nostre imagination, & se representent à nostre esprit pendant le sommeil. J'ay tâché toutefois de leur expliquer ces choses-là d'une maniere assez sensible, en comparant l'ame lorsqu'elle se souvient hors du sommeil des choses passées & éloignées, avec elle-mesme, lorsqu'elle se les represente dans le sommeil. Vous sçavez bien, leur disois-je, que nostre ame se ressouvient durant le iour de ce qui s'est passé depuis long-temps, & dans les lieux fort éloignez de nous. N'est-il pas vray que presentement elle vous represente le pais des Andastogüés & des Outaoüaks, Quebec & Montreal, à ceux de vous autres qui y ont esté comme si vous y estiez maintenant? Vostre ame n'est pas sortie hors de vostre corps pour y aller, car vous estes encore en vie; & elle n'a point passé pour cela la grande Riviere, & n'a point fait aucun voyage. La mesme chose arrive durant les songes de la nuit: Mais encore, leur disois-je, pourquoy la representation des obiets qui se fait dans nostre ame pendant le sommeil, seroit-elle plustost le Maistre de nos vies, que l'image des

mesmes obiets qui se depeint dans la mesme ame hors le sommeil? car ce qui s'appelle un souvenir durant le iour, on le nomme un songe pendant la nuit.

Le leur demandois en suite si les enfans qui sont encore dans le ventre de leur mere n'avoient pas quelqu'un qui fust Maistre de leur vie. Oüy, disoient-ils. Or il n'est pas possible que ce soit le Songe, leur disois-je: car ils ne peuvent pas encore en avoir: en effet à quoy songeroient-ils? à des cousteaux? à des haches? à des espées, & à des choses semblables? Ils n'en ont iamais veu. C'est donc pas le Songe qui est le Maistre de leur vie avant leur naissance, ny mesme long temps apres qu'ils sont venus au monde, puisqu'ils sont plusieurs années avant que d'avoir aucun songe? il faut donc qu'ils ayent un autre Maistre de leur vie, & un autre Dieu que le Songe durant tout ce temps-là? Mais lorsqu'ils commencent de songer la premiere fois, leur songe ne peut faire en sorte que ce luy qui estoit auparavant le Maistre de leur vie, cesse de l'estre: ils ne scauroient le degrader, ny luy, oster cette qualité

280 *Relation des Missions aux Iroquois,*
& ce pouvoir qu'il avoit sur cet enfant,
avant qu'il eust des songes. Il continuë
donc de l'estre comme auparavant : &
ainsi il est leur Maistre avant leur nais-
sance , & quand ils ne songent pas enco-
re : il est leur Maistre apres leur naissan-
ce, & quand ils songent: il l'est égale-
ment au temps de leur ieunesse, & de leur
vieillesse , & enfin iusques à leur mort,
& mesme apres leur mort: & sçachez que
ce Maistre dont le pouvoir est immuable
& eternal, est le Dieu que nous adorons,
qui nous recompense, ou qui nous pu-
nit selon nos merites. Ce n'est pas le son-
ge , qui souvent comme vous experi-
mentez tous les iours, ne vous ordonne
que des choses impies & déraisonnables,
& qui vous a trompé cent fois en vostre
vie. Ces Barbares montrent qu'ils sont
capables d'écouter la raison, & de pe-
netrer ses lumieres dans toute leur pure-
té : car quelques-uns des plus éclairez
advoüoient qu'ils estoient convaincus
de ce que je leur disois, & qu'ils reve-
noient de la vanité de leurs songes.

Les pensées de tous ces peuples ne les
portent qu'à la chasse, ou à la guerre :

Ce ne font parmy eux que partis de vingt, de trente, de cinquante hommes; de cent, & quelque fois de deux cens; rarement ils vont iusqu'à mille dans vne seule troupe: & ces brigades se partagent pour aller en queste; les uns des hommes, & les autres des bestes: ils font la guerre plustost en voleurs, qu'en soldats: & leurs expeditions se font plustost par des surprises, que par des iustes batailles. Ils mettent toute leur gloire à revenir accompagnez de captifs, d'hommes, de femmes & d'enfans: ou chargez des chevelures de ceux qu'ils ont tuez dans le combat.

Au reste on peut dire qu'il n'y a rien de plus contraire à nos Missions, que les victoires qu'ils emportent sur leurs ennemis, parce qu'elles les rendent insolens, & qu'il n'est rien de plus souhaitable pour l'avancement du Christianisme en ce pais, que l'humiliation de ces esprits qui ne respirent que le sang & le carnage; qui font gloire de tuer & de brûler des hommes, & dont le cœur brutal & emporté à des oppositions si formelles au cœur doux & humble de IESUS-CHRIST.

Nous avons passé l'hyver dernier assez paisiblement, & hors de la frayeur où nous iettent pour l'ordinaire les entreprises de Gangastogué, qui estant ennemy de cette Nation, avoit envoié dès l'autonne un Ambassadeur avec trois colliers de porcelaine, pour traiter de paix. Il a esté iusqu'au mois de Mars attendant toujours réponse pour s'en retourner. Mais ceux d'Onnontagué estant allez en guerre cét hyver vers Andastogué, & en ayant amené huit ou neuf prisonniers, en presenterent deux aux Habitans d'Oio-gouien, avec quarante colliers, pour les porter à continuer la guerre contre l'Andastogué. En suite dequoy l'on cassa la teste à ce mal-heureux Ambassadeur, qu'on retenoit depuis cinq ou six mois, & qui croyoit estre à la veille de son depart. Son corps fut brûlé apres sa mort, & un de ses nepveux qui l'avoit accompagné, receut le mesme traitement de ces Barbares qui ne s'embarassent guere du droit des gens; & qui n'ont point de foy, qu'autant qu'il est de leur interest de la garder. Nous pouvons dire que nous sommes parmy eux comme de perpetuel-

des années 1669. & 1670. 283

les victimes, puis qu'il n'est point de jour où nous ne soyons en danger d'estre massacrez: Mais c'est aussi ce qui fait le comble de nostre joye, & le motif de nos plus pures consolations.

CHAPITRE IX.

De la Mission de saint Michel à Tsonnontouën.

LE Pere Fremin superieur des Missions Iroquoises, a pris pour son partage le soin particulier de cette Mission de saint Michel qui a quatre Bourgs: l'un desquels il a confié au Pere Garnier son compagnon, & s'est reservé pour luy la conduite des trois autres. Nous sçaurons l'estat de cette Mission par les lettres qu'il en a écrit au R. Pere le Mercier superieur des Missions de la Nouvelle France.

Lettre du Pere Fremin.

NOs Missions Iroquoises firent l'année dernière 1669. des progresz fort

284 *Relation des Missions aux Iroquois,*
considerables. Nous y commençâmes à
prescher l'Evangile à Tsonnontouïen, où il
y a plus de monde que dans les quatre au-
tres Nations d'Iroquois Inferieurs.

Lors que j'arivay icy sur la fin de l'année
1668. i'y fus tres-bien receu : mais vne
espece de contagion estant survenuë en
mesme temps, desola à tel point tout le
païs, que toute mon occupation fut de
visiter incessamment les cabanes, pour
instruire & pour baptiser les malades qui
estoiënt à l'extremité. Il plût à Dieu de
benir mes petits travaux, de sorte qu'en
peu de mois ie baptisay plus de six vingt
personnes, presque toutes adultes, dont
plus de quatre-vingt dix moururent un
moment apres le Baptesme. Mais com-
me i'estois seul, & que ie ne pouvois
estre en mesme temps en plusieurs lieux,
plus de cent cinquante moururent en des
cartiers fort éloignez d'icy, où ils estoïët
occupez, les vns à la pesche, & les autres
à la chasse.

Vne necessité si pressante m'obligea
de demander du secours, & de prier le
Pere Garnier qui estoit à Onnontagué, de
venir m'aider au plûtoſt; mais à son arrivée

le mal estoit déjà cessé : ainsi n'ayant plus d'occupation auprès des malades, nous commencâmes d'annoncer l'Evangile à ce peuple, qui n'avoit jamais entendu parler de **IESVS-CHRIST** : & pour le faire avec plus de succes en divers cantiers, le Pere Garnier prit le soin du Bourg nommé Gandachiragou, où en peu de temps il bastit une Chapelle qui est tres-commode, & où l'on vient de tous costez à l'instruction.

Pour moy le vingt-septième Septembre 1669. i'entray dans le Bourg qu'on nomme Gandougaraé. I'y fus receu avec toutes les marques d'une ioye publique. Il y avoit déjà long-temps qu'on m'y attendoit avec impatience.

Ce Bourg est composé des débris de trois Nations differentes; qui ayant esté autrefois détruites par l'Iroquois, furent obligées de se rendre à la discretion du vainqueur, & de venir s'établir dans son païs. La premiere Nation s'appelle Onnonnioga ; la seconde, les Neutres; & la troisième les Hurons. Les deux premieres n'ont quasi point veu d'Europeans, ny entendu jamais parler du vray Dieu. Pour

286 *Relation des Missions aux Iroquois,*
la troisième, c'est comme un ramas de
plusieurs Bourgades des Hurons, qui ont
tous esté instruits dans la Foy, & dont
plusieurs ont esté baptisez par nos Peres,
avant que cette Nation florissante fust
destruite par les armes de l'Iroquois.

Pendant qu'on me batissoit une Cha-
pelle, ie commençay de visiter les ca-
bannes, pour connoistre le monde, &
principalement pour chercher les brebis
égarées de l'ancienne Eglise des Hu-
rons, & tâcher de les ramener au ber-
cail de I E S U S - C H R I S T. Ces bonnes
gens estoient ravis de me voir, & d'en-
tendre parler de la Foy. Il n'estoit pas
possible de satisfaire pleinement l'ardent
desir qu'ils en avoient. Les uns me di-
soient que ce n'estoit pas assez de les fai-
re prier Dieu, une fois par iour; les au-
tres se pleignoient que i'employois trop
peu de temps pour leur parler de Nostre
Seigneur & du Paradis; quelques-uns
même me faisoient comme des repro-
ches de ce que ie leur en preferois
d'autres, & que ie ne les visitois que les
derniers. Enfin ces pauvres ames estoient
si affamées & alterées de la iustice & de

Iroquois,
amas de
, qui ont
& dont
os Peres,
ante fust
nois.

ne Cha-
r les ca-
onde, &
es brebis
des Hu-
au ber-
s bonnes
, & d'en-
estoit pas
c l'ardent
as me di-
e les fai-
; les au-
vois trop
e Nostre
ques-uns
es repro-
preferois
is que les
estoit
ce & de

des années 1669. & 1670. 287

leur salut, que j'eus de la peine à les con-
tenter, en leur faisant esperer que du
moment que la Chapelle seroit achevée,
ils y trouveroient tous de quoy satisfai-
re leurs bons desirs.

Ma visite estant achevée, ie trouuay
environ quarante Chrestiens adultes,
qui avoient conservé tout ensemble &
la priere, & la Foy; qui n'avoient point
de part aux desordres du pais, & qui vi-
voient dans toute la pureté du Christia-
nisme; & tout le reste de la Nation Hu-
ronne me témoigna un si grand empres-
sement pour le saint Baptême, & j'ay
remarqué en eux une assiduité si exacte
& si constante à la priere, publique &
particuliere, que j'espere qu'ils seront
tous de tres-bons Chrestiens. Vne fideli-
té & une constance dans la Foy aussi in-
vincible que celle des Hurons de ce
pais, ne servira-t-elle pas au iour du Ju-
gement à condamner la lâcheté & la
corruption des Chrestiens de l'Europe.
Ces Barbares qui ne faisoient que de
naître dans le Christianisme, lorsque
les Iroquois les obligerent par la force
de leurs armes de prendre party parmy

288 *Relation des Missions aux Iroquois,*
eux, ont neantmoins conservé si long-
temps la pureté de leur Foy, au milieu
de la corruption d'un peuple abandon-
né à toutes sortes de vices & de supersti-
tions : & à peine estoient-ils imbus des
premiers principes de la Religion Chre-
stienne, qu'ils se virent transportez com-
me dans le sejour des desordres & des
abominations : & cependant tout desti-
tués qu'ils estoient de l'assistance de leurs
Pasteurs, sans avoir ny Predicateurs pour
les fortifier dans la Foy, ny Confesseurs
pour les reconcilier avec Dieu, ny au-
cun des secours extérieurs, dont l'Euro-
pe est si puissamment assistée, vivre avec
une fidelité dans leurs prieres, une in-
nocence dans leurs mœurs, une ardeur
pour leur salut égale à celle des premiers
Chrestiens : n'est-ce pas dequoy confon-
dre un iour la foiblesse & l'infidelité de
tant de Catholiques qui se corrompent
& se perdent iusques dans les sources
mesmes de la pureté & du salut?

Pour les Onnontioga, Tsonnontoiens
& Neutres, comme ils n'ont point pres-
que veu d'Europeans, ny iamais entendu
parler de la Foy, c'est dequoy occuper

tout

tout le zele d'un Missionnaire , qui n'aura pas peu de peine à défricher & à cultiver une terre que le Demon possède depuis tant de siècles.

La Chapelle estant achevée , les Hurons y venoient prier Dieu avec une grande ferveur ; & les Dimanches elle en estoit toute pleine. Je leur disois la sainte Messe , & ils y assistoient avec un respect & une devotion qui me charmoit , & qui ravissoit tout le Ciel. Le plus ancien me servoit de Catechiste : & comme il sçavoit bien les prieres , il les prononçoit d'une voix haute & distincte , pour estre entendu & suivi de tous les autres , & cette ferveur des Hurons passa mesme iusqu'à leurs enfans. On voyoit ces petits Sauvages engager ceux des autres Nations à les accompagner dans la Chapelle pour y prier avec eux. Ce qui obligeoit leurs peres & leurs meres de venir voir ce qu'ils y faisoient , & de suivre quelquefois leur exemple , pour n'avoir pas la confusion d'estre vaincus.

Ce que j'ay le plus admiré dans ceux des Hurons qui sont Chrestiens depuis plusieurs années , c'est la profession pu-

290 *Relation des Missions aux Iroquois,*
blique qu'ils ont souvent faite de leur
Foy: ce qui est plus difficile que l'on ne
peut croire, parmi un peuple tout infi-
dele & tout Barbare; sans rougir de
l'Evangile, ny craindre les insultes & les
mocqueries des Payens: & les autres
Nations estoient si bien convaincuës de
la fermeté qu'ils faisoient paroistre dans
leur Foy, qu'elles ne les appelloient plus
que les Croyans & les Fideles; & deux
entre tous les autres s'estoient acquis
dans tout le país une si haute reputation
de vertu, que tout le monde avoit de la
veneration pour eux.

L'un se nomme Iacques Atondo, &
l'autre François Teoronhiongo. Le pre-
mier est presque dans une oraison con-
tinuelle, & ne parle ordinairement que
de Dieu aux Chrestiens & aux Infide-
les. Il est tres-exact à observer tous les
Commandemens de Dieu. Si vous sça-
viez, leur dit-il, ce que c'est que la Prie-
re, & combien elle est puissante pour
nous rendre heureux, vous voudriez tous
prier Dieu incessamment. Vous estes si
ponctuels à faire tout ce que vos songes
vous ordonnent; vous n'épargnez ny fe-

stins, ny presens, ny depense aucune pour vous les rendre favorables, & pour en obtenir un heureux succez dans la pesche, dans la chasse & dans la guerte, & pour pouvoir vivre long temps : & cependant vous voyez bien que vous estes dans la pauvreté & dans la misere, que les maladies, & l'ennemy vous enleve tant de monde tous les iours. Pour moy, ie prie le Maistre du Ciel & de la terre, & le souverain Seigneur de nos vies, & il me donne une santé forte & vigoureuse dans un âge fort avancé : ie prens ordinairement plus de poisson que vous n'en prenez, ie suis par sa grace plus accommodé que vous n'estes ; & ce qui me comble de ioye, est que quand ie viendray à mourir, i'espere que ie seray heureux durant toute une eternité ; & vous autres vous ne ferez que changer les maux d'une vie miserable en des tourmens & des feux eternels.

Le second qui s'appelle François Tehoronhiongo, & qui a esté autre fois hoste du feu Pere le Moyne, c'est un vicillard d'une Foy éprouvée, & n'a jamais passé un seul iour depuis vingt sept

292 *Relation des Missions aux Iroquois,*
ans sans faire ses prieres. Il a instruit dans
la Foy sa femme & ses enfans, & a ren-
du sa famille toute sainte. Or comme il
est sçavant dans nos mysteres & qu'il
sçait quantité d'histoires du Nouveau
Testament, son plus grand plaisir est d'en
discourir en toutes rencontres, avec les
Chrestiens & les Payens : de sorte que
quand l'Evangile n'auroit iamais esté
publié en ce pais par les Missionnaires,
luy seul en avoit assez parlé pour iusti-
fier au iour du Jugement la conduite de
Dieu sur le salut de tous les hommes.

Il m'a dit plusieurs fois que depuis
vingt ans qu'il avoit esté séparé de nos
Peres, il ne s'est quasi passé aucun jour,
qu'il n'ait demandé instamment à No-
stre Seigneur la grace de ne pas mourir
sans s'estre auparavant confessé, & sans
avoir prié Dieu avec quelqu'un des
Missionnaires. Ah mon Dieu, luy di-
soit-il, vous avez tant d'indulgence pour
moy, vous m'avez déjà accordé tant de
graces; me refuserez-vous celle que ie
vous demande presentement? Seray-ie
si malheureux que de mourir sans me
confesser? M'avez-vous appelé au Chri-

stianisme , pour me laisser finir ma vie sans participer à ses saints mysteres ? La fragilité de l'homme est si grande, & il a un penchant si naturel au peché, que j'ay grand suiet de craindre d'estre criminel devant vous, & digne d'une mort éternelle, & que me servira donc d'avoir esté baptisé, de vous avoir prié, si ie suis assez malheureux pour estre un iour damné ? Non, non, mon Dieu, j'espere cette grace de vostre bonté. Vous estes tout-puissant, quand vous le voudrez nos Peres viendront icy pour nous instruire: & j'espere de vostre misericorde que ie ne finiray pas ma vie, que ie n'aye eu le bien de recevoir les Sacremens. Je ne doute point que des prieres si saintes n'ayent contribué beaucoup à l'establissement de cette Mission. Lorsqu'il eût appris mon arrivée, la premiere chose qu'il me dit fut, Enfin Dieu m'a exaucé, Confessé moy.

Vne autre fois que ie m'entretenois avec luy de ses parens defunts ; Pourquoy les regretterois-je, me dit-il ? ma mere est morte aussi-tost apres avoir receu le Baptême. Quasi tous mes plus

294 *Relation des Missions aux Iroquois*,
proches ont rendu l'ame entre les mains
des Peres quiles avoient fait Chrestiens:
ils sont tous heureux en Paradis ; & i'es-
pere bien-tost les aller trouver. Le plus
grand deplaisir que i'aye eu en ma vie,
m'adjousta-t il, en soupirant : est qu'un
de mes enfans est mort depuis quelques
années sans pouvoir se confesser: il estoit
agé de trente-ans, il avoit assez mal ves-
cu , quelques peines que i'eusse prises
pour le rendre homme de bien, il mé-
prisoit également la loy de Dieu & les
avertissemens de son pere : & ce qui
m'afflige cruellement, c'est qu'il est mort
en si mauvais estat , sans pouvoir se
reconcilier avec Dieu par la Confession.
Je n'ay plus maintenant qu'un enfant
au monde , qui est presentement en
guerre ; si Dieu en dispose , ie n'auray
pas beaucoup de peine à m'en consoler,
puisque tu l'as confessé avant son de-
part.

Ce que ie vas dire fera voir quelle
idée nos Sauvages ont du Paradis , lors-
qu'ils ne sont pas encore tout à fait in-
struits de nos mysteres.

Je baptisay l'an passé une ieune femme

des plus considerables de Tsonnontouën,
qui mourut un iour apres son baptême.
La mere ne pouvoit pas se consoler de
cette perte, car nos Barbares aiment
extraordinairement leurs enfans: & com-
me ie tâchois de charmer sa douleur en
luy representant le bonheur infini dont
iouissoit dans le Ciel sa fille; elle me dit
assez naïvement: Tu ne la connoissois
pas; elle estoit icy la Maistresse, & com-
mandoit à plus de vingt esclaves qui
sont encore avec moy: elle ne sçavoit ce
que c'estoit que d'aller à la forest pour
en apporter du bois, ou à la Riviere pour
y puisser de l'eau: elle ne pouvoit se donner
le soin de tout ce qui regarde le ménage.
Or je ne doute point qu'estant maintenāt
seule de nostre famille en Paradis, elle
n'ait bien de la peine à s'y accoustumer:
car elle sera obligée de faire elle mesme sa
cuisine, d'aller au bois & à l'eau, de tout
faire de ses propres mains pour s'aprester
à boire & à manger: en verité n'est-elle
pas bien digne de compassion, de n'a-
voir personne qui la puisse servir en ce lieu
là? tu vois icy une de mes esclaves qui
est malade; le te prie de la bien instruire,

296 *Relation des Missions aux Iroquois,*
& de la mettre dans le chemin du Ciel,
afin qu'elle ne s'en écarte pas, & qu'elle
aille demeurer avec ma fille pour la sou-
lager dans toutes les affaires de son mé-
nage. Je me servy de cette occasion, &
de la simplicité de cette femme, pour in-
struire cette esclave malade: Je luy par-
lay, je la trouvoy toute disposée à m'é-
couter: Je l'exhortay, je l'instruisis, elle
ouvrit les yeux à la verité, me demanda
le Baptesme, que je ne pû luy refuser la
croyant en danger de mourir. Mais Dieu
en disposa autrement; car sa santé fut ré-
tablie quelque temps après, & presen-
tement elle s'aquite des devoirs d'une
bonne Chrestienne. Je m'appliquay en
suinte a instruire la maistresse, & luy
ayant insensiblement oste lidée basse
& grossiere qu'elle avoit du Paradis, pour
luy former une image plus juste & plus
digne de cette supreme felicité; elle m'as-
sura qu'il n'y avoit rien au monde qu'elle
ne voulust faire pour y arriver; qu'elle
estoit resoluë d'aller joindre sa fille pour
demeurer éternellement avec elle dans
ce sejour bien-heureux; & depuis ce temps
la elle a toujourns eu beaucoup de fidelité

pour la priere, & d'assiduité pour l'instruction: elle a mesme le soin de faire instruire & prier Dieu tous ses esclaves; & en elle seule on peut dire qu'on a gagné à Dieu plus de vingt personnes.

Depuis six mois que je suis icy, j'ay baptisay vingt ou vingt-cinq Sauvages, il y en a encore dix ou douze Adultes, qui se disposent à ce Sacrement.

Comme on n'a eu icy depuis, longtemps de recolte de noix plus abondante que celle de cette année; là ioye de tout ce peuple est si grande que l'on ne voit par tout que des ieux, des danses & des festins; qui souvent vont iusqu'à la debauche; quoy qu'ils n'ayent pour tout assaisonnement que de l'huile: mais ce qui ma extremement consolé, est que parmi tous ces desordres, il n'y a eu que deux Chrestiens qui ayent esté assez lâches pour se laisser aller aux sollicitations des longleurs, qui les pressoient de faire faire un certain banquet superstitieux, où tous ceux qui dansent iettent des cendres chaudes sur le malade, & croyent que c'est un remede souverain pour son mal.

Les Iroquois n'ont à parler propre-

298 *Relation des Missions aux Iroquois,*
ment, qu'une seule Divinité, qui est le
songe, ils luy rendent leurs soumissions
& suivent tous ses ordres avec la
derniere exactitude. Les Tsonnontoïens
y sont beaucoup plus attachez que tous
les autres : leur Religion sur ce sujet va
jusqu'au scrupule ; quoy que ce soit qu'ils
ayent crû faire en resvant, ils se croient
absolument obligez de l'executer au plu-
stost. Les autres nations se contentent
d'observer ceux de leurs songes qui sont
les plus considerables : mais celle-cy qui
passe pour vivre plus religieusement que
ses voisins, se croiroit coupable d'un
grand crime si elle en omettoit un seul.
Le peuple ne pense qu'à cela ; il ne s'en-
tretien point d'autre chose ; toutes leurs
cabanes sont remplies de leurs songes.
Ils n'épargnent ny peine, ny diligence au-
cune pour luy témoigner leur attache-
ment, & leur folie sur ce point va jus-
qu'à un tel excez, qu'on auroit de la
peine à l'imaginer. Celuy qui a songé du-
rant la nuit qu'il se baignoit, des qu'il est
levé court aussi tost, & tout nud, à plu-
sieurs cabanes : en chacune desquelles il
se fait jeter sur le corps une chaudiere

pleine d'eau, quelque grand froid qu'il fasse. Vn autre qui aura relvé qu'on le menoit captif, & qu'on le brûloit tout vif; se fait lier dès le lendemain & brûler comme un captif; se persuadant qu'ayant satisfait de la sorte à son songe, cette fidelité détournera de dessus luy la peine & l'infamie de la captivité, & de la mort, qu'il doit selon ce qu'il en a appris de sa Divinité, souffrir chez ses ennemis. Il s'en est veu qui ont esté jusqu'à Quebec, & qui ont fait cent cinquante lieues, pour avoir un chien qu'ils avoient songé qu'ils y achetoient: & de là il est aisé de iuger en quel peril nous sommes tous les iours parmi des gens qui nous casseront la teste de sang froid, s'ils ont relvé qu'ils le faisoient, & comme pour peu qu'un Barbare soit choqué d'une personne, il est aisé que son imagination échaufée ne luy represente en songe qu'il se venge de celuy qui l'aura offensé. Nous devons nous envisager icy comme des victimes qu'on conduit à tous momens au suplice, & qu'on fait mourir cent fois par l'image continuelle de la mort: en quoy certes nous nous estimons heureux,

300 *Relation des Missions aux Iroquois,*
puisque nous sommes si proches du
martyre.

Les femmes infidelles par une inclination qui est comme naturelle à ce sexe, sont les plus Religieuses à observer leurs songes, & à suivre les ordres de cét Idole. Il est vray que le culte que ce peuple luy rend pourroit plustost passer pour une superstition, que pour une Idolatrie formée, parce qu'ils n'adorent pas le songe, & ne luy font aucun sacrifice. Ils croient avec une experience seure & infaillible, que quand ils ont resvé quelque chose, & qu'ils ont manqué de l'exécuter, il leur arrive tousiours un malheur qui estoit mystérieusement exprimé dans le songe. J'ay remarqué mesme que la pluspart de ces Barbares se mettoient fort peu en peine d'obeir à leurs songes, lorsqu'ils estoient en santé; mais aussi du moment qu'ils avoient le moindre mal, ils sont convaincus qu'il n'y a point de remede plus souverain pour le guerir & pour leur sauver la vie, que de faire tout ce qu'ils ont resvé. Les Jongleurs qui sont comme les Prestres de leur Divinité, ne contribuent pas peu à les entre-

tenit dans cette superstition : car comme ils sont toujours appellez pour expliquer les Songes, & qu'ils sçavent admirablement bien les tourner à leur profit, ils vivent & s'enrichissent de la credulité de ces pauvres gens, qui n'épargnent rien, sur tout lors qu'ils sont malades, pour faire ce que le Jongleur aura dit que le songe leur ordonnoit.

C'est là le plus grand obstacle que ces peuples ayent à la foy, & l'on peut dire que c'est l'écueil du Christianisme : car pour l'ivrognerie, bien qu'ils y soient furieusement adonnez, cependant les femmes & les vieillards ne s'abandonnent pas à cet excez. On peut esperer que leur exemple, & le zele des Missionnaires modereront l'emportement d'une ieunesse guerriere, qui ne respire que le sang & l'eau de vie.

Pour destruire la superstition du songe, ie ne voy point de remede plus efficace que de leur faire voir clairement & par induction, comme la fidelité qu'une infinité de gens qu'ils connoissent ont apportée à observer leurs Songes, ne les a pas pû sauver, ou de la mort, ou de la

302 *Relation des Missions aux Iroquois,*
captivité, ou de la destruction mesme
entiere de leur Nation. Cette conside-
ration dont ie me suis servy en ce pais,
pour les détromper, a fait ouvrir les yeux
a plusieurs, & les a portez a detester tout
ensemble & la vaine superstition du son-
ge, & la mauvaise foy du longleur.

L'on peut dire neantmoins en general,
qu'il n'y a point de moyen plus efficace
pour assuiettir les Iroquois à la Foy, que
de dompter leur orgueil par la voye des
armes, & que tant qu'ils craindront cel-
les des François, ils n'apporteront guere
d'obstacle à leur conversion.

Dieu n'a pas seulement ses Predesti-
nez parmy les Iroquois, où il ya des Mis-
sionnaires; mais il permet qu'ils aillent
porter la guerre iusque dans les cartiers
les plus éloignez, & qu'ils en amènent
des captifs pour leur faire trouver la li-
berté sainte des enfans de Dieu, & en
suite le Paradis, dans les prisons & les
feux de l'Iroquois. C'est enquoy nous
adorons icy tous les iours la conduite se-
crete & merveilleuse de la Providence
divine sur ses Eleuz.

Deux captifs de Gandastogué amenez

icy
le
m'a
fait
ref
heu
en
gna
re
bor
m'a
enf
don
que
l'E
rap
sto
Di
luy
fait
stre
da
au
me
ni
av
m

des Iroquois,
on mesme
te confide-
en ce pais,
rir les yeux
etester tout
on du son-
leur.
en general,
us efficace
Foy, que
a voye des
dront cel-
ront guere

Predesti-
a des Mis-
ils aillent
es cartiers
amencent
iver la li-
eu, & en
ons & les
quoy nous
duite se-
vidence
é amenez

des années 1669. & 1670. 303

icy pour y estre brûlez selon la coustume;
le premier s'estant fait instruire, &
m'ayant donné toutes les marques d'une
sainte disposition pour recevoir le Bap-
tesme, ie luy conferay: & après quinze
heures de tourmens épouventables qu'il
endura avec une constance & une resi-
gnation toute Chrestienne, laissa la ter-
re pour aller au Ciel. Le second d'a-
bord ne m'ayant pas voulu écouter, &
m'ayant mesme rebuté plusieurs fois;
enfin ie fus obligé de le laisser, pour luy
donner le loisir de faire reflexion sur ce
que ie luy avois dit du Paradis & de
l'Enfer: mais peu de temps après il me
rapella de luy-mesme, me disant que c'e-
stoit tout de bon qu'il vouloit obeir à
Dieu, & se sauver. Je le baptisay après
luy avoir donné les instructions neces-
saires, & après qu'il m'eust fait paroi-
stre que la foy operoit veritablement
dans son cœur. Aussi tost on le conduit
au lieu du suplice, & depuis cet heureux
moment de sa conversion, iusqu'au der-
nier soupir de sa vie, il chanta touiours
avec un courage invincible, bruslez
mon corps tant que vous voudrez, met-

304 *Relation des Missions aux Iroquois*,
tez le en pieces, ce tourment passera bien
tost, après quoy i'iray au Ciel. I'iray au
Ciel, & i'y seray eternellement heureux.
Mais il prononçoit ces parolles avec
tant de foy & tant de ferveur, qu'un de
nos bons Chrestiens qui le voioit brus-
ler, & qui ne sçavoit pas que ie l'avois
instruit & baptisé ; disoit à ceux qui y
assistoient avec luy, Ce Captif a verita-
blement la foy, il faut aslurement qu'il
ayt esté instruit par quelqu'un de nos
Peres qui seront à Gandastogué.

C'est ainsi que Dieu r'assemble ses
Predestinez de toutes les parties du
monde.

Vne femme qui avoit esté prise en un
païs fort éloigné, quelques iours après
qu'elle fut arrivée icy, tomba dans une
dangereuse maladie. Je me transporte
aussi tost à la cabane où elle estoit pour
tâcher de l'instruire ; mais elle n'enten-
doit pas, parce que i'ignorois la langue
de son pais, & que ie ne pouvois trouver
d'interprete pour luy parler : ie voyois
cependant qu'elle baïssoit toujours, &
qu'elle alloit entrer dans l'agonie : ce fut
pour lors que mon cœur fut serré de
douleur,

douleur de voir perdre une pauvre ame que Dieu avoit conduite de si loin à l'entrée du Paradis. Estant donc sorti de la cabane tout penetré d'amertume & de deplaisir, ie me mis en priere, & ie recommanday à Dieu le salut de cette ame avec toute la ferveur qui me fut possible: i'employay pour ce mesme sujet le credit de la sainte Vierge & de tous les Saints; enfin après avoir long temps sollicité la misericorde de Nostre Seigneur en faveur de cette femme, ie me sentis fortement inspiré de retourner à sa cabane, & de la recommander à son bon Ange. A peine eus-je fait l'un & l'autre, que i'y voy entrer deux femmes que ie ne connoissois point, & qui n'estoient pas du Bourg où ie demeurois; l'une & l'autre s'estant approchées de la malade, luy font cent caressés, l'assurent qu'elles estoient venuës la consoler, & qu'elles ne l'abandonneroyent point. Vne rencontre si heureuse & si inopinée me surprit à tel point, que ie crûs que c'estoit deux Anges que Dieu avoit envoyés du Ciel pour donner lieu d'instruire & de baptiser cette pauvre femme. Je leur demande

306 *Relation des Missions aux Iroquois,*
elles veulent bien me servir d'interpre-
tes pour procurer à la malade qui alloit
expirer, un bon-heur eternel. Elles'of-
frent toutes deux à luy rendre ce bon
office. Je leur explique les mysteres de
nostre foy : elles luy repetent toutes mes
parolles en sa langue ; avec une netteté,
& mesme une onction qui éclairoit l'es-
prit de la malade, & touchoit en mesme
temps son cœur. L'estois ravi du zele &
de l'ardeur avec laquelle ces bonnes ca-
techistes travailloient à l'instruction de
cette Payenne : elles l'exhortoient & la
pressoient d'ouvrir au plustost les yeux à
la verité, par ce qu'il ne luy restoit plus
que fort-peu de temps à vivre : Elles luy
montroient le Ciel ouvert, & prest à la
recevoir ; ne se contentant pas d'estre de
fideles interpretes de mes parolles, elles
y adioûtoient mesme des motifs & des
raisons qui obligerent enfin cette pauvre
femme, qui ne pouvoit quasi plus parler,
de faire un dernier effort pour son salut.
Elle me fait donc approcher de son lit,
& me donne à connoistre que Dieu ve-
noit de l'instruire luy-mesme, & qu'il
avoit en peude temps operé en elle de

grandes choses. Je la baptisay aussi-tost la voyant si bien disposée, & quelques momens apres elle expira, pour aller posséder au Ciel une gloire eternelle.

N'est-ce pas là un miracle de la bonté de Dieu; & ne sommes-nous pas trop heureux qu'il veuille bien se servir de nous pour estre les instrumens de ses misericordes.

Avant que finir cette Relation de nos missions Iroquoises, ie mettray ici comme en forme de Journal, ce qui me reste à dire de l'estat où elles sont presentement, & de ce qu'on a fait icy cette année.

Comme il n'y avoit plus de malades à Tsonnontouën, ie me mis en chemin pour aller à Onnontagué, où tous les Missionnaires de ce pais devoient se se rendre, pour y conferer ensemble sur les moyens de travailler efficacement au salut de ces peuples; & de surmonter tous les obstacles qu'on trouvoit à leur conversion.

Le dixième d'Aoust 1669. i'eus le bon-heur d'embrasser le Pere de Carheil à Oiogouën, d'où i'écrivis à ceux de nos

308 *Relation des Missions aux Iroquois,*
Peres qui sont chez les Iroquois, de se
rendre à Onnontagué sur la fin du mois
où nous estions: i'eus le loisir en atten-
dant, de m'arrester quelques iours dans
cette Mission là, où ie fus témoin de la
foy & de la vertu des anciens Chrestiens,
que le feu Pere Menard avoit autre fois
baptisez plusieurs infideles, mesme n'a-
voient pas encore oublié les prieres qu'il
leuravoit apprises. Enfin tout ce que ie vis
dans cette nouvelle Eglise me donna
une consolation tres-grande, & une forte
esperance de la conversion totale de ce
païs. Le Pere de Carheil y est fort aimé;
personne n'est opposé à la foy; plusieurs
anciens viennent prier Dieu à sa petite
Chapelle; il en fait faire une autre qui
sera plus vaste & plus commode, & qui
s'achevera dans deux mois. Ie croy
qu'à lors on y viendra en foule pour
prier Dieu. C'est René son Compag-
non qui en est l'entrepreneur & l'exe-
cuteur tout ensemble: elle n'aura rien
de semblable aux cabanes des Barbares,
sinon la couverture d'écorces: tout le
reste à cela prés, ressemble a une mai-
son comme on les bastit en France. On

a pratiqué derrière l'Autel une petite chambre. Dans tout le Bourg on ne parle que de l'adresse de René. Il donne plusieurs medecines qu'il fait luy-mesme sur le lieu : il pense toute sorte de playes, & les guerrit : il traite tous les malades. Plusieurs Goiogotien m'ont dit qu'ils seroient tous morts sans luy. On ne peut pas croire à quel point il est aimé de tous les Sauvages. Pleust à Dieu qu'en chaque Mission nous y puissions avoir un homme qui luy fust semblable.

Le vingtième Aoust nous arrivâmes le Pere de Carheil & moy à Onnontagué, où en attendant le Pere Bruyas qui est à Onneiout, & le Pere Pierron qui est à Agnié, j'eus le loisir de considerer les restes de nostre ancienne Mission : & tout m'y paroist dans le mesme estat où elle estoit lorsque nous la quittâmes en l'année mil six cents cinquante huit; hors que les Onnontagué ont esté beaucoup humiliés depuis peu par les Gandastogué : car presque tous leurs braves sont morts à la guerre. Ils nous parlent avec bien plus de douceur, ils

310 *Relation des Missions aux Iroquois,*
sont tout autrement traitables qu'ils
n'estoient auparavant. Il y a une Eglise
d'anciens Chrestiens, dont le nombre
est d'environ quarante personnes qui
vivent bien: plusieurs se font instruire.
Garakonkié nous aime veritablement.
Le Prince & l'Orateur me visiterent
avec toute la civilité imaginable, & nous
firent ce nt honnestetés.

Le vingt - sixième Aoust les Peres
Bruyas & Pierron arriverent icy, &
nous eusmes la consolation de nous
voir six ensemble, pour deliberer de
toutes choses durant six iours que
nous concertâmes les biais qu'il falloit
prendre pour reüssir dans nos Missions,
& les moyens de lever tous les obsta-
cles qui s'opposoient à l'establissement
de la Foy dans le país des Iroquois.

Comme nous estions prests de nous
separer, voicy qu'un Iroquois deputé
de Monsieur le Gouverneur arrivé icy
de Montreal, avec des colliers de pour-
celaine, & des Lettres de Vostre Re-
verence & du Pere Chaumonot, par
lesquelles nous apprenons que les Fran-
çois ont massacré vers Montreal sept

Onneiout, avec un des plus considerables de Tsonnontouien. Cette nouvelle altera terriblement toute cette Nation. On tient conseil aussi-tost pour deliberer de ce qu'on avoit à faire, où nous y fusmes appellez. Le deputé raconte assez froidement tout ce qui s'est passé: il ose bien mesme changer les colliers, prenant le plus beau de cinq mille grains de porcelaine toute noire, qu'il destine pour sa Nation, & ne donnant aux Tsonnontouien que celui qui estoit le moins precieux. Mais comme la Lettre du Pere Chaumonot nous instruisoit de toutes choses, nous nous y opposâmes fortement, & nous l'obligeons enfin de ne rien innover de ce qu'il avoit dans ses instructions. Garakonkié ayant rencontré un de Tsonnontouien dans le Bourg, il luy donna le collier qui estoit pour cette Nation, luy disant, il y a trop loin pour y aller moy-mesme; tu feras entendre à tes anciens la voix & la pensee d'Onnontio: Pour le collier destiné à ceux d'Onneiout, il dit que comme ils devoient bien-tost venir à Onnontagué,

312 *Relation des Missions aux Iroquois,*
pour y tenir un conseil general, on leur
feroit sçavoir la volonté d'Onnontio.
Il est hors de doute qu'une affaire de
cette nature est tres-fâcheuse, & ca-
pable de r'allumer la guerre entre l'Iro-
quois & le François.

A peine ce conseil estoit-il achevé,
qu'on entend dans le Bourg le cry d'un
Onneiout, qui venoit de se sauver tres-
heureusement des mains d'une troupe
de guerriers de la Nation des Nez-per-
cez. A ce cry on s'assemble, on le prie
de raconter son aventure. Nous estions,
dit-il, cinq d'une bande, & nous re-
tournions victorieux avec deux prison-
niers Toïagannha : mais ayant malheu-
reusement rencontré une brigade de
guerriers de la Nation des Nez-percez,
nous en avons esté defaits, & mes qua-
tre Camarades ayant esté tuez, ou pris
avec nos deux captifs, ie me suis sauvé
moy seul de ce combat. Voilà bien des
suiets de querelles, & dequoy animer
à la vengeance un peuple aussi fier &
aussi indomptable que l'est l'Iroquois.
Nous ne sçavons pas encore quelle re-
solution il prendra sur ce suiet. Ce que

ie vous puis asseurer, est que nous ne craignons point la mort, & que nous sommes par la grace de Dieu, preparez à tout evenement, selon qu'il luy plaira de disposer de nous, & que nous nous estimerons trop heureux de luy pouvoir faire un sacrifice de nos vies.

Estant partis d'Onnontagué, nous arrivâmes le septième Septembre à Gandachioragon; & comme nous passions par Gandagaro, un yvrogne saisit d'une main le Pere Garnier, & leve l'autre par deux diverses fois pour le percer d'un cousteau: mais par bon-heur une femme s'estant trouvée assez proche de ce Barbare, luy enleva le cousteau de la main, & l'empescha de porter plus loin sa brutalité. J'admiray en cette rencontre la fermeté & la resolution du Pere, qui ne changea pas seulement de couleur.

Trois iours apres nostre arrivée il prit possession de la Mission de Gandachiorago, où il n'y a encore que trois ou quatre Chrestiens qui fassent profession publique de leur Foy, il n'aura soin que de ce seul Bourg, du moins pour cette année, afin qu'il puisse avoir le temps

314 *Relation des Missions aux Iroquois,*
d'apprendre parfaitement la langue du
païs, & d'en faire luy-mesme des Regles,
& un Dictionnaire, pour l'enseigner
aux autres: ainsi ie suis obligé de prendre
le soin des trois autres Bourgades.

Le vingt-deuxième Septembre, com-
me i'estois sur mon depart pour aller
prendre possession de la Mission de Saint
Michel, ie tombay malade, & fus
contraint de m'arrester quelques iours,
iusqu'à ce que la violence du mal fust
passée.

Depuis le premier iour de Septembre
toute la Jeunesse de ce païs commença
selon la coustume de se mettre en cam-
pagne, & le reste des habitans qui peu-
vent porter les fatigues de la guerre, ou
de la chasse, defila bien-tost après. Ils
peuvent estre environ cinq cens pour
la guerre; divisez en plusieurs bandes,
qui marchent tous contre les Töiagan-
nha: & quatre où cinq cens pour la chas-
se du Castor, qu'ils feront vers le païs
des Hurons. Ces derniers menent leurs
femmes & leurs enfans avec eux, tel-
lement qu'il ne reste icy qu'un tres-pe-
tit nombre de personnes avancées en

à l'âge. J'ay sceu qu'ils faisoient la mesme chose à Goiogouïen, & qu'ils s'estoient tous partagez, ou en chasseurs, ou en guerriers. Ce qui est bien deplorable, est que plusieurs de ces gens mourront sans baptesme : car ces expeditions ne se font point sans la perte de beaucoup de monde : & ce qui me fait gemir c'est que nous ne pouvons remedier à ce mal : mais Dieu qui connoist ses Predestinez, ne manquera pas de leur fournir des occasions favorables de meriter le Paradis. Ces sortes d'absences & de voyages, qui sont ordinaires à tous ces peuples, nous empeschent de travailler à leur instruction avec tout le succès que nous souhaiterions. La plus grande partie de ceux qui sont des Bourgs où nous sommes establis, est à la guerre, ou à la chasse, durant neuf mois de l'année : & un mois auparavant que de partir, la ieunesse à coûtume de s'abandonner à ces excez de boire, qui vont iusqu'à la fureur, de maniere que hors les vieillars, & les femmes qui ne sont point suiets à ces desordres, il est bien difficile de ménager les occasions de leur parler.

Vn Tsonnontöien passant par Onnontagué a esté chargé du collier de pourcelaine, dont Onnontio faisoit present aux Tsonnontöiens, sur le suiet de la mort d'un de leurs guerriers, qui a esté assassiné par nos François. Ce collier a esté receu icy assez froidement: & bien que le chastiment exemplaire que Monsieur le Gouverneur avoit fait de ces assassins, leur fit approuver sa conduite, & loüer sa iustice, ie croy neanmoins qu'ils eussent mieux aimé dix colliers de Pourcelaine, que la mort de ces trois François; par ce qu'ils ne se voient pas en estat de rendre la mesme iustice, dans une pareille occasion. Ils témoignent cependant se contenter de cette satisfaction, & ie ne pense pas qu'ils osent pousser plus loin leur ressentiment, ny rien entreprendre contre les François.

Le vingt-septième Septembre comme ie me trouvoy un peu soulagé de mon mal, ie me mis en chemin pour prendre possession de la Mission de saint Michel dans un Bourg apellé Gandagarae. Nostre meilleur Chrestien François Teho-

ronhiongo me vint au rencontre, & me mena dans une des plus belles cabanes du Bourg, chez un des plus considérables, quoy qu'infidèle, afin que son autorité me donne plus de protection contre les insolences des yvrognes.

Le troisième Novembre, qui estoit le Dimanche d'après la Feste de tous les Saints, la Chapelle estant en estat, j'invitay tous nos Sauvages d'y venir prier Dieu; & ceux qui estoient Chrestiens, d'y assister à la Messe que i'y dirois le grand matin. La Chapelle estant pleine de peuple, ie commençay mon exhortation pour declarer quel estoit le sujet de mon arrivée; & en suite ie les priay d'ouvrir les yeux à la verité, de reconnoistre le Dieu du Ciel & de la terre, & de renoncer à tout ce qui luy deplaist, & de se rendre dignes d'un bon-heur eternal par une constante fidelité. I'espere de la bonté de Dieu, que sa grace disposera les esprits à gouter les veritez du Christianisme, & à se detromper de la vanité de leurs superstitions, outre l'yvrognerie & le songe, qui sont les deux écueils de la foy parmy les Iroquois.

Le Pere Garnier continuë de travailler fortement dans le Bourg Gandachiragou; Dieu s'est seruy de luy pour la conversion de quelques ames, où sa misericorde a esté extraordinaire: plus de vingt personnes ayant esté heureusement baptisées, sont mortes tres-chrestienement: mais il a éprouvé que le partage des Missionnaires Apostoliques, sont les souffrances, & un abandon total de soy-mesme à la Providence de Dieu. Travaillant beaucoup, & menant une vie que l'on peut apeller une mort continue.

Fin de la seconde Partie.

quois, &c.
de travail-
Gandachi-
y pour la
, où sa mi-
: plus de
ceusement
restienne-
le partage
s, font les
al de foy-
ieu. Tra-
t une vie
t conti-

ie.

RELATION
DES
MISSIONS
AUX
OVTAOVAKS.

17

18

19



CHAPITRE X.

DES MISSIONS
des Algonquins Superieurs,
dits communément les
Outaouïaks.

*Et en particulier de la Mission Sainte
Marie du Sault.*

*Le P. Dablon est Superieur de ces Missions, qui
a envoyé cette Relation à Quebec, au R. Pere
François le Mercier Superieur General.*

N O V S appelons ces Peuples
Algonquins Superieurs, pour
les distinguer des Algon-
quins Inferieurs qui se trou-
vent plus bas aux environs de Tadouf-
fac & de Quebec.

4 *Relat. des Missions aux Outaoïaks,*

On leur donne communément le nom d'Outaoïaks; parce que de plus de trente Nations différentes qui se retrouvent en ces Contrées, les premiers qui sont descendus vers nos Habitations Françaises, ont esté les Outaoïaks, dont le nom est demeuré ensuite à toutes les autres.

Comme nous avons un grand nombre de Peuples differens à cultiver dans un grand espace de terre, nous les avons tous partagez en trois Missions generales, qui en comprennent plusieurs particulieres, selon la diversité des Langues & des Peuples, qui ont toutes rapport à ces trois Missions.

La premiere, qui est le centre des autres, s'appelle Sainte Marie du Sault, placée sur le pied du Rapide, qui reçoit ses eaux du Lac Tracy ou Supérieur, & se décharge dans le Lac des Hurons.

La seconde Mission, qui est la plus éloignée, est celle du saint Esprit, vers les extremitez dudit Lac Supérieur, en un lieu que les Sauvages appellent la pointe de Chagaouamigong.

des années 1669. & 1670. 9

La troisième porte le nom de S. François Xavier, dans le fond de la Baye, dite des Puans, qui n'est séparée que d'une langue de terre du Lac Supérieur.

En parlant de ces trois Missions en particulier, nous prendrons occasion de dire quelque chose des propriétés & des raretés qui se retrouvent dans les lieux où elles sont établies.

De la Nature & de quelques propriétés du Sault, & des Nations qui ont coutume de s'y rendre.

CE qu'on appelle communément le Sault, n'est pas proprement un Sault, ou une cheute d'eau bien élevée; mais un courant tres-violent des eaux du Lac Supérieur, qui se trouvant arrêtées par un grand nombre de rochers qui leur disputent le passage, font une dangereuse cascade large de demie lieuë, toutes ces eaux descendans & se precipitans les unes sur les autres, comme par degrez sur des gros rochers qui barrent toute la riviere.

6 *Relat. des Missions aux Outaoïaks,*

C'est à trois lieuës au dessous du Lac Superieur , & douze lieuës au dessus du Lac des Hurons ; tout cét espace faisant une belle riviere , couppée de plusieurs Isles qui l'a partagent & l'élargissent en quelques endroits , à perte de veuë ; elle coule presque par tout tres-doucement , & n'a que le lieu du Sault qui soit difficile à franchir.

C'est au pied de ces rapides , & même parmy ces boüillons , que se fait une grande pêche , depuis le Printemps jusques à l'Hyver , d'une sorte de poisson , qui ne se retrouve d'ordinaire que dans le Lac Superieur , & le Lac Huron : ils l'appellent en leur langage Atticameg , & nous en la nostre poisson blanc ; parce que de vray , il est tres-blanc , & de plus tres-excellent , aussi donne-t-il à vivre presque seul à la plus part de tous ces peuples.

L'adresse & la force sont necessaires pour cette sorte de pêche ; car il faut se tenir debout dans un Canot d'écorce , & là parmy les boüillons , pousser avec roideur jusques au fond de l'eau une perche , au bout de laquelle est at-

Outaouïaks,
ous du Lac
u dessus du
espace fai-
pée de plu-
& l'élargif-
à perte de
r tout tres
eu du Sault

es, & mê-
ue se fait
Printemps
e de pois-
naire que
Lac Hu-
gagne At-
ce poisson
l est tres-
ent, aussi
il à la plus

ecessaires
ar il faut
t d'écor-
s, pousser
de l'eau
lle est at-

des années 1669. & 1670. 7

cachée une rets faite en forme de poche, dans laquelle on fait entrer le poisson; il faut le chercher de l'œil lors qu'il se glisse entre les Rochers; l'ayant apperceu, le poursuivre, & l'ayant contraint d'entrer dans le puifoir, l'enlever avec violence dans le canot: ce qui se fait à diverses reprises, se trouvant six & sept gros poissons pris à chaque fois, jusqu'à ce qu'on en ait sa charge.

Toutes sortes de personnes ne sont pas propres à cette pêche, & il s'en trouve quelquefois, qui par l'effort qu'ils sont contraints de faire, font verser le Canot, faute d'avoir assez d'adresse & d'experience.

Cette commodité d'avoir du poisson en telle quantité, qu'on ait qu'à l'aller puiser, attire icy pendant l'Esté, les Nations circonvoisines; lesquelles étant errantes sans champs & sans bled, & ne vivans pour la pluspart que de pêche, trouvent icy dequoy se contenter; & en même temps on prend l'occasion de les instruire, & les élever dans le Christianisme, pendant le se-

8 *Relat. des Missions aux Outaouïaks,*
jour qu'elles font en ce lieu.

C'est ce qui nous a obligé à y établir une Mission fixe , que nous appelons sainte Marie du Sault , laquelle est le centre des autres , nous trouvant icy environnéz de diverses Nations , dont voicy celles qui ont rapport icy , s'y rendant pour y vivre de poisson.

Les premiers & les naturels Habitans de ce lieu , sont ceux qui s'appellent Pahoüiting dach Irini , que les François nomment Saulteurs , parce que ce sont eux qui demeurent au Sault , comme dans leur Pays , les autres n'y étant que comme par emprunt ; ils ne sont que cent cinquante ames , mais ils se sont unis à trois autres Nations , qui sont plus de cinq cens cinquante personnes , auxquelles ils ont fait comme cession des droits de leur Pays natal ; aussi y resident-elles fixement , excepté le temps qu'elles vont à la chasse : Ceux qu'on appelle les Nouquet se rangeant pour cela du côté du Sud du Lac Superieur , d'où ils sont originaires ; & les Outchibous avec les Marameg du côté du Nord

des années 1669. & 1670. 9

du même Lac , qu'ils regardent comme leur propre Pays.

Outre ces quatre Nations, il y en a sept autres qui dépendent de cette Mission: Ceux qu'on appelle Achiligouïane, les Amicoures, & les Missiffague, font icy la pêche, & vont à la chasse dans les Isles, & sur les terres des environs du Lac Huron, ils font plus de quatre cens ames.

Deux autres Nations au nombre de cinq cens ames, entierement errants, & sans aucune demeure arrêtée, vont vers les terres du Nord, pour y chasser pendant l'Hyver, & se rendent icy pour y pêcher pendant l'Esté.

Restent six autres Nations, qui sont ou des gens de la Mer du Nord, comme les Guilistinois, & les Ovenibigonc, ou errans dans les terres aux environs de cette même Mer du Nord, dont la plupart ont esté chassez de leur Pays par la famine, & se rendent icy de temps en temps pour y jouir de l'abondance du poisson.

Deux raisons entr'autres, nous ont fait prendre resolution de faire un voya-

10 *Rel. des Missions aux Outaouïaks*,
ge jusques vers cette Mer du Nord :
La premiere , pour voir de quelle fa-
çon nous pourrons vacquer à la con-
version de ces peuples, nonobstant les
grands obstacles qui s'y opposent , vû
leur façon de vivre , courant incessam-
ment dans l'épaisseur des bois , & ne
s'assemblant que rarement, pour quel-
ques Foires, ou quelques Festes, se-
lon leur coûtume.

La seconde cause de ce voyage est,
pour reconnoître enfin cette Mer du
Nord , dont on a déjà tant parlé , &
qui n'a point encor esté trouvée par
terre.

Les motifs de cette découverte sont
premierement pour sçavoir si cette Mer
est la Baye , jusqu'où Hutson a pene-
tré en l'an 1612. ou quelqu'autre , en
confrontant les Longitudes & les La-
titudes de ce lieu , avec celles de cette
Mer ; & ensuite découvrir quel quar-
tier de la Mer du Nord nous est le
plus voisin. Secondement, pour sça-
voir si l'on peut avoir communication
depuis Quebec jusqu'à cette Mer, sui-
vant toutes les Côtes du Nord , ainsi

qu'o
ques
tuat
icy
ve
tre
pas
puil
qui
deg
pou
res
pou
du
dan
cec
con
des
qu
qu
de
Ba
R
q
le
v
r

utaoïaks,
du Nord :
quelle fa-
à la con-
obstant les
sent, vû
incessam-
is, & ne
our quel-
stes, se-

yage est,
Mer du
parlé, &
uvée par

erte sont
ette Mer
a pene-
tre, en
les La-
de cette
el quar-
s est le
our sça-
ication
er, sui-
l, ainsi

des années 1669. & 1670. **II**
qu'on avoit entrepris de faire il y a quel-
ques années ; ce qui dépend de la si-
tuation de cette Baye, que nous avons
icy à dos vers le Nord : car s'il se trou-
ve que ce soit celle de Hutson, ou au-
tre plus vers le Couchant, on ne peut
pas en esperer un Commerce facile,
puisque'il faudroit doubler une pointe
qui avance à plus de soixante & trois
degrez d'élevation. Troisièmement,
pour s'assurer des conjectures assez for-
tes, qu'on a depuis long-temps, qu'on
pourroit passer par là, jusqu'à la Mer
du Japon ; car ce qui a esté remarqué
dans quelques-unes des Relations pre-
cedentes, touchant cette matiere, s'est
confirmé de plus en plus, par le rapport
des Sauvages, & par les instructions
que nous en avons tirées : A sçavoir,
qu'à quelques journées de la Mission
de saint François Xavier, qui est la
Baye des Puans, se trouve une grande
Riviere large d'une lieuë & davantage,
qui venant des quartiers du Nord, cou-
le vers le Sud, & si loin que les Sau-
vages qui ont navigé sur cette Rivie-
re, allant chercher des ennemis à com-

12 *Rel. des Missions aux Outadoïaks,*
battre, après quantité de journées de
navigation, n'en ont point trouvé l'em-
bouchure, qui ne peut estre que vers
la Mer de la Floride, ou celle de Ca-
lifournie. Il sera parlé cy-aprés d'une
Nation bien considerable, qui habite
vers cette Riviere, & du voyage que
nous esperons y faire cette année, pour
y porter la Foy, & prendre en même
temps connoissance de ces nouveaux
Pays. D'ailleurs, nous sommes aussi as-
surez par le rapport de quantité d'au-
tres Sauvages, dont les depositions
s'accordent tres-bien, qu'à deux cens
lieuës de la Mission du saint Esprit, aux
Outadoïaks, vers le Couchant, se trou-
ve la Mer de l'Oüest, en laquelle on
décend par une autre grande Riviere,
qu'on trouve à huit journées de ladite
Mission, laquelle Riviere va & vient
bien avant dans les terres; c'est ainsi
que les Sauvages expliquent le flux &
reflux de la Mer, & un d'eux assure y
avoir vû quatre Vaisseaux à la voi-
le.

Aprés ces deux Mers, celle du Sud
& celle de l'Oüest, il ne reste plus que

des années 1669. & 1670. 13

celle du Nord, afin d'en estre environnez de toutes parts ; ce qu'étant bien découvert, on en peut tirer ces avantages, qu'il n'est pas impossible de passer de la Mer du Nord à celle du Sud, ou à celle du Couchant : Secondement, que cette Mer du Couchant ne pouvant estre que celle du Japon, on s'en pourroit faciliter le trajet, & ensuite le commerce.

*De l'estat du Christianisme, en la
Mission de sainte Marie
du Sault.*

LA vie errante que mennent la plupart des Sauvages de ces Contrées, fait traîner en longueur leur conversion, & ne leur laisse que bien peu de temps pour recevoir les instructions que nous leur donnons.

Pour les rendre plus sedentaires, nous avons placé icy nostre demeure, où nous faisons cultiver la terre, pour les attirer par nostre exemple à faire le

14 *Rel. des Missions aux Outaouïaks,*
même, en quoy plusieurs ont déjà com-
mencé à nous imiter.

De plus, nous avons fait dresser une
Chapelle, que nous avons eu soin d'or-
ner, plus qu'on n'oseroit se promettre
dans un Pays si denué de toutes cho-
ses : Nous y faisons les Baptêmes tant
des enfans que des Adultes, avec toutes
les ceremonies de l'Eglise : Nous y ad-
monestons les nouveaux Chrestiens
pendant le saint Sacrifice de la Messe;
Les vieillards s'y rendent en certains
jours pour entendre la parole de Dieu,
& les enfans s'y trouvent chaque jour à
diverses bandes, pour apprendre les
Prieres & le Catechisme.

L'affiduité qu'ils font paroître, join-
te à leur docilité, auroit déjà beaucoup
grosi cette Eglise, si le Diable ne les
tenoit comme enchaînez par la plus de-
testable de routes les coûtumes qui
soient parmy les Sauvages : On l'aura
déjà touchée dans la Relation prece-
dente, & nous en découvrons de plus
en plus les pernicious effets.

Elle consiste en ce que chacun se fait
un Dieu dès son bas aage, qu'il re-

vere ensuite le reste de ces jours , avec des venerations superstitieuses & ridicules : C'est luy qu'ils croyent être l'auteur unique de leur bonne fortune , en toutes leurs entreprises de guerre , de pêche , & de chasse ; aussi en portent-ils le hieroglife ineffaçable , peignant sur leur peau comme avec le burin , les figures de la Divinité qu'ils ont choisie.

Or voicy la façon dont ils la créent : Quand un enfant est parvenu à l'âge de dix ou douze ans , son pere luy fait leçon , & luy donne les instructions nécessaires pour trouver qui sera desormais son Dieu.

Premièrement , il le fait jeûner pendant plusieurs jours , afin qu'ayant le cerveau creux , il puisse plus aisément rêver pendant son sommeil : car c'est alors que ce Dieu fantastique se doit découvrir à luy ; de sorte que toute leur industrie & tout leur travail , est de voir en dormant quelque chose extraordinaire , qui leur tienne ensuite lieu de Divinité.

Le matin donc étant venu , le pere

16 *Rel. des Missions aux Outadoïaks,*
interroge son fils tres-serieusement, &
en grand secret, sur tout ce qui s'est
passé la nuit ; si rien ne s'est présenté,
il faut recommencer a jeûner, & pour-
suivre, jusqu'à ce qu'enfin il se forme
quelque chose dans le cerveau vuide,
qui luy represente ou le Soleil, ou le
Tonnerre, ou autre chose dont on l'au-
ra souvent entretenu ; & aussi tost à
son reveil il en dit la bonne nouvelle
à son pere, qui le confirme dans sa
pensée. De sorte qu'étant élevé dès
son enfance en cette créance, & con-
tinuant toute sa vie à honorer ce Dieu
d'imagination par divers sacrifices, &
par quantité de festins qu'ils font en son
honneur ; il est presque impossible de
luy arracher de l'esprit cette maudite
superstition, quand il y a vieilly, ou
même passé quelques années.

Nous croyions du commencement,
qu'il ny eust que les jeunes garçons
qu'on élevast à ces sottises ; mais nous
avons appris du depuis, qu'on fait
aussi jeûner les petites filles pour le mê-
me dessein : & nous ne trouvons point
de personnes plus attachées à ces im-
pertinen-

des années 1669. & 1670. 17

pertinences, & plus opiniâtres dans cét erreur, que les vieilles femmes, lesquelles ne veulent pas mesme prester l'oreille à nos instructions.

Nonobstant ces obstacles, & plusieurs autres, que le Diable suscite pour arrester le cours de l'Evangile, depuis deux ans que cette Mission a commencé, nous y avons baptizé plus de trois cens personnes de tous âges, depuis la premiere enfance jusqu'à l'extrême vieillesse.

Vn des premiers fruiçts de cette année, est un Vieillard de soixante & dix ans qui est mort après le Baptême, que le Pere Aloüez luy conféra sur le chemin. En montant icy l'Esté passé, le Diable qui le regardoit comme une proye qui luy étoit assurée depuis si long-temps, n'oublia rien pour empêcher ce coup; faisant en sorte, que l'avant-veille de sa mort, jour destiné pour son Baptême, le Canot qui portoit le Pere s'égarât dans le Lac des Nipissiriniens; Mais il est à croire que l'Ange Gardien de ce moribond, en prit le gouvernement pendant la nuit,

18 *Rel. des Missions aux Outaoüaks*,
le conduisant heureusement parmy les
tenebres au rendez-vous de tous les
autres, où ce bon Carecumene fut ba-
ptisé. Le Pere qui avoit grande pas-
sion de ne point desesperer de son ma-
lade, afin de l'assister dans les derniers
combats, fut sensiblement affligé,
quand il vid que dès le lendemain au
matin, par je ne sçay quel mal-heur,
son Canot se trouva separé du gros
des autres, & ne pût les joindre ny
le jour ny la nuit suivante, & même
en desespéroit presque tout à fait;
quand par un bon-heur inesperé il se
rendit encore bientard à l'entrée du
Lac Huron, où il trouva son malade
agonizant, mais plein de jugement,
lequel après avoir esté disposé par tous
les Actes necessaires en cette extremi-
té, mourut cette nuit-là Chrestienne-
ment, nous laissant des marques bien
évidentes d'une providence toute par-
ticuliere pour son salut. Et nous avons
tout sujet de croire que Dieu luy a
fait cette misericorde, en recompense
des grands services qu'il a rendu à ces
Missions, lors même qu'il étoit enco-

des années 1669. & 1670. 19

re Payen : Ce fut quand le même Pere Aloüez monta en ces Pays pour la premiere fois : Tous les autres Sauvages l'abandonnans , & ne voulans pas le prendre en leurs Canots , luy seul procura , contre le gré de tous les autres , l'embarquement du Pere , & par ce moyen , il a esté en quelque façon cause de tous les biens qui se sont faits depuis en ces Missions : Et la Providence a voulu que sur le chemin même auquel il avoit rendu ce service , il receût le saint Baptême par le mesme Pere qu'il avoit si courageusement assisté.

Parmy un nombre de jeunes enfans que nous avons baptisez , quatre filles d'une même famille ont fait paroître la force & le courage que donne la Grace du Baptême : Car après l'avoir receu en nôtre Chapelle , étans de retour dans leur Cabane , & se glorifiant publiquement d'être Chrétiennes , Vne vieille fort attachée à ses superstitions , les querella rudement , leur disant entr'autres choses , que le Baptême n'étoit inventé que pour causer la

20 *Relat. des Missions aux Outaouïaks,*
mort, & qu'elles devoient bien s'attendre à mourir bien-tôt. A la bonne heure, repondent-elles, nous mourons, mais nous mourrons Chrétiennes, & on nous arrachera plutôt l'ame du corps que la Foy de nos cœurs.

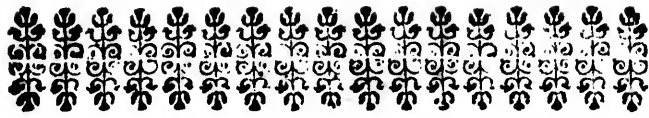
Cette generosité ne devoit-elle pas toucher les plus endurcis, & les plus barbares : Peut-estre que Dieu les veut encor toucher par un accident qui paroît icy assez extraordinaire. Nous avions baptisé un peu après nôtre arrivée deux enfans jumeaux, dont l'un mourut peu de jours après; & parce que nous n'avons pas encor de Cimetiere; les parens suspendirent à leur ordinaire, ce petit corps en l'air, le plaçant sur un échafaut; & ensuite se retirerent dans les Forests pour y hiverner. Vne bande de Loups, pressés de la faim, étans sortis du bois, se jetterent sur ce petit corps, meus par une protection toute merveilleuse, ayant devoré les peaux, & même la rassade dont il étoit couvert, ils n'y toucherent point du tout, comme étant une chose consacrée par le saint Baptême.

des années 1669. & 1670. 21

Nous verrons quel effet cela aura sur l'esprit de ces pauvres Infidèles: Nous devons beaucoup esperer, particulièrement de quantité d'âmes innocentes, de tant d'enfans morts après le Baptême, qui sans doute se presentent incessamment devant le Trône de Dieu, pour la conversion de leurs parens. & de leurs compatriotes.



b iij



CHAPITRE XI.

*De la Mission du Saint Esprit, à la
pointe de Chagaouamigond, dans le
Lac Tracy ou Superieur.*

*Des Proprietez & des Raretez qui se trouvent
dans le Lac Superieur : Et premierement
des pesches differentes dont il abonde.*



LE Lac a presque la figure
d'un Arc bandé de plus de
cent quatre-vingt lieuës de
long : Le côté du Midy en
est comme la corde, & il semble que
la flèche soit une grande Langue de
terre, qui avance plus de quatre-vingt
lieuës dans le large, en sortant de ce mê-
me côté du Sud, vers le milieu du Lac.

Le côté du Nord est affreux par une
suite de Rochers, qui font le terme
de cette prodigieuse chaîne de Mon-

des années 1669. & 1670. 23

ragnes ; qui prenant naissance au-delà du Cap de Tourmente, au dessous de Quebec, & se continuant jusques-icy, par une espace de plus de six cens lieuës de long, viennent enfin se perdre à l'extrémité de ce Lac.

Il est presque par tout découvert & déchargé d'Isles, qui ne se retrouvent ordinairement que vers les rivages du côté du Nord. Cette grande ouverture donne prise aux vents, qui l'agitent avec autant de violence que l'Océan.

Il est presque par tout tellement abondant en Esturgeons, en Poissons blancs, en Truites, Carpes & Harencs, qu'un seul Pêcheur prendra en une nuit, vingt grands Esturgeons, ou cent cinquante Poissons blancs, ou huit cent Harencs en une rets : Ces Harencs ont bien du rapport à ceux de la Mer pour la figure & pour la grosseur ; mais ils n'en ont pas tout à fait la bonté. Il faut souvent s'exposer beaucoup pour cette pêche, qui en certains endroits ne se fait qu'au large, & en des lieux dangereux & su-

24 *Rel. des Missions aux Outaouïaks*,
jets aux tempêtes, & la nuit avant le
lever de la Lune : Et de fait, deux
François y ont esté noyez l'Automne
dernier, ayans esté surpris d'un coup
de vent qu'ils n'ont pû éviter.

Dans la Riviere nommée Nantou-
nagan, qui est du côté du Midy, il y
a tres-grande pêche d'Esturgeon de jour
& de nuit, depuis le Printemps jusques
en Automne ; & c'est là où les Sau-
vages vont faire leurs provisions : Et vis
à vis de cette Riviere, au côté du
Nord, on fait une pêche toute sem-
blable dans une petite anse, ou une
seule rets vous fournit en une nuit
trente & quarante Esturgeons.

Cette abondance se retrouve enco-
re en une Riviere qui est à l'extrémité
du Lac : Et descendant par le côté du
Nord, on rencontre une autre Rivie-
re qui porte le nom des Esturgeons
noirs qui s'y pêchent ; ils ne sont pas
si bons que les autres, mais les Voya-
geurs qui sont affamez, les trouvent
excellens.

A la pointe du saint Esprit Chaga-
ouamigong, où demeurent les Outa-

oüa
tou
de
Ha
No
ces
péc
tou
le
d'A
les
Lac
che
C
vû à
cha
plu

des années 1669. & 1670. 25

oïaks, & les Hurons, on pêche en tout temps de l'année grande quantité de Poisson blanc, de Truites, & de Harenc : Cette manne commence en Novembre, & dure jusqu'après les glaces, & plus il fait froid, plus on en pêche. On trouve de ce Harenc par tout le Lac du côté du Midy, depuis le Printemps jusqu'à la fin du mois d'Aoust. Il faudroit parcourir toutes les ances & toutes les Rivieres de ce Lac, pour en raconter toutes les pêches.

C'est ainsi que la Providence à pourvû à ces pauvres peuples, qui faute de chasse & de bleds, ne vivent pour la pluspart que de poisson.

Des Mines de Cuivre qui se retrouvent dans le Lac Supérieur.

Jusqu'à présent on avoit crû que ces Mines ne se retrouvoient qu'en une ou deux Isles : Mais depuis que nous en avons fait des recherches plus exactes , nous avons appris des Sauvages quelques secrets qu'ils ne vouloient pas reveler ; il a fallu user d'adresse pour tirer ces connoissances , & faire discernement du vray d'avec le faux.

Nous ne garantissons pas neantmoins tout ce que nous en allons dire , sur leur simple deposition , jusqu'à ce que nous en puissions parler avec plus d'assurance , quand nous nous serons transportez sur les lieux , ce que nous esperons faire cét Esté, en même temps que nous irons chercher des brebis égarées, & errantes par tous les quartiers de ce grand Lac.

En y entrant par son embouchure, qui se décharge au Sault , le premier

mutaouiaks,

se retrou-
veur.

crû que ces
qu'en une
que nous
plus exa-
Sauvages
vouloient
d'adresse
, & faire
le faux.

tantmoins
dire, sur
à ce que
plus d'as-
trons transf-
ous espe-
temps que
is égarées,
tiers dece

ouchure,
e premier

des années 1669. & 1670. 27

endroit qui se presente, où se retrouve du Cuivre en abondance, est une Isle qui est éloignée de quarante ou cinquante lieuës, scituée vers le côté du Nord, vis à vis d'un endroit qu'on appelle Missipicoüatong.

Les Sauvages racontent que c'est une Isle flotante, qui est quelquefois loing, quelquefois proche, selon les vents qui la poussent, & la promettent de côté & d'autre: Ils ajoutent qu'il y a bien long-temps que quatre Sauvages y furent par rencontre, s'étans égarés dans la brune, dont cette Isle est presque toujours environnée.

C'étoit du temps qu'ils n'avoient point encor eu de commerce avec les François, & n'avoient aucun usage ny des chaudieres ny des haches. Ceux-cy donc voulans se preparer à manger, firent à leur ordinaire: Prenant des pierres qu'ils trouvoient au bord de l'eau, les faisoient rougir dans le feu, & les jettoient dans un plat d'écorce plein d'eau pour la faire bouillir, & faire cuire par cette industrie leur viande. Comme ils choissoient ces pierres,

28 *Rel. des Missions aux Outaoïaks,*
ils trouvoient que c'étoient presque
tous morceaux de Cuivre : Ils se ser-
virent donc des unes & des autres, &
après avoir pris leur repas, ils songe-
rent à s'embarquer au plûtoſt, crai-
gnant les Loups Cerviers, & les Lie-
vres, qui ſont en cét endroit grands
comme des Chiens, & qui venoient
manger leurs provisions, & même leur
Canot.

Avant que de partir, ils ſe charge-
rent de quantité de ces pierres groſſes &
menuës, & mêmes de quelques plaques
de Cuivre; mais ils ne furent pas bien
éloignez du rivage, qu'une puiſſante
voix ſe fit entendre à leurs oreilles, di-
ſant tout en colere : Qui ſont ces vo-
leurs qui m'emportent les berceaux &
les divertiffemens de mes enfans ? Les
plaques de Cuivre ſont les berceaux,
parce que parmy les Sauvages ils ne
ſont faits que d'un ou deux aix joints
enſemble, ſur leſquels ils couchent
leurs enfans; & ces petits morceaux
de Cuivre qu'ils enlevoient, ſont
les jouets & les divertiffemens des en-
fans Sauvages, qui jouënt enſemble

ave
C
ſca
ſen
y a
que
lent
ples
Nep
tres
ce f
rins
bul
ven
velu
de n
un
giné
C
nan
l'esp
qua
terr
fut
qu'i
ren

avec des petites pierres.

Cette voix les étonna beaucoup, ne sçachant de qui elle étoit. Les uns disent que c'est le Tonnerre, parce qu'il y a là beaucoup d'orages ; & les autres que c'est un certain Genie qu'ils appellent Missibizi, qui passe parmy ces peuples pour le Dieu des eaux, comme Neptune parmy les Payens : Les autres qu'elle venoit de Memogovissioüis, ce sont, disent-ils, des Hommes marins, approchans assez des Tritons fabuleux ou des Sirenes, lesquels vivent toujours dans l'eau, avec une chevelure longue jusqu'à la ceinture. Un de nos Sauvages nous a dit en avoir vû un dans l'eau, selon qu'il se l'est imaginé.

Quoy qu'il en soit, cette voix étonnante jetta tellement la frayeur dans l'esprit de nos Voyageurs, qu'un des quatre mourut avant que d'arriver à terre : Peu de temps après un second fut enlevé, puis le troisième ; de sorte qu'il n'en resta qu'un, lequel s'étant rendu en son Pays, raconta tout ce qui

30 *Rel. des Missions aux Outadoïaks,*
s'étoit passé, puis mourut fort peu après.

Les Sauvages tous craintifs & superstitieux qu'ils sont, n'ont jamais osé y aller depuis ce temps-là, de peur d'y mourir, croyans qu'il y a certains Genies qui tuënt ceux qui en abordent: Et de fait, de memoire d'homme, on ne sçait personne qui y ait mis le pied, ou qui ait même voulu naviger de ce côté-là, quoy que l'Isle paroist assez à découvert, & qu'on distingue même les arbres d'une autre Isle nommée Achemikouan.

Il y a du vray, & il y a du faux dans tout ce narré; & voicy ce qui est de plus probable: A sçavoir, que ces quatre personnes ont esté empoisonnées par l'eau qu'ils firent bouillir avec ces morceaux de cuivre, qui par la violence de leur chaleur, luy communiquent leur venin: Car nous sçavons par experience, que ce cuivre étant mis au feu pour la premiere fois, exhale des vapeurs tres-malignes, épaisses, infectes, & qui blanchissent les cheminées: Ce n'est pas pourtant un venin

si present, qu'il n'opere plus promptement dans les uns que dans les autres, comme il est arrivé en ceux dont nous parlons, lesquels étans déjà mal affectez, se seront aisément imaginez entendre ces voix, si peu qu'ils ayent entendu de quelque écho, qui se retrouve communément dans les Rochers, dont cette Isle est bordée.

Peut-être a-t-on feint cette fable du depuis, ne sçachant à quoy attribuer la mort de ces Sauvages: Et quand ils disent, que c'est une Isle flotante, il est croyable que les vapeurs, dont elle est souvent chargée, se rarefiant ou s'épaississant aux rayons du Soleil, leur font paroître l'Isle quelquefois bien proche, & d'autres fois plus éloignée.

Ce qui est de certain, est que dans le sentiment commun des Sauvages, il y a dans cette Isle grande abondance de Cuivre, mais qu'on n'ose pas y aller: C'est par où nous esperons commencer les découvertes que nous pre-

32 *Rel. des Missions aux Outaoïaks,*
tendons faire cét Esté.

Avançant jusqu'à l'endroit qu'on appelle la grande ance, on rencontre une Isle à trois lieuës de terre, qui est renommée pour le metal qui s'y retrouve, & pour le nom de Tonnerre qu'elle porte, parce qu'on dit qu'il y tonne toujous.

Mais plus loin vers le Couchant, du même côté du Nord, se trouve l'Isle la plus fameuse pour le Cuivre, appelée Minong, qui est celle où les Sauvages ont dit à bien des personnes qu'il y en a, & en quantité, & en bien des endroits. Elle est grande, & elle a bien vingt-cinq lieuës de long; elle est éloignée de terre-ferme de sept lieuës, & du bout du Lac de plus de soixante: presque tout à l'entour de l'Isle on rencontre au bord de l'eau des morceaux de Cuivre mêlez avec les pierres, sur tout au côté qui est opposé au Midy: Mais principalement dans une certaine ance, qui est vers le bout qui regarde le Nord-Est du côté

Outaouïaks,

droit qu'on
n rencontre
erre, qui est
qui s'y re-
e Tonnerre
dit qu'il y

Couchant,
, se trou-
e pour le
g, qui est
dit à bien
a, & en
es endroits.
bien vingt-
est éloignée
tuës, & du
soixante :
de l'Isle on
a des mor-
avec les
té qui est
principale-
ce, qui est
ord-Est du
côté

des années 1669. & 1670. 33
côté du large il y a des costeaux tous es-
carpez de terre glaize, & là se voyent
plusieurs couches, ou lits de Cuivre
rouge, les uns sur les autres, separez ou
divisez par d'autres couches de terre
ou de Rochers. Dans l'eau mesme on
voit comme du sable de Cuivre, & on
en puise avec des cuilliers des grains
gros comme du gland, & d'autres plus
menus reduits en sable. Cette grande
Isle est presque toute environnée d'Islets
qu'on dit estre de Cuivre, on en ren-
contre en divers endroits jusques à la
terre ferme du Nord. Vne entr'autres
qui n'est éloignée de Minong que de
la portée de deux coups de fuzil: il
est entre le milieu de l'Isle, & le bout
qui regarde le Nord Est: & c'est enco-
re de ce côté du Nord-Est, bien loin
au large, qu'il y a une autre Isle qui
s'appelle Manitouminis, à cause du cui-
vre dont elle abonde, & de qui on ra-
conte, que ceux qui y furent autrefois
& y jettant des pierres, la faisoient retentir
comme fait d'ordinaire l'airain.

Avançant jusqu'au bout du Lac, & re-
tournant une journée par le costé du

34 *Rel. des Missions aux Ouraoïaks*,
Sud, on void au bord de l'eau une Roche
de Cuivre , qui peze bien sept ou huit
cens livres , si dure que l'acier ny peut
presque entrer . Quand neantmoins il
est échauffé , on le coupe comme du
plomb.

Plus en deça , vingt ou trente lieuës,
est scituée la pointe de Chagaouami-
gong , où nous avons établi la Mission
du saint Esprit . de laquelle nous par-
lerons cy-aprés. Proche de là , sont des
Isles , aux rivages desquelles on trouve
souvent des Roches de Cuivre , &
même des plaques de même matie-
re.

Le Printemps dernier nous avons a-
chepté des Sauvages une plaque de pur
Cuivre de deux pieds en quarré , qui
peze plus de cent livres. On ne croit
pas pourtant que les mines se trouvent
dans les Isles ; mais que tous ces cail-
lous de Cuivre viennent probablement
de Minong , ou des autres Isles qui en
sont les sources , portez sur les glaces
flottantes , ou roulez dans le fonds de
l'eau par les vents tres-impetueux , par-
ticulierement du Nord-Est , qui est ex-

des années 1669. & 1670. 35
tremement violent.

Il est vray qu'en Terre-ferme, au lieu où les Outaouïaks font du bled d'Inde, à demie-lieuë du bord de l'eau, les femmes ont trouvé quelquesfois des morceaux de Cuivre épars çà & là, de la pesanteur de dix, vingt ou trente livres. C'est en fouillant dans le sable, pour y cacher leur bled, qu'elles y font ces rencontres.

En revenant encore vers l'emboucheure du Lac, suivant le costé du Sud, à vingt lieuës du lieu dont nous venons de parler, on entre dans la Riviere appelée Nantounagan, dans laquelle se voit une éminence d'où tombent des pierres de Cuivrerouge, dans l'eau ou sur la terre; on les trouve assez aisément: Et il y a trois ans qu'on nous en donna un morceau massif de la pesanteur de cent livres, qui fut pris en ce mesme endroit dont nous avons coupé quelques pieces que nous avons envoyées à Quebec à Monsieur Talon.

Tous ne conviennent pas de l'endroit precisément où l'on le trouve: les uns veulent que ce soit où la riviere com-

36 *Rel. des Missions aux Outaoüaks* ;
mence à se retirer ; d'autres disent que
tout proche du Lac , en fouillant dans
la terre glaise on le rencontre. Quel-
ques-uns ont dit qu'au lieu où la Ri-
viere se fourche , & dans le ruisseau qui
est plus vers le Levant , en deçà d'une
pointe , il faut fouir dans de la terre
grasse pour y trouver ce Cuivre ; & mé-
me qu'on rencontre des pieces de ce
métal éparfes dans le ruisseau , qui est
au milieu.

Venant encor en deça , se presente
la longue pointe de terre que nous a-
vons dit estre comme la flèche de l'arc,
à l'extremité de laquelle il n'y a qu'un
Islet qui paroît de six pieds en quarré,
& qu'on dit être tout de cuivre.

Enfin , pour ne laisser aucune partie
de ce grand Lac , que nous n'ayons par-
courü , on nous assure que dans les ter-
res du côté du Midy , l'on trouve en di-
vers endroits des mines de ce mé-
tail.

Toutes ces connoissances , & d'au-
tres qu'il n'est pas nécessaire de décri-
re plus au long , meritent bien qu'on
en fasse une recherche exacte ; & c'est

des années 1669. & 1670. 37

ce que nous tâcherons de faire. Comme aussi pour juger d'un certain verd de gris, qui decoule, dit-on, par les crevasses de certains Rochers qui sont sur le bord de l'eau, où l'on trouve même parmy les cailloux quelques morceaux assez tendres, d'un verd agreable. Si Dieu nous conduit dans nôtre entreprise, nous en parlerons l'an prochain avec plus de certitude & de connoissance.

Des Peuples qui ont rapport à la Mission du saint Esprit en la pointe dite de Chagaouamigong.

ON peut compter plus de cinquante Bourgades qui composent divers peuples, ou errants, ou sedentaires, qui dépendent en quelque façon de cette Mission, & auxquels on peut annoncer l'Evangile, soit allant en leur Pays, soit lors qu'ils viennent en celuy-cy pour faire leur traite.

Les trois Nations comprises sous le

38 *Rel. des Missions aux Outaouïaks*,
nom d'Outaouïaks, dont une a em-
brassé le Christianisme, & celle des
Hurons Etionnontatéhronnons, où il y
a près de cinq cens baptizez, habi-
tent cette pointe, y vivant de pêche,
& de bled, & rarement de chasse, ils
font plus de quinze cens ames.

Les Illinois peuples tirans au Sud,
ont cinq grands Bourgs, dont l'un a
trois lieues d'étenduë, les cabanes é-
tans scituées en long; ils font près de
deux milles ames, & se rendent icy
de temps en temps en grand nombre,
comme Marchands, pour emporter des
haches & chaudières, fuzils & autres
choses dont ils ont besoin. Pendant le
sejour qu'ils font icy, on prend son
temps pour jetter dans leurs cœurs les
premieres semences de l'Évangile. Il
sera parlé cy-après plus amplement de
ces peuples, & du desir qu'ils ont fait
patoître, d'avoir chez eux un de nos
Pères pour les instruire; comme aussi
du dessein qu'à formé le Pere Marquette
d'y aller l'Automne prochain.

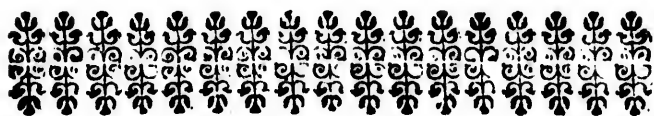
A huit journées d'icy, du côté du
Couchant, est le premier des trente

Villages des Nadouessi. La grosse guerre qu'ils ont avec nos Hurons, & quelques autres Nations de ces Quartiers, les tient plus resserrez, & les oblige à ne venir icy qu'en petit nombre, & comme en Embassade. Il en sera aussi parlé cy-aprés, & de ce que ledit Pere a fait pour les mettre & conserver en paix.

De toutes les Nations du côté du Nord, il y en a trois entr'autres qui viennent icy en traite, & tout fraîchement, deux cens Canots y ont passé quelque temps.

Et quatre autres Nations de celles qui composent la Mission de saint François Xavier, dans la Baye des Puans, ont pris icy les premières teintures de la Foy, pendant le temps qu'elles y ont residé, fuyant les poursuites des Iroquois.


Ainsi cette Mission se trouve environnée presque de tous côtez de peuples, à la conversion desquels on a commencé de vaquer, ainsi que nous allons voir.



LETTRE DV PERE
*Jacques Marquette au Reverend Pere
Superieur des Missions.*

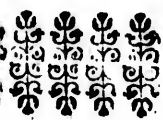
MON REVEREND PERE,

PAX CHRISTI.

 E suis obligé de rendre compte à V. R. de l'état de la Mission du saint Esprit aux Outouïaks, selon l'ordre que j'en ay receu d'Elle, & nouvellement encore du P. Dablon, depuis mon arrivée icy, après une Navigation d'un mois dans la neige, & dans les glaces qui nous ont fermé le passage, & dans des dangers de mort presque continuels.

La Divine Providence m'ayant destiné pour continuer la Mission du saint Esprit, que le Pere Alloüez avoit com-

Outaouïaks.



E R E
rend Pere

P E R E ,

I.

dre com-
état de la
Esprit aux
ordre que
vement
mon ar-
tion d'un
es glaces
, & dans
conti-

yant de-
n du saint
oit com-

des années 1669. & 1670. 43

mencé ; & où il avoit baptizé les principaux de la Nation des Kiskakonk. l'y arrivay le treisième de Septembre, & j'allay visiter les Sauvages, qui étoient dans les Deserts, qui sont divisez comme en cinq Bourgades. Les Hurons au nombre de quatre à cinq cens ames presque tous baptizez, conservent toujourns un peu de Christianisme ; quelques-uns des principaux assemblez dans un conseil, furent assez satisfaits de me voir d'abord ; mais leur ayant fait entendre que je ne sçavois pas leur langue encore parfaitement, & qu'il n'y venoit point d'autre Pere, tant à cause qu'ils étoient tous allez aux Iroquois, & que le Pere Alloüez qui les entendoit tout à fait bien, n'avoit pas voulu y retourner pour cét Hyver, parce qu'ils ne se portoient point à la Priere avec assez d'affection. Ils avouierent qu'ils meritoient bien cette punition ; & depuis, durant l'Hyver ils en ont parlé, & ont resolu de mieux faire, ainsi qu'ils me l'ont témoigné.

La Nation des Outaouïaks Sinagaux, est tres-élgoignée du Royaume de Dieu

42 *Rel. des Missions aux Outaoïaks*,
pour estre extrêmement attachez par-
dessus toutes les autres Nations aux sal-
letez, aux sacrifices, & aux jongleries,
ils tournent la Priere en risée : A pei-
ne veulent-ils nous entendre parler du
Christianisme ; ils sont superbes & sans
esprit, tellement que je croy qu'il y a
si peu à faire avec cette Nation, que
je n'en ay pas seulement voulu baptizer
les enfans qui se portoient bien, & qui
sembloient pouvoir échaper, me con-
tentant d'être aux aguets pour les ma-
lades.

Ceux de la Nation de Keinouché se
déclarent hautement, disant qu'il n'est
point encore temps ; il y a neantmoins
deux hommes autres-fois baptizez, dont
l'un qui est assez âgé passe pour un mi-
racle parmy les Sauvages, n'ayant point
encore voulu se marier : il persiste tou-
jours en sa resolution, quoy qu'on puis-
se luy en dire ; il souffre de grandes
attaques, même de ces parens, cela ne
le touche point, non plus que la perte
qu'il a faite de toutes ses Marchandises
qu'il avoit apportées l'an passé des ha-
bitations Françoises, ne luy étant pas

des années 1669. & 1670. 43

seulement resté dequoy se couvrir ; ce sont de rudes épreuves pour des Sauvages, dont la pluspart ne cherchent rien autre chose que de posséder beaucoup en ce monde.

L'autre qui est un jeune homme nouvellement marié semble estre d'une autre nature que les autres. Les Sauvages extraordinairement attachés a leurs rêveries ; avoient conclud qu'il falloit qu'un certain nombre de jeunes gens fissent des saletez avec de jeunes filles, lesquelles choisissent pour ce sujet tel jeune homme qu'il leur plaist ; jamais cela ne se refuse, parée qu'ils croyent que de la dépend la vie des hommes : on appella ce jeune Chrestien, d'abord il entre dans la Cabanne, & voyant qu'on alloit commencer ces desordres, il fait semblant d'être malade, & sort aussitost : on va le rappeler, mais il n'en veut rien faire : il s'est confessé avec autant de prudence qu'on scauroit faire, & j'ay admiré qu'un Sauvage peust vivre si innocemment, & se declarer par tout Chrestien avec tant de generosité. Il a encore sa mere qui est bonne Chrestien-

44 *Relat. des Missions aux Outaouïaks,*
ne, & quelques-unes de ses sœurs.

Les Outaouïaks extraordinairement superstitieux dans leurs festins & leurs jongleries, semblent s'endurcir aux instructions qu'on leur fait, ils sont neantmoins bien contents qu'on baptize leurs enfans. Dieu a permis cét Hyver qu'une femme mourût dans son péché; on m'avoit caché sa maladie, & je n'en appris rien que par le bruit qui courut qu'elle avoit demandé pour sa guerison une danse tres-vilaine: j'allay aussi-tost dans une Cabanne, ou tous les anciens estoient en festin, entre lesquels étoient quelques Chrestiens Kiskakonk; je leur montray l'impieté de cette femme, & du jongleur, je les instruisis, je parlay à tous ceux qui étoient presens; & Dieu voulut qu'un ancien Outaouïak parla, disant que l'on m'accordoit ce que je demandois, & qu'il n'importoit pas que cette femme mourust. Vn ancien Chrétien prit aussi-tôt la parole, disant à la Nation qu'il falloit empêcher les débordemens de la jeunesse, & qu'il ne falloit pas permettre que les filles Chrétiennes se trou-

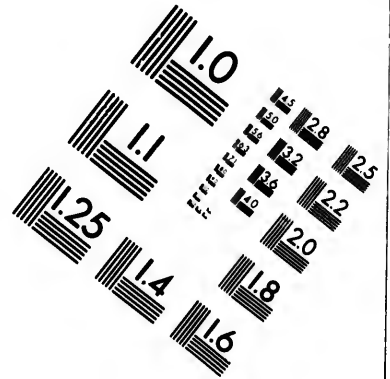
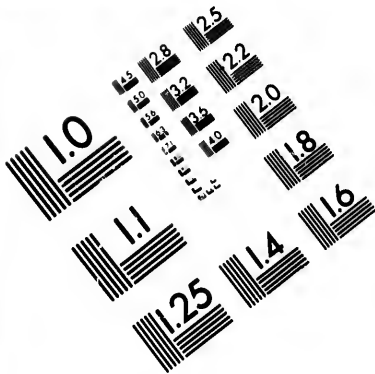
Outaonaks,
sœurs.

ordinairement
tins & leurs
ndurcir aux
t, ils sont
qu'on bapti-
mis cét Hy-
dans son pe-
maladie, &
e bruit qui
ndé pour sa
ine : j'allay
e, ou tous
stin, entre
Chrestiens
y l'impiercé
leur, je les
eux qui é-
alut qu'un
nt que l'on
ndois, &
te femme
a prêt auf-
ation qu'il
mens de la
s permet-
se trou-

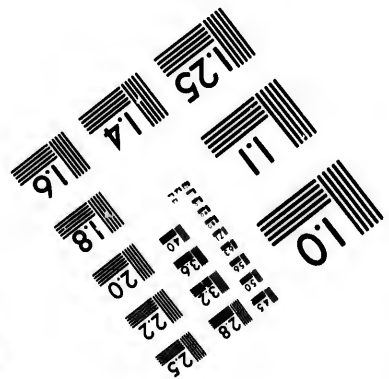
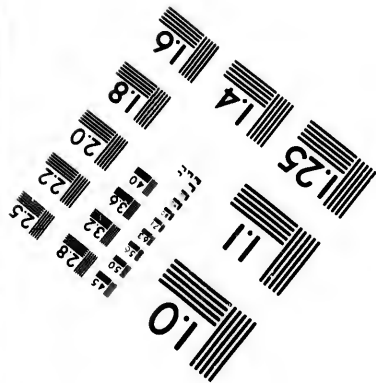
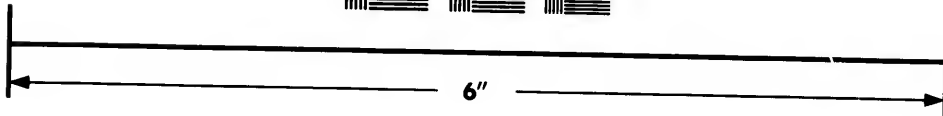
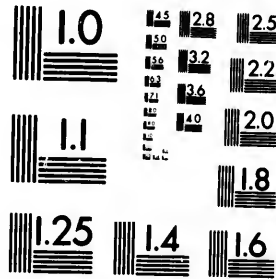
des années 1669. & 1670. 45
vassent jamais à ces danses. Pour satis-
faire cette femme on changea cette
danse en un jeu d'enfant, mais cela
n'empêcha point qu'elle ne mourût a-
vant le jour.

L'extremité où étoit un jeune hom-
me malade, fit dire aux jongleurs qu'il
falloit invoquer le Diable par des su-
perstitions tout à fait extraordinaires :
Les Chrétiens n'y firent aucune invo-
cation, il n'y eut que le jongleur & le
malade que l'on faisoit passer sur de
grands feux qu'on avoit allumez dans
toutes les Cabannes ; ils disent qu'il
n'en sent point la chaleur, quoy qu'on
luy eût graissé le corps d'huyle durant
cinq ou six jours : Hommes femmes &
enfans courent par les Cabannes, de-
mandans pour enigme ce qu'ils ont
dans la pensée, & celuy qui le devine
est tres-content de luy donner ce qu'il
cherche : Je les empêchay de faire les
saletez qu'ils ont accoûtumé de faire à
la fin de toutes ces diableries. Je ne
pense pas qu'ils y retournent, parce que
le malade mourut peu de temps a-
prés.





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

10
15 28
16 32 25
18 20
16

10
16
18

46 *Rel. des Missions aux Outaoïaks,*

La Nation des Kiskakonk, laquelle durant trois ans avoit refusé de recevoir l'Évangile que le Pere Alloüez leur annonçoit, resolurent enfin sur l'Automne de l'année 1668. d'obeyr à Dieu. La resolution en fut prise dans un conseil, & declarée au Pere, qui s'obligea d'hiverner pour une quatrième fois avec eux, afin de les instruire & baptizer : Les principaux de la Nation se declarerent Chrétiens ; & afin de les cultiver, le Pere ayant passé dans une autre Mission, on m'en donna la charge, que j'allay prendre au mois de Septembre de l'année 1669.

Tous les Chrétiens étoient dans leurs champs pour ramasser le bled d'Inde, ils m'écouterent avec plaisir, lors que je leur dis que je ne venois à la pointe qu'à leur consideration & celle des Hurons, que jamais on ne les abandonneroit, qu'on les cheriroit pardessus toutes les autres nations, & qu'ils ne faisoient plus qu'une mesme chose avec les François. J'eus la consolation de voir leur affection à la priere, & l'estat qu'ils font d'être

Chrestiens, je baptizay les enfans nouvellement nais, je visitay les Anciens que je trouvay tous bien disposez; le Chef ayant souffert qu'on attachast proche de sa Cabanne à une perche un chien, qui est une espece de sacrifice que les Sauvages font au Soleil, & luy ayant dit que cela n'estoit pas bien, il alla luy mesme aussi-tost le jeter en bas. Un malade instruit, mais non pas encore baptizé, me pria de luy octroyer cette grace, ou bien de demeurer proche de luy, parce qu'il ne vouloit point employer le jongleur pour sa guerison, & qu'il craignoit le feu d'Enfer: je le disposay au Baptesme, j'estois souvent dans sa Cabanne, la joye qu'il en recevoit luy rendit en partie la santé; il me remercia du soin que j'avois pris de luy; & peu de temps apres disant que je luy avois donné la vie, il me fit present d'un esclave qu'on luy avoit amené des Illinois depuis deux ou trois mois.

Estant le soir dans la Cabanne d'un Chrestien où je couchay, luy ayant fait faire quelques prieres aux Anges Gardiens, & luy ayant raconté quelques

Dutaoniaks,
k, laquelle
sé de rece-
Alloüez leur
n sur l'Au-
beyr à Dieu.
dans un con-
qui s'obligea
ême fois a-
re & bapti-
Nation se de
de les cul-
ans une au-
a la charge,
de Septem-

oient dans
ffer le bled
avec plai-
que je ne
leur confi-
ns, que ja-
roit, qu'on
s les autres
t plus qu'u-
ançois. P'eus
affection à
font d'être

48 *Rel. des Missions aux Outaouïaks,*
histoires pour luy faire connoistre l'assistance qu'ils nous donnent, principalement dans les perils où nous nous trouvons d'offenser Dieu, il me dit qu'il connoissoit bien à present une main invisible qui le frappa, estant sur le point depuis son Baptesme de faire mal avec une femme, & qu'ayant entendu comme une voix qui luy disoit qu'il se souvint qu'il estoit Chrestien, il se retira sans commettre aucun peché; il m'a depuis souvent parlé de la devotion aux Anges Gardiens, & en a entretenu les autres Sauvages.

Quelques jeunes femmes baptizées servent d'exemple à toutes les autres, & ne rougissent point de dire qu'elles sont Chrestiennes. Les mariages parmy les Sauvages se rompent quasi aussi facilement qu'ils se lient, & ce n'est point des-honneur de se marier à d'autres. Ayant appris qu'une jeune femme Chrestienne quittée par son mary estoit dans le mesme danger à cause des parents, je l'allay visiter, je l'encouragé à se comporter Chrestiennement, elle a si bien tenu sa parole, qu'on n'a jamais entendu parler

des années 1669. & 1670. 49

parler d'elle, sa conduite avec les remon-
strances que j'en eus faites à son mary,
la contraint de la reprendre sur la fin
de l'Hyver, & aussi-tôt elle n'a point
manqué de venir à la Chapelle en étant
auparavant trop éloignée ; elle m'a dé-
couvert sa conscience, & j'admire qu'u-
ne jeune femme ait vécu de la sorte.

Les Payens ne font point de festin
sans Sacrifice, & nous avons de la pei-
ne de les en empêcher ; les Chrêtiens
à present ont changé ces façons d'a-
gir ; & pour l'obtenir plus facilement,
je garde un peu de leur coûtume, &
j'en ôte tout ce qui est de mal ; il faut
qu'ils parlent au commencement du
festin, ils s'adressent donc à Dieu, au-
quel ils demandent la santé, & ce qu'ils
ont de besoin ; & que c'est pour ce su-
jet qu'ils donnent à manger aux hom-
mes. Il a plû à Dieu de conserver tous
les Chrêtiens en santé, excepté deux
enfans qu'on vouloit me cacher, & pour
lesquels un Jongleur avoit fait ses dia-
bleries, qui moururent peu de temps
après leur Baptême.

Ayant invité les *Kiskakonk* de venir

d

50 *Rel. des Missions aux Outaoïaks*,
hiverner auprès de la Chapelle, ils
quitterent toutes les autres Nations
pour se rassembler proche de nous, afin
de pouvoir prier Dieu, d'être instruits,
& de faire recevoir le Baptême à leurs
enfants. Ils se déclarent Chrétiens, &
c'est pour cela que dans tous les con-
seils & les affaires de conséquence je
m'adressois à eux, & c'étoit assez de leur
témoigner ce que je voulois pour l'ob-
tenir, lors que je leur parlois comme à
des Chrétiens : ils me disoient aussi
que c'étoit à cause de cela qu'ils m'o-
beïssent, ils ont pris le dessus sur les
autres Nations, & on peut dire qu'ils
en gouvernent trois autres : C'est une
grande consolation à un Missionnaire de
voir des esprits si souples parmy la Bar-
barie, vivre avec tant de paix avec des
Sauvages, & passer quelquesfois les
journées entières à les instruire & à les
faire prier Dieu. La rigueur de l'Hy-
ver, & le mauvais temps ne les empé-
choit point de venir à la Chapelle ; il
y en avoit qui n'auroient pas laissé pas-
ser un seul jour, & j'étois occupé à les
recevoir depuis le matin jusques au soir.

J'en dispois pour le Baptême, j'en instruisois pour la Confession, & j'en desabusois de leurs rêveries. Les anciens me disoient que la jeunesse n'avoit point encore d'esprit, & qu'il falloit que j'empêchasse leurs débordemens: Je leur parlois souvent de leurs filles, afin qu'ils ne permissent point que les jeunes gens les allassent visiter la nuit; je sçavois quasi tout ce qui se passoit parmy deux Nations qui étoient proche de nous: mais ayant entendu quasi parler de toutes les autres, on ne m'a jamais rien dit des Chrêtiennes; & lors que j'en demandois le sentiment à quelques anciens, ils n'avoient rien à me répondre, sinon qu'elles prioient Dieu. Je leur inculquois souvent ce point, sçachant bien toutes les importunitéz qu'elles souffrent toutes les nuits, & le courage qu'il faut qu'elles ayent pour y résister. Elles ont appris à estre modestes, & les François qui les voyoient, voyoient bien qu'elles ne ressembloient point aux autres: C'est par là qu'on fait différence des Chrêtiennes d'avec les autres.

Instruisant un jour les anciens dans ma Cabanne , & leur parlant de la Creation du Monde , & d'autres Histoires de l'Ancien Testament , ils me raconterent ce qu'ils croyoient autrefois , ils en font à present un sujet de fable : ils ont quelque connoissance de la Tour de Babel , disant que leurs anciens avoient raconté qu'on avoit autrefois fait une grande maison , mais qu'un grand vent l'avoit jettée par terre. Ils méprisent toutes ces petites divinitez qu'ils avoient auparavant que d'être baptisez , ils en raillent souvent , & s'étonnent d'avoir eu si peu d'esprit , que d'avoir fait des sacrifices à ces sujets de fables.

J'ay baptizé un adulte après une longue épreuve ; & voyant son assiduité à la priere , son ingenuité à me raconter sa vie passée , les promesses qu'il me faisoit , principalement de ne point aller voir les filles : Les assurances qu'on me donnoit de sa bonne conduite , m'obligerent de luy accorder ce qu'il me demandoit ; il a depuis continué , & aussi-tost après son retour de

des années 1669. & 1670. 53

la pêche, il n'a pas manqué de venir à la Chapelle : Tous les Sauvages se separerent pour aller chercher à vivre ; après les Fêtes de Pâques ; ils me promirent qu'ils se souviendroient toujours de la Priere , & me supplioient fort qu'un de nos Peres les allât retrouver l'Automne , quand ils seroient rassemblez. On leur accordera ce qu'ils demandent , & s'il plaist à Dieu nous envoyer quelque Pere , il prendra ma place , tandis que pour executer les ordres du Pere Superieur , j'iray commencer la Mission des Illinois.

Les Illinois sont éloignez de la pointe de trente journées par terre , par un chemin tres-difficile : Ils sont au seul Sur-Oüest de la pointe du saint Esprit : L'on passe par la Nation des Ketchigamins , qui font plus de vingt grandes cabanes : ils sont dans les terres , ils cherchent d'avoir connoissance des François , esperant en avoir des haches , des coüteaux , & autres ferrailles : Ils les craignent de telle sorte qu'ils ont retiré du feu deux Illinois , qui ont dit étans attachez aux poteaux,

54 *Rel. des Missions aux Outaouïaks,*
que le François avoit dit qu'il vouloit
que la paix fût par toute la terre. L'on
passe ensuite chez les Miamioïek , &
on arrive par de grands deserts aux
Illinois, qui se sont principalement reü-
nis en deux Bourgades , qui font plus
de huit à neuf mille ames. Ces peu-
ples sont assez bien disposez pour le
Christianisme , depuis que le Pere Al-
loüez leur a parlé à la Pointe , d'ado-
rer un seul Dieu, ils ont commencé
de quitter leur fausse divinité; ils ado-
rent le Soleil & le Tonnerre: ceux que
j'ay vû parroissent estre d'assez bon na-
turel ; ils ne courent point les nuits à
la façon des autres Sauvages: Vn hom-
me tuë'hardiment sa femme s'il ap-
prend qu'elle n'ait pas esté fidelle, ils
sont plus retenus dans leurs Sacrifices,
& me promettent d'embrasser le Chri-
stianisme, & de faire tout ce que je
diray dans le Pays. C'est dans cette
veüe que les Outaouïaks m'ont donné
un jeune homme qui en étoit nouvel-
lement venu , & qui m'a donné les
commencemens de la langue , durant
le loisir que les Sauvages de la Pointe

des années 1669. & 1670. 55

m'ont donné durant l'Hyver, à peine peut-on l'entendre, quoy qu'il ait quelque chose de l'Algonquine : l'espère neantmoins moyennant la Grace de Dieu, d'entendre & d'estre entendu, si Dieu par sa bonté me conduit en ce Pays.

Il ne faut point esperer de pouvoir fuir les Croix dans toutes nos Missions ; & le meilleur moyen d'y vivre content, est de ne les point craindre, & d'attendre de la bonté de Dieu, dans la jouissance des petites, d'en avoir de beaucoup plus grandes. Les Illinois nous souhaitent, à la façon des Sauvages, pour participer avec eux de leurs miseres, & pour souffrir tout ce qui se peut imaginer de la barbarie. Ce sont des brebis égarées qu'il faut chercher parmy les brossailles & les bois, puisque principalement elles crient si fort qu'on les aille retirer de la gueule du Loup, ce sont les instances qu'ils m'en ont faites durant l'Hyver : C'est pour cela qu'ils sont allez ce Printemps dans le Pays avertir les anciens de me venir querir l'Automne.

d iij

Les Illinois vont toujours par terre, sement du bled d'Inde qu'ils ont en grande abondance, ont des citrouilles aussi grosses que celles de France, ont quantité de racines & de fruits. La chasse de Bœufs Sauvages, d'Ours, Cerfs, Cocqs d'Inde, Canards, Outardes, Tourtres & Gruës, y est tres-belle. Ils quittent leur Bourg quelque temps de l'année pour aller tous ensemble sur les lieux où se tuënt les bêtes, & pour mieux résister aux ennemis qui les viennent attaquer. Ils croyent que si j'y vay, je mettray la paix par tout, qu'ils demeureront toujours dans un mesme lieu, & qu'il n'y aura que la jeunesse qui ira chasser.

Quand les Illinois viennent à la Pointe, ils passent une grande riviere qui a quasi une lieuë de large : Elle va du Nord au Sud, & si loin, que les Illinois qui ne sçavent ce que c'est que du Canot, n'ont point encore entendu parler de la sortie ; ils ont seulement connoissance qu'il y a de tres-grandes Nations plus bas qu'eux, dont les unes

font deux fois du bled d'Inde l'année , du côté de l'Est Sud-Est de leur Pays, une Nation qu'ils appellent Chaoïanou, les est venu visiter l'Esté passé. ce jeune homme qu'on m'a donné qui m'enseigne la langue , les a veus; ils sont chargez de Raffade , qui faict voir qu'ils ont communication des Europeans: ils avoient traversé une terre durant prés de trente jours , devant que d'arriver au Pays , il est difficile que cette grande Riviere se décharge dans la Virginie; & nous croyons plutôt qu'elle a son embouchure dans la Californie : Si les Sauvages qui me promettent de faire un Canot, ne me manquent point de parole , nous irons dans cette Riviere tant que nous pourrons , avec un François , & ce jeune homme qu'on m'a donné , qui sçait quelques-unes de ces langues , & qui a une facilité pour apprendre les autres , nous visiterons les Nations qui les habitent , afin d'ouvrir le passage à tant de nos Peres , qui attendent ce bon-heur il y a si long - temps , cette décou-

58 *Rel. des Missions aux Outaoüaks*,
verte nous donnera une entière con-
noissance de la Mer ou du Sud, ou
de l'Oüest.

A six ou sept journées plus bas que
les Ilois, il y a une autre grande Ri-
viere dans laquelle sont des Nations
prodigieuses, qui se servent de Canots
de bois; nous ne pouvons pas rien en
écrire autre chose jusques à l'année
prochaine, si Dieu nous fait la grace
de nous y conduire.

Les Ilois sont guerriers, ils font
quantité d'Esclaves dont ils font trafic
avec les Outaoüaks, pour en avoir des
Fuzils, de la Poudre, des Chaudieres,
des Haches, & des Coûteaux. Ils a-
voient autrefois la guerre avec les Na-
doüessi, & ayans fait la paix depuis
quelques années, je l'ay affermie pour
leur faciliter le voyage de la Pointe,
où je vay les attendre pour les accom-
pagner dans le Pays.

Les Nadoüessi qui sont les Iroquois
de ce pais, au delà de la Pointe, mais
moins perfides, & qui n'attaquent ja-
mais qu'après avoir esté attaquez, sont

au S
C'est
point
chez
ils c
appo
lang
ne,
de b
loing
tes c
pale
dans
estra
ger a
on f
tion
avec
avoi
garc
leur
pret
rece
se r
poi
con
re v

des années 1669. & 1670. 59

au Sur-Oüest de la Mission du S. Esprit. C'est une grande nation, & qu'on n'a point encore visitée, nous estans attachez à la conversion des Outaoüaks; ils craignent le François à cause qu'il apporte le fer en ce pais. ils ont une langue toute differente de l'Algonguine, & de la Huronne; il y a quantité de bourgs, mais ils s'estendent bien loing. Ils ont des façons de faire toutes extraordinaires; ils adorent principalement le Calumet, ne disent mot dans leurs festins, & quand quelque estrangere arrive ils luy donnent à manger avec une fourchette de bois, comme on feroit à un enfant: toutes les nations du Lac leur font la guerre, mais avec peu de succes: ils ont de la fausse avoine, se servent de petits Canots, & gardent inviolablement leur parole. Je leur ay envoyé un present par l'Interprete, pour leur dire qu'ils eussent à reconnoistre le François par tout où il se rencontreroit; qu'ils eussent à ne le point tuër, ny les Sauvages qui l'accompagneroient. Que la Robbe noire vouloit passer dans le Pays des Assini-

60 *Rel. des Missions aux Outaouïaks,*
poüars, dans celui des Kilistinaux, qu'el-
le étoit déjà aux Outagamis, & que je
parfois cét Automne pour aller aux Illi-
nois, dont ils laisseroient le passage li-
bre. Ils y ont consenty ; mais pour ce
qui étoit de mon present, ils atten-
doient que tout le monde fust retour-
né de la chasse, & qu'ils se trouveroient
cét Automne à la Pointe, pour tenir
conseil avec les Illinois, & pour me
parler. Je souhaitterois que toutes les
Nations eussent autant d'amour pour
Dieu, qu'ils ont de crainte des Fran-
çois, le Christianisme seroit bien-tost
fleurissant.

Les Assinipoüars qui ont quasi la
mesme langue que les Nadoüessi, sont
vers l'Oüest de la Mission du S. Esprit,
ils en sont à quinze ou vingt journées
sur un Lac, où ils font de la fausse avoi-
ne, & où la pêche est tres-abondante.
J'ay oüï dire qu'il y avoit dans leur Pays
une grande Riviere qui mene à la Mer
de l'Oüest, & où un Sauvage me dit
qu'étant à l'emboucheure, il avoit vû
des François, & quatre grands Canots
à la voile.

L
& ne
rend
Oüe
font
que
à la
fé,
Cano
chan
les b
veus

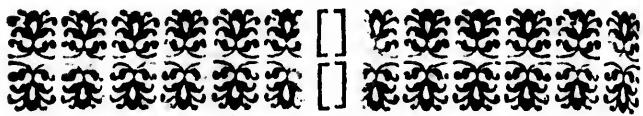
des années 1669. & 1670. 61

Les Kilistinaux sont peuples courans & nous ne sçavons pas bien encore leur rendez-vous , ils sont vers le Nord-Oüest, de la Mission du saint Esprit, sont tousiours dans les bois , ils n'ont que leur Arc pour vivre ; ils passerent à la Mission où j'étois l'Automne passé , jusques au nombre de deux cens Canots qui venoient achepter des Marchandises & du bled , ils entroient dans les bois pour y passer l'Hyver : Je les ay veus ce Printemps sur le bord du Lac.



Dutaouiaks,
naux, qu'el-
, & que je
ller aux Ili-
passage li-
is pour ce
ils atten-
ust retour-
ouveroient
pour tenir
pour me
toutes les
our pour
des Fran-
t bien-toft

t quasi la
üessi, font
S. Esprit,
t journées
aussé avoi-
bondante.
leur Pays
e à la Mer
ge me dit
avoit vû
s. Canots



CHAPITRE XII.

De la Mission de saint François Xavier dans la Baye des Puans, ou plutôt des eaux puantes.

Lettre du P. Alloüez qui a eu charge de cette Mission, au R. P. Superieur.

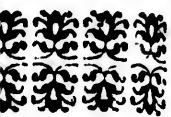
MON R. PERE,

PAX CHRISTI.



ENVOYE à V. R. le Journal de nôtre hivernement, où elle trouvera comme l'Evangile a esté publiée, & IESVS-CHRIST prêché à des Peuples qui n'adorent que le Soleil, ou quelques Idoles imaginaires.

Dutaouïaks,



E XII.

ngois Xa-
uans, ou
tes.

qui a eu
ssion,
r.

I.

R. le Jour-
ernement,
comme l'E-
bliée, &
des Peu-
Soleil, ou

des années 1669. & 1670. 63

Nous partîmes du Sault le troisième Novembre, moy troisième, deux Canots de Prouteoüatamis me vouloient emmener en leur Pays; non pas pour y estre instruits, n'ayans aucune disposition à la Foy; Mais pour adoucir quelques jeunes François, qui étans parmy eux pour le negoce, les menaçoient & maltraitoient.

Nous arrivâmes le premier jour à l'entrée du Lac des Hurons, où nous couchâmes à l'abry des Isles. La longueur du voyage & la difficulté du chemin, à cause de la Saison avancée, nous portèrent à avoir recours à saint François Xavier Patron de nôtre Mission, en m'obligeant à celebrer la sainte Messe, & mes deux Compagnons à Communier le jour de sa Feste à son honneur; & de plus, de l'invoquer tous les jours deux fois en recitant son Oraison.

Le quatrième sur le midy, nous doublâmes le Cap qui fait le détour, & est le commencement du Détroit ou du Golfe du Lac Huron assez connu, & du Lac des Ileaoüers, inconnû jusques à present, beaucoup plus petit que le Lac

64 *Rel. des Missions aux Outaoïaks,*
Huron. Sur le soir le vent contraire qui
alloit jeter nôtre Canot sur des battures
de Rochers, nous obligea de finir plû-
tôt nôtre journée.

Le 5. nous nous trouvâmes couverts
de neiges à nôtre réveil, & les bordages
de l'eau glacée. Ce petit commencement
de croix, dont il pleût à N. S. nous faire
part, nous invita à nous offrir à de plus
grandes. Il falut s'embarquer avec tou-
tes les hardes & provisions, avec bien de
la peine, les pieds nuds à l'eau, pour re-
tenir le Canot à flot, qui autrement eût
brizé. Ayant laissé un grand nombre d'Is-
les du côté du Nord, nous fûmes coucher
à une petite Isle, où nous fûmes arrêtez
durant six jours par le mauvais temps. La
neige & les gelées nous menaçans des
glaces, mes Compagnons eurent recours
à sainte Anne, à laquelle nous recom-
mandâmes nôtre voyage, la priant de
nous prendre sous sa protection avec S.
François Xavier.

L'onzième nous nous embarquâmes
nonobstant le vent contraire, nous tra-
versâmes à une autre Isle, & delà à terre
ferme, où ayans trouvé deux François
avec

des années 1669. & 1670. 65

avec plusieurs Sauvages ; nous apprîmes d'eux les grands dangers auxquels nous nous allions exposer, à raison des orages qui sont frequents dans ce Lac, & des glaces qui alloient bien-tôt flotter ; Mais tout cela ne fut pas capable d'ébranler la confiance que nous avons mis en nos Protecteurs : Nous mêmes le Canot à l'eau, après les avoir invoquez, ensuite dequoy nous doublâmes avec assez de bon heur, le Cap qui détourne à l'Oüest, ayant laissé derriere nous une grande Isle nommée Michilimakinak, celebre parmy les Sauvages. Leurs fables sur cette Isle sont agreables.

Ils disent que cette Isle est le Pays natal d'un de leurs Dieux nommé Michabous, c'est à dire le grand Lieure, Ovisaketchak, qui est celuy qui a créé la Terre, & que ce fut dans ces Isles qu'il inventa les rets pour prendre du poisson. Après avoir considéré attentivement l'aragnée dans le temps qu'elle travailloit à sa toile pour y prendre des mouches. Ils croyent que le Lac Supérieur est un Estang fait par les Castors, dont la Chaussée étoit double ; la pre-

66 *Relat. des Missions aux Outaouïaks,*
miere, au lieu que nous appelons le Sault,
la seconde à cinq lieuës plus bas. En
montant la Riviere, disent-ils, ce mê-
me Dieu trouva premierement cette se-
conde Chaussée. qu'il rompit entieremêt;
& c'est pour cette raison qu'il n'y a point
de chute ny de bouillons d'eau dans ce
rapide : Pour la premiere, étant pressé
il ne fit que marcher dessus pour la fou-
ler ; c'est pour cela qu'il y reste encore
de grandes chutes & gros bouillons
d'eau.

Ce Dieu, ajoûtent-ils, poursuivant
un Castor dans le Lac Superieur, tra-
versa d'un seul pas une ance de huit
lieuës de largeur : En veuë d'un si puis-
sant ennemy, les Castors changerent de
place, & se retirerent en un autre Lac
Alimibegoung. d'où ensuite à la faveur
des Rivieres qui en découlent, ils arrive-
rent à la Mer du Nord, dans le dessein de
passer en France: Mais ayant trouvé l'eau
amere, ils perdirent cœur, changerent de
pensée, & se repandirent dans les Ri-
vieres & Lacs de tout ce Pays, & c'est
pour cela qu'il n'y a point de Castors
en France, & que les François les vien-

des années 1669. & 1670. 67

nent chercher icy. Ils croyent que c'est ce Dieu qui est le maître de nos vies, qu'il n'accorde qu'à ceux auxquels il se fait voir dans le sommeil. Voila une partie des fables dont les Sauvages nous entretiennent bien souvent.

Le quatorzième Dieu nous délivra de deux grands dangers, par l'intercession de nos Protecteurs, nôtre Canot pendant que nous prenions un peu de repos, nous ayant esté enlevé par un coup de vent qui le jetta de l'autre bord de la Riviere, nous fut r'amené par un autre coup de vent, lors qu'éveillez par le bruit qu'il fit, nous pensions à faire un Cajoux pour l'aller querir. Sur le soir, après avoir fait une grande journée, n'ayant point trouvé à débarquer, à raison des bordages inaccessibles, nous fûmes obligez de tenir le large pendant la nuit; mais un coup de vent extraordinaire nous ayant surpris, nous fûmes obligez de gagner à terre parmy des Roches, où nôtre Canot devoit briser, si Dieu par sa Providence ne se fût chargé de nôtre conduite. Dans ce second danger, nous nous adressâmes à luy par

68 *Rel. des Missions des Outaoüaks;*
la mediation de nos intercesseurs, &
dîmes ensuite la Messe en action de
Graces.

Ayant continué nostre Navigation
jusques au vingt-cinquième, dans de
continuels dangers, Dieu nous effuya
toutes nos peines, par le rencontre d'u-
ne Cabanne de Poutcoüatamis qui é-
toient à la pêche & à la chasse à l'orée du
bois: Ils nous regalerent de tout ce qu'ils
avoient; mais sur tout de fené, qui est le
fruit du hêtre, qu'ils font rotir, & qu'ils
pilent en farine: J'eus le loisir de les in-
struire, & de donner le Baptême à deux
petits enfans malades.

Le ving-septième, dans le temps que
nous tâchions de ramer avec le plus de
vigueur qu'il nous étoit possible, nous fû-
mes apperceus de quatre Cabannes de
Sauvages, nommez Oumaloüminek,
qui nous obligerent à débarquer: com-
me ils étoient pressés de la faim, & nous
au bout de nos vivres, nous ne pûmes pas
estre long-temps ensemble.

Le vingt-neufvième, l'Ance de la Ri-
viere par où nous devions entrer, é-
tant gelée, nous fûmes bien en peine;

des années 1669. & 1670. 69

nous pensions à faire le reste du chemin, jusques au rendez-vous par terre, mais un vent impetueux s'étant levé pendant la nuit, nous nous trouvâmes en état, les glaces ayant esté brizées, de continuer nôtre Navigation, qui finit le deuxiême Decembre, veille de saint François Xavier, que nous arrivâmes au lieu où étoient les François, qui nous aiderent à celebrer la Feste avec le plus de solemnité qu'il nous fut possible, le remerciant du secours qu'il nous avoit procuré pendant nostre voyage, & le priant d'estre le Patron de cette Mission, que nous allions commencer sous sa protection.

Le lendemain je celebray la sainte Messe, où les François au nombre de huit, firent leurs Devotions. Les Sauvages ayant pris leur quartier d'hyver, je ne trouvay icy qu'un Bourg de diverses Nations, Ousaki, Pouteoüatami, Outagami, Ovenibigoutz, environ six cens ames, à une lieuë & demie, un autre de cent cinquante ames, à quatre lieuës, un de cent ames, à huit lieuës d'icy, de l'autre bord de la Baye, un

70 *Rel. des Missions aux Ouraoïaks*,
d'environ trois cens ames.

Toutes ces Nations ont leurs champs de bled d'Inde, citrouilles, faisoles, & de petun. En cette Baye, en un lieu qu'ils appellent Oüestatinong, à vingt cinq lieuës de là, il y a une grande Nation nommée Outagami, & à une journée de celle-cy, il y en a deux autres, Oumami & Maxskouteng : une partie de tous ces Peuples a eu connoissance de nostre Foy, à la pointe du saint Esprit, où je les ay instruits, nous le ferons plus amplement avec le secours du Ciel.

Nous avons eu bien de la peine pour nostre entretien, à peine avons-nous trouvé dequoy nous cabanner : Toute nostre nourriture n'a esté que du bled d'Inde, & du gland ; le peu de poisson qu'on n'y voit que rarement, est tres-mauvais : l'eau de cette ance & des rivieres, y est pareille à celle qui croupit dans les fossez.

Les Sauvages d'icy sont barbares au delà du commun, ils sont sans industrie ; ils ne sçavent pas faire même un plat d'escorce, ny une cuilliere, ils se

des années 1669. & 1670. 71

servent le plus souvent de coquilles. Ils sont tenans & avarés d'une façon extraordinaire ; ils vendent cher leurs petites denrées, parce qu'ils n'ont que le purement nécessaire. La saison en laquelle nous arrivâmes chez eux, ne nous fut pas avantageuse ; ils étoient tous dans la disette, & fort peu en état de nous donner quelque secours ; nous y endureâmes la faim : Mais beny soit Dieu, qui nous met dans ces occasions, & qui recompense bien d'ailleurs toutes ces peines, par les consolations qu'il nous fait trouver dans les plus grandes afflictions, en la recherche des âmes de tant de pauvres Sauvages, qui ne sont pas moins l'ouvrage de ses mains, & le prix du Sang de IESVS-CHRIST son Fils, que celles des Princes & des Souverains de la terre.

De la Mission aux Ousaki.

LE Village des Ousaki est le premier où je commençay à instruire: Aussi-tost que nous y fûmes cabannez, j'assemblay tous les anciens, auxquels après que j'eus raconté les nouvelles de la paix avec les Iroquois, je m'étendis sur le dessein de mon voyage, qui n'étoit autre que leur instruction. Je leur expliquay les principaux articles de notre croyance, qu'ils écoutèrent avec approbation, me paroissans tres-bien disposez pour le Christianisme. O si nous pouvions les secourir dans leur pauvreté, que nostre Eglise seroit florissante: Le reste de ce mois je travaillay à leur instruction, & donnay le Baptême à plusieurs enfans malades; j'eus la consolation d'en voir un quelque-temps après quitter l'Eglise Militante qui l'avoit receu au nombre de ses enfans, pour aller dans la Triomphante y chanter eternellement les misericordes de

Dutaouiaks,

faki.

est le pre-
instruire:
cabannez,
, ausquels
ouvelles de
m'étendis
, qui n'é-
n. Le leur
les de nô-
nt avec ap-
s-bien dif-
O si nous
r pauvre-
orissante:
lay à leur
aptême à
us la con-
-temps a-
e qui l'a-
s enfans,
te y chan-
ordes de

des années 1669. & 1670. 73

Dieu en son endroit, & y estre un Ad-
vocat pour la conversion de ceux de sa
Nation.

Parmy ceux qui n'avoient pas ouï
parler de nos Mysteres, il s'y est trou-
vé quelques libertins qui en ont fait des
railleries: Dieu me mit en bouche de-
quoy les arrêter, j'espere que fortifiez
de la Grace, avec le temps & la pa-
tience, nous aurons de la consolation
d'en gagner quelques-uns à I E S U S-
C H R I S T. Ceux qui sont Chrétiens
sont venus exactement tous les Diman-
ches, à la Priere & à l'Instruction, où
nous faisons chanter le *Pater & Ave*,
en leur langage.

Au mois de Janvier je me propoisois
d'aller porter l'Évangile à un autre
Bourg, il ne fut pas possible de m'y
aller cabanner parmy eux. J'ay tâché
de suppléer par des frequentes visi-
tes.

De la Mission aux Ponteoïatamis.

LE dix-septième Février, je me transportay au Bourg des Ponteoïatamis, qui est à l'autre bord du Lac, à huit lieuës d'icy : après avoir marché tout le jour sans s'arrêter, nous y arrivâmes à Soleil couché, à la faveur de quelque petit morceau de viande gelée, que la faim nous faisoit manger. Le lendemain de mon arrivée, ils nous firent present de tout le lard d'un Ours, avec beaucoup de témoignage d'affection.

Le dix-neufvième j'assemblay le conseil, & après avoir raconté les nouvelles, je leur fis connoître le sujet qui m'amenoit en leur Pays, m'étant reservé au lendemain pour leur parler plus amplement de nos mysteres : Je le fis avec succès & benediction, ayant tiré cette conclusion d'eux-mêmes, que puisque la croyance étoit si nécessaire pour éviter l'Enfer, ils vouloient prier, & qu'ils

Ostaoüaks,

oeüatamis.

er, je me
des Ponte-
ord du Lac,
voir marché
nous y arri-
a faveur de
viande ge-
oit manger.
ée, ils nous
d'un Ours,
nage d'affe-

lay le con-
les nouvel-
jet qui m'a-
réservé au
plus ample-
le fis avec
t tiré cette
ue puisque
e pour évi-
er, & qu'ils

des années 1669. & 1670. 75
esperoient que je leur procurerois un
Missionnaire pour les instruire , ou
bien que je demeurerois moy-même
pour leur faire cette charité.

Les jours suivans je visitay toutes
les Cabannes , & les instruisis fort
amplement en particulier , avec satis-
faction de part & d'autre : l'eus la con-
solation d'y donner le Baptême à deux
ensans nouveaux nez , & à un jeune
homme moribond tres-bien dispo-
sé.

Le vingt-troisième nous nous mîmes
en chemin pour nous en retourner ;
mais le vent qui nous geloit le visa-
ge, & la neige , nous obligerent d'ar-
réter après deux lieuës , & passer la
nuit sur le Lac : le lendemain , la ri-
gueur du temps étant diminuée tant
soit peu , nous continuâmes nostre rou-
te , avec bien de l'incommodité , j'en
eus pour ma part le nez gelé , & une
deffillance qui m'obligea à m'asseoir
sur la glace , où j'eusse resté , mes
Compagnons ayant gagné le devant,
si par une providence Divine je n'eusse
trouvé dans mon mouchoir un clou de

76 *Rel. des Missions aux Outouïaks,*
girosse, qui me donna assez de force
pour arriver au cabannage.

Au commencement du mois de Mars
les grands degels ayant commencé, les
Sauvages decabannerent pour aller
chercher de quoy vivre, la faim les
pressant depuis quelque temps.

J'eus bien du déplaisir de n'avoir pas
pû parcourir tous les Bourgs, l'éloigne-
ment de quelques-uns, & le peu de di-
sposition de quelques-autres en ont esté
la cause. Je me resolus de tâcher du
moins de bien établir le Christianisme
dans un Bourg voisin, composé pour la
plus grande partie de Pouteouïatamis.
J'assemblay les hommes deux fois, leur
expliquay amplement nos Mysteres, &
l'obligation qu'ils avoient d'embrasser
nostre Foy, & que c'étoit l'unique rai-
son qui m'avoit amené dés l'Automne
en leur Pays; ils receurent fort bien
tout ce que je leur dis: Je les ay sou-
vent visité dans leurs cabannes, pour
leur inculquer ce que je leur avois en-
seigné en public. J'y ay baptizé quel-
ques enfans malades: j'ay esté gran-
dement consolé dans l'assurance que

des années 1669. & 1670. 77

quelques-uns m'ont donnée, que depuis qu'ils m'avoient oüy, il y a cinq ans, à la pointe du saint Esprit, dans le Lac Superieur, ils ont toujors invoqué le vray Dieu, qu'ils en avoient esté protegez sensiblement, qu'ils ont toujors tué des bêtes, & pris des poissons: qu'ils n'ont pas esté malades, & qu'ils ne meurent pas si communément dans leurs familles, comme ils faisoient auparavant qu'ils priaissent. Vn autre jour je fis le Catechisme aux filles & aux femmes, nostre cabanne étoit toute remplie. Ce pauvre peuple est tres-bien disposé, & témoigne tres-bonne volonté: Plusieurs m'interrogent de diverses choses pour estre instruits, me proposant leurs difficultez, qui ne proviennent que de la haute idée qu'ils ont du Christianisme, & de la crainte qu'ils ont de n'en pouvoir pas accomplir les obligations. Nostre séjour n'a pas esté long; la faim les pressant, ils furent obligez de se separer, & d'aller chercher leur vie. Nous nous retirâmes plains de consolation, loüans & benissans Dieu de ce que son saint

78 *Rel. des Missions aux Outaouïaks*,
Nom avoit été respecté, & la sainte Foy
bien receuë de ces Peuples barbares.

Les 21. de ce mois je pris hauteur, je
trouvay que la hauteur du Soleil estoit
de 46. degrez 40. minutes ou environ,
dont la hauteur du Pole & le complé-
ment est de 43. degrez 20. minutes ou
environ.

Les glaces n'ont rompu icy que le 12.
d'Avril: l'Hyver a été extrêmement rude
cette année, & par conséquent la navi-
gation fort retardée.

Le 16. d'Avril je m'embarquay pour
aller commencer la Mission aux Outa-
gamis, peuple assez renommé en tous
ces quartiers: nous fûmes coucher au
bout de lance, à l'entrée de la Riviere
des Puans, que nous avons nommée de
saint François: en passant, nous vîmes
des nuages de Cignes, d'Outardes, &
de Canards: les Sauvages leur tendent
des rets au fond de lance, où ils en pren-
nent jusques à cinquante dans une nuit:
ce gibier cherchant en Automne la fol-
le avoine, que le vent a secouée au mois
de Septembre.

Le 17. nous montâmes la Riviere

des années 1669. & 1670. 57.

saint François, large de deux, & parfois de trois arpens. Après avoir avancé quatre lieuës, nous trouvâmes le Bourg des Sauvages nommé Saky, qui commençoient un travail qui merite bien d'avoir icy sa place. D'un bord à l'autre de la Riviere, ils font une barricade, plantans de grands pieux à deux brasses d'eau, en sorte qu'il y a comme un pont au dessus pour les pêcheurs, qui à la faveur d'une petite nasse, prennent aisément les Esturgeons, & toute autre sorte de poisson que cette digue arrête, quoy que l'eau ne laisse pas de couler entre les pieux. Ils appellent cette machine Mitihikan, elle leur sert le Printemps & vne partie de l'Esté.

Le dix-huitième nous fismes le portage qu'ils nomment Kekaling, nos matelots trainâs le canot parmy des rapides, je marchay sur le bord de la Riviere, où je trouvay des pommiers & des fouches de vigne en quantité.

Le 19. Nos Matelots monterent les Rapides à la perche, pendant deux lieuës; j'allay par terre jusques à l'autre portage, qu'ils appellent Oukocitiming,

Outaouïaks,
à sainte Foy
barbares.

hauteur, je
Soleil estoit
ou environ,
le complé-
minuttes ou

cy que le 12.
ement rude
ent la navi-

arquay pour
aux Outa-
né en tous
goucher au
la Riviere
nommée de
nous vismes
tardes, &
ur tendent
ils en pren-
s une nuit:
mne la fol-
tée au mois

la Riviere

80 *Rel. des Missions aux Outaouïaks*,
c'est à dire chauffée. Nous observâmes
ce même jour l'Eclipse du Soleil, pre-
dite par les Astrologues, qui dura de-
puis midy jusques à deux heures : le
tiers ou environ du corps du Soleil a
parû éclipsé, les autres deux tiers fai-
soient un Croissant. Nous arrivâmes le
soir à l'entrée du Lac des Puans, que
nous avons appelé le Lac saint Fran-
çois, il est long d'environ douze lieuës,
& large de quatre : il est situé du Nord
Nord-Est, au Sud Sur-Oüest : il est a-
bondant en poissons, mais inhabité à
cause des Nadoüecis qu'on y apprehen-
de.

Le vingtième, qui étoit le Diman-
che, je dis la Messe après avoir navi-
gué cinq à six lieuës dans le Lac; après
quoy nous arrivâmes dans une Riviere
qui vient d'un Lac de folle avoine, que
nous suivîmes, au bout duquel nous
trouvâmes la Riviere qui conduit aux
Outagamis d'un côté, & celle qui con-
duit aux Machkoutenck de l'autre.
Nous entraâmes dans cette premiere,
qui vient d'un Lac où nous vîmes deux
Cocqs d'Indes perchez sur un arbre,
masle

masle & femelle, parfaitement semblables à ceux de France, même grosseur, même couleur, & même chant. Les Outardes ; Canards ; Cignes, Oyes, sont en grand nombre en tous ces Lacs & Rivieres : la folle avoine qui est leur nourriture les y attire ; il y a des grands & petits Cerfs, des Ours & des Castors, en assez grande quantité.

Le vingt-quatrième, après plusieurs tours & détours, dans les divers Lacs & Rivieres, nous arrivâmes au Bourg des Outagamis.

Ce peuple nous vint en foule au devant, pour voir, disoient-ils, le Manitou qui venoit en leur pays ; ils nous accompagnèrent avec respect jusques à la porte d'une cabanne où on nous fit entrer.

Cette Nation est renommée pour être nombreuse, ils sont plus de quatre cens hommes portans les armés : le nombre des femmes & enfans y est plus grand, à cause de la polygamie qui regne parmi eux, chaque homme ayant communément quatre femmes, quelques-uns six, & d'autres jusques à dix. Six gran-

82 *Rel. des Missions aux Outaouïaks,*
des cabannes de ces pauvres gens ont
esté deffaites ce mois de Mars , par
dix-huit Iroquois, Tsonnontouïans, les-
quels conduits par deux Iroquois, Es-
claves des Poutcouatamis , qui s'en-
fuyoient , donnerent dessus , tuerent
tout , à la reserve de trente femmes
qu'ils emmenerent prisonnières : les
hommes étans à la chasse , ils ne trou-
verent pas beaucoup de resistance , ne
restant que six hommes de guerre dans
les cabannes , hormis les femmes & les
enfants qui étoient au nombre de cent
ou environ. Ce carnage se fit à deux
journées du lieu de nostre hivernement,
au fonds du Lac des Illinoïes , qu'on
appelle Machihiganing.

Le vingt-cinquième , j'assemblay les
Anciens en grand nombre , à dessein
de leur donner les premieres connois-
sances de nos Mysteres. Je commençay
par l'invocation du saint Esprit , auquel
nous nous étions adressez pendant nô-
tre voyage , pour le prier de benir nos
travaux : & après leur avoir essuyé leurs
larmes, que le souvenir du meurtre fait
par les Iroquois faisoit couler de leurs

yeux, par un present que je jugay leur devoir faire : Je leur expliquay les principaux Articles de nostre Foy, leur publiay la Loy & les Commandemens de Dieu, les recompenses promises à ceux qui luy obeyront, & les chastimens qu'il prepare à ceux qui ne luy obeyront pas. Ils m'ont entendu sans que j'aye eu besoin d'interprete, & ce avec attention; Mais, ô mon Dieu, que ce pauvre peuple a des idées & des coûtumes contraires à l'Evangile, & qu'il faut de graces bien puissantes pour vaincre leurs cœurs; ils approuvent l'Vnité & la Souveraineté de Dieu, Createur de toutes choses, du reste ils n'en disent mot.

Vn Outagami me dit en particulier, que son ayeul étoit venu du Ciel, & qu'il avoit prêché l'Vnité & la Souveraineté d'un Dieu qui avoit fait tous les autres Dieux : qui les avoit assuré qu'il iroit au Ciel après sa mort, où il ne mourroit plus, & que l'on ne trouveroit pas son corps au lieu où on l'auroit enterré, ce qui fut verifié, dit cét Outagami, le corps ne s'étant plus trouvé

84 *Rel. des Missions aux Outaoïaks,*
où on l'avoit mis. Ce sont des fables
dont Dieu se sert pour leur salut ; car
après avoir achevé de raconter tout, il
ajouta qu'il congédioit toutes les fem-
mes, qu'il n'en retenoit qu'une qu'il
ne changeroit point ; qu'il étoit resolu
de m'obeyr & de prier Dieu. J'espere
que Dieu luy fera misericorde : J'ay
tasché de les visiter dans leurs caban-
nes, qui sont en tres-grand nombre,
tantost pour les instruire en particulier,
tantost pour y aller porter quelque pe-
tite medecine, ou plûtost quelque dou-
ceur à leurs petits enfans malades, que
je baptisois : Sur la fin ils me les ont
apportez d'eux-mêmes, dans la caban-
ne où je logeois.

J'ay parlé leur langue, dans l'assu-
rance qu'ils m'ont donné qu'ils m'en-
tendoient, elle est la même que celle
des Satzi : Mais, hélas ! qu'ils ont de la
peine à concevoir une Loy qui est si con-
traire à leurs coûtumes.

Ces Sauvages ce sont retirez en ces
quartiers, pour fuir la persecution des
Iroquois ; ils se sont placez dans un pays
excellent, la terre qui y est noire leur

des années 1669. & 1670. 85

donne du bled d'Inde en abondance: Ils vivent de chasse pendant l'Hyver, sur la fin ils reviennent à leurs cabannes, & y vivent de bled d'Inde, dont ils ont fait cache en Automne, & qu'ils assaisonnent avec du poisson. Ils ont un Fort au milieu de leurs deserts, où leurs cabannes de grosse écorce, sont pour resister à toutes sortes d'attaques; en voyageant ils se cabannent avec des nattes; ils ont guerre avec les Nadoüecious leurs voisins, ils n'ont point l'usage du canot; c'est pour cela qu'ils ne vont point en guerre contre les Iroquois, quoy que souvent ils en soient tuez. Ils sont fort décriez & reputez des autres Nations chiches, avares, larrons, coleres, & querelleurs. Ils ont peu d'idée des François, depuis que deux traiteurs de robbes de Castor ont parû chez eux: s'ils s'y étoient portez comme ils devoient, j'eusse eu moins de peine à donner à ces pauvres gens d'autres idées de toute la Nation Françoisise, qu'ils commencent à estimer, depuis que je leur ay expliqué l'unique & le principal motif qui m'amenoit chez eux.

f iij

Le vingt-sixième les Anciens vinrent en la cabanne où je logeois pour y tenir conseil ; l'assemblée estant faite , le Capitaine après avoir porté à mes pieds un present de quelques robbes , harangua en ces termes. Nous te remercions, me dit-il, de ce que tu nous es venu visiter , & consoler dans nostre affliction ; nous t'en sommes d'autant plus obligez , que personne n'a eu encore cette bonté pour nous : Ils ajoutèrent , qu'au reste ils n'avoient autre chose à me dire , sinon qu'ils n'avoient point d'esprit pour me parler , qu'ils étoient tous occupez à pleurer leurs morts. Toy , Robbe noire , qui as de l'esprit , & qui as pitié des hommes , aye pitié de nous , de la maniere qu'il te plaira : Tu pourrois demeurer icy proche de nous , pour nous protéger contre nos ennemis , & nous apprendre à parler au grand Manitou , de même que tu fais aux Sauvages du Sault ; Tu nous pourrois faire rendre nos femmes , qui ont esté emmenées prisonnières : Tu pourrois arrêter les armes des Iroquois , & leur parler de

des années 1669. & 1670. 87

paix en nostre faveur pour l'avenir ; Je n'ay point d'esprit pour te rien dire, seulement aye pitié de nous en la façon que tu jugeras plus à propos. Quand tu verras les Iroquois, dis leur qu'ils m'ont pris pour un autre : Je ne leur fais point la guerre, je n'ay pas mangé leurs gens, que mes voisins ont pris prisonniers, & dont ils m'ont fait present, je les ay adoptés, ils vivent icy comme mes enfans. Ce discours ne tient rien du barbare : Je leur dis que dans le traité de paix que les François avoient fait avec les Iroquois, on n'avoit pas parlé d'eux, qu'aucun François n'étoit encore venu icy, & qu'on ne les connoissoit pas : qu'au reste j'approuvois beaucoup ce que leur Capitaine avoit dit, que je ne l'oublierois pas, que l'Automne prochain je leur en rendrois réponse : Cependant qu'ils se fortifiassent dans la resolution d'obeir au vray Dieu, qui seul leur pouvoit procurer ce qu'ils demandoient, & infiniment au delà.

Le soir, quatre Sauvages Oumamis de Nation, arriverent de deux jour-

88 *Rel. des Missions aux Outaouïaks*,
nées d'icy, portans trois chevelures d'I-
roquois, & un bras à demy boucané,
pour consoler les parens de ceux que
les Iroquois avoient tué depuis peu.

Le vingt-septième nous partîmes,
recommandans aux bons Anges la pre-
miere semence jettée dans le cœur de
ce pauvre peuple, qui m'a écouté avec
respect & attention. Voila une belle
& riche moisson pour un Missionnai-
re zélé & patient; nous avons appelé
cette Mission de saint Marc, parce que
tel jour la Foy y a esté annoncée.



*De la Mission aux Oumamis,
& Machkoutench.*

LE vingt-neufvième nous entrâmes dans la Riviere qui conduit aux Machkoutench, dit Assista Ectæronnōs, Nation du Feu, par les Hurons : Cette Riviere est tres-belle, sans rapide ny portage, elle va au Sur-Oüest.

Le trentième, ayans débarqué vis à vis du Bourg, & laissé nôtre cannot au bord de l'eau, après une lieuë de chemin, par de belles Prairies, nous aperceufmes le Fort. Les Sauvages nous ayans découverts, firent d'abord le cry dans leur Bourg, ils accoururent à nous, nous accompagnerent avec honneur dans la cabanne du Chef, où d'abord on nous apporta des rafraichissemens, & on graissa les pieds & les jambes aux François qui étoient avec moy. Ensuite on prepara un festin, en voicy la ceremonie. Tout le monde ayant pris place, après que quelques-uns eurent

90 *Rel. des Missions aux Outaouïaks*,
remply un plat de petun en poussiere,
un Vieillard se leva debout ; & s'étant
tourné devers moy , il m'harangua en
ces termes , les deux mains remplies
de petun , qu'il prit du plat Voila qui
est bien , Robbe noire , que tu nous
viens visiter : Aye pitié de nous ; tu es
un Manitou , nous te donnons à fumer :
Les Nadoïëssious & les Iroquois nous
mangent , aye pitié de nous : Nous
sommés souvent malades , nos enfans
meurent , nous avons faim : Escoute-
moy Manitou , je te donne à fumer :
que la terre nous donne du bled , que
les rivieres nous fournissent du poisson,
que la maladie ne nous tuë plus , que
la famine ne nous traite plus si rude-
ment : à chaque souhait , les Vieillards
qui étoient presens répondoient par un
grand ooh. J'eus horreur de cette ce-
remonie , & les ayant priez de m'é-
couter , je leur dis que ce n'étoit pas
à moy à qui il falloit adresser leurs vœux :
que dans nos besoins j'avois recours à
la Priere , à celuy qui est l'unique & le
veritable Dieu ; que c'étoit en luy en
qui ils devoient établir leur confiance :

Outaouaks,
en poussiere,
t ; & s'étant
harangua en
ins remplies
t Voila qui
que tu nous
nous ; tu es
ons à fumer:
oquois nous
ous : Nous
nos enfans
: Escoute-
e à fumer:
bled , que
du poisson,
e plus , que
lus si rude-
s Vieillards
ient par un
cette ce-
ez de m'é-
n'étoit pas
eurs vœux:
recours à
nique & le
en luy en
confiance:

des années 1669. & 1670. 91
qu'il étoit le seul Maistre de toutes
choses , aussi-bien que de leurs vies :
que je n'estois que son serviteur & son
envoyé, qu'il estoit mon souverain Sei-
gneur & le sien. Que neantmoins les
hommes sages honnoroient & écou-
toient volontiers la Robbe noire, com-
me une personne qui est écoutée du grād
Dieu , & qui est son Interprete , son
Officier , & son Domestique. Ils nous
faisoient un vray sacrifice , de même
que celuy qu'ils font à leurs faux
Dieux.

Sur le soir je les assemblay , leur fis
present de Rossade , de Coûteaux &
Haches , pour leur dire , connois la
Robbe noire. Je ne suis pas le Mani-
tou qui est le maistre de vos vies , qui
a créé le Ciel & la Terre , je suis sa
creature , je luy obeis & porte sa paro-
le par toute la terre , je leur expliquay
ensuite les articles de nôtre sainte Foy,
& les Commandemens de Dieu. Ces
bonnes gens ne m'entendoient qu'à de-
my : avant que les quitter j'eus la con-
solation de voir qu'ils concevoient les
principaux de nos Mysteres , ils receu-

92 *Relat. des Missions aux Outouaks,*
rent l'Évangile avec respect & crainte,
& ils témoignèrent estre bien satisfaits
d'avoir la connoissance du vray Dieu.

Les Sauvages nommez Oumamis,
ne sont icy qu'en fort petit nombre.
Le gros n'est pas encore arrivé de leur
chasse, ainsi je n'en dis presque rien en
particulier : leur langage est conforme
à leur humeur, ils sont doux, affables,
posez, aussi parlent-ils lentement. Tou-
te cette Nation devoit arriver dans
seize jours : mais l'obeïssance m'appel-
lant au Sault, je n'ay pas eu la liberté
de les attendre.

Ces peuples sont establis en un tres-
beau lieu, où l'on voit de belles Plai-
nes, & Campagnes à perte de veüe :
leur Riviere conduit dans la grande Ri-
viere, nommée Messi-Sipi, il n'y a que
six jours de Navigation : C'est le long
de cette Riviere où sont les autres nom-
breuses Nations : A quatre lieuës d'i-
cy sont les Kikabou, & les Kitchiga-
mich, qui parlent même langue que les
Mathkouteng.

Le premier de May je les allay visiter
dans leurs cabannes, je les instruisis,

Outoïaks,
& crainte,
en satisfaits
vray Dieu.

Oumamis,
dit nombre.
ivé de leur
que rien en
t conforme
x, affables,
ment. Tou-
river dans
ce m'appe-
la liberté

en un tres-
elles Plai-
de veüë:
grande Ri-
l n'y a que
est le long
tres nom-
lieuës d'i-
Kitchiga-
ue que les

lay visiter
nstruisis,

des années 1669. & 1670. 93

parlant leur langue, en sorte que je me faisois entendre à eux : Ils m'écoutoient avec respect, ils admiroient les points de nostre Foy, ils s'empressoient à me faire carresse de tout ce qu'ils avoient de meilleur. Ces pauvres Montagnars sont bons au delà de tout ce qu'on pourroit croire : ils ne laissent pas d'avoir leurs superstitions, & la polygamie ordinaire aux Sauvages.

Les carresses qu'ils me faisoient m'occupoient presque tout le jour, ils me venoient appeler chez moy, m'emmennoient chez eux ; & après m'avoir fait asseoir sur quelque belle peau neufve, me presentoient une poignée de petun, qu'ils mettoient à mes pieds, m'apportoient une chaudiere pleine de graisse, viande & bled d'Inde, avec une harangue ou compliment qu'ils me faisoient. J'ay toujourns pris occasion de là de les informer des veritez de nostre Foy : Dieu m'a fait la grace d'estre toujourns entendu, leur langue estant la même que celle des SAKI.

Il y ay baptizé cinq enfans dans le danger de mort, ils me les apportoient

94 *Rel. des Missions aux Outaouïaks,*
eux-mêmes pour leur donner medeci-
ne. Me retirant par fois à l'écart pour
prier, ils me suivoient, & de temps
en temps ils venoient m'interrompre,
en me disant d'un ton suppliant; Ma-
nitou, aye pitié de nous: en verité ils
m'apprenoient le respect, & l'affec-
tion avec laquelle je devois parler à
Dieu.

Le deuxiême de May les Vieillards
vinrent à nostre cabanne pour tenir
conseil, ils me remercierent, & par
une harangue, & par quelque present,
de ce que j'estois venu en leur pays,
ils m'exhortoient à y venir souvent:
Garde nostre terre, disoient-ils, Viens
nous apprendre souvent comme nous
devons parler à ce grand Manitou,
que tu nous as fait connoître: ce peu-
ple paroist fort docile. Voila une Mis-
sion toute preste, capable de bien oc-
cuper un Missionnaire, jointe aux deux
Nations voisines: le temps nous pres-
sant, je pris ma route vers le lieu d'où
j'étois party, où j'arrivay heureuse-
ment par la Riviere saint François dans
trois jours.

x Outaouïaks,
onner medeci-
à l'écart pour
& de temps
l'interrompre,
uppliant ; Ma-
: en verité ils
t, & l'affec-
veois parler à

les Vieillards
ne pour tenir
erent, & par
elque present,
en leur pays,
enir souvent:
ent-ils, Viens
comme nous
nd Manitou,
ôtre: ce peu-
oila une Mis-
e de bien oc-
pinte aux deux
ps nous pres-
s le lieu d'où
ay heureuse-
François dans

des années 1669. & 1670. 95

Le sixième je me transportay aux Oumatouminex, éloignez de huit lieuës de nostre cabanne, je les trou- vay dans leur Riviere en petit nom- bre, la jeunesse étant encore dans les bois. Cette Nation a esté presque ex- terminée par les guerres: j'ay eu peine à les entendre, le temps m'a fait dé- couvrir que leur langue est Algonqui- ne, mais bien corrompue. Ils n'ont pas laissé de me mieux entendre, que je ne les entendois après un petit present que je fis aux Vieillards, je leur annonçay l'Evangile, qu'ils ad- mirerent, & qu'ils écouterent avec respect.

Le neufvième les Anciens m'ayans invité à leur conseil, ils m'y firent present avec action de Graces, de ce que je les étois venu visiter pour leur donner la connoissance du vray Dieu. Prends courage, me dirent-ils, in- struis-nous souvent, & apprens-nous à parler à celuy qui a tout fait: nous avons appelé cette Mission de saint Mi- chel, de même que la Riviere qui est

96 *Rel. des Missions aux Outaouïaks*,
le lieu de leur demeure.

Le dixième estant arrivé au cabanage, un Pouteouïatami n'osant me demander des nouvelles, s'adressa à nostre chien, en ces termes: Dis-moy chien de Capitaine, quel est l'estat des affaires des Oumacouminetz, ton Maître te les a dites, tu l'as suivy par tout, ne me les cache pas, je n'ose pas le luy demander, je vis bien ce qu'il pretendoit.

Le treizième je traversay l'Ance pour aller trouver les Ovenibigoutz à leurs Deserts, où ils s'assembloient. Le lendemain je tins conseil avec les Vieillards, & la jeunesse, & leur annonçay l'Évangile comme j'avois fait aux autres. Il y a environ trente ans que tous ceux de cette Nation furent tuez ou amenez prisonniers par les Ilimouck, à la reserve d'un seul homme qui échappa, percé d'une flèche à travers le corps. Il a esté fait Capitaine de sa Nation, comme n'ayant jamais esté esclave, les Iliniouëtz ayans renvoyé ses compatriotes captifs, pour habiter

Dutaouaks,

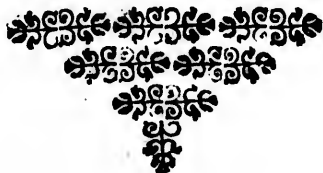
au caban-
n'osant me
s'adressa à
: Dis-moy
est l'estar
inetz, ton
s suivy par
s, je n'ose
is bien ce

ay l'Ance
ibigoutz à
bloient. Le
avec les
& leur an-
j'avois fait
trente ans
ion furent
par les Ili-
ul homme
che à tra-
Capitaine
ent jamais
ayans ren-
fs, pour
habiter

des années 1669. & 1670. 97.
habiter derechef le pays.

Ils parlent une langue particuliere,
que les autres Sauvages n'entendent
pas : elle n'approche point ny du Hu-
ron ny de l'Algonquin. Il n'y a, di-
sent-ils, que certains peuples du Sut-
Oüest qui parlent comme eux. I'en ay
appris quelque mots ; mais sur tout,
le Catechisme, le *Pater*, & l'*Ave*.

Ie les visitay dans leurs cabannes, &
les instruisis : j'en fis de même aux Pou-
teouatamis qui demeurent avec eux,
les uns & les autres me demanderent
par leurs presens, de les venir instruire
l'Automne prochaine.



Estat des Chrestiens.

NOUS ne sçaurions faire observer à nos Chrétiens une exacte profession du Christianisme , de la façon que nous sommes obligez de vivre parmi eux dans les commencemens , n'ayans qu'une cabanne à leur façon , on ne sçauroit les instruire ny faire les autres exercices de Religion à temps réglé , comme on fait dans une Chapelle. Nous avons pourtant tâché de les assembler tous les Dimanches , pour leur enseigner le Catéchisme , & les faire prier Dieu. Nous avons icy sept adultes Chrestiens , & quaranté huit autres , ou enfans ou presque adultes , que nous avons baptisez , dans le danger ; partie à la Pointe du saint Esprit , partie en ces quartiers pendant cét Hyver. Je ne compte pas ceux qui sont morts , qui sont environ dix-sept. J'ay eu de la consolation cét Hyver , de voir la ferveur de nos Chrestiens ;

Mais sur tout, d'une fille baptizée à la Pointe du saint Esprit, nommée Marie Movena, qui a combattu contre ses parens depuis le Printemps passé, jusques à present, quelques efforts qu'ils ayent fait pour l'obliger à épouser son beau-frere, elle ne l'a jamais voulu: Son frere l'a souvent frappée, sa mere luy a souvent refusé à manger, venant parfois jusques à un tel point de rage, que prenant un tison, elle luy en brûloit les bras: Cette pauvre fille me racontoit tous ces mauvais traitemens, sans que son courage ait jamais pû être ébranlé, offrant volontiers à Dieu toutes ses peines.

Pour ce qui regarde les infideles, ils craignent beaucoup en ces quartiers les jugemens de Dieu, & les peines d'Enfer: L'Vnité & la Souveraineté de Dieu satisfait fort leur esprit. O si ces pauvres gens avoient les aides & les moyens que les Europeans ont en abondance pour faire leur salut, ils seroient bien-tost bons Chrétiens. O s'ils voyoient quelque chose de la magnificence de nos Eglises, de la devo-

100 *Rel. des Missions aux Outaouïaks,*
tion avec laquelle elles sont frequen-
tées, des grandes charitez qu'on exer-
ce envers les pauvres dans les Hôpi-
taux, je m'assure qu'ils en seroient bien
touchés.

Le vingtième je m'embarquay avec
un François & un Sauvage, pour aller
à sainte Marie du Sault, où l'obeïssan-
ce m'appelloit, laissant tous ces peuples
dans l'esperance que nous les reverions
l'Automne prochain, comme je leur
avois promis.

Pour conclusion, nous ajoûtons icy
que pour renforcer les ouvriers d'une
si ample Mission, on y a envoyé le Pe-
re Gabriël Drouillette, un des plus
anciens & considerables Missionnaires,
& le Pere Louys André, arrivé icy l'an
passé, destiné du premier abord à cet-
te Mission, où il est donc allé après a-
voir fait icy un an de Novitiat de Mis-
sion parmy les Algonquins qui y font
leur demeure.

En outre, les Peres de cette Mission
faisans mention de l'Eclipse du Soleil,
du dix-neuvième Avril de cette pre-
sente année 1670. On eut pû sur l'ob-

Ouraouaks,
nt frequen-
qu'on exer-
s les Hôpi-
eroient bien

arquay avec
, pour aller
à l'obeissan-
ces peuples
es reverions
me je leur

ajoutons icy
vriers d'une
envoyé le Pe-
in des plus
Missionnaires,
rivé icy l'an
bord à cet-
allé après a-
tiat de Mis-
qui y font

ette Mission
du Soleil,
cette pre-
û sur l'ob-

des années 1669. & 1670. 101
servation qu'on en a fait pareillement
icy, conclure la Longitude qu'il y a
d'eux à nous : Mais d'autant que cela
requiert une grande exactitude, &
beaucoup de mystere pour en venir à
bout par l'Eclipse du Soleil, on atten-
dra celle de la Lune, pour en faire un
plus facile & assuré jugement.

Cependant pour satisfaction de quel-
ques Curieux, voicy le narré de cette
Eclipse, telle qu'elle parut à Que-
bec.

Elle commença à une heure quaran-
te cinq minuttes, & finit à trois heu-
res vingt-trois minuttes ; Sa durée to-
tale a esté de 1. heure 40. le tout me-
suré par le mouvement d'un Pendule,
exactement rectifié au mouvement du
Soleil, la grandeur de l'Eclipse a esté
de cinq doigts un peu plus : Nous a-
vions marqué sur un carton six cercles
côcentriques, & d'égale distance, & cha-
que espace divisée en douze, pour a-
voir les minuttes de cinq en cinq. Mais
cette machine étant trop grande pour
l'espace du lieu où nous étions é-
tablis pour en faire l'observation, nous

102 *Rel. des Missions aux Outaouïks,*
n'avons pû juger de ladite grandeur
que par la conjecture. Si cela peut ser-
vir à la Longitude de Quebec , à la
bonne heure.

F I N.

Outaouïaks,
te grandeur
cela peut ser.
uebec, à la

257

